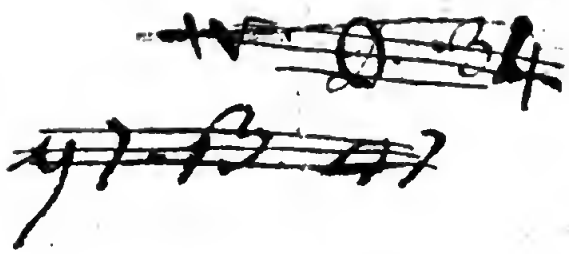
BIBLIOTECA NAZ.
142
B
48

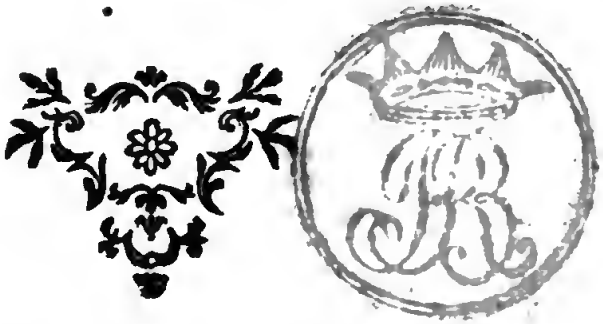
BIBL. NAZ.
VITT. M. ELE III
142
B
48
NAPOLI



# ANNALES
## DE
# L'EMPIRE
## DEPUIS
# CHARLEMAGNE.

Par l'AUTEUR du SIECLE DE LOUIS XIV.

*Regum, pontificum, populorum continet æstus.*



*A BASLE,*
Chez JEAN-HENRI DECKER,
1753.

# A S. A. S. Mᵉ. LA

# D. de S. G.

MADAME,

*Je n'ai fait qu'obéir aux ordres de Votre Alteſſe Sereniſſime, en écrivant cet abrégé de l'hiſtoire de l'Empire. Il auroit un grand avantage, ſi j'étais reſté plus longtems dans votre Cour. J'aurais mieux peint la vertu, ſurtout cette vertu humaine & ſociable, à qui l'eſprit & les graces donnent un nouveau prix; mais elle eſt peu du reſſort de l'hiſtoire. L'ambition qu'on maſque du grand nom de l'intérêt des états, & qui ne fait que le mal-*

*heur des états, les passions féroces qui ont conduit presque toujours la politique, laissent peu de place à ces vertus douces qu'on ne cultive guère que dans la tranquillité. Par-tout où il y a des troubles, il y a des crimes; & l'histoire n'est que le tableau des troubles du monde.*

*Il est important pour toutes les nations de l'Europe de s'instruire des révolutions de l'Empire. Les histoires de France, d'Angleterre, d'Espagne, de Pologne se renferment dans leurs bornes. L'Empire est un théâtre plus vaste. Ses prééminences, ses droits sur Rome & sur l'Italie, tant de rois, tant de souverains qu'il a créés, tant de dignités qu'il a conférées dans d'autres états, ces assemblées presque continuelles de tant de princes, tout cela forme une scéne auguste, même dans les siécles les moins policés. Mais le détail en est immense. Et il reste aux hommes occupés trop peu de tems pour lire ce prodigieux amas de faits qui se précipitent les uns sur les autres, & ces recueils de loix presque toujours contredites à force d'être expliquées. La justesse de votre esprit vous a fait désirer des annales qui ne fussent ni séches ni prolixes, & qui donnassent une idée générale de l'Empire dans une langue que parlent toutes les nations, & qui est embellie dans votre bouche. On aurait pû sans doute obéir aux ordres de Votre Alteſſe Séréniſſime avec plus de ſuccès, mais non avec plus de zéle, & plus de reſpect.*

# Lettre de Mr. de V * * *
## *à Mr. de* * * * *Profeſſeur en Hiſtoire.*

VOus avez dû vous appercevoir, Monſieur, que cette prétendue hiſtoire univerſelle imprimée à la Haye, annoncée juſqu'au tems de Charlequint, & qui contient cent années de moins que le titre ne promet, n'était point faite pour voir le jour. Ce ſont des recueils informes d'anciennes études, auxquelles je m'occupois il y a environ quinze années avec une perſonne reſpectable au-deſſus de ſon ſexe & de ſon ſiécle, dont l'eſprit embraſſait tous les genres d'érudition & qui ſavoit y joindre le goût; ſans quoi cette érudition n'eût pas été un mérite.

Je préparais uniquement ce canevas pour ſon uſage & pour le mien, comme il eſt aiſé de le voir par l'inſpection même du commencement. C'eſt un compte que je me rends librement à moi-même de mes lectures; ſeule maniere de

bien apprendre, & de ſe faire des idées nettes ; car lorſqu'on ſe borne à lire, on n'a preſque jamais dans la tête qu'un tableau confus.

Mon principal but avait été de ſuivre les révolutions de l'eſprit humain dans celles des gouvernements.

Je cherchais comment tant de méchants hommes conduits par de plus méchants princes ont pourtant à la longue établi des ſociétés où les arts, les ſciences, les vertus mêmes ont été cultivées.

Je cherchais les routes du commerce qui répare en ſecret les ruines que les ſauvages conquérants laiſſent après eux. Et je m'étudiais à examiner par le prix des denrées les richeſſes ou la pauvreté d'un peuple. J'examinais ſurtout comment les arts ont pû renaître & ſe ſoutenir parmi tant de ravages.

L'éloquence & la poëſie marquent le caractère des nations. J'avais traduit des morceaux de quelques anciens poëtes orientaux. Je me ſouviens encor d'un paſſage du Perſan Sadi ſur la puiſſance de l'Etre ſuprême. On y voit ce même génie qui anima les écrivains arabes & hébreux & tous ceux de l'orient. Plus d'imagination que de choix, plus d'enflure que de grandeur : ils peignent avec la parole : mais ce ſont ſouvent des figures mal aſſemblées. Les élancements de leur imagination n'ont jamais admis d'idée fine & approfondie. L'art des tranſitions leur eſt inconnu.

Voici

Voici ce paſſage de Sadi en vers blancs :

*Il ſait diſtinctement ce qui ne fut jamais.*
*De ce qu'on n'entend point ſon oreille eſt remplie.*
*Prince, il n'a pas beſoin qu'on le ſerve à genoux,*
*Juge, il n'a pas beſoin que ſa loi ſoit écrite.*
*De l'éternel burin de ſa préviſion*
*Il a tracé nos traits dans le ſein de nos meres.*
*De l'aurore au couchant il porte le ſoleil,*
*Il ſéme de rubis les maſſes des montagnes.*
*Il prend deux gouttes d'eau; de l'une il fait un hôme,*
*De l'autre il arrondit la perle au fonds des mers.*
*L'être au ſon de ſa voix fut tiré du néant.*
*Qu'il parle & dans l'inſtant l'univers va rentrer*
*Dans les immenſités de l'eſpace & du vuide;*
*Qu'il parle & l'univers repaſſe en un clin d'œil*
*Des abîmes du rien dans les plaines de l'être.*

Ce Sadi né dans la Bactriane était contemporain du Dante né à Florence en 1265. Les vers du Dante faiſaient déja la gloire de l'Italie, quand il n'y avait aucun bon auteur proſaïque chez nos nations modernes. Il étoit né dans un tems où les querelles de l'Empire & du ſacerdoce avaient laiſſé dans les états & dans les eſprits des plaies profondes. Il était Gibelin & perſécuté par les Guelfes : ainſi il ne faut pas s'étonner s'il exhale à peu près ainſi ſes chagrins dans ſon poëme en cette maniere.

*Jadis on vit dans une paix profonde*
*De deux ſoleils les flambeaux luire au monde,*
*Qui ſans ſe nuire éclairant les humains,*
*Du vrai devoir enſeignaient les chemins :*

*Et nous montraient de l'aigle impériale*
*Et de l'agneau les droits & l'intervalle.*
*Ce tems n'eſt plus, & nos cieux ont changé.*
*L'un des ſoleils de vapeurs ſurchargé*
*En s'échappant de ſa ſainte carrière,*
*Voulut de l'autre abſorber la lumière.*
*La régle alors devint confuſion;*
*Et l'humble agneau parut un fier lion,*
*Qui tout brillant de la pourpre uſurpée,*
*Voulut porter la houlette & l'épée.*

J'avais traduit plus de vingt paſſages aſſez longs du Dante, de Pétrarque, & de l'Arioſte; & comparant toujours l'eſprit d'une nation inventrice & celui des nations imitatrices, je mettais en paralléle pluſieurs morceaux de Spencer que j'avais tâchés de rendre avec beaucoup d'exactitude. C'eſt ainſi que je ſuivais les arts dans leurs carriéres.

Je n'entrais point dans le vaſte labyrinthe des abſurdités philoſophiques, qu'on honora ſi longtems du nom de *ſcience*. Je remarquais ſeulement les plus grandes erreurs qu'on avait priſes pour les vérités les plus inconteſtables; & m'attachant uniquement aux arts utiles, je mettais devant mes yeux l'hiſtoire des découvertes en tout genre depuis l'arabe Geber, inventeur de l'algébre, juſqu'aux derniers miracles de nos jours.

Cette partie de l'hiſtoire était ſans doute mon plus cher objet, & les révolutions des états n'étaient qu'un acceſſoire à celles des arts & des

ſciences.

ſciences. Tout ce grand morceau qui m'avait coûté tant de peines, m'ayant été dérobé il y a quelques années, je fus d'autant plus découragé, que je me ſentais abſolument incapable de recommencer un ſi pénible ouvrage.

La partie purement hiſtorique reſta informe entre mes mains. Elle eſt pouſſée juſqu'au regne de Philippe II. & elle devait ſe lier au ſiécle de Louis XIV.

Cette ſuite d'hiſtoire débarraſſée de tous les détails qui obſcurciſſent d'ordinaire le fonds, & de toutes les minuties de la guerre ſi intéreſſantes dans le moment, & ſi ennuyeuſes après, & de tous les petits faits qui font tort aux grands, devait compoſer un vaſte tableau qui pouvait aider la mémoire en frappant l'imagination.

Pluſieurs perſonnes voulurent avoir le manuſcrit tout imparfait qu'il était, & il y en a plus de trente copies. Je les donnai d'autant plus volontiers que ne pouvant plus travailler à cet ouvrage, c'était autant de matériaux que je mettais entre les mains de ceux qui pouvaient l'achever.

Lorſque Mr. de la Bruère eut le privilége du Mercure de France vers l'année 1747. il me pria de lui abandonner quelques-unes de ces feuilles qui parurent dans ſon journal. On les a recueillies depuis en 1751. parce qu'on recueille tout. Le morceau ſur les croiſades qui fait une partie de l'ouvrage, fut donné dans ce recueil comme un morceau détaché, & le tout fut imprimé très-incorrectement,

correctement, avec ce titre peu convenable, *Plan de l'hiſtoire de l'eſprit humain.* Ce prétendu plan de l'hiſtoire de l'eſprit humain, contient ſeulement quelques chapitres hiſtoriques touchant les neuviéme & dixiéme ſiécles.

Un libraire de la Haye ayant trouvé un manuſcrit plus complet vient de l'imprimer, avec le titre d'*Abrégé de l'hiſtoire univerſelle depuis Charlemagne juſqu'à Charlequint.* Et cependant il ne va pas ſeulement juſqu'au roi de France Louis XI. apparemment qu'il n'en avait pas davantage, ou qu'il a voulu attendre, pour donner ſon 3e. volume, que ſes deux premiers fuſſent debités.

Il dit qu'il a acheté ce manuſcrit d'un hômme qui demeure à Bruxelles. J'ai oui dire en effet qu'un domeſtique de Mgr. le prince Charles de Lorraine en poſſédait depuis longtems une copie, & qu'elle était tombée entre les mains de ce domeſtique par une avanture aſſez ſinguliere. L'exemplaire fut pris dans une caſſette parmi l'équipage d'un prince, pillé par les houzards dans une bataille donnée en Bohême. Ainſi on a eu cet ouvrage par le droit de la guerre, & il eſt de bonne priſe. Mais apparemment que les mêmes houzards en ont conduit l'impreſſion. Tout y eſt étrangement défiguré, il y manque les chapitres les plus intéreſſants. Preſque toutes les dates y ſont fauſſes, preſque tous les noms déguiſés. Il y a beaucoup de phraſes qui ne forment aucun ſens. D'autres qui forment un ſens ridicule ou indécent. Les tranſitions, les conjonctions ſont déplacées. On m'y fait dire très-ſouvent tout le contraire

contraire de ce que j'ai dit. Et je ne conçois pas comment on a pû lire cet ouvrage dans l'état où il eſt livré au public. Je ſuis très-aiſe que le libraire qui s'en eſt chargé, y ait trouvé ſon compte & l'ait ſi bien vendu; mais s'il avait voulu me conſulter, je l'aurais mis en état de donner au moins au public un ouvrage moins défectueux: & voyant qu'il m'était impoſſible d'arrêter l'impreſſion, j'aurais donné tous mes ſoins à l'arrangement de cet informe aſſemblage qui dans l'état où il eſt ne mérite par les égards d'un homme un peu inſtruit.

Comme je ne croyais pas, Monſieur, que jamais aucun libraire voulût riſquer de donner quelque choſe de ſi imparfait, je vous avoue que je m'étais ſervi de quelques-uns de ces matériaux pour bâtir un édifice plus régulier & plus ſolide. Une des plus reſpectables princeſſes d'Allemagne, à qui je ne puis rien refuſer, m'ayant fait l'honneur de me demander des annales de l'Empire, je n'ai point fait difficulté d'inſérer un petit nombre de pages de cette prétendue hiſtoire univerſelle dans l'ouvrage qu'elle m'a ordonné de compoſer.

Dans le tems que je donnais à S. A. S. cette marque de mon obéiſſance, & que ces annales de l'Empire étaient déja preſque entierement imprimées, j'ai appris qu'un allemand qui était l'année paſſée à Paris, avait travaillé ſur le même ſujet, & que ſon ouvrage était prêt à paraître Si je l'avais ſçu plûtôt, j'aurais aſſurément interrompu l'impreſſion du mien. Je ſai qu'il eſt beaucoup

coup plus capable que moi d'une telle entrepriſe, & je ſuis très-éloigné de prétendre lutter contre lui ; mais le libraire à qui j'ai fait préſent de mon manuſcrit a pris trop de peine & m'a trop bien ſervi pour que je puiſſe ſupprimer le fruit de ſon travail. Peut-être même que le goût dans lequel j'ai écrit ces annales de l'Empire étant différent de la méthode obſervée par l'habile homme dont j'ai l'honneur de vous parler, les ſavants ne ſeront pas fâchés de voir les mêmes vérités ſous des faces différentes. Il eſt vrai que mon ouvrage eſt imprimé en païs étranger à Bâle en Suiſſe chez Jean-Henri Decker, & qu'on peut préſumer que les livres français ne ſont pas imprimés chez les étrangers avec toute la correction néceſſaire. Notre langue s'y corrompt tous les jours depuis la mort des grands hommes que la révolution de 1685. y tranſplanta, & la multitude même des livres qu'on y imprime, nuit à l'exactitude qu'on y doit apporter. Mais cette édition a été revûe par des hommes intelligens. Et je peux répondre du moins qu'elle eſt aſſez correcte, &c.

Avertiſſement.

# AVERTISSEMENT.

CEs courtes annales renferment tous les événements principaux depuis le renouvellement de l'empire d'Occident. On y voit cinq ou ſix royaumes vaſſaux de cet empire, cette longue querelle des papes avec les empereurs, celle de Rome avec les uns & les autres, & cette lutte opiniâtre du droit féodal contre le pouvoir ſuprême. On y voit comment Rome ſi ſouvent prête d'être ſubjuguée, a échappé à un joug étranger, & comment le gouvernement qui ſubſiſte en Allemagne s'eſt établi. C'eſt à la fois l'hiſtoire de l'empire & du ſacerdoce, & de l'Allemagne & de l'Italia. C'eſt en Allemagne que s'eſt formée cette religion qui a ôté tant d'états à l'Egliſe romaine. Ce même païs eſt devenu le rempart de la chrétienté contre les Ottomans. Ainſi ce qu'on appelle l'empire eſt depuis Charlemagne le plus grand théâtre de l'Europe. On a mis au-devant du premier volume, le catalogue des empereurs avec l'année de leur naiſſance, de leur avénement & de leur mort, les noms de leurs femmes & de leurs enfans. Vis-à-vis eſt la liſte des papes preſque tous caractériſés par leurs actions principales, on y trouve l'année de leur exaltation. Deſorte que le lecteur

peut consulter d'un coup d'œil ce tableau, sans aller chercher des fragments de cette liste à la tête du regne de chaque empereur.

On a placé au devant du second volume une autre liste à colonnes contenant tous les électeurs. Le catalogue des rois de l'Europe & des empereurs Ottomans qu'on trouve si facilement partout ailleurs, eût trop grossi cet ouvrage, qu'on a voulu rendre court autant que plein.

Pour le rendre plus utile aux jeunes gens, & pour les aider à retenir tant de noms & de dattes qui échapent presque toujours à la mémoire, on a resserré dans une centaine de vers techniques l'ordre de succession de tous les empereurs depuis Charlemagne, les dattes de leur couronnement & de leur mort, & leurs principales actions, autant que la briéveté & le genre de ces vers l'ont pû permettre. Quiconque aura appris ces cent vers, aura toujours dans l'esprit sans hésiter tout le fonds de l'histoire de l'empire. Les dattes & les noms rappellent aisément dans la mémoire les événements qu'on a lûs. C'est la méthode la plus sûre & la plus facile.

## EMPEREURS.

I.

CHARLEMAGNE, né, dit-on, le 10. avril 742. empereur en 800. mort en 814. SES FEMMES. *Hildegarde* fille de Childebrant comte de Suabe. *Irmengarde* qu'on croit la même que Déſidérate fille de Didier roi des Lombards. *Paſtrade* de Franconie. *Luitgarde* de Suabe. CONCUBINES OU FEMMES DU SECOND RANG. *Ilmetrude*, *Galienne*, *Matalgarde*, *Gerſinde*, *Regina*, *Adelaïde* & pluſieurs autres. SES ENFANS. *Charles* roi d'Allemagne mort en 771. *Pepin* roi d'Italie m. en 810. pere de Bernard roi d'Italie tige de la maiſon de Vermandois, dépoſſédé, aveugle & m. 818. *Louis* le pieux, le débonnaire ou le faible empereur. *Rotrude* fiancée à Conſtantin V.

## PAPES.

ZACHARIE exalté en 741. c'eſt lui qu'on prétend avoir décidé *que celui-là était ſeul roi qui en avait le pouvoir.*

ETIENNE II. ou III. ex. 752. le premier qui ſe fit porter ſur les épaules des hommes.

PAUL I. 757. de ſon tems la grande querelle des images diviſait l'égliſe.

ETIENNE III. ou IV. 768. il diſputa le ſiége à Conſtantin qui était ſéculier, & à Philippe. Il y eut beaucoup de ſang répandu.

ADRIEN I. 772. ſes légats eurent la premiere place au ſecond concile de Nicée.

LEON III. 795. il nomma Charlemagne empereur le jour de noël en 800. il ne voulut point ajouter *filioque*

empereur d'Orient. *Berthe* mariée à un chancelier de Charlemagne. *Giſelde*, *Tetrarde*, *Hiltrude* encloîtrées par Louis le débonnaire. Il eut des femmes du ſecond rang, *Drogon* évêque de Mets. *Hugo* ou *Hugues* l'Abbé, *Thierri* l'abbé, *Pepin* le boſſu, *Rothilde*, *Gertrude*. Les romanciers ajoutent la belle *Emma*, dont ils diſent que le ſecretaire Eginard & même Charlemagne furent amoureux.

au ſymbole. On prétend que ce fut lui qui introduiſit l'uſage de baiſer les pieds des papes.

2.

LOUIS LE FAIBLE né 778. emp. 814. m. 840. 20. Juin. SES FEMMES. *Irmengarde* fille d'un comte de Habsbanie. *Judith* fille d'un comte de Suabe. SES ENFANS. *Lothaire* emp. *Pepin* roi d'Aquitaine, m. 834. *Giſelle* femme d'un comte de Bourgogne. *Louis* roi de Germanie m. 876. *Adelaïde* femme d'un comte

ETIENNNE IV. ou V. 816.

PASCAL I. 817. accuſé d'avoir fait aſſaſſiner le primicier Theodore, & obligé de ſe purger par ſerment devant les commiſſaires de l'empereur Louis.

EUGENE II. 842. ſurnommé le pere des pauvres.

VALENTIN 827. de Bourgogne. *Alpaide*, femme

| EMPEREURS. | PAPES. |
| --- | --- |
| femme d'un comte de Paris. *Charles le Chauve* roi de France & empereur. | GREGOIRE IX. 828. qui trompa Louis le faible. |
| 3. | |
| LOTHAIRE I. né 796. emp. en 840. m. en 855. FEMME *Hermengarde* fille d'un comte de Thionville. SES ENFANS. *Louis* second empereur. *Lothaire* roi de Lorraine m. en 868. *Charles* roi de Bourgogne. *Hermengarde* femme d'un duc sur la Moselle. | SERGIUS II. 844. qui se fit consacrer sans attendre la permission de l'empereur, pour établir la liberté de l'église romaine.<br>LEON IV. 847. il sauva rome des Mahométans par son courage & par sa vigilance. |
| 4. | |
| LOUIS SECOND né en 825 emp. en 855. m. en 875. le 13. août. Sa FEMME *Ingelberthe* fille de Louis roi de Germanie. SES ENFANS. *Hermengarde*, mariée à Bozon roi de Bourgogne. | BENOIT III. 855. à l'aide des francs malgré le peuple romain. Sous lui le *Denier de St. Pierre* s'établit en Angleterre.<br>NICOLAS I. 858. de son tems commence le grand schisme entre Constantinople & Rome.<br>ADRIEN II. 867. il fit le premier porter la croix devant lui. Le Patriarche Plotius l'excommunia par représailles.<br>JEAN VIII. 872. il re- |

connut le patriarche Photius. On dit qu'il fut assassiné à coups de marteau.

5.

CHARLES LE CHAUVE né en 823. emp. en 875. m. en 877. le 6. octob. SES FEMMES, *Hirmentrude*, fille d'Odon duc d'Orléans. *Richilde* fille d'un comte de Bovines. SES ENFANS. *Louis* le bégue. *Charles* tué en 866. *Carloman* aveuglé en 873. *Judith* femme en premieres nôces d'Etelred roi d'Angleterre, & en secondes nôces de Baudouin I. comte de Flandre.

6.

LOUIS LE BEGUE né en 843. 1. novembre emp. en 878. m. en 879 10. avril. SES FEMMES *Ansgarde*, *Adelaïde*. SES ENFANS. *Louis*, *Carloman* & *Charles le Simple* rois de France. *Egisele*, mariée à ROLON ou RAOUL, premier duc de Normandie.

7. CHAR-

| EMPEREURS. | PAPES. |
| --- | --- |
| 7. CHARLES LE GROS emp. 880. dépoſſédé en 887. mort en 888 le 13. janvier. SANS ENFANS. | MARIN 882. ADRIEN III 884. ETIENNE VI. 884. il défendit les épreuves par le feu & par l'eau. |
| 8. ARNOLPHE ou ARNOULD né en 863. emp. en 887. m. en 889. il eut de SA MAITRESSE *Elengarde*, *Louis Lenfant* ou *Louis VI.* emp. *Zwentibolde* roi de Lorraine. *Rapold* tige des comtes d'Andeck & de Tirol. | FORMOSO 891. ETIENNE VII. 896. fils d'un prêtre : il fit déterrer le corps de ſon prédéceſſeur Formoſe, lui trancha la tête & le jetta dans le Tibre. Il fut enſuite mis en priſon & étranglé. JEAN IX. 897. de ſon tems les mohométans vinrent dans la Calabre. |
| 9. LOUIS IV. ou LOUIS L'ENFANT né 893. emp. vers 900. m. en 912. ſans poſtérité. | BENOIT IV. 900. LEON V. 904. SERGIUS III. 905. homme cruel amant de Maroſie fille de la premiere Théodora dont il eut le pape Jean XI. |
| 10. CONRAD I. emp. en 911. ou 912. m. en 918. 23. décembre. SA FEMME. *Cunigonde* de Baviere, | ANASTASE 913. LANDON 914. JEAN X. 915. amant de la jeune Théodora dont |

| EMPEREURS. | PAPES. |
| --- | --- |
| dont il eut *Arnolphe le Mauvais* tige de la maiſon de Baviere. | qui lui procura le St. Siége, & dont il eut Creſcence, premier conſul de ce nom. Il mourut étranglé dans ſon lit. |
| 11. | |
| HENRI L'OISELEUR duc de Saxe ne en 876. emp. en 919. m. en 936. SES FEMMES. *Hatbourge* fille d'un comte de Mersbourg. *Melchtide* fille d'un comte de Ringelheim. SES ENFANS. *Tancard* tué à Mersbourg en 939. L'empereur *Othon le Grand*. *Gerberge* mariée à Giſelberg duc de Lorraine. *Aduide* mariée à Hugues comte de Paris. *Henri* duc de Baviere. *Brunon* évêque de Cologne. | LEON VI. 928. ETIENNE VIII. 929. qu'on croit encore fils de Maroſie, enfermé au château qu'on nomme aujourd'hui St. Ange. JEAN XI. 931. fils du pape Sergius & de Maroſie, ſous qui ſa mere gouverna deſpotiquement. |
| 12. | |
| OTHON I. ou LE GRAND né le 22. novembre 916. emp. en 936. m. en 973. le 7. mai. SES FEMMES. *Edithe* fille d'Edouard roi d'Angleterre. *Adelaïde* fille de Rodolphe ſecond roi de Bourgogne. SES ENFANS. *Lutholf* duc | LEON VII. 936. ETIENNE IX. 939. allemand de naiſſance ſabré au viſage par les romains. MARIN III. 943. AGAPET 946. JEAN XII. 956. fils de Maroſie & du patrice Alberic; patrice lui-même de |

| EMPEREURS. | PAPES. |
| --- | --- |
| le Suabe. *Luitgarde* femme d'un duc de Lorraine & de Franconie. *Othon* ſecond dit le roux empereur. *Mathilde* abbeſſe de Quedlimbourg. *Adelaïde* mariée à un marquis de Montferrat: *Richilde* à un comte d'Eninguen. *Guillaume* archevêque de Mayence. | me. Fait pape à l'âge de 18. ans. Il s'oppoſa à l'empereur Othon I. il fut aſſaſſiné en allant chez ſa maîtreſſe.<br>LEON VIII. 963. nommé par un petit concile à Rome par les ordres d'Oton.<br>BENOIT V. 964. chaſſé immédiatement après par l'empereur Oton I. & mort en exil à Hambourg.<br>JEAN XIII. 965. chaſſé de Rome & puis rétabli.<br>BENOIT VII. 972. étranglé par le conſul Creſcence fils du pape Jean X. |
| 13.<br>OTHON II. ou le roux né en 955. emp. en 973. m. en 983. SA FEMME. *Theophanie* belle-fille de l'empereur Nicéphore. SES ENFANS. *Othon* depuis empereur. *Sophie* abbeſſe de Gannecheim. *Mathilde* femme d'un comte Pala- | BONIFACE VII. 974. il voulut rendre Rome aux empereurs d'Orient.<br>DOMUS 974.<br>BENOIT VII. 975. |

tin.

| EMPEREURS. | PAPES. |
| --- | --- |
| tin. *Vithilde* fille naturelle, femme d'un comte de Hollande. | |
| 14. OTHON III. né 973. emp. en 983. m. 1002. on prétend qu'il épousa *Marie* d'Arragon. Mort sans postérité. | JEAN XIV. 984. du tems de Boniface VII. mort en prison au château St. Ange. BONIFACE VII. rétabli. Assassiné à coups de poignard. JEAN XV. ou XVI. 986. chassé de Rome par le consul Crescence, & rétabli. GREGOIRE V. 996. à la nomination de l'empereur Oton III. SILVESTRE II. 999. c'est le fameux Gerberg Auvergnac, archevêque de Reims, prodige d'érudition pour son tems. |
| 15. HENRI SECOND surnommé le Saint, le Chaste & le Boiteux duc de Baviere, petit-fils d'Oton le grand. Emp. en 1002. m. en 1024. SA FEMME. *Cunegonde* | JEAN XVII. 1003. JEAN XVIII. 1004. SERGIUS IV. 1009. regardé comme un ornement de l'église. BENOIT VII. 1012. il repoussa les Sarrasins. |

fille

| EMPEREURS. | PAPES. |
| --- | --- |
| fille de Sigefroi comte de Luxembourg. Sans poſtérité. | |
| 16. | |
| CONRAD II. le ſalique de la maiſon de Franconie. emp. en 1024 m. en 1039. le 4. juin. SA FEMME. *Giſelle* de Suabe. SES ENFANS. *Henri* depuis empereur. *Beatrix* abbeſſe de Gandersheim. *Judith* mariée à ce qu'on prétend à Azon d'Eſte en Italie. | JEAN XIX. ou XX. 1024. chaſſé & rétabli.<br>BENOIT IX. 1033. qui acheta le pontificat lui troiſiéme, & qui revendit ſa part. |
| 17. | |
| HENRI III. dit le noir, né le 28. octobre 1017. emp. 1039. m. 1056. SES FEMMES. *Cunegonde* fille de Canut roi d'Angleterre. *Agnès* fille de Guillaume duc d'Aquitaine. SES ENFANS DE LA SECONDE FEMME. *Mathilde* mariée à Rodolphe duc de Suabe. L'empereur *Henri IV.* Conrad duc de Baviere. *Sophie* | GREGOIRE VI. 1045. dépoſé.<br>CLEMENT II. évêque de Bamberg 1046. nommé par l'emp. Henri II.<br>DAMASE II. 1048. nommé encore par l'empereur.<br>LEON IX. 1048. pape vertueux. |
| | ma- |

| EMPEREURS. | PAPES. |
| --- | --- |
| mariée à Salomon roi de Hongrie, & depuis à Uladiſlas roi de Pologne. *Itha* femme de Leopold marquis d'Autriche. *Adelaïde* abbeſſe de Gandersheim. | VICTOR II. 1055. grand réformateur. Inſpiré & gouverné par Hildebrand depuis Grégoire VII. |
| 18. HENRI IV. né le 11. novembre en 1050. empereur 1056. m. 1106. SES FEMMES. *Berthe* fille d'Oton de Savoie qu'on appellait marquis d'Italie. *Adelaïde* de Ruſſie veuve d'un margrave de Brandebourg. SES ENFANS DE BERTHE. *Conrad* duc de Lorraine. L'empereur. *Henri V.* *Agnès* femme de Fréderic de Suabe. *Berthe* mariée à un duc de Carinthie. *Adelaïde* à Boleslas III. roi de Pologne. *Sophie* à Godefroi duc de Brabant. | ETIENNE X. 1057. frere de Godefroi duc de Lorraine. NICOLAS II. ex. à main armée 1058. chaſſa ſon compétiteur Benoît, il ſoumit le premier la Pouille & la Calabre au St. Siége. ALEXANDRE II. élû par le parti d'Hildebrand ſans conſentement de la cour impériale 1061. de ſon tems eſt l'étonnante avanture de l'épreuve de Pierre igneus, vraie ou fauſſe, ou exagérée. GREGOIRE VII. 1073. c'eſt le fameux Hildebrand qui le premier rendit l'égliſe romaine redoutable. Il fut la victime de ſon zele. VICTOR III. 1086. Gre- |

| EMPEREURS. | PAPES. |
| --- | --- |
| | Gregoire VII. l'avoit recommandé à ſa mort. |
| | UEBAIN II. de Châtillon ſur Marne 1087. Il publia les croiſades imaginées par Grégoire VII. |
| | PASCAL II. 1099. il marcha ſur les traces de Gregoire VII. |
| 19. HENRI V. né en 1981. emp. en 1106. m. 1125. le 23. mai. SA FEMME *Matilde* fille de Henri I. roi d'Angletterre. SES ENFANS. *Chriſtine* femme de Ladiſlas duc de Siléſie. | GELASE II. 1118. traîné immédiatement après en priſon par la faction oppoſée. |
| | CALISTE I. 1119. finit le grand procès des inveſtitures. |
| | HONORIUS II. 1124. |
| 20. LOTHAIRE II. duc de Saxe. emp. 1125. m. 1137. SA FEMME *Richeze* fille de Henri le gros duc de Saxe. | INNOCENT II. 1130. preſque toutes les élections étaient doubles dans ce ſiècle, & les Papes n'taient point maîtres dans Rome. |
| | CALIXTE II. 1143. |
| 21. CONRAD III. né 1092. emp. 1138. m. 1152. 15. février. SA FEMME *Gertrude* fille d'un comte de | LUCIUS II. 1144. tué d'un coup de pierre en combattant contre les Romains. |

| EMPEREURS. | PAPES. |
| --- | --- |
| Sultzbach. SES ENFANS *Henri* mort en bas-âge. *Fréderic* comte de Rothembourg. | EUGENE III. 1145. maltraité par les Romains, & refugié en France. |
| 22. FREDERIC I. surnommé Barberousse, duc de Suabe, né en 1121. emp. en 1152. m. 1190. SES FEMMES. *Adelaïde* fille du marquis de Vohembourg, répudiée. *Béatrix* fille de Renauld comte de Bourgogne. SES ENFANS. *Henri* depuis empereur. *Fréderic* duc de Suabe. *Conrad* duc de Spolete. *Philippe* depuis empereur. *Othon* comte de Bourgogne. *Sophie* mariée au marquis de Montferrat. *Béatrix* abbesse de Quedlimbourg. | ANASTASE IV. 1153. ADRIEN IV. 1154. Anglais, fils d'un mendiant, mendiant lui-même & devenu un grand homme. ALEXANDRE III. 1159. qui humilia l'empereur Fréderic Barberousse, & le roi d'Angleterre Henri II. LUCIUS III. 1181. chassé encore & poursuivi par les Romains qui en reconnaissant l'évêque, ne voulaient pas reconnaître le prince. URBAIN III. 1185. GREGOIRE VIII. 1187. passe pour savant, éloquent, & honnête homme. CLEMENT III. 1188. voulut réformer le clergé. |
| 23. HENRI VI. né en 1165. emp. 1190. m. en | CELESTIN III. 1191. qui défendit qu'on enterrât l'emp. Henri VI. 1197. |

| EMPEREURS. | PAPES. |
| --- | --- |
| 1197. SA FEMME *Conſtance* fille de Roger roi de Sicile. SES ENFANS. *Frideric* depuis empereur. *Marie* femme de Conrad, marquis de Mahren. | |
| 24. PHILIPPE, duc de Suabe, fils puîné de Fréderic Barberouſſe tuteur de Fréderic II. né en 1181. emp. 1198. m. 1208. le 21. Juin. SA FEMME. *Iréne* fille d'Iſaac empereur de Conſtantinople. SES ENFANS. *Béatrix* épouſe de Ferdinant III. roi de Caſtille. *Cunegonde* épouſe de Wenceſlas III. roi de Bohême. *Marie* épouſe de Henri duc de Brabant. *Béatrix* morte immédiatement après ſon mariage avec Othon IV. duc de Brunſwick depuis empereur. | INNOCENT III. 1198. qui jetta un interdit ſur la France. Sous lui la croiſade contre les Albigeois. |
| 25 OTHON IV. duc de Brunſwick, emp. 1198. m. 1218. SA SECONDE FEMME. *Marie* fille de | |

| EMPEREURS. | PAPES. |
| --- | --- |
| Henri le vertueux duc de Brabant mort ſans poſtérité. | |
| 26. FREDERIC II. duc de Suabe roi des deux Siciles, né le 26. décembre 1193. emp. 1212. m. 1250. le 13. décembre. SES FEMMES. *Conſtance* fille d'Alphonſe II. roi d'Arragon. *Violente* fille de Jean de Brienne roi de Jéruſalem. *Iſabelle* fille de Jean roi d'Angleterre. SES ENFANS. *Henri* roi des romains mort en priſon en 1236. *Conrad* depuis empereur pere de Conradin, en qui finit la maiſon de Suabe. *Henri* gouverneur de Sicile. *Marguerite* épouſe d'Albert le dépravé, landgrave de Turinge & marquis de Miſnie. DE SES MAITRESSES IL EUT *Enzio* roi de Sardaigne, *Manfredo* roi de Sicile, *Fréderic* prince d'Antioche. | HONORIUS III. 1216. commença à s'élever contre Fréderic II. GREGOIRE IX. 1227. chaſſé encore par les Romains, excommunia & crut dépoſer Frederic II. CELESTIN IV. 1241. INNOCENT IV. 1243. excommunia encore Fréderic II. & crût le dépoſer au concile de Lyon. |

| EMPEREURS. | PAPES. |
| --- | --- |
| 27. | |
| CONRAD IV. emp. 1250. m. 1254. SA FEMME. *Eliſabeth* fille d'Othon comte Palatin. SON FILS. *Conradin* duc de Suabe, héritier du royaume de Sicile, à qui Charles d'Anjou fit couper la tête à l'âge de dix-ſept ans le 29. Octob. 1268. | ALEXANDRE IV. 1254. qui protégea les moines mendians contre l'Univerſité de Paris |
| | URBAIN IV. 1261. il fut d'abord ſavetier à Troye en Champagne. Il appella le premier Charles d'Anjou à Naples. |
| [ALPHONSE] X. roi d'Eſpagne & RICHARD duc de Cornouaille, fils de Jean ſans terre, tous deux elus en 1257. mais ils ne ſont pas comptés parmi les empereurs. | CLEMENT IV. 1264 on prétend qu'il conſeilla l'aſſaſſinat de Conradin & du duc d'Autriche par la main d'un bourreau. |
| 28. | |
| RODOLPHE comte de Habſbourg en Suiſſe, tige de la maiſon d'Autriche, né 1218. emp. 1273. m. 1291. SES FEMMES. *Anne Gertrude* de Bohenberg. *Agnès*, fille d'Othon comte de Bourgogne. SES ENFANS. *Albert* duc d'Autriche, depuis empereur. *Rodolphe* qu'on a cru duc de | GREGOIRE X. 1271. il donna des règles ſevères pour la tenue des conclaves. |
| | INNOCENT V. 1176. |
| | ADRIEN V. 1276. |
| | JEAN XXI. 1276. on dit qu'il était aſſez bon médecin. |
| | NICOLAS III. 1277. de la maiſon des Urſins. On dit qu'avant de |

Suabe. *Hermann* qui ſe noya dans le Rhin à l'âge de dix-huit ans. *Frédéric* mort ſans lignée. *Charles* mort en bas-âge. *Rodolphe* mort auſſi dans l'enfance. *Mechtilde* mariée à Louis le Sevère duc de Baviere. *Agnès* qui épouſa Albert II. duc de Saxe. *Hedwige* femme d'Othon marquis de Brandebourg. *Gutha* mariée à Wenceſlas roi de Bohême fils d'Ottocare. *Clemence*, épouſe de Charles-Martel roi de Hongrie, petit-fils de Charles I. roi de Naples & de Sicile. *Marguerite* femme de Théodoric comte de Cléves. *Catherine* mariée à Othon duc de la Baviére inférieure, fils de Henri frére de Louis le ſévère. *Euphémie* religieuſe...

mourit il conſeilla les vêpres Siciliennes.

MARTIN IV. 1281. dès qu'il fut pape, il ſe fit élire ſénateur de Rome, pour y avoir plus d'autorité.

HONORIUS IV. 1285. de la maiſon de Savelli, prit le parti des Français en Sicile.

NICOLAS IV. 1288. ſous lui les Chrétiens entiérement chaſſés de la Syrie.

29.

ADOLPHE DE NASSAU. cmp. 1292. m. 1298. le 2. juillet. SA FEMME. *Imagine* fille de

CELESTIN V. 1292. Benoît Caïetan lui perſuada d'abdiquer.

BONIFACE VIII. (Bé-

com-

Jerlach comte de Limbourg. SES ENFANS. *Henri* mort jeune. *Robert* de Naſſau. *Jerlach* de Naſſau. *Valdrame. Adolphe Adelaïde. Imagine. Mathilde. Philippe.*

30.

ALBERT I. d'Autriche, emp. 1298. m. 1308. SA FEMME, *Eliſabeth* fille de Menard duc de Carinthie & Comte de Tirol. SES ENFANS. *Fréderic* le beau depuis empereur. *Albert* le ſage duc d'Autriche.

31.

HENRI VII. de la maiſon de Luxembourg, emp. 1308. m. 1313. SES FEMMES. *Marguerite* fille d'un duc de Brabant. *Catherine* fille d'Albert d'Autriche, fiancée ſeulement avant ſa mort. SES ENFANS. *Jean* roi de Bohême.

32.

LOUIS V. de Baviére empereur. 1314. m.

noît Caïetan) 1294. Il enferma ſon prédéceſſeur, excommunia Philippe le bel, s'intitula maître de tous les rois, fit porter deux épées devant lui, mit deux couronnes ſur ſa tête, & inſtitua le jubilé.

CLEMENT V. Bertrand de Gott) Bordelois 1305. pourſuivit les templiers. Il eſt dit qu'on vendait à ſa cour tous les bénéfices.

JEAN XXII. 1310. fils d'un ſavetier de

SES

SES FEMMES. *Béatrix* de Glaugau. *Marguerite* comteſſe de Hollande. SES ENFANS. *Louis* l'ancien margrave de Brandebourg. *Etienne* le bouclé duc de Baviere. *Mechtilde* femme de Fréderic le ſévère marquis de Miſnie. *Eliſabeth* mariée à Jean duc de la Baſſe-Baviere. *Guillaume* comte de Hollande par ſa mere, devenu furieux. *Albert* comte de Hollande. *Louis* le Romain marquis de Brandebourg. *Othon* marquis de Brandebourg.

33.

CHARLES IV. de la maiſon de Luxembourg né 1316. emp. 1347. m. 1375. SES FEMMES. *Blanche* de Vslois, *Anne* Palatine, *Anne* de Siléſie, *Eli abeth* de Poméranie. SES ENFANS. *Wenceſlas* depuis empe-



Caors nommé d'Eus qui paſſa pour avoir vendu encor plus de bénéfices que ſon prédéceſſeur, & qui eut un grand crédit dans l'Europe, ſans pouvoir en avoir dans Rome. Il réſida toujours vers le Rhône. Il écrivit ſur la pierre philoſophale, mais il l'avait véritablement en argent comptant. Ce fut lui qui ajouta une troiſiéme couronne à la tiare.

BENOIT XII. (Jacques Fournier) 1334. réſide à Avignon.

CLEMENT VI. (Pierre Roger) 1342. réſide à Avignon qu'il acheta de la reine Jeanne.

INNOCENT VI. (Etienne Aubert) 1352. réſ. à Avignon.

URBAIN V. (Guillaume Grimaud) 1362. réſ. à Avignon. Il fit un voïage à Rome, mais n'oſa s'y établir.

GREGOIRE XI. (Roreur

| EMPEREURS. | PAPES. |
| --- | --- |
| reur. *Sigismond* depuis empereur. *Jean* marquis de Brandebourg. | ger de Momon) 1370. remit le S. Siége à Rome, où il fut reçû comme ſeigneur de la ville. |
| 34. WENCESLAS né 1361. emp. 1368. dépoſé en 1400. m. 1419. SES FEMMES. *Jeanne* & *Sophie* de la maiſon de Baviére : ſans poſtérité. | Grand ſchiſme qui commence en 1378. entre Prignano, URBAIN VI. & Robert de Geneve CLEMENT VII. Ce ſchiſme continue de compétiteur en compétiteur juſqu'à 1417. |
| 35. Robert comte Palatin du Rhin, emp. en 1400. m. 1410. SA FEMME. *Eliſabeth* fille d'un burgrave de Nuremberg. SES ENFANS. *Robert* mort avant lui. *Louis* le barbu & l'aveugle, électeur. *Fréderic* comte de Hamberg. *Eliſabeth* mariée à un duc d'Autriche. *Agnés* à un comte de Cléves. *Marguerite* à un duc de Lorraine. *Jean* comte Palatin Zimmeren. | |

| EMPEREURS. | PAPES. |
| --- | --- |
| 36. JOSSE marquis de Brandebourg & de Moravie, emp. 1410. m. trois mois après | |
| 37. SIGISMOND frere de Winceſlas né 1368. emp. 1411. m. 1437. SES FEMMES. *Marie* héritiere de Hongrie & de Bohême *Barba* comteſſe de Sillé SES ENFANS. *Eliſabeth* fille de Marie, héritiere de Hongrie & de Bohême, mariée à l'Empereur Albert ſecond d'Autriche. | MARTIN V. (Colonna) 1417. élû par le concile de Conſtance. Il pacifia Rome & recouvra beaucoup de domaines du St. Siége. EUGENE IV. (Gondelmere) 1431. on l'a cru fils de Gregoire XII. l'un des papes du grand ſchiſme. Il triompha du concile de Bâle qui le dépoſa vainement. |
| 38. ALBERT II. d'Autriche né 1399. emp. 1438. m. 1439. SA FEMME. *Eliſabeth* fille de Sigismond, héritiere de Bohême & de Hongrie. SES ENFANS. *George* mort jeune. *Anne* mariée à un duc de Saxe. *Eliſabeth* à un prince de Pologne. *Landiſlas* Poſthume roi de Bohême & de Hongrie. | |

| EMPEREURS. | PAPES. |
| --- | --- |
| 39. FREDERIC D'AUTRICHE né 1415. emp. 1440. m. 1493. SA FEMME. *Eleonore* fille du roi de Portugal. SES ENFANS. *Maximilien* depuis empereur. *Cunegonde* mariée à un duc de Baviére. | NICOLAS V. (Sarzane (1447. c'eſt lui qui fit le concordat avec l'empire.<br>CALIXTE III. (Borgia) 1455. il envoya le premier des galères contre les Ottomans.<br>PIE II. (Enéas Silvius Piccolomini) 1458. il écrivit dans le tems du concile de Bâle contre le pouvoir du Saint Siége, & ſe retracta étant pape.<br>PAUL II. (Barbo Vénitien) 1464. il augmenta le nombre & les honneurs des cardinaux, inſtitua des jeux publics & des freres Minimes.<br>SIXTE IV. (de la Rovere) 1471. il encouragea la conjuration des Pazzi contre les Médicis. Il fit réparer le pont antonin, & mit un impôt ſur les courtiſannes<br>INNOCENT VIII. (Cibo) 1484. marié avant d'être prêtre, & ayant beaucoup d'enfans. |

| EMPEREURS. | PAPES. |
| --- | --- |
| 40. MAXIMILIEN I. d'Autriche né 1459. roi des rom. 1486. emp. 1493. m. 1519. le 12. janvier. SES FEMMES. *Marie* héritiere de Bourgogne & des Païs-Bas. *Blanche Marie* Sforce. SES ENFANS. *Philippe* le beau d'Autriche, roi d'Eſpagne par ſa femme. *François* mort au berceau. *Marguerite* promiſe à Charles VIII. roi de France, gouvernante des Païs Bas, mariée à Jean fils de Ferdinand roi d'Eſpagne & depuis à Philibert duc de Savoie, il n'eut point d'enfans de Blanche Sforce, mais il eut ſix bâtards de ſes maîtreſſes. | ALEXANDRE VI. (Borgia) 1491. on connait aſſez ſa maîtreſſe Vanoſia, ſa fille Lucrece, ſon fils le duc de Valentinois, & les voies dont il ſe ſervit pour l'agrandiſſement de ce fils, dont le Saint Siége profita. |
| | PIE III. (Piccolomini) 1503. on trompa pour l'élire le cardinal d'Amboiſe, premier miniſtre de France, qui ſe croyait aſſuré de la tiare. |
| | JULES II. (de la Rovere) 1503. il augmenta l'état eccléſiaſtique. Guerrier auquel il ne manqua qu'une grande armée. |
| | LEON X. (Médicis) 1513. amateur des arts, magnifique, voluptueux. Sous lui la religion chrétienne eſt partagée en pluſieurs ſectes. |
| 41. CHARLES-QUINT né le 24. février 1500. roi d'Eſpagne 1516. | ADRIEN VI. (Florent Boyens d'Utrecht) 1521. précepteur de Charles-emp. |

## EMPEREURS.

emp. 1519. abdique le 2. Juin 1556. m. le 21. ſept. 1558. SA FEMME. *Iſabelle* fille d'Emanuel roi de Portugal. SES ENFANS. *Philippe* II. roi d'Eſpagne, Naples & Sicile, duc de Milan, ſouverain des Païs-Bas. *Jeanne* mariée à Jean infant de Portugal. *Marie* épouſe de l'Empereur Maximilien II. ſon couſin germain. SES BASTARDS RECONNUS SONT. *Dom Jean* d'Autriche, célébre dans la guerre, & *Marguerite* d'Autriche mariée à Alexander duc de Florence, & enſuite à Octave duc de Parme. On a ſoupçonné ces deux enfans d'être nés d'une princeſſe qui tenait de près à Charles-Quint.

## PAPES.

Quint Haï des romains comme étranger. A ſa mort on écrivit ſur la porte de ſon Médecin: *au liberateur de la patrie.*

CLEMENT VII. (Medicis) 1523. de ſon tems Rome eſt ſaccagée, & l'Angleterre ſe détache de l'égliſe romaine.

PAUL III. (Farnèſe) 1534. il donna Parme & Plaiſance à ſon bâtard, & ce fut un ſujet de troubles. Il croyait à l'aſtrologie judiciaire plus que tous les princes de ſon tems.

JULES III. (Ghiocchi) 1550. c'eſt lui qui fit cardinal ſon porte-ſinge, qu'on appella le cardinal *Simia.* Il paſſait pour fort voluptueux.

MARCEL II. (Cervin) 1555. ne ſiége que douze jours.

PAUL IV. (Caraffa) 1555. élu à près de 80 ans. Ses neveux gouvernérent. L'inquiſition fut violente à Rome, & le peuple après ſa mort

42.

FERDINAND I. frere de Charles-Quint né le 10 Mars 1503. roi des romains 1531. emp. 1556. m. le 25. Juillet 1564. SA FEMME *Anne* sœur de Louis roi de Hongrie & de Bohême. IL EN EUT QUINZE ENFANS. *Maximilien* depuis Empereur. *Elisabeth* mariée à Sigismond Auguſte, roi de Pologne. *Anne* au duc de Baviére Albert V. *Marie* à Guillaume duc de Juliers. *Magdelaine* religieuſe. *Catherine* qui épouſa en premieres nôces François duc de Mantoue, & en ſecondes Sigismond Auguſte roi de Pologne après la mort de ſa ſœur. *Eléonore* mariée à Guillaume duc de Mantoue. *Marguerite* religieuſe. *Barbe* épouſe d'Alphonſe II. duc de Ferrare. *Hélene* religieuſe. *Jeanne* épouſe de François duc de

brûla les priſons de ce tribunal.

PIE IV. (Medequino) 1559. Il fit étrangler le cardinal Caraffa neveu de Paul IV. & le népotiſme ſous lui domina comme ſous ſon prédéceſſeur.

EMPEREURS.

Florence. *Ferdinand* duc Firol. *Charles* duc de Stirie. *Jeanne* & *Urſule* mortes dans l'enfance.

43.

MAXIMILIEN II. d'Autriche né le 1. août 1527. emp. 1564. m. le 12. octobre 1576. SA FEMME. *Marie* fille de Charles-Quint. IL EN EUT QUINZE ENFANS. *Rodolphe* depuis emp. L'archiduc *Erneſt*. *Mathias* depuis emp. L'archiduc *Maximilien Albert* mari de l'infante Claire Eugenie. *Wenceſlas* m. à 17. ans. *Anne*, épouſe de Philippe ſecond, roi d'Eſpagne. *Eliſabeth*, épouſe de Charles IX. roi de France. *Marguerite* religieuſe, & ſix enfans morts au berceau.

44.

RODOLPHE II. né le 18. Juillet 1552. emp. 1576. m. 1612. le 20. janvier, SANS FEMMES, mais il eut cinq enfans naturels.

PAPES.

PIE V. (Gisleri Dominicain) 1566. on lui reprocha d'avoir donné trop de dignités à Jacques Buoncompagno ſon bâtard, en faveur duquel il ne démembra pourtant pas l'état eccléſiaſtique, comme ſes prédéceſſeurs.

SIXTE V. fils d'un pauvre vigneron nommé Peretti, 1585. acheva l'égliſe de St. Pierre, embellit Rome, laiſſa cinq millions d'écus dans le château St. Ange en cinq années de gouvernement.

URBAIN VII. (Caſtagna) 1590.

45.

MATHIAS frere de Rodolphe né 1557. le 24. février. emp. 1612. m. 1619. le 20. Mars. SA FEMME. *Anne* fille de Ferdinand du Tirol, ſans poſtérité.

46.

FERDINAND II. fils de Charles archi-duc de Stirie & de Carinthie, & petit-fils de l'empereur Ferdinand I. né 1578. le 9. Juillet. emp. 1619. m. 1637. le 15. février. SES FEMMES. *Marianne* fille de Guillaume duc de Baviére. *Eléonore* fille de Wincent duc de Mantoue. SES ENFANS D'AN-



GREGOIRE XIV. (Sfondrat) 1590. envoya du ſecours à la ligue en France.

INNOCENT IX. (Santiquarro) 1591.

CLEMENT VIII. (Aldobrandin) 1592. il donna l'abſolution & la diſcipline au roi de France Henri IV. ſur le dos des cardinaux du Perron & d'Oſſat. Il s'empara du duché de Ferrare.

PAUL V. (Borgheſe) 1605. il excommunia Veniſe, & s'en repentit. Il éleva le palais Borgheſe & embellit Rome.

GREGOIRE XV. (Ludoviſio) 1621. il aida à pacifier les troubles de la Valteline.

URBAIN VIII. (Barberino Florentin) 1623. il paſſait pour un bon poëte latin, ſes neveux gouvernerent, & firent la guerre au duc de Parme.

NE. *Jean-charles* mort à 14. ans. Ferdinand depuis empereur. *Marie-Anne*, épouſe de Maximilien duc de Baviére. *Cecile Renée* mariée à Uladiſlas roi de Pologne. *Léopold Guillaume* qui eut pluſieurs évêchés. *Chriſtine* morte jeune.

47.

FERDINAND III. né 1608. 13. juillet emp. 1637. m. 1657. SES FEMMES. *Marie Anne* fille de Philippe III. roi d'Eſpagne. *Marie Léopolaine* fille de Léopold archiduc du Tirol. *Eléonore* fille de Charles II. duc de Mantoue. SES ENFANS. *Ferdinand*, roi des romains, mort à 21 ans. *Marie Anne* épouſe de Philippe IV. roi d'Eſpagne. *Philippe Auguſtin* & *Maximilien Thomas* morts dans l'enfance. *Léopold* depuis empereur. *Marie* morte au berceau. *Charles Joſeph* évêque de Paſſau. *Thérèſe Marie* morte jeune. *Eléonore Marie*, qui étant



INNOCENT X. (Pamphili) 1664. ſon pontificat fut long-tems gouverné par Donna Olimpia ſa belle-ſœur.

ALEXANDRE VII. (Chigi) 1655. il fit de nouveaux embelliſſemens à Rome.

veuve de Michel roi de Pologne, épouſa Charles duc de Lorraine. *Marie Anne* femme de l'électeur Palatin. *Ferdinand Joſeph* mort dans l'enfance.

48.

LEOPOLD né en 1640 le 9 juin emp. 1658. m. 1705. le 5. mai. SES FEMMES. *Marguerite Thérèſe* fille de Philippe IV. roi d'Eſpagne. *Claude Felicité* fille de Ferdinand Charles duc de Tirol. *Eléonore Magdelaine* fille de Philippe Guillaume comte Palatin, duc de Neubourg. SES ENFANS DE MARGUERITE THERESE. *Ferdinand Wenceſlas* mort au berceau. *Marie Antoinette*, épouſe de Maximilien Marie, électeur de Baviére. Trois autres filles mortes dans l'enfance. ENFANS D'ELEONORE MAGDELAINE DE NEUBOURG. *Joſeph* depuis empereur. *Marie Eliſabeth*, gouvernante des Païs-Bas. *Léopold Joſeph*

CLMENT IX. (Roſpiglioſi) 1667. il voulut rétablir à Rome l'ordre dans les finances.

CLEMENT X. (Altieri) 1670. de ſon tems commença la querelle de la régale en France.

INNOCENT XI. (Odescalchi) 1676. il fut toujours l'ennemi de Louis XIV. & prit le parti de l'Empereur Léopold.

ALEXANDRE VIII (Ottoboni) 1689.

INNOCENT XII. (Pignattelli) 1691. il conſeilla au roi d'Eſpagne, Charles II. ſon teſtament en faveur de la maiſon de France.

CLEMENT XI. (Albano) 1700. il reconnut malgré lui Charles VI. roi d'Eſpagne.

mort

ort dans l'enfance. *Marie Anne* épouſe de ean V. roi de Portugal. *Marie Thérèſe* m. à 12. ns. *Charles* depuis empereur. Et trois filles, nortes jeunes.

49.

JOSEPH né en 1678. le 26. juillet roi des rom. 1690. à l'âge de 12. ans. mp. 1705. m. 1711. le 7. avril. SA FEMME. *Amélie* fille du duc Jean-Frédéric de Hanovre. SES ENFANS. *Marie-Joſephine* mariée à Fréderic-Auguſte roi de Pologne électeur de Saxe. *Léopold-Joſeph* mort au berceau. *Marie-Amélie* mariée au prince électoral de Bavière.

50.

CHARLES VI. né en 1685. le 1. octobre. emp. 1711. m. 1740. SA FEMME. *Eliſabeth-Chriſtine*, fille de Louis-Rodolphe duc de Brunſwick. SES ENFANS. *Léopold* mort dans l'enfance. *Marie-Thérèſe* qui épouſa François de Lorraine le 12. Février 1736. *Marie-Anne* mariée à Charles de Lorraine. *Marie-Amélie* morte dans l'enfance.

CHARLES VI. fut le dernier prince de la maiſon d'Autriche.

VERS

# VERS TECNIQUES

Qui contiennent la ſuite chronologique des Empereurs, & les principaux événemens depuis Charlemagne.

*Neuviéme ſiécle.*

CHarlemagne en huit-cent renouvelle l'empire,
Fait couronner ſon fils, en quatorze il expire.
Louis en trente-trois par des Prêtres jugé
D'un ſac de pénitent dans Soiſſons eſt chargé.
Rétabli, toujours faible, il expire en quarante.
Lothaire eſt moine à Prum cinq ans après cinquante.
On perd après vingt ans le ſecond des Louis.
Le *Chauve* lui ſuccéde, & meurt au mont Cénis.
Le *Begue* fils du Chauve a l'empire une année.
Le *Gros* ſoumis au Pape, ô dure deſtinée!
En l'an quatre-vingt-ſept dans Tribur dépoſé
Céde au bâtard Arnoud ſon trhône mépriſé.
Arnoud ſacré dans Rome, ainſi qu'en Lombardie,
Finit avec le ſiécle en quittant l'Italie.

*Dixiéme ſiécle.*

LOuis bâtard d'Arnoud quatriéme du nom;
Du ſang de Charlemagne avorté rejetton,

Termine

Termine en neuf-cent-douze une inutile vie.
On élit en plein champ Conrad de Franconie.
On voit en neuf-cent-vingt le ſaxon l'Oiſeleur.
Henri roi des Germains bien plûtôt qu'empereur.
Oton que ſes ſuccès font grand prince & grand homme,
En l'an ſoixante-deux ſe rend maître de Rome.
Rome au dixiéme ſiécle en proie à trois Otons,
Gémit dans le ſcandale & dans les factions.

*Onziéme ſiécle.*

SAint Henri de Baviére en l'an trois après mille ;
Puis Conrad le ſalique, Henri trois dit le noir.
Henri quatre, pieds nuds, ſans ſceptre, ſans pouvoir,
Demande au fier Gregoire un pardon inutile :
Meurt en mille cent-ſix à Liége ſon aſyle,
Déthrôné par ſon fils, & par lui déterré.

*Douxiéme ſiécle.*

LE cinquiéme Henri, ce fils dénaturé,
Sur le thrône ſoutient la cauſe de ſon pere.
Le Pape en vingt & deux ſoumet cet adverſaire;
Lothaire le Saxon en vingt-cinq couronné,
Baiſe les pieds du Pape à genoux proſterné,
Tient l'étrier ſacré, conduit la ſainte mule.
L'Empereur Conrad trois par un autre ſcrupule
Va combattre en Syrie & s'en revient battu ;
Et l'empire romain pour ſon fils eſt perdu.
C'eſt en cinquante-deux que Barberouſſe régne,
Il veut que l'Italie, & le ſerve, & le craigne.

Détruit

Détruit Milan ; prend Rome, & céde au Pape enfin.
Il court dans les ſaints lieux combattre Saladin ;
Meurt en quatre-vingt-dix, ſa tombe eſt ignorée.
Par Henri ſix ſon fils Naple au meurtre eſt livrée
Il fait périr le ſang de ſes illuſtres rois,
Et huit ans à l'empire il impoſe des Loix.

*Treiſiéme ſiécle.*

PHilippe le régent ſe fait bien-tôt élire ;
Mais en douze-cent-huit il meurt aſſaſſiné.
Oton quatre à Bovine eſt vaincu, déthrôné :
C'eſt en douze-cent-quinze. Il fuit & perd l'empire.
De Fréderic ſecond les jours trop agités,
Par deux Papes hardis longtems perſécutés,
Finiſſent au milieu de ce ſiécle treiziéme.
Après lui Conrad quatre a la grandeur ſuprême.
C'eſt en ſoixante-huit que la main d'un bourreau
Dans Conradin ſon fils éteint un ſang ſi beau,
Après les dix-huit ans, qu'on nomme d'anarchie.
Dans l'an ſoixante & treize Habsbourg plein de vertu
Du bandeau des Céſars a le front revêtu.
Il défait Ottocare, il vange la patrie ;
Et de ſa race auguſte il fonde la grandeur.
Adolphe de Naſſau devient ſon ſucceſſeur :
En quatre-vingt-dix-huit une main ennemie
Finit dans un combat ſon Empire & ſa vie.

*Quatorziéme ſiécle.*

ALbert fils de Habsbourg eſt cet heureux vainqueur.

Il meurt en trois-cens-huit, & par un parricide.
On dit qu'en trois-cens-treize une main plus perfide
Au vin de Jeſus-Chriſt mêlant des ſucs mortels,
Fit mourir Henri ſept aux pieds des ſaints autels.
Dépoſant, dépoſé, Louis cinq de Baviere,
Fait contre Jean vingt-deux l'antipape Corbiere;
Meurt en quarante-ſept. Charles quatre après lui
Fait cette bulle d'or qu'on obſerve aujourd'hui,
De l'an cinquante-ſix elle eſt l'époque heureuſe.
De ce pere ſi ſage héritier inſenſé,
Venceſlas eſt connu par une vie affreuſe,
Mais en quatorze-cent il ſe voit dépoſé.

*Quinziéme ſiécle.*

RObert regne dix ans, Joſſe moins d'une année.
Venceſlas traîne encor ſa vie infortunée.
Son frere Sigiſmond, moins guerrier que prudent,
Dans l'an quinze finit le ſchiſme d'Occident.
Son gendre Albert ſecond, ſage, puiſſant & riche,
Fixe le thrône enfin dans la maiſon d'Autriche
Fréderic ſon parent en quarante eſt élu:
Mort en quatre-vingt-treize, & jamais abſolu.

*Seiziéme ſiécle.*

DE Maximilien le riche Mariage,
Et de Jeanne à la fin l'Eſpagne en héritage;
Font du grand Charles-Quint un Empereur puiſſant;

Vainqueur

Vainqueur heureux des Lys, de Rome & du Croiſſant ;
Il meurt en cinquante-huit, las des grandeurs ſuprêmes.
Son frere Ferdinand porte trois diadèmes.
Et l'an ſoixante-quatre il les laiſſe à ſon fils ;
Rodolphe en quitta deux.

*Dix-ſeptiéme ſiécle.*

EN douze après ſix-cent Mathias fut aſſis au thrône de l'Empire.
Guſtave, Richelieu, la fortune conſpire
Contre le puiſſant Roi ſecond des Ferdinands,
Qui laiſſe en trente-ſept ſes états chancelants.
Munſter donne la paix à Ferdinand troiſiéme.

*Dix-huitiéme ſiécle.*

LEopold délivré du fer des Ottomans,
Expire en ſept-cent-cinq, & Joſeph l'an onziéme ;
Charles ſix en quarante. Un déſaſtre nouveau
Du ſang des nations arroſa ſon tombeau.
Et lorſque dans ce tems Charles ſept de Baviére
Finit dans l'infortune une noble carriere,
Dans l'an quarante-cinq le beau ſang des Lorraiſis
A réuni l'Autriche au beau ſang des Germains.

# ANNALES
## DE
# L'EMPIRE
## DEPUIS
# CHARLEMAGNE.

## INTRODUCTION.

DE toutes les révolutions qui ont changé la face de la terre, celle qui transféra l'empire des romains à Charlemagne paraît la seule juste, si le mot de *juste* peut être prononcé dans les choses où la force a tant de part.

Charlemagne fut en effet appellé à l'empire par la voix du peuple romain même, qu'il avait sauvé à la fois de la tyrannie des Lombards & de la négligence des empereurs d'Orient.

C'eſt la grande époque des nations occidentales. C'eſt à ces temps que commence un nouvel ordre de gouvernement. C'eſt le fondement de la puiſſance temporelle eccléſiaſtique. Car aucun évêque dans l'Orient n'avoit jamais été prince, & n'avait eu aucun des droits qu'on nomme régaliens. Ce nouvel empire romain ne reſſemble en rien à celui des premiers Céſars.

On verra dans ces annales ce que fut en effet cet empire, comment les pontifes romains acquirent leur puiſſance temporelle qu'on leur a tant reprochée, pendant que tant d'évêques occidentaux, & ſurtout ceux d'Allemagne, ſe faiſaient ſouverains ; & comment le peuple romain voulut longtems conſerver ſa liberté entre les empereurs & les papes qui ſe ſont diſputé la domination de Rome.

Tout l'Occident depuis le cinquiéme ſiécle était ou déſolé ou barbare. Tant de nations ſubjuguées autrefois par les anciens romains avaient du moins vécu juſqu'à ce cinquiéme ſiécle dans une ſujétion heureuſe. C'eſt un exemple unique dans tous les âges, que des vainqueurs aient bâti pour des vaincus ces vaſtes thermes, ces amphitéâtres, aient conſtruit ces grands chemins qu'aucune nation n'a oſé depuis tenter même d'imiter. Il n'y avait qu'un peuple. La langue latine du tems de Théodoſe ſe parloit de Cadix à l'Euphrate. On commerçait de Rome à Tréves & à Alexandrie avec plus de facilité que beaucoup de provinces ne trafiquent aujourd'hui avec leurs voiſins. Les tributs même quoiqu'onéreux, l'étaient

l'étaient bien moins que quand il fallut payer depuis le luxe & la violence de tant de ſeigneurs particuliers. Que l'on compare ſeulement l'état de Paris quand Julien le philoſophe le gouvernait, à l'état où il fut cent-cinquante ans après. Qu'on voie ce qu'était Tréves, la plus grande ville des Gaules, appellée du tems de Théodoſe une ſeconde Rome, & ce qu'elle devint après l'inondation des barbares. Autun ſous Conſtantin avait dans ſon enceinte vingt-cinq mille chefs de famille. Arles était encore plus peuplée. Les barbares apportèrent avec eux la dévaſtation, la pauvreté & l'ignorance. Les Francs étaient au nombre de ces peuples affamés & féroces qui couraient au pillage de l'empire. Ils ſubſiſtaient de brigandage, quoique la contrée où ils s'étaient établis, fût très-belle & très-fertille. Ils ne ſavaient pas la cultiver. Ce païs eſt marqué dans l'ancienne carte conſervée à Vienne. On y voit les francs établis depuis l'embouchure du Méin juſqu'à la Friſe, & dans une partie de la Veſtphalie, *franci* ceu *chamavi*. Ce n'eſt que par les anciens romains mêmes que nous connaiſſons bien notre origine.

Les francs étaient donc une partie de ces peuples nommés Saxons qui habitaient la Veſtphalie, & quand Charlemagne leur fit la guerre trois-cents ans après, il extermina les deſcendants de ſes peres.

Ces tributs de francs, dont les Saliens étaient les plus illuſtres, s'étaient peu à peu établies dans les gaules, non pas en alliés du peuple romain, comme

comme on l'a prétendu, mais après avoir pillé les colonies romaines, Tréves, Cologne, Mayence, Tongres, Tournay, Cambrai : battus à la vérité par le célébre Aëtius un des derniers soutiens de la grandeur romaine, mais unis depuis avec lui par néceſſité contre Attila, profitant enſuite de l'anarchie où ces incurſions des huns, des gots, & des vendales, des lombards & des bourguignons réduiſaient l'empire, & ſe ſervant contre les empereurs mêmes des droits & des titres de maîtres de la malice & de patrices qu'ils obtenaient d'eux. Cet empire fut déchiré en lambeaux, chaque horde de ces fiers-ſauvages ſaiſit ſa proie. Une preuve inconteſtable que ces peuples furent longtems barbares, c'eſt qu'ils détruiſirent beaucoup de villes, & qu'ils n'en fondérent aucune.

Toutes ces dominations furent peu de choſe juſqu'à la fin du huitiéme ſiécle devant la puiſſance des Califes, qui menaçait toute la terre.

Les premiers ſucceſſeurs de Mahomet avaient le droit du thrône & de l'autel, du glaive & de l'entouſiaſme. Leurs ordres étaient autant d'oracles, leurs ſoldats autant de fanatiques. Dès l'an 951. Ils aſſiégérent Conſtantinople, deſtinée à être un jour Muſulmane. Les diviſions inévitables parmi les nouveaux chefs de tant de peuples & d'armées, n'arrêtèrent point leurs conquêtes. Les mahométans reſſemblèrent en ce point aux anciens romains qui ſubjuguèrent l'Aſie mineure & les gaules parmi leurs guerres civiles.

On les voit en 711. paſſer d'Egypte en Eſpagne

gne ſoumiſe aiſément tour à tour par les carthaginois, par les romains, par les gots & vandales, & enfin par ces arabes, qu'on nomme mores Ils y établirent le royaume de Cordoue. Le ſultan d'Egypte ſecoue à la vérité le joug du grand calife de Bagdad; & Abdérame, gouverneur de l'Eſpagne conquiſe, ne connaît plus le ſultan d'Egypte; cependant tout plie encore ſous les armes muſulmanes.

Cet Abdérame, petit-fils du calife Hesham, prend les royaumes de Caſtille, de Navarre, de Portugal, d'Arragon; il s'établit dans le Languedoc, il s'empare de la Guienne, & du Poitou; & ſans Charles-Martel qui lui ôta la victoire & la vie, la France étoit une province mahométane.

A meſure que les mahométans devinrent puiſſans, ils ſe polirent. Ces califes toujours reconnus pour ſouverains de la religion, & en apparence de l'empire, par ceux qui ne reçoivent plus leurs ordres de ſi loin, tranquilles dans leur nouvelle Babylone, y font renaître enfin les arts.

Aaron Rachild, contemporain de Charlemagne, plus illuſtre que ſes prédéceſſeurs, & qui ſut ſe faire reſpecter juſqu'en Eſpagne & au fleuve de l'Inde, ranima toutes les ſciences, cultiva les arts agréables & utiles, attira les gens de lettres, & fit ſuccéder dans ſes vaſtes états la politeſſe à la barbarie. Sous lui les arabes qui adoptoient déja les chiffres Indiens, les apportèrent en Europe. Nous ne connumes faiblement en

Allemagne & en France le cours des aſtres, que par le moyen de ces mêmes arabes ; le mot ſeul d'*Almanach* en eſt encore un témoignage. Enfin dès le ſecond ſiécle de mahomet, il fallut que les chrétiens d'occident s'inſtruiſiſſent chez les muſulmans.

Plus l'empire de mahomet floriſſait, plus Conſtantinople & Rome étaient avilies. Rome ne s'était jamais relevée du coup fatal que lui porta Conſtantin, en transférant le ſiége de l'empire. La gloire, l'amour de la patrie, n'animèrent plus les romains. Il n'y eut plus de fortune à eſpérer pour les habitans de l'ancienne capitale. Le courage s'énerva, les arts tombèrent ; on ne vit plus dans le ſéjour des Scipions & des Céſars que des conteſtations entre les juges ſéculiers & l'évêque. Priſe, repriſe, ſaccagée tant de fois par les barbares, elle obéiſſait encore aux empereurs ; depuis Juſtinien, un viceroi ſous le nom d'exarque la gouvernait, mais ne daignait plus la regarder comme la capitale de l'Italie. Il demeurait à Ravenne, & de-là il envoyait ſes ordres au préfet de Rome. Il ne reſtait aux empereurs en Italie que le païs qui s'étend des bornes de la Toſcane juſqu'aux extrémités de la Calabre. Les lombards poſſédaient le Piémont, le Milanais, Mantoue, Gènes, Parme, Modène, la Toſcane, Boulogne. Ces états compoſaient le royaume de Lombardie. Ces lombards étoient venus, à ce qu'on dit, de la Pannonie, & ils y avaient embraſſé l'arianiſme, qui était la religion dominante. Ayant pénétré en Italie par le Tirol, ils s'y étaient établis, & y avaient affermi leur domination en

ſe

ſe ſoumettant à la religion catholique. Rome dont les murailles étoient abattues, & qui n'était défendue que par les troupes de l'exarque, était ſouvent menacée de tomber au pouvoir des lombards. Elle était alors ſi pauvre, que l'exarque n'en retirait, pour toute impoſition annuelle, qu'un ſou d'or par chaque homme domicilié; & ce tribut paroiſſait un fardeau peſant. Elle était au rang de ces terres ſtériles & éloignées qui ſont à charge à leurs maîtres.

Le diurnal romain du 7e & 8e. ſiécle, monument précieux dont une partie eſt imprimée, fait voir d'une maniere authentique ce que le ſouverain pontiſe était alors. On l'appelloit le *vicaire de Pierre, évêque de la ville de Rome.* Dès qu'il étoit élu par les citoyens, le clergé en corps en donnait avis à l'exarque & la formule étoit: *Nous vous ſupplions, vous chargé du miniſtère impérial, d'ordonner la conſécration de notre pere & paſteur.* Ils donnaient auſſi part de la nouvelle élection au métropolitain de Ravenne & ils lui écrivaient: *St. pere, nous ſupplions votre béatitude d'obtenir du ſeigneur exarque l'ordination dont il s'agit.* Ils devoient auſſi en écrire aux juges de Ravenne, qu'ils appellaient *Vos Eminences.*

Le nouveau pontiſe alors était obligé, avant d'être ordonné, de prononcer deux profeſſions de foi, & dans la ſeconde il condamnoit parmi les hérétiques le pape Honorius I. parce qu'à Conſtantinople cet évêque de Rome Honorius paſſait pour n'avoir reconnu qu'une volonté dans Jeſus-Chriſt.

Il y a loin de-là à la tiare. Mais il y a loin auſſi

auſſi du premier moine qui prêcha ſur les bords du Rhin, au bonnet électoral ; & du premier chef des Saliens errans à un empereur romain. Toute grandeur s'eſt formée peu à peu ; & toute origine eſt petite.

Le pontife de Rome dans l'aviliſſement de la ville établiſſait inſenſiblement ſa grandeur. Les romains étaient pauvres, mais l'égliſe ne l'était pas. Conſtantin avoit donné à la ſeule Baſilique de Latran plus de mille marcs d'or, & environ trente mille d'argent, & lui avait aſſigné quatorze mille ſous de rente. Les papes qui nourriſſaient les pauvres, & qui envoyaient des miſſions dans tout l'Occident, ayant eu beſoin de ſecours plus conſidérables, les avaient obtenus ſans peine. Les empereurs & les rois lombards même leur avaient accordé des terres. Ils poſſédaient auprès de Rome, des revenus & des châteaux qu'on appellait *les juſtices de St. Pierre.* Pluſieurs citoyens s'étaient empreſſés à enrichir par donation ou par teſtament une égliſe dont l'évêque étoit regardé comme le pere de la patrie. Le crédit des papes était très-ſupérieur à leurs richeſſes. Il était impoſſible de ne pas révérer une ſuite preſque non-interrompue de pontifes, qui avoient conſolé l'égliſe, étendu la religion, adouci les mœurs des hérules, des gots, des vandales, des lombards & des francs.

Quoique les pontifes romains n'étendiſſent du tems des exarques leur droit de métropolitain que ſur les villes ſuburbicaires, c'eſt-à-dire ſur les villes ſoumiſes au gouvernement du préfet de Rome ;

Rome; cependant on leur donnait ſouvent le nom de *pape univerſel*, à cauſe de la primauté & de la dignité de leur ſiége. Grégoire le grand refuſa ce titre, mais le mérita par ſes vertus; & ſes ſucceſſeurs étendirent leur crédit dans l'Occident. On ne doit donc pas s'étonner de voir au 8e. ſiécle Boniface, archevêque de Mayence, le même qui ſacra Pepin, s'exprimer ainſi dans la formule de ſon ſerment : *Je promets à St. Pierre & à ſon vicaire le bienheureux Grégoire*, &c.

Enfin le tems vint où les papes conçurent le deſſein de délivrer à la fois Rome & des lombards qui la menaçaient ſans ceſſe, & des empereurs grecs qui la défendaient mal. Les papes virent donc alors, que ce qui dans d'autres tems n'eût été qu'une révolte, & une ſédition impuiſſante, pouvait devenir une révolution excuſable par la néceſſité, & reſpectable par le ſuccès. C'eſt cette révolution qui fut commencée ſous le ſecond Pepin, uſurpateur du Royaume de France, & conſommée par Charlemagne ſon fils; dans un temps où tout était en confuſion & où il fallait néceſſairement que la face de l'Europe changeât.

Le royaume de France s'étendait alors des pirénées & des alpes au Rhin, au Mein, & à la Sâll. La Baviére dépendait de ce vaſte royaume, c'étoit le roi des francs qui donnait ce duché, quand il étoit aſſez fort pour le donner. Ce royaume des francs preſque toujours partagé depuis Clovis, déchiré par des guerres inteſtines, n'était qu'une vaſte province barbare de l'ancien empire romain, que Conſtantinople comptait toujours parmi

parmi des rebelles, mais avec qui elle traittait comme avec un royaume puiſſant.

## 742.

Naiſſance de Charlemagne auprès d'Aix-la-Chapelle le 10. Avril. Il était fils de Pepin, maire du palais, duc des francs, & petit-fils de Charles Martel. Tout ce qu'on connaît de ſa mere, c'eſt qu'elle s'appellait Barthe. On ne ſait pas même préciſément le lieu de ſa naiſſance. Il naquit pendant la tenue du concile de Germanie, &, grace à l'ignorance de ces ſiécles, on ne ſait pas où ce fameux concile s'eſt tenu.

La moitié du pays qu'on nomme aujourd'hui Allemagne, était idolâtre, des bords du Veſer, & même du Mein & du Rhin juſqu'à la mer baltique, l'autre demi-chrétienne.

Il y avait déja des évêques à Tréves, à Cologne, à Mayence, villes frontiéres fondées par les romains & inſtruites par les papes. Mais ce pays s'appellait alors l'Auſtraſie & était du royaume des francs.

Un Anglois nommé Villebrod, du tems du pere de Charles-Martel, était allé prêcher aux Idolâtres de la Friſe le peu de chriſtianiſme qu'il ſavait. Il y eut vers la fin du ſeptiéme ſiécle un évêque titulaire de Weſtphalie qui reſſuſcitait les petits enfans morts. Villebrod prit le vain titre d'évêque d'Utrecht. Il y bâtit une petite égliſe que les Friſons payens détruiſirent. Enfin au commencement du

du 8e. ſiécle un autre anglais qu'on appella depuis Boniface, alla prêcher en Allemagne. On l'en regarde comme l'apôtre. Les anglais étaient alors les précepteurs des allemands. Et c'était aux papes que tous ces peuples, ainſi que les gaulois, devoient le peu de lettres & de chriſtianiſme qu'ils connaiſſaint.

743.

Un ſynode à Leſtine en Hainaut ſert à faire connaître les mœurs du tems. On y régle que ceux qui ont pris les biens de l'égliſe pour ſoutenir la guerre, donneront un écu à l'égliſe par métairie : ce réglement regardait les officiers de Charles-Martel & de Pepin ſon fils, qui jouirent juſqu'à leur mort des abbayes dont ils s'étaient emparés. Il étoit alors également ordinaire de donner aux moines & de leur ôter.

Boniface, cet apôtre de l'Allemagne, fonde l'abbaye de Fuld dans le pays de Heſſe. Ce ne fut d'abord qu'une égliſe couverte de chaume, environnée de cabannes habitées par quelques moines qui défrichaient une terre ingrate. C'eſt aujourd'hui une principauté ; il faut être gentilhomme pour être moine ; l'abbé eſt ſouverain depuis long-tems, & évêque depuis 1753.

744.

Carloman, oncle de Charlemagne, duc d'Auſtraſie, réduit les Bavarois vaſſaux rebelles du roi de France, & bat les ſaxons dont il veut faire auſſi des vaſſaux.

745.

745.

En ce tems Boniface était évêque de Mayence. La dignité de métropole attachée jusques-là au siége de Worms passe à Mayence.

Carloman, frere de Pepin, abdique le duché de l'Austrasie; c'était un puissant royaume qu'il gouvernait sous le nom de maire du palais, tandis que son frere Pepin dominait dans la France occidentale, & que Childeric, roi de toute la France, pouvait à peine commander aux domestiques de sa maison. Carloman renonce à sa souveraineté, pour aller se faire moine au Mont-cassin. Les historiens disent encore que Pepin l'aimait tendrement, mais il est vraisemblable que Pepin aimait encore davantage à dominer seul. Le cloître était alors l'asyle de ceux qui avaient des concurrents trop puissans dans le monde.

747. 748.

On renouvelle dans la plûpart des villes de France l'usage des anciens romains connu sous le nom de *patronage* ou de *clientelle*. Les bourgeois se choisissaient des patrons parmi les seigneurs; & cela seul prouve que les peuples n'étaient point partagés dans les gaules, comme on l'a prétendu, en maîtres & en esclaves.

749.

Pepin entreprend enfin ce que Charles Martel son pere n'avait pu faire. Il veut ôter la couronne à

à la race de Mérovée. Il mit d'abord l'apôtre Boniface dans ſon parti, avec pluſieurs évêques & enfin le pape Zacharie.

## 750.

Pepin fait dépoſer ſon roi Hilderic ou Childeric III. il le fait moine à St. Bertin & ſe met ſur le thrône des francs.

## 751.

Pepin veut ſubjuguer les peuples nommés alors *Saxons* qui s'étendaient depuis les environs du Mein juſqu'à la Cherſonèſe cimbrique, & qui avaient conquis l'Angleterre. Le pape Etienne III. demande la protection de Pepin contre Luitprand, roi de Lombardie, qui voulait ſe rendre maître de Rome. L'Empereur de Conſtantinople était trop éloigné & trop faible pour le ſecourir; & le premier domeſtique du roi de France devenu uſurpateur, pouvait ſeul le proteger.

## 754.

La premiere action connue de Charlemagne eſt d'aller de la part de Pepin ſon pere au-devant du pape Etienne à st. Maurice en Valais & de ſe proſterner devant lui. C'était un uſage d'orient. On s'y mettait ſouvent à genoux devant les évêques; & ces évêques fléchiſſaient les genoux non ſeulement devant les empereurs, mais devant les gouverneurs des provinces, quand ceux-ci venaient prendre poſſeſſion.

Pour la coutume de baiſer les pieds, elle n'était point encore introduite dans l'occident. Dioclétien avait le premier exigé cette marque de reſpect. Les papes Adrien I. & Leon III. furent ceux qui attirérent au pontificat cet honneur que Dioclétien avait arrogé à l'Empire ; après quoi les rois & les empereurs ſe ſoumirent comme les autres à cette cérémonie, pour rendre la religion romaine plus vénérable.

Pepin ſe fait ſacrer roi de France par le pape au mois d'août dans l'abbaye de S. Denis ; il l'avait été déja par Boniface, mais la main du pape rendait aux yeux des peuples ſon uſurpation plus reſpectable. Eginard, ſecretaire de Charlemagne, dit en termes exprès *qu'Hilderic fut depoſé par ordre du pape Etienne.* Pepin eſt le premier des rois de l'Europe qui ait été ſacré. Cette cérémonie fut une imitation de l'onction donnée aux rois hébreux : il eut ſoin de faire ſacrer en même tems ſes deux fils, Charles & Carloman. Le pape avant de le ſacrer roi, l'abſout de ſon parjure envers Hilderic ſon ſouverain ; & après le ſacre il fulmina une excommunication contre quiconque voudrait un jour entreprendre d'ôter la couronne à la famille de Pepin. Ni Hugues Capet ni Conrad n'ont pas eu un grand reſpect pour cette excommunication. Le nouveau roi pour prix de la complaiſance du pape, paſſe les alpes avec Thaſſillon duc de Baviére ſon vaſſal. Il aſſiége Aſtolphe dans Pavie, & s'en retourne la même année ſans avoir bien fait ni la guerre ni la paix.

## 755.

A peine Pepin a-t-il repaſſé les alpes, qu'Aſtolphe aſſiége Rome. Le pape Etienne conjure le nouveau roi de France de venir le délivrer. Rien ne marque mieux la ſimplicité de ces tems groſſiers qu'une lettre que le pape fait écrire au roi Franc par S. Pierre, comme ſi elle était deſcendue du ciel. Simplicité pourtant qui n'excluait jamais ni les fraudes de la politique, ni les attentats de l'ambition.

Pepin délivre Rome, aſſiége encore Pavie, le rend maître de l'exarcat, & le donne, dit-on, au pape. C'eſt le premier titre de la puiſſance temporelle du S. ſiége. Par là Pepin affaibliſſait également les rois lombards & les empereurs d'orient. Cette donation eſt bien douteuſe, car les archevêques de Ravenne prirent alors le titre d'exarques. Il réſulte que les évêques de Rome & de Ravenne voulaient s'aggrandir. Il eſt très probable que Pepin donna quelques terres aux papes, & qu'il favoriſait en Italie ceux qui affermiſſaient en France ſa domination. S'il eſt vrai qu'il ait fait ce préſent aux papes, il eſt clair qu'il donna ce qui ne lui appartenait pas. On ne trouve guère d'autre ſource des premiers droits. Le tems les rend légitimes.

## 756.

Boniface archevêque de Mayence, fait une miſſion chez les Friſons idolatres. Il y reçoit le mar-

tyre. Mais comme les hiſtoriens diſent qu'il fut martyriſé dans ſon camp, & qu'il y eut beaucoup de friſons de tués, il eſt à croire que les miſſionnaires étaient des ſoldats. Thaſſillon duc de Baviére fait un hommage de ſon duché au roi de France dans la forme des hommages qu'on a depuis appellés *Liges*. Il y avait déja des grends fiefs héréditaires, & la Baviére en était un.

Pepin défait encore les ſaxons. Il paraît que toutes les guerres de ces peuples contre les francs, n'étaient guère que des incurſions de barbares, qui venoient tour à tour enlever des troupeaux, & ravager des moiſſons. Point de place forte, point de politique, point de deſſein formé, cette partie du monde était encore ſauvage.

Pepin après ſes victoires ne gagna que le payement d'un ancien tribut de 300 chevaux, auquel on ajouta 500 vaches; ce n'était pas la peine d'égorger tant de millions d'hommes.

## 758. 759. 760.

Didier, ſucceſſeur du roi Aſtolphe, reprend les villes données par Pepin à S. Pierre; mais Pepin était ſi redoutable, que Didier les rendit, à ce qu'on prétend, ſur ſes ſeules menaces. Le vaſſelage héréditaire commençait ſi bien à s'introduire, que les rois de France prétendaient être ſeigneurs ſuzerains du duché d'Aquitaine. Pepin force les armes à la main Gaïfre duc d'Aquitaine à lui prêter ſerment de fidélité en préſence du duc de Baviere, de ſorte qu'il eut deux grands ſouverains

ſouverains à ſes genoux. On ſent bien que ces hommages n'étaient que ceux de la faibleſſe à la force.

762. 763.

Le duc de Baviére qui ſe croit aſſez puiſſant & qui voit Pepin loin de lui, révoque ſon hommage. On eſt prêt de lui faire la guerre, & il renouvelle ſon ſerment de fidélité.

766. 767.

Erection de l'évêché de Saltzbourg. Le pape Paul I. envoie au roi des livres, des chantres, & une horloge à roues. Conſtantin Copronyme lui envoie auſſi une orgue & quelques muſiciens. Ce ne ſerait pas un fait digne de l'hiſtoire, s'il ne faiſoit voir combien les arts étaient étrangers dans cette partie du monde. Les francs ne connaiſſaient alors que la guerre, la chaſſe & la table.

768.

Les années précédentes ſont ſtériles en événements, & par conſéquent heureuſes pour les peuples; car preſque tous les grands traits de l'hiſtoire ſont des malheurs publics. Le duc d'Aquitaine révoque ſon hommage, à l'exemple du duc de Baviére. Pepin vole à lui, & réunit l'Aquitaine à la couronne.

Pepin ſurnommé le Bref meurt à Xaintes le 24 ſeptembre âgé de 54 ans. Avant ſa mort il fait ſon teſtament de bouche, & non par écrit,

en préſence des grands officiers de ſa maiſon, de ſes généraux & des poſſeſſeurs à vie des grandes terres. Il partage tous ſes états entre ſes deux enfans, Charles & Carloman. Après la mort de Pepin, les ſeigneurs modifient ſes volontés. On donne à Carl que nous avons depuis appellé Charlemagne, la Bourgogne, l'Aquitaine, la Provence avec la Neuſtrie, qui s'étendait alors depuis la Meuſe juſqu'à la Loire, & à l'océan. Carloman eut l'Auſtraſie, depuis Rheims juſqu'aux derniers confins de la Thuringe. Il eſt évident que le royaume de France comprenait alors près de la moitié de la Germanie.

770.

Didier, roi des lombards, offre en mariage ſa fille Deſirate à Charles; il était déja marié. Il épouſa Deſiderate, ainſi il paraît qu'il eut deux femmes à la fois. La choſe n'était pas rare. Gregoire de Tours dit que les rois Gontram, Caribert, Sigebert, Chilperic, avaient pluſieurs femmes.

771.

Son frere Carloman meurt ſoudainement à l'âge de 20. ans. Sa veuve s'enfuit en Italie avec deux princes ſes enfans. Cette mort & cette fuite ne prouvent pas abſolument que Charlemagne ait voulu regner ſeul, & ait eu de mauvais deſſeins contre ſes neveux; mais elles ne prouvent pas auſſi qu'il méritât qu'on célébrât ſa fête, comme on a fait en Allemagne.

772.

Charles ſe fait couronner roi d'Auſtraſie, & réunit tout le vaſte royaume des francs, ſans rien laiſſer à ſes neveux. La poſtérité ébloüie par l'éclat de ſa gloire ſemble avoir oublié cette injuſtice. Il répudie ſa femme fille de Didier, pour ſe venger de l'aſyle que le roi lombard donnait à la veuve de Carloman ſon frere.

Il va attaquer les ſaxons, & trouve à leur tête un homme digne de le combattre; c'était Vitikind, le plus grand défenſeur de la liberté germanique après Herman que nous nommons Arminius.

Le roi de France l'attaque dans le pays qu'on nomme aujourd'hui le comté de la Lippe. Ces peuples étaient très-mal armés. Car dans les capitulaires de Charlemagne on voit une défenſe rigoureuſe de vendre des cuiraſſes & des caſques aux ſaxons. Les armes & la diſcipline des francs devaient donc être victorieuſes d'un courage féroce. Charles taille l'armée de Vitikind en piéces, il prend la capitale nommée Erresbourgh. Cette capitale étoit un aſſemblage de cabannes entourées d'un foſſé. On égorge les habitans; on raſe le principal temple du pays élevé autrefois, à ce qu'on dit, au Dieu Tanfana, *principe univerſel*, ſi jamais ces barbares ont reconnu un principe univerſel, mais dédié alors au Dieu *Irminſul*, temple révéré en Saxe, comme celui de Sion chez les Juifs. On y maſſacra les prêtres ſur les débris de l'idole renverſée. On pénétra juſqu'au Weſer avec l'armée victorieuſe. Tous ces

canton

cantons ſe ſoumirent. Charlemagne les voulut lier à ſon joug par le Chriſtianiſme. Tandis qu'il court à l'autre bout de ſes états, à d'autres conquêtes, il leur laiſſe des miſſionnaires pour les perſuader, & des ſoldats pour les forcer. Preſque tous ceux qui habitaient vers le Weſer ſe trouvent en un an chrétiens & eſclaves.

773.

Tandis que le roi des francs contient les ſaxons ſur le bord du Weſer, l'Italie le rappelle. Les querelles des lombards & du pape ſubſiſtaient toujours; & le roi en ſecourant l'Egliſe pouvait envahir l'Italie qui valait mieux que le pays de Brême, d'Hanover, & de Brunſwick. Il marche donc contre ſon beaupere Didier, qui etait devant Rome. Il ne s'agiſſait pas de venger Rome, mais, il s'agiſſait d'empêcher Didier de s'accommoder avec le pape, pour rendre aux deux fils de Carloman le royaume qui leur appartenait. Il court attaquer ſon beaupere, & ſe ſert de la piété pour ſon uſurpation. Il eſt ſuivi de ſoixante & dix mille hommes de troupes reglées; choſe inoüie dans ces tems-là. On aſſemblait auparavant des armées de cent & de deux cent mille hommes; mais c'étaient des païſans, qui allaient faire leurs moiſſons après une bataille perdue ou gagnée. Charlemagne les retenait plus longtems ſous le drapeau, & c'eſt ce qui contribua à ſes victoires.

773.

L'Armée françaiſe aſſiége Pavie. Le roi va à Rome,

Rome, renouvelle la donation de Pepin, & l'augmente, il en met lui-même une copie ſur le tombeau qu'on prétend renfermer les cendres de St. Pierre. Le pape Adrien le remercie par des vers qu'il fait pour lui.

La tradition de Rome eſt que Charles donna la Corſe, la Sardaigne & la Sicile. Il ne donna ſans doute aucun de ces païs qu'il ne poſſédait pas. Mais il exiſte une lettre d'Adrien à l'impératrice Iréne, qui prouve que Charles donna des terres, que cette lettre ne ſpécifie pas. *Charles, duc des francs & patrice, nous a*, dit-il, *donné des provinces & reſtitué les villes que les perfides lombards retenaient à l'Egliſe*, &c.

On ſent qu'Adrien ménage encore l'empire, en ne donnant que le titre de duc & de patrice à Charles, & qu'il veut fortifier ſa poſſeſſion du nom de reſtitution.

Le roi retourne devant Pavie. Didier ſe rend à lui. Le roi le fait moine, & l'envoie en France dans l'abbaye de Corbie. Ainſi finit ce royaume des lombards, qui avaient détruit en Italie la puiſſance romaine, & ſubſtitué leurs lois à celles des empereurs. Tout roi déthrôné devient moine dans ces temps-là.

Charlemagne ſe fait couronner roi d'Italie à Pavie d'une couronne où il y avait un cercle de fer, qu'on garde encore dans la petite ville de Monza.

La juſtice était toujours adminiſtrée dans Rome au nom de l'empereur grec. Les papes même recevaient de lui la confirmation de leur élection. On avoit ôté à l'empereur le vrai pouvoir, on lui laiſſait quelques apparences, Charlemagne prenait ſeulement, ainſi que Pepin, le titre de *patrice*, que Théodoric & Attila avaient daigné prendre. Ainſi le nom d'empereur, qui dans ſon origine ne déſignait qu'un général d'armée, ſignifiait encore le maître de l'Orient & de l'Occident. Tout vain qu'il était, on le reſpectait, on craignait de l'uſurper; on n'affectait que celui de *patrice*, qui autrefois voulait dire ſénateur romain, & qui alors ſignifiait un lieutenant indépendant d'un empereur ſans pouvoir.

Cependant on frappait alors de la monnoie à Rome au nom d'Adrien. Que peut-on en conclure ſinon que le pape délivré des lombards & n'obéïſſant plus aux empereurs, étoit le maître dans Rome. Il eſt indubitable que les pontifes romains ſe ſaiſirent des droits régaliens dès qu'ils le purent, comme ont fait les évêques francs & germains; toute autorité veut toujours croître: & par cette raiſon-là même on ne mit plus que le nom de Charlemagne ſur les nouvelles monnoies de Rome, lorſqu'en 880 le pape & le peuple romain le nommerent empereur.

## 775.

Second effort des ſaxons contre Charlemagne, pour leur liberté, qu'on appelle révolte. Ils ſont encore vaincus dans la Weſtphalie; & après beaucoup

coup de ſang répandu, ils donnent des bœufs & des ôtages, n'ayant autre choſe à donner.

## 776.

Tentative du fils de Didier, nommé Adalgiſe, pour recouvrer le royaume de Lombardie. Le pape Adrien la qualifie horrible conſpiration. Charles court la punir. Il revolte d'Allemagne en Italie, fait couper la tête à un duc du Frioul qui était du complot, & tout ſe ſoumet.

Pendant ce tems-là même les ſaxons reviennent encore en Weſtphalie; il revient les battre. Ils ſe ſoumettent, & promettent encore de ſe faire chrétiens. Charles bâtit des forts dans leur pays avant d'y bâtir des égliſes.

## 777.

Il donne des loix aux Saxons, & leur fait jurer qu'ils ſeront eſclaves, s'ils ceſſent d'être chrétiens & ſoumis. Dans une grande diéte tenue à Paderborn ſous des tentes, un émir Muſulman qui commandait à Sarragoſſe vint conjurer Charles d'appuyer ſa rebellion contre Abdérame roi d'Eſpagne.

## 778.

Charles marche de Paderborn en Eſpagne; prend le parti de cet émir, aſſiége Pampelune & s'en rend maître. Il eſt à remarquer que les dépouilles des Sarrazins furent partagées entre le roi, les officiers & les ſoldats, ſelon l'ancienne coutume de ne faire la guerre que pour du butin, &

& de le partager également entre tous ceux qui avoient une égale part au danger. Mais tout ce butin eſt perdu en repaſſant les pirenées. L'arriere-garde de Charlemagne eſt taillée en piéces à Roncevaux par les Arabes & par les Gaſcons. C'eſt là que périt, dit-on, Rolland ſon neveu, ſi célébre par ſon courage & par ſa force incroyable.

Comme les Saxons avaient repris les armes pendant que Charles était en Italie, ils les reprennent tandis qu'il eſt en Eſpagne. Vitikind retiré chez le duc de Danemarck ſon beaupere, revient ranimer ſes compatriotes. Il les raſſemble, il trouve dans Brême, capitale du pays qui porte ce nom, un évêque, une égliſe, & ſes Saxons déſeſperés qu'on traîne à des autels nouveaux; il chaſſe l'évêque qui a le tems de fuir & de s'embarquer. Charlemagne accourt, & bat encore Vitikind.

780.

Vainqueur de tous côtés, il part pour Rome avec une de ſes femmes nommée Ildegarde & deux enfans puînés, Pepin & Louis. Le pape Adrien baptiſe ces deux enfans, ſacre Pepin roi de Lombardie, & Louis roi d'Aquitaine. Ainſi l'Aquitaine fut érigée en royaume pour quelque tems.

781. 782.

Le roi de France tient ſa cour à Worms, à Ratisbonne, à Cuierci. Alcuin archevêque d'Yorck vient l'y trouver. Le roi qui à peine ſavoit ſigner ſon nom, voulait faire fleurir les

ſciences,

ſciences, parce qu'il voulait être grand en tout. Pierre de Piſe lui enſeignait un peu de grammaire. Il n'était point étonnant que des italiens inſtruiſiſſent des gaulois & des germains, mais il l'était, qu'on eût toujours beſoin des anglais pour apprendre ce qui n'eſt pas même honoré aujourd'hui du nom de ſcience.

On tient devant le roi des conférences qui peuvent être l'origine des académies, & ſurtout de celles d'Italie, dans leſquelles chaque académicien prend un nouveau nom. Charlemagne ſe nommait *David*, Alcouin *Albinus*, & un jeune homme nommé Ilgeberd, qui faiſait des vers en langue romance, prenait hardiment le nom d'*Homère*.

783.

Cependant Vitikind qui n'apprenait point la grammaire, ſouléve encore les ſaxons. Il bat les généraux de Charles ſur le bord du Weſer. Charles vient réparer cette défaite. Il eſt encore vainqueur des Saxons; ils mettent bas les armes devant lui. Il leur ordonne de livrer Vitikind. Les ſaxons qui répondent qu'il s'eſt ſauvé en Dannemarc. *Ses complices ſont encore ici*, répondit Charlemagne, & il en fit maſſacrer quatre mille cinq cent à ſes yeux. C'eſt ainſi qu'il diſpoſait la Saxe au chriſtianiſme.

784.

Ce maſſacre fit le même effet que fit longtems après la St. Barthelemi en France. Tous

les saxons reprennent lee armes avec une fureur déseſperée. Les danois & les peuples voiſins ſe joignent à eux.

785.

Charles marche avec ſon fils du même nom que lui, contre cette multitude. Il r'emporte une victoire nouvelle, & donne encore des loix inutiles. Il établit des marquis, c'eſt-à-dire des commandants de milices ſur les frontieres de ſes royaumes.

786.

Vitikinde céde enfin. Il vient avec un duc de Friſe ſe ſoumettre à Charlemagne dans Attigni ſur l'Aine. Alors le royaume de France s'étend juſqu'au Holſtein. Le roi de France repaſſe en Italie & rebâtit Florence; c'eſt une choſe ſinguliére que dès qu'il eſt à un bout de ſes royaumes, il y a toujours des révoltes à l'autre bout; c'eſt une preuve que le roi n'avait pas ſur toutes les frontieres de puiſſants corps d'armée. Les anciens Saxons ſe joignent aux Bavarois: le roi repaſſe les alpes.

787.

L'impératrice Irène qui gouvernait encore l'empire grec, alors le ſeul empire, avait formé une puiſſante ligue contre le roi de France. Elle était compoſée de ces mêmes ſaxons, & de ces bavarois, des Huns ſi fameux autrefois ſous Attila, & qui occupaient, comme aujourd'hui, les bords du Danube & de la Drave, une partie même de l'Italie y était entrée. Charles vainquit les huns vers le Danube, & tout fut diſſipé.

depuis

## Depuis 788. juſqu'à 792.

Pendant ces quatre années paiſibles, il inſtitue des écoles chez les évêques & dans les monaſtères. Le chant romain s'établit dans les égliſes de France. Il fait dans la diéte d'Aix-la-Chapelle des loix qu'on nomme *capitulaires*. Ces loix tenoient beaucoup de la barbarie dont on voulait ſortir, & dans laquelle on fut long-tems plongé. Voici quels étaient les uſages, les mœurs, les loix, l'eſprit qui regnaient alors.

# COUTUMES

## DU TEMS DE CHARLEMAGNE.

DEs ducs, dont les uns étaient amovibles, & les autres des vaſſaux héréditaires, gouvernaient les provinces, & levaient les troupes, à peu près comme font aujourd'hui les beglierbeis des Turcs. Ces ducs avaient été inſtitués en Italie par Dioclétin. Les comtes, dont l'origine paraît du tems de Théodoſe, commandaient ſous les ducs & aſſemblaient les troupes chacun dans ſon canton. Les métairies, les bourgs, les villages, fourniſſaient un nombre des ſoldats proportionné à leurs forces; douze métairies donnaient un cavalier armé d'un caſque & d'une cuiraſſe. Les autres ſoldats n'en portaient point, mais tous avaient le bouclier quarré long, la hache d'arme, le javelot & l'épée. Ceux qui ſe

ſervaient de fléches, étaient obligés d'en avoir au moins douze dans leur carquois. La province qui fourniſſait la milice, lui diſtribuait du bled & les proviſions néceſſaires pour ſix mois. Le roi en fourniſſait pour le reſte de la campagne. On faiſait les revûes au premier de mars, & au premier de mai. C'eſt d'ordinaire dans ces tems qu'on tenait les parlemens. Dans les ſiéges des villes on employait le belier, la baliſte, la tortue, & la plupart des machines des romains. Car de tous leurs arts celui de la guerre fut preſque le ſeul qui ſubſiſta, & ce fut pour leur ruine.

Les ſeigneurs nommés barons, Leudes, Richlomes compoſaient avec leurs ſuivans le peu de cavalerie qu'on voyait alors dans les armées. Les muſulmans d'Afrique & d'Eſpagne avaient plus de cavaliers. Il paraît qu'on prit depuis chez eux l'uſage de couvrir de fer les hommes, & les chevaux, & de combattre avec les lances.

Charles avait des forces navales aux embouchures de toutes les grandes rivieres de ſon empire, depuis l'Elbe juſqu'au Tibre. Avant lui on ne les connaiſſait pas chez les barbares, & après lui on les ignora longtems. Par ce moyen & par la police guerriére qu'il fit obſerver ſur toutes les côtes, il arrêta ces inondations des peuples du nord, qui alors exerçaient le métier de pirates; il les contint dans leurs climats glacés; mais ſous ſes faibles deſcendans, ils ſe répandirent dans l'Europe.

Les affaires générales ſe réglaient dans des aſ-
ſemblées,

ſemblées, qui repréſentaient la nation ſelon l'uſage des anciens romains, des gaulois, & des peuples du nord. Sous lui les parlemens n'avaient d'autre volonté que celle du maître qui avait à commander & perſuader.

Il fit un peu fleurir le commerce dans ſes vaſtes états, parce qu'il était le maître des mers. Ainſi les marchands des côtes de Toſcane allaient trafiquer à Conſtantinople chez les Chrétiens, & au port d'Alexandrie chez les Muſulmans, qui les recevaient, & dont ils tiraient les richeſſes de l'Aſie.

Veniſe & Gènes, ſi puiſſantes depuis par le négoce, n'attiraient pas encore à elles les richeſſes des nations, mais Veniſe commençait à s'enrichir & à s'agrandir.

Rome, Ravenne, Lyon, Arles, Tours, avaient beaucoup de manufactures d'étoffes de laine. On demaſquinait le fer, on fabriquait le verre, mais les étoffes de ſoie n'étaient tiſſues dans aucune ville d'occident.

Les Venitiens commençaient à les tirer de Conſtantinople, où elles n'étaient connues que depuis l'Empereur Juſtinien; mais ce ne fut que près de 400. ans après Charlemagne, que les maures travaillèrent la ſoie à Cordoue, & que les princes normands qui conquirent le royaume de Naples & de Sicile établirent enſuite à Palerme une manufacture de ſoie. Preſque tous les ouvrages d'induſtrie & de recherche ſe faiſaient dans l'empire d'orient. Le linge étoit peu com-

mun. S. Boniface dans une lettre écrite à un évêque établi en Allemagne lui mande ; qu'il lui envoie du drap à longs poils pour se laver les pieds. Probablement ce manque de linge étoit la cause de toutes ces maladies de la peau, connues sous le nom de lépres si générales alors, car les hôpitaux nommés *léproseries* étaient déja très-nombreux.

On dit que du tems de Charlemagne on avait déja de grandes vûes pour le commerce, puisqu'on commença le fameux canal qui devait joindre le Rhin au Danube, & ouvrir ainsi une comunication de la mere Noire à l'Océan. L'esprit de conquête y pouvoit avoir autant de part que l'utilité publique.

La monnoie avait à peu près la même valeur que celle de l'empire romain depuis Constantin. Le sol d'or étoit le *solidum Romanum* que les Barbares nommaient *sol* par cette habitude qu'ils avaient de contracter tous les noms. Ainsi d'*Auguste* ils ont fait *Août* ; de *forum Julii*, Frejus, & ce sol d'or équivalait à quarante deniers d'argent dans toute l'étendue des terres de Charlemagne.

## SUITE

### Des Usages du tems de CHARLEMAGNE.

### EGLISE.

Les Eglises de France étaient riches, celles d'Allemagne commençaient à l'être, & devaient

un jour le devenir davantage, parce qu'on leur donnait plus de territoire.

Les évêques & les abbés avaient beaucoup d'eſclaves. On reproche à l'Abbé Alcuin, précepteur de Charlemagne, d'en avoir eu juſqu'à vingt-mille. Ce nombre n'eſt pas incroyable. Alcuin avait trois abbayes dont les terres pouvaient être habitées par vingt mille hommes ; tous appartenaient au ſeigneur. Ces eſclaves connus ſous le nom de *ſerfs* ne pouvaient ſe marier, ni changer de demeure ſans la permiſſion de l'Abbé. Ils étaient obligés de marcher 50. lieues avec leurs charettes quand il l'ordonnait. Ils travaillaient pour lui trois jours de la ſemaine, & il partageait tous les fruits de la terre.

En France & en Allemagne plus d'un évêque allait au combat avec ſes *ſerfs*. Charlemagne dans une lettre à une de ſes femmes, nommée Fraſtade, lui parle d'un évêque qui a vaillamment combattu auprès de lui dans une bataille contre les Avares, peuples deſcendus des Scites, qui habitaient vers les pays qu'on nomme aujourd'hui l'Autriche.

On voit de ſon tems 14. monaſtères, qui doivent fournir des ſoldats. Pour peu qu'un abbé fût guerrier, rien ne l'empêchait de les conduire lui-même ; il eſt vrai qu'en 803. un parlement ſe plaignit à Charlemagne du trop grand nombre de prêtres qu'on avait tués à la guerre. Il fut alors defendu aux miniſtres de l'autel, d'aller aux combats, mais l'uſage fut une loi plus forte.

Il eſt indubitale qu'alors les prêtres ſe mariaient, car le cinquiéme titre du premier capitulaire de Charlemagne prive des fonctions ſacerdotales, tout prêtre qui a plus d'une femme.

Il n'étoit pas permis de ſe dire clerc ſans l'être, de porrer la tonſure ſans appartenir à un évêque. De tels clercs s'appellaient acéphales; on les puniſſait comme vagabonds. On ignorait cet état aujourd'hui ſi commun, qui n'eſt ni ſéculier ni eccléſiaſtique; le titre d'abbé, qui ſignifie *pere*, n'appartenait qu'aux chefs des monaſtères, ou même à des ſéculiers conſtitués en dignité: on donna par exemple ce titre au chef de la république de Gènes.

Les abbés avaient dès-lors le bâton paſtoral que portaient les évêques, & qui avait été la marque de la dignité augurale dans Rome payenne. Telle était la puiſſance de ces abbés ſur les moines, qu'ils condamnaient quelquefois aux peines affictives les plus cruelles. Ils furent les premiers qui prirent le barbare uſage des empereurs grecs, de faire brûler les yeux, & il fallut qu'un concile leur défendit cet attentat qu'ils commençaient à regarder comme un droit.

Quant aux cérémonies de l'égliſe, la meſſe était différente de ce qu'elle eſt aujourd'hui; & encore plus de ce qu'elle fut aux premiers ſiécles; on n'en diſoit qu'une dans chaque Egliſe. Les rois ſe faiſoient dire rarement des meſſes privées.

La

La premiere confeſſion auriculaire qu'on nomme confeſſion générale, eſt celle de St. Eloy au ſixiéme ſiécle. Les ennemis de l'égliſe romaine, qui ſe ſont élevés contre une inſtitution ſi ſalutaire, ſemblent avoir ôté aux hommes le plus grand frein qu'on pût mettre à leurs crimes ſecrets. Les ſages de l'antiquité en avaient eux-mêmes ſenti l'importance : s'ils n'avaient pu en faire un devoir à tous les hommes; ils en avaient établi la pratique chez ceux qui prétendoient à une vie plus pure; c'était la premiere expiation des initiés chez les anciens Egyptiens, & aux myſtères de Cérès Eleuſine. Ainſi la religion Chrétienne a conſacré des choſes dont Dieu avait permis que la ſageſſe humaine entrevit & embraſſât les ombres.

La religion ne s'était point encore étendue au Nord plus loin que les conquêtes de Charlemagne. Le Dannemark & tout le pays des Normands étaient plongés dans une idolâtrie groſſiére. Les habitans adoraient Odin ; ils ſe figuraient qu'après leur mort, le bonheur de l'homme conſiſte à boire dans la ſalle d'Odin de la biére dans le crâne de ſes ennemis. On a encore de leurs anciennes chanſons traduites, qui expriment cette idée. C'était beaucoup pour eux de croire une autre vie. La Pologne n'était ni moins barbare, ni moins idolâtre. Les Moſcovites plus ſauvages que le reſte de la grande Tartarie, en ſavaient à peine aſſez pour être payens. Mais tous ces peuples vivaient en paix dans leur ignorance ; heureux d'être inconnus à Charlemagne, qui vendait ſi cher la connoiſſance du Chriſtianiſme.

SUITE

## SUITE

### Des Uſages du tems de CHARLEMAGNE.

# LOIX & COUTUMES.

La juſtice ſe rendait ordinairement par les comtes, que le roi nommait : ils avaient leurs diſtricts aſſignés, ils devaient être inſtruits des loix, qui n'étaient ni ſi obſcures ni ſi nombreuſes que les nôtres, la procédure était ſimple, chacun plaidait ſa cauſe en France & en Allemagne.

Rome ſeule, & ce qui en dépendait, avait encore retenu beaucoup de loix & de formalités de l'empire romain ; les loix lombardes avaient lieu dans le reſte de l'Italie citérieure.

Chaque comte avoit ſous lui un lieutenant nommé Viguier, ſept aſſeſſeurs, *Scabini*, pris dans la cité. A l'exemple des anciens ſénateurs romains, ils étaient à la fois guerriers & juges. Il leur était même ordonné de ne paraître jamais dans leur tribunal ſous leur bouclier ; mais il n'était permis ſous Charlemagne, ni aux autres citoyens, ni aux ſoldats même d'être armés en tems de paix. Cette loi ſi ſage, conforme à celle des romains & des muſulmans, prévenait ces querelles & ces duels continuels, qui depuis déſolerent l'Europe quand la coutume s'introduiſit de ne jamais quitter l'épée, d'aller armés chez

ſes

ſes amis, aux tribunaux, aux égliſes; abus porté ſi loin, qu'en Eſpagne, en Allemagne, en Flandre, le juge, l'avocat, le procureur, le médecin marchent aujourd'hui l'épée au côté, comme s'ils alloient ſe battre.

Ces comtes publiaient dans leur juriſdiction l'ordre de marcher pour la guerre, enrollaient les ſoldats ſous des centeniers, les menaient au rendez-vous des troupes, & laiſſaient alors leurs lieutenans faire les fonctions de juges dans les bourgades, que je n'oſe appeller villes.

Les rois envoyaient des commiſſaires avec lettres expreſſes, *miſſi dominici*, qui examinaient la conduite des comtes; ni ces commiſſaires ni ces comtes ne condamnaient preſque jamais à la mort, ni à aucun ſupplice. Car ſi on excepte la Saxe, où Charlemagne fit des loix de ſang, preſque tous les délits ſe rachetaient dans le reſte de ſon empire; le ſeul crime de rébellion était puni de mort: & les rois s'en réſervaient le jugement. La loi Salique, celle des Lombards, celle des Ripuaires avaient évalué à prix d'argent la plupart des autres attentats, qu'on punit aujourd'hui par la perte de la vie, ou par de grandes peines. Leur juriſprudence qui paraît humaine, était en effet plus cruelle que la nôtre. Elle laiſſait la liberté de mal faire à quiconque pouvait la payer: la plus douce loi eſt celle qui mettant le frein le plus terrible à l'iniquité, prévient ainſi le plus de crimes.

Par les anciennes loix rédigées ſous le roi des francs

francs Dagobert, il en coutait cent sols pour avoir coupé une oreille à un homme, & si la surdité ne suivait pas la perte de l'oreille, on était quitte pour cinquante sols.

Le meurtre d'un diacre était taxé à quatre cens sols, celui d'un prêtre desservant la paroisse à six cens.

Le troisiéme chapitre de la loi Ripuaire permet au meurtrier d'un évéque de racheter son crime avec autant d'or, qu'en pouvait peser une tunique de plomb, de la hauteur du coupable, & d'une épaisseur déterminée.

La loi Salique, remise en vigueur sous Charlemagne, fixe le prix de la vie d'un évêque à 400. sols. Il est si vrai qu'on rachetait ainsi sa vie, que beaucoup de ces loix sont exprimées ainsi: » *Componat tercentum, ducentum, centum solidis,* » que le coupable compose pour 300. 200. ou » 100. sols.

On donnait la question, mais seulement aux esclaves; & celui qui avait fait mourir dans les tourmens de la question l'esclave innocent d'un autre maître, était obligé de lui en donner deux pour toute satisfaction.

Charlemagne, qui corrigea les loix Saliques & Lombardes, ne fit que hausser le prix des crimes: ils étaient tous spécifiés; on distinguait ce que valait un coup qui avoit ôté seulement un os de la tête. Le premier étoit évalué à 45. sols, le second à 20. Une

Une ſorciere convaincue d'avoir mangé de la chair humaine était condamnée à 200. ſols ; & cet article eſt un témoignage bien humiliant pour la nature humaine, des excès où la ſuperſtition l'entraîne.

Tous les outrages à la pudicité avaient auſſi leur prix fixe. Le rapt d'une femme mariée ne coûtait que 200. ſols. Si on avait violé une fille ſur le grand chemin, on ne payait que 40. ſols. Si on enlevait une fille de condition ſervile, l'amende était de 4. ſols, & on la rendait à ſon maître. De ces loix barbares la plus ſévère était préciſément celle qui devait être la plus douce. Charlemagne lui-même au 6. livre de ſes capitulaires dit que d'épouſer ſa commere eſt un crime digne de mort, & qui ne peut ſe racheter qu'en paſſant toute ſa vie en pélerinage.

Parmi les loix Saliques, il s'en trouva une qui marque bien préciſément dans quels mépris étaient tombés les Romains chez les peuples barbares, le Franc qui avoit tué un citoyen Romain, ne payait que 1050. deniers, & le Romain payait pour le ſang d'un Franc 2500. deniers.

Dans les cauſes criminelles indéciſes on ſe purgeait par ſerment : il fallait non ſeulement que la partie accuſée jurât, mais elle étoit obligée de produire un certain nombre de témoins qui juraient avec elle. Quand les deux partis oppoſaient ſerment à ſerment, on permettait quelquefois le combat.

Ces combats étaient appellés, comme on ſait, le jugement de Dieu. C'eſt auſſi le nom qu'on

donnait à une des plus déplorables folies de ces gouvernements barbares : les accusés étaient soumis à l'épreuve de l'eau froide, de l'eau bouillante, ou du fer ardent. Le célébre Etienne Baluze a rassemblé toutes les anciennes cérémonies de ces épreuves. Elles commençaient par la messe, on y excommuniait l'accusé, on bénissait l'eau froide, on l'exorcisait, ensuite il était jetté garotté dans l'eau : s'il tombait au fond, il était réputé innocent ; s'il surnageait, il était jugé coupable. Mr. de Fleuri dans son histoire ecclésiastique dit, que c'était une maniere sûre de ne trouver personne criminel. J'ose croire que c'était une maniere de faire périr beaucoup d'innocens ; il y a bien des hommes qui ont la poitrine assez large, & les poumons assez légers, pour ne point enfoncer, lorsqu'une grosse corde, qui les lie avec plusieurs tours, fait avec leurs corps, un volume moins pesant qu'une pareille quantité d'eau. Cette malheureuse coutume, proscrite depuis dans les grandes villes, s'est conservée jusqu'à nos jours dans beaucoup de provinces : on y a très souvent assujetti, même par sentence de juges, ceux qu'on faisait passer pour sorciers. Car rien ne dure si longtems que la superstition, & il en a coûté la vie à plus d'un malheureux.

Le jugement de Dieu par l'eau chaude s'exécutait en faisant plonger le bras nud de l'accusé dans une cuve d'eau bouillante, il falloit prendre au fond de la cuve un anneau béni. Le juge en présence des prêtres & du peuple enfermait dans un sac le bras du patient, & scellait le sac de son cachet.

cachet. Si trois jours après il ne paraiſſait aucune marque de brûlure, ou ſi la marque était jugée légère, l'innocence était reconnue. On voit aiſément, que les juges pouvaient plier à leur volonté ces étranges loix, puiſqu'ils étaient les maîtres de décider ſi la cicatrice était aſſez grande pour conſtater le crime.

## 793.

Charles devenu voiſin des Huns, devient par conſéquent leur ennemi naturel. Il léve des troupes contre eux, & ceint l'épée à ſon fils Louis qui n'avait que quatorze ans. Il le fait ce qu'on appelloit alors *miles*, c'eſt-à-dire, il lui fait apprendre la guerre; mais ce n'eſt pas le créer chevalier, comme quelques autres l'ont cru. La chevalerie ne s'établit que longtems après Il défait encore les Huns ſur le Danube & ſur le Raab.

Charles aſſemble des évêques pour juger la doctrine d'Elipand archevêque de Tolede. On peut s'étonner de trouver dans ce tems-là un archevêque de Tolède, lorſque les Muſulmans étaient maîtres de l'Eſpagne. Mais il faut ſavoir que les Muſulmans vainqueurs laiſſerent leur religion aux vaincus; qu'ils ne croyaient pas les Chrétiens dignes d'être Muſulmans, & qu'ils ſe contentaient de leur impoſer un léger tribut.

Cet Elipand s'imaginait, avec un Felix d'Urgel, que Jeſus-Chriſt, en tant qu'homme, était fils adoptif de Dieu, & en tant qu'homme, fils

naturel. Il eſt difficile de ſavoir par ſoi-même ; ce qui en eſt. Il faut s'en rapporter aux juges, & les juges le condamnerent.

Pendant que Charles remporte des victoires ; fait des loix, aſſemble des évêques, on conſpire contre lui. Il avoit un fils d'une de ſes femmes ou concubines, qu'on nommait Pepin le boſſu, pour le diſtinguer de ſon autre fils Pepin roi d'Italie. Les enfans qu'on nomme aujourd'hui bâtards, & qui n'héritent point, pouvaient hériter alors, & n'étaient point réputés bâtards. Le boſſu qui était l'aîné de tous, n'avoit point d'appanage ; & voilà l'origine de la conſpiration. Il eſt arrêté à Ratisbonne avec ſes complices, jugé par un parlement, tondu & mis dans le monaſtère de Prum dans les Ardennes. On créve les yeux à quelques-uns de ſes adhérents, & on coupe la tête à d'autres.

794.

Les Saxons ſe révoltent encore, & ſont encore facilement battus. Vitikind n'étoit plus à leur tête.

Célébre concile de Francfort. On y condamne le ſecond concile de Nicée, dans lequel l'impératrice Irène venait de rétablir le culte des images.

Charlemagne fait écrire les livres Carolins contre ce culte des images. Rome ne penſait pas comme le royaume des Francs ; & cette différence d'opinions ne brouilla point Charlemagne avec le pape, qui avoit beſoin de lui.

795.

## 795.

Le duc de Frioul vaſſal de Charles eſt envoyé contre les Huns, & s'empare de leurs tréſors, ſuppoſé qu'ils en euſſent. Mort du pape Adrien le 25. décembre. On prétend que Charlemagne lui fit une épitaphe en vers latins. Il n'eſt guère croyable que le Roi Franc, qui ne ſavoit pas écrire, fût faire des vers latins.

## 796.

Leon III. ſuccéde à Adrien. Charles lui écrit : » Nous nous réjouiſſons de votre élection, & de » ce qu'on nous rend l'obéiſſance & la fidélité » qui nous eſt dûe. » Il parloit ainſi en patrice de Rome, comme ſon pere avoit parlé aux Francs en maire du palais.

## 797. 798.

Pepin roi d'Italie eſt envoyé par ſon pere contre les Huns ; preuve qu'on n'avait remporté que de faibles victoires. Il en remporte une nouvelle. La célébre impératrice Irène eſt miſe dans un cloître par ſon fils Conſtantin V. Elle remonte ſur le thrône ; fait crever les yeux à ſon fils ; il en meurt ; elle pleure ſa mort. C'eſt cette Irène l'ennemie naturelle de Charlemagne, & qui avait voulu s'allier avec lui.

799.

Dans ce tems-la les Normands, c'eſt-à-dire, les *hommes du nord*, les habitans des côtes de la mer baltique étoient des pirates. Charles équippe une flotte contre eux, & en purge les mers.

Le nouveau pape Leon III. irrite contre lui les Romains. Ses chanoines veulent lui crever les yeux & lui couper la langue. On le met en ſang, mais il guérit. Il vient à Paderborn demander juſtice à Charles, qui le renvoye à Rome avec une eſcorte. Charles le ſuit bientôt. Il envoie ſon fils Pepin ſe ſaiſir du duché de Bénévent, qui relevoit encore de l'empereur de Conſtantinople.

800.

Il arrive à Rome. Il déclare le pape, innocent des crimes qu'on lui imputait; & le pape le déclare empereur aux acclamations de tout le peuple. Charlemagne affecta de cacher la joie ſous de la modeſtie, & de paroître étonné de ſa gloire. Il agit en ſoüverain de Rome, & renouvelle l'empire des Céſars. Mais pour rendre cet empire durable, il fallait reſter à Rome.

801.

Les hiſtoriens diſent que dès qu'il fut empereur, Irène voulut l'épouſer. Le mariage eût été entre les deux empires plutôt qu'entre Charlemagne & la vieille Irène.

802.

802.

Charlemagne exerce toute l'autorité des anciens empereurs. Nul pays depuis Bénévent juſqu'à Bayonne, & de Bayonne juſqu'en Baviere, exempt de ſa puiſſance légiſlative. Le duc de Veniſe Jean ayant aſſaſſiné un évêque, eſt accuſé devant Charles, & ne le recuſe pas pour juge.

Nicéphore, ſucceſſeur d'Irène, reconnaît Charles pour empereur, ſans convenir des limites des deux empires.

803. 804.

L'empereur s'applique à policer ſes états, autant qu'on le pouvait alors. Il diſſipe encore des factions des Saxons, & tranſporte enfin une partie de ce peuple dans la Flandre, dans la Provence, en Italie, à Rome même.

805.

Il dicte ſon teſtament qui commence ainſi; *Charles empereur Ceſar, roi très-invincible des Francs*, &c. Il donne à Louis tout le pays depuis l'Eſpagne juſqu'au Rhin. Il laiſſe à Pepin l'Italie & la Baviere; à Charles la France depuis la Loire juſqu'à Ingolſtadt, & toute l'Auſtraſie depuis l'Eſcaut juſqu'aux confins de Brandebourg. Il y avait dans ces trois lots de quoi exciter des diviſions éternelles. Charlemagne crut y pourvoir en ordonnant que s'il arrivait un différend ſur les limites des royaumes, qui ne peut être décidé par témoins, le jugement *de la croix* en déciderait. Ce jugement

jugement *de la croix* consistait à faire tenir aux avocats les bras étendus; & le plutôt las perdait sa cause. Le bon sens naturel d'un si grand conquérant ne pouvait prévaloir sur les coutumes de son siécle.

Charlemagne retint toujours l'empire & la souveraineté; & il était le roi des rois ses enfans. C'est à Thionville que se fit ce fameux testament avec l'approbation d'un parlement. Ce parlement était composé d'évêques, d'abbés, d'officiers du palais & de l'armée, qui n'étaient-là que pour attester ce que vouloit un maître absolu. Les diétes n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui; & cette vaste république de princes, de seigneurs, & de villes libres sous un chef, n'était pas établie.

## 806.

Le fameux Aaron calife de Bagdad nouvelle Babylone, envoie des ambassadeurs & des présents à Charlemagne. Les nations donnérent à cet Aaron un titre supérieur à celui de Charlemagne. L'empereur d'Occident était surnommé le *grand*, mais le calife était surnommé le *juste*.

Il n'est pas étonnant qu'Aaron Rachild envoyât des ambassadeurs à l'empereur français. Ils étaient tous deux ennemis de l'empereur d'Orient : mais ce qui serait étonnant, c'est qu'un calife eût, comme disent nos historiens, proposé de céder Jérusalem à Charlemagne. C'eût été dans le calife une profanation, de céder à des chrétiens une ville remplie de mosquées, & cette profanation lui

lui aurait coûté le thrône & la vie. De plus, l'enthouſiaſme n'appellait point alors les chrétiens d'Occident à Jéruſalem.

Charles convoque un Concile à Aix-la-Chapelle. Ce concile ajoûte au ſymbole, que *le St. Eſprit procéde du pere & du fils.* Cette addition n'était point encore reçûe à Rome: elle le fut bientôt après. Ainſi quelques dogmes ſe ſont établis peu-à-peu.

Dans ce tems les peuples appellés normans, danois, & ſcandinaves, fortifiés d'anciens ſaxons retirés chez eux, oſaient menacer les côtes du nouvel empire. Charles traverſe l'Elbe; & Godefroi le chef de tous ces barbares, pour ſe mettre à couvert, tire un large foſſé entre l'océan & la mer baltique, aux confins du Holſtein, l'ancienne Cherſonèſe cimbrique. Il revêtit ce foſſé d'une forte paliſſade. C'eſt ainſi que les romains avaient tiré un retranchement entre l'Angleterre & l'Ecoſſe; faibles imitations de la fameuſe muraille de la Chine.

807. 808. 809.

Traités avec les danois. Loix pour les ſaxons. Police dans l'empire. Petites flottes établies à l'embouchure des fleuves.

810.

Pepin, ce fils de Charlemagne, à qui ſon pere avait donné le royaume d'Italie, meurt de maladie au mois de juillet. Il laiſſe un bâtard, nommé Bernard. L'empereur donne ſans difficulté l'Italie à ce bâtard, comme à l'héritier naturel, ſelon l'uſage de ce tems-là.

811.

811.

Flotte établie à Boulogne ſur la Manche. Fâre de Boulogne relevé. Wurtzbourg bâti. Mort du prince Charles deſtiné à l'empire.

813.

L'empereur aſſocie à l'empire ſon fils Louis au mois de mars à Aix-la-Chapelle. Il fait donner à tous les aſſiſtans leurs voix pour cette aſſociation. Il donne la ville d'Ulm à des moines qui traitent les habitans en eſclaves. Il donne des terres à Eginard qu'on a cru l'amant de ſa fille Emma. Les légendes ſont pleines de fables dignes de l'archevêque Turpin ſur cet Eginard, & cette prétendue fille de l'empereur. Mais par malheur jamais Charlemagne n'eut de fille qui s'appellât Emma.

814.

Il meurt d'une pleuréſie après ſept jours de fièvre, le 28. janvier à trois heures du matin. Il n'avait point de médecin auprès de lui qui ſût ce que c'était qu'une pleureſie. La médecine, ainſi que la plûpart des arts, n'était connue alors que des arabes, & des grecs de Conſtantinople.

## LOUIS LE DEBONNAIRE ou LE FAIBLE, SECOND EMPEREUR.

### 814.

Louis accourt de l'Aquitaine à Aix-la-Chapelle, & ſe met de plein droit en poſſeſſion de l'empire. Il était né en 778. de Charlemagne, & d'une de ſes femmes, nommée Ildegarde, fille d'un duc allemand. On dit qu'il avait de la beauté, de la force, de la ſanté, de l'adreſſe à tous les exercices, qu'il ſavait le latin & le grec; mais il était faible, & il fut malheureux. Son empire avait pour bornes au ſeptentrion la mer baltique & le Dannemarck, l'océan au couchant, la méditerranée & la mer adriatique & les pirénées au midi; à l'orient la Viſtule & la Tæiſſe. Le duc de Bénévent était ſon feudataire, & lui payait ſept mille écus d'or tous les ans pour ſon duché. C'était une ſomme très-conſidérable alors. Le territoite de Bénévent s'étendoit beaucoup plus loin qu'aujourd'hui, & il faiſait les bornes des deux empires.

### 815.

La premiere choſe que fit Louis, fut de mettre au couvent toutes ſes ſœurs, & en priſon tous leurs amants: ce qui ne le fit aimer ni dans ſa famille, ni dans l'état. La ſeconde, d'augmenter les priviléges de toutes les égliſes; & la troiſiéme, d'irriter Bernard roi d'Italie, ſon neveu, qui vint lui prêter ſerment de fidélité, & dont il exila les amis.

816.

816.

Etienne IV. eſt élu évêque de Rome, & pape par le peuple romain, ſans conſulter l'empereur; mais il fait jurer obéiſſance & fidélité par le peuple à Louis, & apporte lui-même ce ſerment à Rheims. Il couronne l'empereur & ſa femme Ermengarde. Il retourne à Rome au mois d'octobre, avec un décret que dorénavant les élections des papes ſe feraient en préſence des ambaſſadeurs de l'empereur.

817.

Louis aſſocie à l'empire ſon fils aîné Lothaire. C'était bien ſe preſſer. Il fait ſon ſecond fils Pepin, roi d'Aquitaine, & érige la Baviere avec quelques pays voiſins, en royaume pour ſon dernier fils Louis. Tous trois ſont mécontens; Lothaire d'être empereur ſans pouvoir : les deux autres d'avoir de ſi petits états; & Bernard roi d'Italie, neveu de l'empereur, plus mécontent qu'eux tous.

818.

L'empereur Louis ſe croyait empereur de Rome, & Bernard, petit-fils de Charlemagne, ne voulait point de maître en Italie. Il eſt évident que Charlemagne dans tant de partages, avait agi en pere, plus qu'en homme d'état, & qu'il avait préparé des guerres civiles à ſa famille. L'empereur & Bernard lévent des armées. Ils ſe rencontrent à Châlons-ſur-Sône. Bernard plus ambitieux apparemment que guerrier, perd une partie de ſon armée ſans combattre.

combattre. Il ſe remet à la clémence de Louis le débonnaire. Ce prince fait crever les yeux à Bernard ſon neveu, & à ſes partiſans. L'opération fut mal faite ſur Bernard ; il en mourut au bout de trois jours. Cet uſage de crever les yeux aux princes, était fort pratiqué par les empereurs grecs, ignoré chez les Califes, & défendu par Charlemagne.

819.

L'Empereur perd ſa femme Ermengarde. Il ne ſait s'il ſe fera moine, ou s'il ſe remariera. Il épouſe la fille d'un comte Bavarois, nommée Judith. Il appaiſe quelques troubles en Pannonie, & tient des diétes à Aix-la-Chapelle.

820.

Ses généraux reprennent la Carniole & la Cariathie ſur des barbares qui s'en étaient emparés.

821.

Pluſieurs eccléſiaſtiques donnent des remords à l'empereur Louis ſur le ſupplice du roi Bernard ſon neveu, & ſur la captivité monacale où il avait réduit trois de ſes propres freres nommés Drogon, Thierri & Hugues, malgré la parole donnée à Charlemagne d'avoir ſoin d'eux. Ces eccléſiaſtiques avaient raiſon. C'eſt une conſolation pour le genre humain qu'il y ait par-tout des hommes qui puiſſent au nom de la divinité inſpirer des remords aux princes ; mais il faudrait s'en tenir-là, & ne les pourſuivre, ni les avilir.

822.

Les évêques & les abbés impoſent une pénitence publique à l'empereur. Il parait dans l'aſſemblée d'Attigni couvert d'un cilice. Il donne des évêchés & des abbayes à ſes freres, qu'il avait fait moines malgré eux. Il demande pardon à Dieu de la mort de Bernard : cela pouvait ſe faire ſans le cilice, & ſans la pénitence publique qui rendait l'empereur ridicule.

823.

Ce qui était plus dangereux, c'eſt que Lothaire était aſſocié à l'empire, qu'il ſe faiſait couronner à Rome par le pape Paſcal, que l'impératrice Judith ſa belle-mere lui donnait un frere, & que les romains n'aimaient ni n'éſtimaient l'empereur. Une des grandes fautes de Louis était de ne point établir le ſiége de ſon empire à Rome. Le pape Paſcal fait crever les yeux ſans rémiſſion à ceux qui prêchaient l'obéiſſance aux empereurs ; enſuite il jurait devant Dieu qu'il n'avait point de part à ces exécutions, & l'empereur ne diſait mot.

L'impératrice Judith accouche à Compiegne d'un fils qu'on nomme Charles. Lothaire était revenu alors de Rome ; l'empereur Louis ſon pere exige de lui un ſerment, qu'il conſentira à laiſſer donner quelque royaume à cet enfant ; eſpéce de ſerment dont on devoit prévoir la violation.

825.

824.

Le pape Paſcal meurt. Les romains ne veulent pas l'enterrer. Lothaire de retour à Rome fait informer contre ſa mémoire. Le procès n'eſt pas pourſuivi. Lothaire, comme empereur & ſouverain de Rome, fait des ordonnances pour protéger les papes; mais dans ces ordonnances mêmes il nomme le pape avant lui : inattention bien dangereuſe.

Le pape Etienne II. fait ſerment de fidélité aux deux empereurs, mais il y eſt dit que c'eſt de ſon plein gré. Le clergé & le peuple romain jurent de ne jamais ſouffrir qu'un pape ſoit élu ſans le conſentement de l'empereur. Ils jurent fidélité aux ſeigneurs Louis & Lothaire; mais ils y ajoutent, *ſauf la foi ſ promiſe au ſeigneur pape.*

Il ſemble que dans tous les ſerments de ce tems-là, il y ait toujours des clauſes qui les annullent.

L'armorique ou la Bretagne ne voulait pas alors reconnaître l'empire. Ce peuple n'avait d'autre droit, comme tous les hommes, que celui d'être libre; mais en moins de quarante jours il fallut céder au plus fort.

825.

Un *Heriold*, duc des Danois, vient à la cour de Louis embraſſer la religion chrétienne; mais c'eſt qu'il était chaſſé de ſes états. L'empereur envoie Anſchaire, moine de Corbie, prêcher le chriſtia-

nisme dans les déserts où Stokolm est actuellement bâti. Il fonde l'évêché de Hambourg pour cet Anschaire ; & c'est de Hambourg que doivent partir des missionnaires pour aller convertir le nord.

La nouvelle Corbie fondée en Westphalie pour le même usage. Son abbé, au lieu d'être missionnaire, est aujourd'hui prince de l'empire.

## 826.

Pendant que Louis s'occupoit à Aix-la-Chapelle des missions du nord, les rois maures d'Espagne envoient des troupes en Aquitaine, & la guerre se fait vers les pirénées entre les musulmans & les chrétiens ; mais elle est bientôt terminée par un accord.

## 827.

L'empereur Louis fait tenir des conciles à Mayence, à Paris, & à Toulouse. Il s'en trouve mal. Le concile de Paris lui écrit à lui & à son fils Lothaire : « Nous prions vos Excellences de » vous souvenir, à l'exemple de Constantin, que » les Evêques ont droit de vous juger, & que les » Evêques ne peuvent être jugés par les hommes.

Louis donne à son jeune fils Charles au berceau, ce qu'on appellait alors l'Allemagne ; c'est-à-dire, ce qui est situé entre le Mein, le Rhin, le Necker & le Danube. Il y ajoûte la Bourgogne Transjurane ; c'est le pays de Genève & de Suisse.

Les trois autres enfans de Louis ſont indignés de ce partage, & excitent d'abord les cris de tout l'empire.

828.

Judith mere de Charles cet enfant, nouveau roi d'Allemagne, gouvernait l'empereur ſon mari, & était gouvernée par un comte de Barcelonne ſon amant, nommé Bernard, qu'elle avait mis à la tête des affaires.

829.

Tant de faibleſſes forment des factions. Un abbé nommé Vala, parent de Louis, commence la conjuration contre l'empereur. Les trois enfans de Louis, Lothaire aſſocié par lui à l'empire, Pepin à qui il a donné l'Aquitaine, Louis qui lui doit la Baviére, ſe déclarent tous contre leur pere.

Un abbé de St. Denis, qui avait à la fois St. Médard de Soiſſons, & St. Germain, promet de lever des troupes pour eux. Les évêques de Vienne, d'Amiens, & de Lyon déclarent *rebelles à Dieu & à l'Egliſe ceux qui ne ſe joindront pas à eux.* Ce n'était pas la premiere fois qu'on avait vu la guerre civile ordonnée au nom de Dieu; mais c'était la premiere fois qu'un pere avait vu trois enfans ſoulevés à la fois, & dénaturés au nom de Dieu.

830.

Chacun des enfans rebelles a une armée; & le pere n'a que peu de troupes, avec leſquelles il

fuit d'Aix-la-Chapelle à Boulogne en Picardie. Il part le mercredi des cendres : circonſtance inutile par elle-même, devenue éternellement mémorable, parce qu'on lui en fit un crime, comme ſi c'eût été un ſacrilége.

D'abord un reſte de reſpect pour l'autorité paternelle impériale, mêlé avec la révolte, fait qu'on écoute Louis *le faible* dans une aſſemblée à Compiegne. Il y promet au roi Pepin ſon fils de ſe conduire par ſon conſeil, & par celui des prêtres, & de faire ſa femme religieuſe. En attendant qu'on prenne une réſolution déciſive, Pepin fait crever les yeux, ſelon la méthode ordinaire, à Bernard cet amant de Judith, laquelle ſe croyait en ſûreté ; & au frere de cet amant.

Les amateurs des recherches de l'antiquité croient que Bernard conſerva ſes yeux, & que ſon frere paya pour lui. La vraie ſcience ne conſiſte pas à ſavoir ces choſes ; mais à ſçavoir quels uſages barbares regnaient alors, combien le gouvernement était faible, les nations malheureuſes, le clergé puiſſant.

Lothaire arrive d'Italie. Il met l'empereur ſon pere en priſon entre les mains des moines. Un moine plus adroit que les autres, nommé Gombaud, ſert adroitement l'empereur : il le fait délivrer. Lothaire demande enfin pardon à ſon pere à Nimégue. Les trois freres ſont délivrés, & l'empereur à la merci de ceux qui le gouvernent, laiſſe tout l'empire dans la confuſion.

831.

831.

On assemble des diétes, & on léve de toutes parts des armées. L'empire devient une anarchie. Louis de Baviére entre dans le pays, nommé Allemagne, & fait sa paix à main armée.

Pepin est fait prisonnier. Lothaire rentre en grace, & dans chaque traité on médite une révolte nouvelle.

832.

L'impératrice Judith profite d'un moment de bonheur, pour faire dépouiller Pepin du royaume d'Aquitaine, & le donner à son fils Charles, c'est-à-dire, à elle-même sous le nom de son fils. Si l'empereur Louis le *faible* n'eût pas donné tant de royaumes, il eût gardé le sien.

Lothaire prend le prétexte du détrônement de Pepin son frere, pour arriver d'Italie avec une armée, & avec cette armée il améne le pape Grégoire IV. pour inspirer plus de respect & plus de trouble.

833.

Quelques évêques attachés à l'empereur Louis, & sur-tout les évêques de Germanie, écrivent au pape : *Si tu es venu pour excommunier, tu t'en retourneras excommunié.* Mais le parti de Lothaire, des autres enfants rebelles & du pape prévaut. L'armée rebelle & papale s'avance auprès de Basle contre l'armée impériale. Le pape écrit aux évê-

ques

ques : *Sçachez que l'autorité de ma chaire eſt au-deſſus de celle du thrône de Louis.* Pour le prouver, il négocie avec cet empereur, & le trompe. Le champ où il négocia, s'appella le *champ du menſonge.* Il ſéduit les officiers & les ſoldats de l'empereur. Ce malheureux pere ſe rend à Lothaire, & à Louis de Baviére, ſes enfans rebelles, à cette ſeule condition qu'on ne crévera pas les yeux à ſa femme, & à ſon fils Charles, qui était avec lui.

Le rebelle Lothaire envoie ſa belle-mere Judith priſonniere à Tortone, ſon pere dans l'abbaye de St. Medard, & ſon frere Charles dans le monaſtère de Prum. Il aſſemble une diéte à Compiegne & de-là à Soiſſons.

Un archevêque de Rheims, nommé Ebbon, tiré de la condition ſervile malgré les loix, élevé à cette dignité par Louis même, dépoſe ſon ſouverain & ſon bienfaiteur. On fait comparaître le monarque devant ce prélat, entouré de trente évêques, de chanoines, de moines, dans l'égliſe de Notre-Dame de Soiſſons. Lothaire ſon fils eſt préſent à l'humiliation de ſon pere. On fait étendre un cilice devant l'autel. L'archevêque ordonne à l'empereur d'ôter ſon baudrier, ſon épée, ſon habit, & de ſe proſterner ſur ce cilice. Louis, le viſage contre terre, demande lui-même la pénitence publique, qu'il ne méritait que trop en s'y ſoumettant. L'archevêque le force de lire à haute voix la liſte de ſes crimes, parmi leſquels il eſt ſpécifié, qu'il avait fait marcher ſes troupes le mercredi des cendres & indiqué un parlement un jeudi ſaint. On dreſſe un procès-verbal de toute cette action, monument encore ſubſiſtant d'inſolence

d'insolence & de bassesse. Dans ce procès-verbal on ne daigne pas seulement nommer Louis du nom d'empereur.

Louis *le faible* reste enfermé un an dans une cellule du couvent de St. Medard de Soissons, vêtu d'un sac de pénitent, sans domestique, sans consolation. S'il n'avait eu qu'un fils, il était perdu pour toujours; mais ses trois enfans se disputaient ses dépouilles. Leur dissension rendit bien-tôt au pere sa liberté & sa couronne.

Dans ce tems d'anarchie les Normans, c'est-à-dire, ce ramas de norvégiens, de suédois, de danois, de poméraniens, de livoniens, infestoient les côtes de l'empire. Ils brûlaient le nouvel évêché de Hambourg; ils saccageaient la Frise; ils faisaient prévoir les malheurs qu'ils devaient causer un jour; & on ne put les chasser qu'avec de l'argent, ce qui les invitait à revenir encore.

834.

Louis, roi de Baviére, Pepin, roi d'Aquitaine, veulent délivrer leur pere, parce qu'ils sont mécontents de Lothaire leur frere. Lothaire est forcé d'y consentir. On réhabilite l'empereur dans St. Denis auprès de Paris. Mais il n'ose reprendre la couronne qu'après avoir été absous par les évêques.

835.

Dès qu'il est absous, il peut lever des armées. Lothaire lui rend sa femme Judith, & son fils Charles. Une assemblée à Thionville anathématise

tiſe celle de Soiſſons. Il n'en coûte à l'archevêque Ebbon que la perte de ſon ſiége : encore ne fut-il dépoſé que dans la ſacriſtie. L'empereur l'avait été aux pieds de l'autel.

## 836.

Toute cette année ſe paſſe en vaines négociations, & eſt marquée par des calamités publiques.

## 837.

Louis le *faible* eſt malade. Une comète paraît : *Ne manquez pas*, dit l'empereur à ſon aſtrologue, *de me dire ce que cette comète ſignifie.* L'aſtrologue répondit qu'elle annonçait la mort d'un grand prince. L'empereur ne douta pas que ce ne fût la ſienne. Il ſe prépara à la mort, & guérit. Dans la même année la comète eut ſon effet ſur le roi Pepin ſon fils. Ce fut un nouveau ſujet de trouble.

## 838.

L'empereur Louis n'a plus que deux enfans à craindre au lieu de trois. Louis de Baviére ſe révolte encore, & lui demande encore pardon.

## 839.

Lothaire demande auſſi pardon, afin d'avoir l'Aquitaine. L'empereur fait un nouveau partage de ſes états. Il ôte tout aux enfans de Pepin dernier mort. Il ajoûte à l'Italie, que poſſédait le rebelle Lothaire, la Bourgogne, Lyon, la Franche-Comté,

Comté, une partie de la Lorraine, du Palatinat, de Tréves, de Cologne, l'Alſace, la Franconie, Muremberg, la Thuringe, la Saxe & la Friſe. Il donne à ſon bien-aimé Charles, le fils de Judith, tout ce qui eſt entre la Loire, le Rhône, la Meuſe, & l'océan. Il trouve encore par ce partage le ſecret de mécontenter ſes enfans, & ſes petits enfans, Louis de Baviére arme contre lui.

## 840.

L'empereur Louis meurt enfin de chagrin. Il fait avant ſa mort des préſents à ſes enfans. Quelques partiſans de Louis de Baviére lui faiſant un ſcrupule de ce qu'il ne donnait rien à ce fils dénaturé : *Je lui pardonne*, dit-il, *mais qu'il ſache qu'il me fait mourir.*

Son teſtament confirme la donation de Pepin & de Charlemagne à l'égliſe de Rome, laquelle doit tout aux rois des Francs. On eſt étonné en liſant la charte appellée *Charta diviſionis*, qu'il ajoûte à ces préſents, la Corſe, la Sardaigne & la Sicile. La Sardaigne & la Corſe étaient diſputées entre les muſulmans, & quelques aventuriers chrétiens. Ces aventuriers avaient recours aux papes, qui leur donnaient des bulles & des aumônes. Ils conſentaient à relever des papes ; mais alors pour acquérir ce droit de mouvance, il fallait que les papes le demandaſſent aux empereurs. Reſte à ſavoir ſi Louis le faible leur céda en effet le domaine ſuprême de la Sardaigne & de la Corſe. Pour la Sicile, elle appartenait aux empereurs d'orient.

Louis expire le 20. juin 840.

# LOTHAIRE,

## TROISIEME EMPEREUR.

### 841.

Bientôt après la mort du fils de Charlemagne, ſon empire éprouvá la deſtinée de celui d'Alexandre, & de la grandeur des Califes. Fondé avec précipitation, il s'écroula de même ; & les guerres inteſtines le diviſérent.

Il n'eſt pas ſurprenant que des princes qui avaient detrôné leur pere, ſe vouluſſent exterminer l'un l'autre. C'était à qui dépouillerait ſon frere. L'empereur Lothaire voulait tout. Louis de Babiere, & Charles, fils de Judith, s'uniſſent contre lui. Ils déſolent l'empire, ils l'épuiſent de ſoldats. Les deux rois livrent à Fontenay dans l'Auxerrois une bataille ſanglante à leur frere. On a écrit qu'il y périt cent mille hommes. Lothaire fut vaincu. Il donne alors au monde l'exemple d'une politique toute contraire à celle de Charlemagne. Le vainqueur des Saxons & des Friſons les avoit aſſujettis au chriſtianiſme, comme à un frein néceſſaire. Lothaire pour les attacher à ſon parti, leur donne une liberté entiere de conſcience, & la moitié du pays redevient idolâtre.

### 842.

Les deux freres, Louis de Baviére & Charles d'Aquitaine,

d'Aquitaine, s'uniſſent par ce fameux ſerment, qui eſt preſque le ſeul monument que nous ayons de la langue Romance.

*Pro Deo amur & pro chriſtian poblo, & noſtro commun ſalvamen dinſt di in avant, in quant Deos ſavir & podir me dunat, &c....* On parle encore cette langue chez les Griſons dans la vallée d'Engadina.

843. 844.

On s'aſſemble à Verdun pour un traité de partage entre les trois freres. On ſe bat, & on négocie depuis le Rhin juſqu'aux Alpes. L'Italie tranquille attend que le ſort des armes lui donne un maître.

845.

Pendant que les trois freres déchirent le ſein de l'empire, les normans continuent à déſoler ſes frontieres impunément. Les trois freres ſignent enfin le fameux traité de partage, terminé à Coblentz par cent-vingt députés. Lothaire reſte empereur. Il poſſéde l'Italie; une partie de la Bourgogne, le cours du Rhin, de l'Eſcaut, & de la Meuſe. Louis de Baviére a tout le reſte de la Germanie. Charles, ſurnommé depuis le *chauve*, eſt roi de France. L'empereur renonce à toute autorité ſur ſes deux freres. Ainſi il n'eſt plus qu'empereur d'Italie, ſans être le maître de Rome. Tous les grands officiers, & ſeigneurs des trois royaumes, reconnoiſſaient par un acte authentique le partage de trois freres, & l'héredité aſſurée à leurs enfans.

Le pape Sergius II. eſt élu par le peuple romain, & prend poſſeſſion ſans attendre la confirmation de l'empereur Lothaire. Ce prince n'eſt pas aſſez puiſſant pour ſe venger, mais il l'eſt aſſez pour envoyer ſon fils Louis confirmer à Rome l'élection du pape, afin de conſerver ſon droit, & pour le couronner roi des Lombards ou d'Italie. Il fait encore régler à Rome dans une aſſemblée d'évêques, que jamais les papes ne pourront être conſacrés ſans la confirmation des empereurs.

Cependant Louis en Germanie eſt obligé de combattre tantôt les huns, tantôt les normands, tantôt les bohêmes. Ces bohêmes avec les ſiléſiens & les moraves étaient des idolâtres barbares qui courraient ſur les chrétiens barbares avec ſuccès divers.

L'empereur Lothaire & Charles le *chauve* ont encore plus à ſouffrir dans leurs états. Les provinces depuis les Alpes au Rhin ne ſavent plus à qui elles doivent obéir.

Il s'éléve un parti en faveur d'un fils de ce malheureux Pepin, roi d'Aquitaine, que Louis le *faible* ſon pere avait dépouillé. Pluſieurs tyrans s'emparerent de pluſieurs villes. On donne partout de petits combats, dans leſquels il y a toujours des moines, des abbés, des évêques tués les armes à la main. Hugues, ce fils de Charlemagne, forcé à être moine, & depuis abbé de St. Queſtin, eſt tué devant Toulouſe abbé de Ferriere. Deux évêques y ſont priſonniers. Les normands ravagent les côtes de France. Charles le *chauve* ne

s'oppoſe

s'oppose à eux qu'en obligeant à leur payer quatorze mille marcs d'argent : ce qui était encore les inviter à revenir

847.

L'empereur Lothaire non moins malheureux céde la Frise aux normans à titre d'hommage. Cette funeste coutume d'avoir ses ennemis pour vassaux, prépare l'établissement de ces pirates dans la Normandie.

848.

Pendant que les normands ravagent les côtes de la France, les sarrasins entraient en Italie. Ils s'étaient emparés de la Sicile. Ils s'avancent vers Rome par l'embouchure du Tibre. Ils pillent la riche église de saint Pierre hors des murs.

Le pape Leon IV. prenant dans ces dangers une autorité que les généraux de l'empereur Lothaire paraissaient abandonner, se montra digne, en défendant Rome, d'y commander en souverain. Il avait employé les richesses de l'église à réparer les murailles, à élever des tours, à tendre des chaînes sur le Tibre. Il arma les milices à ses dépens, engagea les habitans de Naples & de Gaïette à venir défendre les côtes & le port d'Ostie, sans manquer à la sage précaution de prendre d'eux des ôtages, sachant bien que ceux qui sont assez puissants pour nous secourir, le sont assez pour nous nuire. Il visita lui-même tous les postes, & reçut les Sarrasins à leur descente, non pas en équipage de guerrier, ainsi qu'en usa Goslin évêque de Paris dans une occasion encore plus

preſſante, mais comme un pontife qui exhortait un peuple chrétien, & comme un roi qui veillait à la ſûreté de ſes ſujets. Il était né Romain : le courage des premiers âges de la république revivait en lui dans un tems de lâcheté & de corruption, tel qu'un beau monument de l'ancienne Rome, qu'on trouve quelquefois dans les ruines de la nouvelle.

Les Arabes ſont défaits, & les priſonniers employés à bâtir la nouvelle enceinte autour de S. Pierre, & à aggrandir la ville qu'ils venaient détruire.

Lothaire fait aſſocier ſon fils Louis à ſon faible empire. Les Muſulmans ſont chaſſés de Bénévent, mais ils reſtent dans le Guarillan & dans la Calabre.

## 849.

Nouvelles diſcordes entre les trois freres, entre les évêques & les ſeigneurs. Les peuples n'en ſont que plus malheureux. Quelques évêques Francs & Germains déclarent l'empereur Lothaire déchu de l'empire. Ils n'en avaient le droit, ni comme évêques, ni comme Germains & Francs ; puiſque l'empereur n'était qu'empereur d'Italie. Ce ne fut qu'un attentat inutile. Lothaire fut plus heureux que ſon pere.

## 850. 851. 852.

Racommodement des trois freres. Nouvelles incurſions de tous les barbares voiſins de la Germanie.

Au

Au milieu de ces horreurs le miſſionnaire Anſchaire, évêque de Hambourg, perſuade un Erick, chef, ou duc, ou roi du Dannemarck, de ſouffrir la réligion chrétienne dans ſes états. Il obtient la même permiſſion en Suéde. Les Suédois & les Danois n'en vont pas moins en courſe contre les Chrétiens.

## 853. 854.

Dans ces déſolations de la France & de la Germanie, dans la faibleſſe de l'Italie ménacée par les Muſulmans, dans le mauvais gouvernement de Louis d'Italie fils de Lothaire, livré aux débauches à Pavie, & mépriſé dans Rome, l'empereur de Conſtantinople négocie avec le pape, pour recouvrer Rome; mais cet empereur était Michel, plus débauché encore, & plus mépriſé que Louis d'Italie; & tout cela ne contribue qu'à rendre le pape plus puiſſant.

## 855.

L'empereur Lothaire qui avoit fait moine l'empereur Louis *le faible* ſon pere, ſe fait moine à ſon tour, par laſſitude des troubles de ſon empire, par crainte de la mort, & par ſuperſtition. Il prend le froc dans l'abbaye de Prum, & meurt imbécille le 28. ſeptembre, après avoir vécu en tyran.

# LOUIS SECOND

## QUATRIÉME EMPEREUR.

### 856.

Après la mort de ce troiſiéme empereur d'Occident, il s'éléve de nouveaux royaumes en Europe. Louis l'Italique, ſon fils aîné, reſte à Pavie avec le vain titre d'empereur d'Occident. Le ſecond fils, nommé Lothaire comme ſon pere, a le royaume de Lotharinge appellé enſuite Lorraine : ce royaume s'étendait depuis Genève juſqu'à Straſbourg & juſqu'à Utrecht. Le troiſiéme nommé Charles eut la Savoye, le Dauphiné, une partie du Lyonnais, de la Provence & du Languedoc. Cet état compoſa le royaume d'Arles, du nom de la capitale, ville autrefois opulente & embellie par les Romains, mais alors petite & pauvre, ainſi que toutes les villes en deçà des Alpes. Dans le tems floriſſants de la république & des Céſars, les Romains avaient aggrandi & décoré les villes qu'ils avaient ſoumiſes ; mais rendues à elles-mêmes, ou aux barbares, elles dépérirent toutes, atteſtant par leurs ruines la ſupériorité du génie des Romains.

Un barbare nommé Salomon ſe fit bientôt après roi de la Bretagne, dont une partie était encore payenne ; mais tous ces royaumes tomberent preſque auſſi promptement, qu'ils furent élevés.

857.

857.

Louis le Germanique commence par enlever l'Alſace au nouveau roi de Lorraine. Il donne des priviléges à Straſbourg, ville déja puiſſante, lorſqu'il n'y avoit que des bourgades dans cette partie du monde au-delà du Rhin. Les Normands déſolent la France. Louis le Germanique prend ce tems pour venir accabler ſon frere, au lieu de le ſecourir contre les barbares. Il le défait vers Orleans. Les évêques de France ont beau l'excommunier. Il veut s'emparer de la France : des reſtes des Saxons & d'autres barbares, qui ſe jettent ſur la Germanie, le contraignent de venir défendre ſes propres états.

Depuis 858. juſqu'à 865.

Louis ſecond, fantôme d'empereur en Italie, ne prend point de part à tous ces troubles, laiſſe les papes s'affermir, & n'oſe réſider à Rome.

Charles le Chauve de France & Louis le Germanique font la paix, parce qu'ils ne peuvent ſe faire la guerre. L'événement de ces tems-là, qui eſt le plus demeuré dans la mémoire des hommes, concerne les amours du roi de Lorraine, Lothaire : ce prince voulut imiter Charlemagne, qui répudiait ſes femmes & épouſait ſes maîtreſſes. Il fait divorce avec ſa femme nommée Thietberge, fille d'un ſeigneur de Bourgogne. Il l'accuſe d'adultere. Elle s'avoue coupable. Il épouſe ſa maîtreſſe nommée Valdrade qui

qui lui avait été auparavant promiſe pour femme. Il obtient qu'on aſſemble un concile à Aix-la-Chapelle, dans lequel on approuve ſon divorce avec Thietberge. Le décret de ce concile eſt confirmé dans un autre à Metz en préſence des légats du pape. Le pape Nicolas I. caſſe les conciles de Metz & d'Aix-la-Chapelle, & exerce une autorité juſqu'alors inouie. Il excommunie & dépoſe quelques évêques, qui ont pris le parti du roi de Lorraine. Et enfin ce roi fut obligé de quitter la femme qu'il aimait, & de reprendre celle qu'il n'aimait pas.

Il eſt à ſouhaiter ſans doute, qu'il y ait un tribunal ſacré, qui avertiſſe les ſouverains de leurs devoirs, & les faſſe rougir de leurs violences. Mais il parait que le ſecret du lit d'un monarque pouvait n'être pas ſoumis à un évêque étranger; & que les Orientaux ont toujours eu des uſages plus conformes à la nature, & plus favorables au repos intérieur des familles, en regardant tous les fruits de l'amour comme légitimes, & en rendant ces amours impénetrables aux yeux du public.

Pendant ce tems les deſcendans de Charlemagne ſont toujours aux priſes les uns contre les autres. Leurs royaumes toujours attaqués par les barbares.

Le jeune Pepin arriere-petit-fils de Charlemagne, fils de ce Pepin roi d'Aquitaine, dépoſé, & mort ſans états, ayant quelque tems traîné une vie errante & malheureuſe, ſe joignit aux Normands,

mands, & renonça à la religion chrétienne ; il finit par être pris & enfermé dans un couvent où il mourut.

866.

C'eſt principalement à cette année qu'on peut fixer le ſchiſme qui dure encore entre les éligſes Grecque & Romaine. La Germanie ni la France n'y prirent aucun intérêt. Les peuples étaient trop malheureux pour s'occuper de ces diſputes, qui ſont ſi intéreſſantes dans le loiſir de la paix.

Charles roi d'Arles meurt ſans enfans. L'empereur Louis & Lothaire partagent ſes états.

C'eſt la deſtinée de la maiſon de Charlemagne que les enfans s'arment contre leurs peres. Louis le Germanique avait deux enfans. Louis le plus jeune, mécontent de ſon appanage, veut le détrôner. Sa révolte n'aboutit qu'à demander grace.

867. 868.

Louis roi de Germanie bat les moraves & les Bohêmes par les mains de ſes enfans. Ce ne ſont pas là des victoires qui augmentent un état, & qui le faſſent fleurir. Ce n'était que repouſſer des ſauvages dans leurs montagnes & dans leurs forêts.

869.

L'excommunié roi de Lorraine va voir le nouveau pape Adrien à Rome, dîne avec lui ; lui promet de ne plus vivre avec ſa maîtreſſe ; il meurt à Plaiſance à ſon retour. Charles

Charles le chauve s'empare de la Lorraine, & même de l'Alsace, au mépris des droits d'un bâtard de Lothaire, à qui son pere l'avait donnée. Louis le germanique avait pris l'Alsace à Lothaire; mais il la rendit; Charles le chauve la prit, & ne la rendit point.

## 870.

Louis de Germanie veut avoir la Lorraine. Louis d'Italie empereur veut l'avoir aussi, & met le pape Adrien dans ses intérêts. On n'a égard ni à l'emperur ni au pape. Louis de Germanie, & Charles le Chauve, partagent tous les états compris sous le nom de Lorraine en deux parts égales. L'Occident est pour le roi de France, l'Orient pour le roi de Germanie. Le pape Adrien menace d'excommunication. On commençait déja à se servir de ces armes. Mais elles furent mépriſées. L'empereur d'Italie n'était pas assez puissant pour les rendre terribles

## 871.

Cet empereur d'Italie pouvoit à peine prévaloir contre un duc de Bénévent, qui étant à la fois vassal des empires d'Orient & d'Occident, ne l'était en effet ni de l'un ni de l'autre, & tenait entre eux la balance égale.

L'empereur Louis se hasarde d'aller à Bénévent, & le duc le fait mettre en prison. C'est précisément l'aventure de Louis XI. avec le duc de Bourgogne.

872.

872. 873.

Le pape Jean VIII. ſucceſſeur d'Adrien II. voyant la ſanté de l'empereur Louis II. chancelante, promet en ſecret la couronne impériale à Charles le chauve roi de France, & lui vend cette promeſſe. C'eſt ce même Jean VIII. qui menagea tant le patriarche Photius, & qui ſouffrit qu'on nommât Photius avant lui, dans un concile à Conſtantinople.

Les Moraves, les Huns, les Danois continuent d'inquiéter la Germanie, & ce vaſte état ne peut encore avoir de bonnes loix.

874.

La France n'était pas plus heureuſe: Charles le chauve avait un fils nommé Carloman qu'il avait fait tonſurer dans ſon enfance, & qu'on avait ordonné diacre malgré lui. Il ſe réfugia enfin à Metz dans les états de Louis de Germanie ſon oncle. Il léve des troupes, mais ayant été pris, ſon pere lui fit crever les yeux, ſuivant la nouvelle coutume.

875.

L'empereur Louis II. meurt à Milan. Le roi de France Charles le chauve ſon frere paſſe les Alpes, ferme les paſſages à ſon frere Louis de Germanie, court à Rome, répand de l'argent, ſe fait proclamer par le peuple roi des Romains, & couronner par le pape.

Si

Si la loi Salique avait été en vigueur dans la maiſon de Charlemagne, c'était à l'aîné de la maiſon Louis le germanique qu'appartenait l'empire, mais quelques troupes, de la célérité, de la condeſcendance & de l'argent : firent les droits de Charles le chauve. Il avilit ſa dignité pour en jouir. Le pape Jean VIII. donna la couronne en ſouverain, le Chauve la reçut en vaſſal, confeſſant qu'il tenait tout du pape, laiſſant aux ſucceſſeurs de ce pontife le pouvoir de conférer l'empire, & promettant d'avoir toujours près de lui un vicaire du ſaint ſiége pour juger toutes les grandes affaires eccléſiaſtiques. L'archevêque de Sens fut en cette qualité primat de Gaule & de Germanie : titre devenu inutile.

Certes les papes eurent raiſon de ſe croire en droit donner de l'empire, & même de le vendre, puiſqu'on le leur demandait, & qu'on l'achetait : & puiſque Charlemagne lui-même avait reçu le titre d'empereur du pape Leon III. mais auſſi on avait raiſon de dire que Leon III. en déclarant Charlemagne empereur, l'avait déclaré ſon maître que ce prince avait pris les droits attachés à ſa dignité, & que c'était à ſes ſucceſſeurs à confirmer les papes, & non à être choiſis par eux. Le tems, l'occaſion, l'uſage, la preſcription, la force font tous les droits.

CHARLES

# CHARLES LE CHAUVE,

## CINQUIEME EMPEREUR.

Charles ſe fait couronner à Pavie roi de Lombardie par les évêques, les comtes, & les abbés de ce pays. *Nous vous éliſons*, eſt-il dit dans cet acte, *d'un commun conſentement, puiſque vous avez été élevé au thrône impérial par l'interceſſion des apôtres S. Pierre & S. Paul, & par leur vicaire Jean ſouverain pontife*, &c.

### 876.

Louis de Germanie ſe jette ſur la France pour ſe venger d'avoir été prévenu par ſon frere, dans l'achat de l'empire. La mort le ſurprend dans ſa vengeance.

La coutume qui gouverne les hommes, étoit alors d'affaiblir ſes états, en les partageant entre ſes enfans. Trois fils de Louis le germanique partagent ſes états. Carloman a la Baviere, la Carinthie, la Pannonie. Louis la Friſe, la Saxe, la Thuringe, la Franconie. Charles *le gros*, depuis empereur, la moitié de la Lorraine, avec la Suabe, & les pays circonvoiſins, qu'on appellait alors l'Allemagne.

### 877.

Ce partage rend l'empereur Charles le chauve plus puiſſant. Il veut ſaiſir la moitié de la Lor-

raine qui lui manque. Voici un grand exemple de l'extrême ſuperſtition qu'on joignait alors à la rapacité & à la fourberie. Louis de Germanie de Lorraine envoie trente hommes au camp de Charles le chauve, pour lui prouver au nom de Dieu que ſa patrie de la Lorraine lui appartient. Dix de ces trente confeſſeurs ramaſſent dix bagues & dix caillous dans une chaudiere d'eau bouillante ſans s'échauder : dix autres portent chacun un fer rouge l'eſpace de neuf pieds ſans ſe brûler ; dix autres liés avec des cordes, ſont jettés dans de l'eau froide, & tombent au fond, ce qui marquait la bonne cauſe, car l'eau repouſſait en haut les parjures.

L'hiſtoire eſt ſi pleine de ces épreuves, qu'on ne peut guère les nier toutes. L'uſage qui les rendait communes, rendait auſſi communs les ſecrets qui font la peau inſenſible pour quelque tems à l'action du feu, comme l'huile de vitriol & d'autres corroſifs. A l'égard du miracle d'aller au fond de l'eau, quand on y eſt jetté, ce ſeroit un plus grand miracle de ſurnager.

Louis ne s'en tint pas à cette cérémonie. Il battit auprès de Cologne l'empereur ſon oncle. L'empereur battu repaſſe en Italie, pourſuivi par les vainqueurs.

Rome alors était menacée par les Muſulmans toujours cantonnés dans la Calabre. Carloman, ce roi de Baviére ligué avec ſon frere le Lorrain, pourſuit en Italie ſon oncle le Chauve, qui ſe trouve preſſé à la fois par ſon neveu, par les Mahométans,

hométans, par les intrigues du pape, & qui meurt au mois d'octobre dans un village près du mont Cenis.

Les hiſtoriens diſent qu'il fut empoiſonné par ſon médecin un juif nommé Sédécias. Il eſt ſeulement conſtant que l'Europe chrétienne était alors ſi ignorante, que les rois étaient obligés de prendre pour leurs médecins des Juifs ou des Arabes.

C'eſt à l'empire de Charles le chauve que commence le grand gouvernement féodal, & la décadence de toutes choſes. C'eſt ſous lui que pluſieurs poſſeſſeurs des grands offices militaires, des duchés, des marquiſats, des comtés veulent les rendre héréditaires

## LOUIS III. ou LE BEGUE,

### SIXIEME EMPEREUR.

### 878.

Le pape Jean VIII. qui ſe croit en droit de nommer un empereur, ſe ſoûtient à peine dans Rome. Il promet l'empire à Louis le Bégue, roi de France, fils du Chauve. Il le promet à Carloman de Baviére. Il s'engage avec un Lambert dûc de Spoléte, vaſſal de l'empire.

Ce Lambert de Spoléte, joué par le pape, ſe joint à un marquis de Toſcane, entre dans Rome, & ſe ſaiſit du pape; mais il eſt enſuite obligé de

le relâcher. Un Boſon duc d'Arles prétend auſſi à l'Empire.

Les Mahométans étaint plus près de ſubjuguer Rome que tous ces compétiteurs. Le pape ſe ſoumet à leur payer un tribut annuel de vingt-cinq mille marcs d'argent. L'anarchie eſt au comble dans la Germanie, dans la France & dans l'Italie.

Louis le Bégue meurt à Compiegne le 10. avril. On ne l'a mis au rang des empereurs, que parce qu'il était fils d'un prince qui l'était.

## CHARLES III. OU LE GROS, SEPTIEME EMPEREUR.

### 879.

Il s'agit alors de faire un empereur & un roi de France. Louis le Bégue laiſſait deux enfans de quatorze à quinze ans. Il n'était pas alors décidé ſi un enfant pouvait être roi. Pluſieurs nouveaux ſeigneurs de France offrent la couronne à Louis de Germanie. Il ne prit que la partie occidentale de la Lorraine qu'avait eu Charles le Chauve en partage. Les deux enfans du Bégue, Louis & Carloman, ſont reconnus rois de France, quoiqu'ils ne ſoient pas reconnus unanimement pour enfans légitimes; mais Boſon ſe fait ſacrer roi d'Arles, augmenter ſon territoire, &

& demande l'empire. Charles le Gros, roi du pays qu'on nommait encore Allemagne, preſſe le pape de le couronner empereur. Le pape répond qu'il donnera la couronne impériale à celui qui viendra le ſecourir le premier contre les Chrétiens & contre les Mahométans.

880.

Charles le Gros, roi d'Allemagne, Louis roi de Baviere & de Lorraine, s'uniſſent avec le roi de France contre ce Boſon nouveau roi d'Arles, & lui font la guerre. Ils aſſiégent Vienne en Dauphiné, mais Charles le Gros va de Vienne à Rome.

881.

Charles eſt couronné & ſacré empereur par le pape Jean VIII. dans l'égliſe de St.-Pierre le jour de Noël.

Le pape lui envoie une palme ſelon l'uſage; mais ce fut la ſeule que Charles remporta.

882.

Son frere Louis roi de Baviere, de la Pannonie, de ce qu'on nommait la France orientale & des deux Lorraines, meurt le 20. janvier de la même année. Il ne laiſſait point d'enfans. L'empereur Charles le Gros était l'héritier naturel de ſes états; mais les Normands ſe préſentaient pour les partager. Ces fréquents troubles du Nord achevaient de rendre la puiſſance impériale très-problématique dans Rome, où l'ancienne liberté repouſ-

ſait toujours les racines ; on ne ſavait qui dominerait dans cette ancienne capitale de l'Europe, ſi ce ſerait ou un évêque, ou le peuple, ou un empereur étranger.

Les Normands pénètrent juſqu'à Metz, ils vont brûler Aix-la-Chapelle, & détruire tous les ouvrages de Charlemagne ; Charles le Gros ne ſe délivre d'eux qu'en prenant toute l'argenterie des égliſes, & en leur donnant quatre mille cent ſoixante marcs d'argent, avec leſquels ils allerent préparer des armemens nouveaux.

883.

L'empire était devenu ſi faible, que le pape Martin ſecond, ſucceſſeur de Jean VIII. commence par faire un décret ſolemnel, par lequel on n'attendra plus les ordres de l'empereur pour l'élection des papes. L'empereur ſe plaint en vain de ce décret. Il avait ailleurs aſſez d'affaires.

Un duc Zuentibold à la tête des payens Moraves, dévaſtait la Germanie. L'empereur s'accommoda avec lui comme avec les Normands. On ne ſait pas s'il avait de l'argent à lui donner, mais il le reconnut prince & vaſſal de l'empire.

884.

Une grande partie de l'Italie eſt toujours dévaſtée par le duc de Spolete & par les Sarraſins. Ceux-ci pillent la riche abbaye de Mont-Caſſin, & enlévent tous ſes tréſors ; mais un duc de Bénévent les avait déja prévenus. Charles

Charles le Gros marche en Italie pour arrêter tous ces désordres. A peine était-il arrivé, que les deux jeunes rois de France ses neveux étant morts, il repasse les Alpes pour leur succéder.

## 885.

Voilà donc Charles le Gros qui réunit sur sa tête toutes les couronnes de Charlemagne; mais elle ne fut pas assez forte pour les porter.

Un bâtard de Lothaire nommé Hugues, abbé de St. Denis, s'était depuis longtems mis en tête d'avoir la Lorraine pour son partage. Il se ligue avec un Normand auquel on avoit cédé la Frise, & qui épousa sa sœur. Il appelle d'autres Normands.

L'empereur étouffa cette conspiration. Un comte de Saxe nommé Henri, & un archevêque de Cologne, se chargerent d'assassiner ce Normand duc de Frise dans une conférence. On se saisit de l'abbé Hugues, sous le même prétexte en Lorraine, & l'usage de crever les yeux se renouvella pour lui.

Il eût mieux valu combattre les Normands avec de bonnes armées. Ceux-ci voyant qu'on ne les attaquait que par des trahisons, pénétrent de la Hollande en Flandre; ils passent la Somme & l'Oise sans résistance, prennent & brûlent Pontoise, & arrivent par eau & par terre à Paris. Cette ville, aujourd'hui immense, n'était ni forte, ni grande, ni peuplée. La tour du grand Châtelet n'était pas encore entierement élevée

quand

quand les Normands parurent. Il fallut se hâter de l'achever avec du bois, de sorte que le bas de la tour était de pierre, & le haut de charpente.

Les Parisiens qui s'attendaient alors à l'irruption des Barbares, n'abandonnerent point la ville, comme autrefois. Le comte de Paris Odon, ou Eudes, que sa valeur éleva depuis sur le thrône de France, mit dans la ville un ordre qui anima les courages, & qui leur tint lieu de tours & de remparts. Sigefroi, chef des Normands, pressa le siége avec une fureur opiniâtre, mais non destituée d'art. Les Normands se servirent du bélier pour battre les murs. Ils firent bréche, & donnerent trois assauts. Les Parisiens les soûtinrent avec un courage inébranlable. Ils avaient à leur tête non-seulement le comte Eudes, mais leur évêque Goslin, qui chaque jour, après avoir donné la bénédiction, se mettait sur la bréche le casque en tête, un carquois sur le dos, une hache à la ceinture, & ayant planté la croix sur le rempart, combattait à sa vûe. Il paraît que cet évêque avait dans la ville autant d'autorité pour le moins que le comte Eudes, puisque ce fut à lui que Sigefroi, le chef des Normands, s'était d'abord adressé pour entrer par sa permission dans Paris. Ce prélat mourut de ses fatigues au milieu du siége, laissant une mémoire respectable & chère; car il s'il arma des mains que sa religion reservait seulement au ministère de l'autel, il les arma pour cet autel même, & pour ses citoyens, dans la cause la plus juste, & pour la défense la plus nécessaire, qui est toujours au-dessus des loix.

Ses

Ses confreres ne s'étaient armés que dans des guerres civiles, & contre des Chrétiens. Peut-être si l'apothéose est dû à quelques hommes, eût-il mieux valu mettre dans le ciel ce prélat, qui combattit & mourut pour son pays, que beaucoup d'hommes obscurs, dont la vertu, s'ils en ont eu, a été inutile au monde.

## 886.

Les Normands tinrent Paris assiégé une année & demie. Les Parisiens éprouverent toutes les horreurs qu'entraînent dans un long siége la famine & la contagion; & ne furent point ébranlés. Au bout de ce tems l'empereur Charles *le Gros* roi de France parut enfin à leur secours sur le mont de Mars, qu'on appelle aujourd'hui Mont-Martre; mais il n'osa pas attaquer les Normands, il ne vint que pour acheter encore une tréve honteuse. Ces barbares quitterent Paris, pour aller siéger Sens, & piller la Bourgogne, tandis que Charles allait en Allemagne assembler des diettes qui lui ôterent un thrône dont il était si indigné.

Les Normands continuerent leurs dévastations; mais quoiqu'ennemis du nom Chrétien, il ne leur vint jamais en pensée de forcer personne à renoncer au Christianisme. Ils étaient à-peu-près tels que les Francs, les Gots, les Alains, les Huns, les Hérules, qui en cherchant au quatriéme siécle de nouvelles terres, loin d'imposer une religion aux Romains vaincus, s'accommoderent aisément de la leur; ainsi les Turcs en pillant

pillant l'empire des Califes, ſe ſont ſoumis à la religion Mahométane.

## 887.

Il ne manquait à Charles le Gros que d'être malheureux dans ſa maiſon : mépriſé dans l'empire, il paſſa pour l'être de ſa femme l'impératrice Richarde. Elle fut accuſée d'infidélité. Il la répudia, quoiqu'elle offrît de ſe juſtifier par le jugement de Dieu. Il l'envoya dans l'abbaye d'Andelau qu'elle avait fondée en Alſace.

On fit enſuite adopter à Charles pour ſon fils (ce qui était alors abſolument hors d'uſage) le fils de Boſon, ce roi d'Arles ſon ennemi. On dit qu'alors ſon cerveau était affaibli. Il l'était ſans doute, puiſque poſſédant autant d'états que Charlemagne, il ſe mit au point de tout perdre ſans réſiſtance. Il eſt détrôné dans une diette auprès de Mayence.

## 888.

La dépoſition de Charles *le Gros* eſt un ſpectacle qui mérite une grande attention. Fut-il dépoſé par ceux qui l'avaient élu ? Quelques ſeigneurs Thuringiens, Saxons, Bavarois, pouvaient-ils dans un village appellé Tribur, diſpoſer de l'empire Romain & du royaume de France? Non, mais ils pouvaient renoncer à reconnoître un chef indigne de l'être. Ils abandonnent donc le petit-fils de Charlemagne pour un bâtard de Carloman fils de Louis le Germanique : ils déclarent ce

ce bâtard nommé Arnoud roi de Germanie, Charles le Gros meurt ſans ſecours auprès de Conſtance le 8. janvier 888.

Le ſort de l'Italie, de la France & de tant d'états était alors incertain.

Le droit de ſucceſſion était par-tout très-peu reconnu. Charles le Gros lui-même avait été couronné roi de France au préjudice d'un fils poſthume de Louis le Begue. Et au mépris des droits de ce même enfant les ſeigneurs Français, éliſent pour roi Eudes comte de Paris.

Un Rodolphe, fils d'un autre comte de Paris, ſe fait roi de la Bourgogne transjurane.

Ce fils de Boſon roi d'Arles, adopté par Charles le Gros, devient roi d'Arles par les intrigues de ſa mere.

L'empire n'était plus qu'un fantôme, mais on ne voulait pas moins ſaiſir ce fantôme, que le nom de Charlemagne rendait encore vénérable. Ce prétendu empire, qui s'appellait Romain, devait être donné à Rome. Un Gui duc de Spoléte, un Bérenger duc de Frioul ſe diſputaient le nom & le rang des Céſars. Gui de Spoléte ſe fait couronner à Rome. Bérenger prend le vain titre de roi d'Italie; & par une ſingularité digne de la confuſion de ce tems-là, il vient à Langres ſe faire couronner roi d'Italie en Champagne.

C'eſt dans ces troubles que tous les ſeigneurs ſe cantonnent, que chacun ſe fortifie dans ſon château,

château, que la plûpart des villes ſont ſans police, que de troupes de brigands courent d'un bout de l'Europe à l'autre, & que la chevalerie s'établit pour reprimer ces brigands & pour défendre les dames, ou pour les enlever.

## 889.

Pluſieurs évêques de France, & ſur-tout l'archevêque de Rheims, offrent le royaume de France au bâtard d'Arnoud, parce qu'il deſcendait de Charlemagne, & qu'ils haïſſaient Eudes, qui n'était du ſang de Charlemagne que par les femmes.

Le roi de France Eudes va trouver Arnoud à Worms; lui céde une partie de la Lorraine dont Arnoud étoit déja en poſſeſſion, lui promet de le reconnaître empereur, & lui remet dans les mains le ſceptre & la couronne de France, qu'il avait apportée avec lui. Arnoud les lui rend & le reconnaît roi de France. Cette ſoumiſſion prouve que les rois ſe regardaient encore comme vaſſaux de l'empire Romain. Elle prouve encore plus combien Eudes craignait le parti qu'Arnoud avait en France.

## 890. 891.

Le regne d'Arnoud en Germanie eſt marqué par des événements ſiniſtres. Des reſtes de Saxons mêlés aux Slaves, nommés Abodrites, cantonnés vers la mer baltique, entre l'Elbe & l'Oder, ravagent le nord de la Germanie; les Bohêmes, les Moraves, d'autres Slaves déſolent le midi, & battent les troupes d'Arnoud: les huns font des incurſions:

incurſions : les normands recommencent leurs ravages, tant d'invaſions n'établiſſent pourtant aucune conquête. Ce ſont des dévaſtations paſſagéres, mais qui laiſſent la Germanie dans un état très-pauvre & très-malheureux.

A la fin il défait en perſonne les normands auprès de Louvain ; & l'Allemagne reſpire.

## 892.

La décadence de l'empire de Charlemagne enhardit le faible empire d'Orient. Un patrice de Conſtantinople réprend le duché de Benevent avec quelques troupes, & menace Rome. Mais comme les grecs ont à ſe deffendre des ſarraſins, le vainqueur de Benevent ne peut aller juſqu'à l'ancienne capitale de l'empire.

On voit combien Eudes roi de France avait eu raiſon de mettre ſa couronne aux pieds d'Arnoud. Il avait beſoin de ménager tout le monde. Les ſeigneurs & les évêques de France rendent la couronne à Charles le Simple ce fils poſthume de Louis le begue, qu'on fit alors revenir d'Angleterre où il étoit refugié.

## 893.

Comme dans ces diviſions le roi Eudes avait imploré la protection d'Arnaud, Charles le ſimple vient d'implorer à ſon tour à la diette de Worms. Arnoud ne fait rien pour lui ; il laiſſe diſputer le royaume de France, & marche en Italie, pour y diſputer le nom d'empereur à Gui de Spolete, la Lonbardie à Berenger, & Rome au pape.

894.

Il assiége Pavie où était cet empereur de Spolete, qui fuit. Il s'assure de la Lonbardie. Berenger se cache ; mais on voit dès-lors combien il est difficile aux empereurs de se rendre maîtres de Rome. Arnould au lieu de marcher vers Rome, va tenir un concile auprès de Mayence.

895.

Arnoud après son concile tenu pour s'attacher les évêques, tient une diette à Worms pour avoir de nouvelles troupes & de l'argent, pour faire couronner son fils Zuentibold roi de Lorraine.

896.

Alors il retourne vers Rome. Les romains ne voulaient plus d'empereur: mais ils ne savaient pas se deffendre. Arnoud attaque la partie de la ville appellée Léonine, du nom du célébre pontife Léon IV. qui l'avait faite entourer de murailles. Il la force. Le reste de la ville au-delà du Tibre se rend ; & le pape Formoso sacre Arnoud empereur dans l'église de St. Pierre, les senateurs (car il y avait encor un sénat) lui font le lendemain serment de fidélité dans l'église de St. Paul. C'est l'ancien serment équivoque, *je jure que je serai fidéle à l'empereur, sauf ma fidélité pour le pape.*

ARNOUD

# ARNOUD

## HUITIÉME EMPEREUR.

### 896.

Une femme d'un grand courage nommée Agiltrude, mere de ce prétendu empereur Gui de Spolete, laquelle avait envain armé Rome contre Arnoud, ſe deffend encor contre lui. Arnoud l'aſſiége dans la ville de Fermo. Les auteurs prétendent que cette héroïne lui envoya un breuvage empoiſonné, pour adoucir ſon eſprit, & diſent que l'empereur fut aſſez imbecille pour le prendre. Ce qui eſt inconteſtable, c'eſt qu'il leva le ſiége, qu'il était malade, qu'il repaſſa les Alpes avec une armée délabrée, qu'il laiſſa l'Italie dans une plus grande confuſion que jamais, & qu'il retourna dans la Germanie où il avait perdu toute ſon autorité pendant ſon abſence.

### 897. 898. 899.

La Germanie eſt alors dans la même anarchie que la France. Les ſeigneurs s'étaient cantonnés dans la Lorraine, dans l'Alſace, dans le païs appellé aujourd'hui la Saxe, dans la Baviére dans la Franconie. Les évêques & les abbés s'emparent des droits regaliens : ils ont des avoués, c'eſt-à-dire des capitaines qui leur prétent ſerment, auxquels ils donnent des terres, & qui

tantôt combattent pour eux, & tantôt les pillent. Ces avoués étaient auparavant les avocats des monaſtéres, & les couvents étant devenus des principautés, les avoués devinrent des ſeigneurs.

Les évêques & les abbés d'Italie ne furent jamais ſur le même pied. Premierement parce que les Seigneurs italiens étaient plus habiles; les villes plus puiſſantes & plus riches que les bourgades de Germanie & de France; & enfin parce que l'égliſe de Rome, quoique très-mal conduite, ne ſouffrait pas que les autres égliſes d'Italie fuſſent puiſſantes.

La chevalerie & l'eſprit de chevalerie s'étendent dans tout l'occident. On ne décide preſque plus des procez que par des champions. Les prêtres béniſſent leurs armes, & on leur fait toûjours jurer avant le combat que leurs armes ne ſont point enchantées, & qu'ils n'ont point fait de pacte avec le diable.

Arnoud empereur ſans pouvoir, meurt en Baviére en 899. Des autheurs le font mourir de poiſon, d'autres d'une maladie pédiculaire; mais la maladie pédiculaire eſt une chimere: & le poiſon en eſt ſouvent une autre.

## 900.

La confuſion augmente. Berenger regne en Lonbardie, mais au milieu des factions. Ce fils de Boſon roi d'Arles par les intrigues de ſa mere, eſt par les mêmes intrigues reconnu empereur à Rome. Les femmes alors diſpoſaient de tout, elles faiſaient des empereurs & des papes, mais qui n'en avaient que le nom.

Louis

Louis IV. eſt reconnu roi de Germanie. Il y joint la Lorraine après la mort de Zuentibold ſon frere, & n'en eſt guères plus puiſſant.

## Depuis 901. juſqu'à 907.

Les huns & les hongrois réunis viennent ravager la Baviére de Suabe & la Franconie, où il ſemblait qu'il n'y eût plus rien à prendre.

Un *Moimir* qui s'était fait duc de Moravie & chrétien, va à rome demander des évêques.

Un Marquis de Toſcane Adelbert, célébre par ſa femme Théodora, eſt deſpotique dans Rome. Berenger s'affermit dans la Lonbardie, fait alliance avec les huns, afin d'empêcher le nouveau roi germain de venir en Italie, fait la guerre au prétendu empereur d'Arles, le prend priſonnier, & lui fait créver les yeux, entre dans Rome & force le pape Jean XI. à le couronner empereur. Le pape après l'avoir ſacré, s'enfuit à Ravennes, & ſacre un autre empereur nommé Lambert, fils du duc de Spolete errant & pauvre qui prend le titre *d'invincible & toujours auguſte.*

## 908. 909. 910. 911.

Cependant Louis IV. roi de Germanie fils d'Arnoud & d'une concubine s'intitule auſſi empereur, parce que de bâtard en bâtard il était deſcendant de Charlemagne; & il faut bien le compter, puiſque tant d'autheurs le comptent.

## LOUIS IV.

### NEUVIÉME EMPEREUR.

Sous cet étrange empereur l'Allemagne eſt dans la derniere déſolation. Les huns paiés par Berenger, pour venir ravager la Germanie, ſont enſuite paiés par Louis IV. pour s'en retourner. Deux factions celle d'un duc de Saxe & d'un duc de Franconie, s'élevent, & ſont plus de mal que les huns. On pille toutes les égliſes; les hongrois reviennent pour y avoir part. L'empereur Louis IV. s'enfuit à Ratisbonne où il meurt à l'âge de 20. ans. C'eſt ainſi que finit la race de Charlemagne en Germanie.

## CONRAD PREMIER.

### DIXIÉME EMPEREUR.

912.

Les ſeigneurs Germains s'aſſemblent à Worms pour élire un roi. Ces ſeigneurs étaient tous ceux, qui aïant le plus d'intérêt à choiſir un prince ſelon leur goût, avaient aſſez de pouvoir & aſſez de crédit pour ſe mettre au rang des électeurs. On ne reconnaiſſait guères dans ce ſiécle le droit d'hérédité en Europe. Les élections ou libres ou forcées prévaloient preſque par tout, témoins celle d'Arnoud en Germanie, de Gui de Spolete, & de Berenger en Italie, de Don Sanche en Arragon, d'Eudes, de Robert, de Raoul,

Raoul de Hugues Capet en France, & des empereurs de Conſtantinople ; car tant de vaſſaux, tant de princes voulaient avoir le droit de choiſir un chef, & l'eſpérance de pouvoir l'être.

On prétend qu'Othon duc de la nouvelle Saxe fut choiſi par la diétte, mais que ſe voyant trop vieux, il propoſa lui-même Conrad duc de Franconie ſon ennemi, parce qu'il le croyait digne du trône. Cette action n'eſt guéres dans l'eſprit de ces tems preſque ſauvages. On y voit de l'ambition, de la fourberie, du courage comme dans tous les autres ſiécles: mais à commencer par Clovis on ne voit pas une action de magnanimité.

Conrad ne fut jamais reconnu empereur ni en Italie ni en France. Les germains ſeuls accoutumés à voir des empereurs dans leurs rois depuis Charlemagne, lui donnérent dit-on ce titte.

## Depuis 913. juſqu'à 919.

Le régne de Conrad ne change rien à l'état où il a trouvé l'Allemagne. Il a des guerres contre ſes vaſſaux, & particuliérement cohtre le fils de ce duc de Saxe, auquel on a dit qu'il devait la couronne.

Les hongrois font toûjours la guerre à l'Allemagne, & on n'eſt occupé qu'à les repouſſer. Les français pendant ce tems s'emparent de la Lorraine. Si Charles le *ſimple* avait fait cette conquète, il ne méritait pas le nom de *ſimple* ; mais il avait des miniſtres & des géneraux qui ne l'étoient pas. Il crée un duc de Lorraine.

Les évêques d'Allemagne s'affermiſſaient dans la poſſeſſion de leurs fiefs. Il meurt en 919. dans

la petite ville de Veilbourg. On prétend qu'avant ſa morr il déſigna Henri duc de Saxe pour ſon ſucceſſeur, au préjudice de ſon propre frere. Il n'eſt guères vraiſemblable qu'il eût cru être en droit de ſe choiſir un ſucceſſeur, ni qu'il eût choiſi ſon ennemi.

Le nom de ce prétendu empereur fut ignoré en Italie pendant ſon regne. La Lonbardie était en proie aux diviſions. Rome aux plus horribles ſcandales, & Naples & Sicile aux dévaſtations des ſarraſins.

C'eſt dans ce tems que la proſtituée Théodora plaçoit à Rome ſur le trône de l'égliſe Jean X. non moins proſtitué qu'elle.

# HENRI L'OISELEUR

## ONZIÉME EMPEREUR.

### 920.

Il eſt important d'obſerver que dans ces tems d'anarchie, pluſieurs bourgades d'Allemagne commencérent à jouir des droits de la liberté naturelle, à l'exemple des Villes d'Italie. Les unes achéterent ces droits de leurs ſeigneurs, les autres les avoient ſoutenu les armes à la main. Les députés de ces villes concourent avec les évêques & les Seigneurs, pour choiſir un empereur, & ſont au rang des électeurs. Ainſi Henri I. dit l'Oiſeleur duc de Saxe, eſt élu par les trois états Rien n'eſt plus conforme à la nature, que tous ceux

ceux qui ont intérêt d'être bien gouvernés, concourent à établir le gouvernement.

## Depuis 921 juſqu'à 930.

Un des droits des rois de Germanie comme des roi de France, fut toujours de nommer à tous les évêchés vacants.

L'empereur Henri a une courte guerre avec le duc de Baviére, & la termine en lui cédant ce droit de nommer les évêqués dans la Baviére.

Il y a dans ces années peu d'évenemens qui intéreſſent le ſort de la Germanie. Le plus important eſt l'affaire de la Lorraine. Il était toujours indécis ſi elle reſteroit à l'Allemagne ou à la France.

Henri l'Oiſeleur ſoumet toute la haute & baſſe Lorraine en 925. & l'enleve au duc Giſelbert, à qui les rois de France l'avaient donnée. Il la rend enſuite à ce duc, pour le mettre dans la dépendance de la Germanie. Cette Lorraine n'était plus qu'un démembrement du roiaume de Lotharinge. C'était le Brabant, c'était une partie du pais de Liége diſputée enſuite par l'évêque de Liége, c'était les terres entre Metz & la Franche-Comté, diſputées auſſi par l'évêque de Metz. Ce païs revint après à la France, il en fut enſuite ſéparé.

Henri fait des loix plus intéreſſantes, que les évenemens & les révolutions dont ſe ſurcharge l'hiſtoire. Il tire de l'anarchie féodale ce qu'on peut en tirer. Les vaſſaux, les arriere-vaſſaux ſe ſoumettent à fournir des milices, & des grains pour les faire ſubſiſter. Il change en villes les bourgs

bourgs dépeuplés que les huns, les bohêmes, les moraves, les normands avaient dévaſtés. Il bâtit Brandebourg. Miſnie, Sleſwich. Il y établit des marquis pour garder les marches de l'Allemagne. Il rétablit les abbayes d'Herfort & de Corbie ruinées. Il conſtruit quelques villes, comme Gotha, Herfort, Goſlar.

Les anciens ſaxons, les ſlaves, abodrites, les vandales leurs voiſins ſont repouſſés. Son prédéceſſeur Conrad s'était ſoumis à payer un tribut aux hongrois, & Henri l'Oiſeleur le payait encor. Il affranchit l'Allemagne de cette honte.

## Depuis 930 juſqu'à 936.

On dit que des députés des hongrais étant venu demander leur tribut, Henri leur donna un chien galeux. C'était une punition des chevaliers allemands quand ils avaient commis des crimes, de porter un chien l'eſpace d'une lieuë. Cette groſſiereté digne de ces tems-là, n'ôte rien à la grandeur du courage. Il eſt vrai que les hongrois viennent faire plus de dégat que le tribut n'eût coûté : mais enfin ils ſont repouſſés & vaincus.

Alors il fait fortifier des villes pour tenir en bride les barbares. Il léve le neuviéme homme dans quelques provinces, & les met en garniſon dans ces villes. Il exerce la nobleſſe par des jôûtes & des eſpeces de tournois : il en fait un, à ce qu'on dit, ou près de mille gentilshommes entrent en lice.

Ces tournois avaient été inventés en Italie par les rois Lonbards, & s'appellaient *Batagliolé*.

Aïant

Aïant pourvû à la défenſe de l'Allemagne, il veut enfin paſſer en Italie, à l'exemple de ſes prédéceſſeurs, pour avoir la couronne impériale.

Les troubles & les ſcandales de Rome étaient augmentés. Maroſie fille de Theodora, avaient placé ſur la chaire de St. Pierre le jeune Jean onze né de ſon adultere avec le pape Sergius III. & gouvernait l'égliſe ſous le nom de ſon fils. Quelques tirans qui accablaſſent l'Italie, les allemands étaient ce que Rome haïſſait le plus.

Henri l'Oiſeleur comptant ſur ſes forces crut profiter de ces troubles, mais il mourut en chemin dans la Turinge en 936. On ne l'a appellé empereur que parce qu'il avoit eu envie de l'être; & l'uſage de le nommer ainſi a prévalu.

## OTON I. *ſurnommé* LE GRAND.
### DOUZIÉME EMPEREUR.

### 936.

Voici enfin un empereur véritable. Les ducs & les comtes, les évêques, les abbés & tous les ſeigneurs puiſſants qui ſe trouvent à Aix-la-Chapelle, éliſent Oton, fils de Henri l'Oiſeleur. Il n'eſt pas dit que les députés des bourgs ayent donné leur voix. Il ſe peut faire que les grands ſeigneurs devenus plus puiſſants ſous Henri l'Oiſeleur, leur euſſent ravi ce droit.

L'archevêque de Mayence annonce au peuple cette élection, le ſacre, & lui met la couronne ſur la tête. Ce qu'on peut remarquer, c'eſt que les prélats dînent à la table de l'empereur, & que les ducs de Franconie, de Suabe, de Baviére,

viére, & de Lorraine ſervirent à table : le duc de Franconie par exemple en qualité de maître d'hôtel, & le duc de Suabe en qualité d'échanſon. Cette cérémonie ſe fit dans une galerie de bois, au milieu des ruines d'Aix-la-Chapelle, brûlée par les huns, & non encor rétablie.

Les huns & les hongrois viennent encor troubler la fête. Ils s'avancent juſqu'en Weſtphalie, mais on les repouſſe.

## 937.

La Bohéme était alors entierement barbare, & à moitié chrétienne. Heureuſement pour Oton elle eſt troublée par des guerres civiles. Il en profite auſſi-tôt. Il rend la Bohême tributaire de la Germanie, & y établit le chriſtianiſme.

## 938. 939. 740.

Oton tâche de ſe rendre deſpotique, & les ſeigneurs des grands fiefs, de ſe rendre indépendans. Cette grande querelle, tantôt ouverte, tantôt cachée, ſubſiſte dans les eſprits depuis plus de huit cent années, ainſi que la querelle de Rome & de l'Empire.

Cette lutte du pouvoir roial qui veut toujours croître, & de la liberté qui ne veut point céder, a longtems agité toute l'Europe chrétienne. Elle ſubſiſta en Eſpagne tant que les chrétiens y eurent les maures à combattre, après quoi l'autorité ſouveraine prit le deſſus. C'eſt ce qui troubla la France juſqu'au milieu du regne de Louis XI. ce qui a enfin établi en Angleterre le gouvernement

vernement mixte auquel elle doit ſa grandeur ; ce qui a cimenté en Pologne la liberté du noble & l'eſclavage du peuple. Ce même eſprit a troublé la Suéde & le Dannemarck, a fondé les républiques de Suiſſe & de Hollande. La même cauſe a produit par tout differens effets.

Le duc de Baviere refuſe de faire hommage. Oton entre en Baviére avec une armée. Il reduit le duc à quelques terres allodiales. Il crée un des freres du duc, comte palatin en Baviére, & un autre, comte palatin vers le Rhin. Cette dignité de *comte palatin* eſt renouvellée des comtes du palais des empereurs romains, & des comtes du palais des francs.

Il donne la même dignité à un duc de Franconie. Ces palatins ſont d'abord des juges ſuprêmes. Ils jugent en dernier reſſort au nom de l'empereur. Ce reſſort ſuprême de juſtice eſt, après une armée, le plus grand appui de la ſouveraineté.

Oton diſpoſe à ſon gré des dignités & des terres. Le premier marquis de Brandebourg étant mort ſans enfans, il donne le marquiſat à un comte Gerard, qui n'était point parent du mort.

Plus Oton affecte le pouvoir abſolu, plus les ſeigneurs des grands fiefs, s'y oppoſent ; & dès lors s'établit la coutume d'avoir recours à la France pour ſoutenir le gouvernement féodal en Germanie, contre l'autorité des rois allemands.

Les ducs de Franconie, de Lorraine, le prince de Brunſwick s'adreſſent à Louis d'Outremer roi de France. Louis d'Outremer entre dans la Lorraine & dans l'Alſace, & ſe joint aux alliés. Oton prévient le roi de France : il défait vers le

Rhin auprès de Brisach les ducs de Franconie & de Lorraine qui sont tués.

Il ôte le titre de *palatin* à la maison de Franconie. Il en pourvoit la maison de Baviére : il attache à ce titre des terres & des châteaux. C'est de là que se forme le Palatinat du Rhin d'aujourd'hui.

941.

Comme les seigneurs des grands fiefs germains, avaient appellé le roi de France à leur secours, les seigneurs de France appellent pareillement Oton. Il poursuit Louis d'Outremer dans toute la Champagne. Mais des conspirations le rappellent en Allemagne.

942. 943. 944.

Le despotisme d'Oton aliénait tellement les esprits, que son propre frere Henri, duc dans une partie de la Lorraine, s'était uni avec plusieurs seigneurs, pour lui ôter le trône & la vie. Il repasse donc en Allemagne, étouffe la conspiration, & pardonne à son frere, qui apparemment était assez puissant pour se faire pardonner.

Il augmente les priviléges des évêques & des abbés, pour les opposer aux seigneurs. Il donne à l'évêque de Tréves, le titre de Prince, & tous les droits régaliens. Il donne le duché de Baviére à son frere Henri qui avait conspiré contre lui, & l'ôte aux héritiers naturels. C'est la plus grande preuve de son autorité absoluë.

945.

## 945. 946.

En ce tems la race de Charlemagne, qui régnait encor en France, était dans le dernier avilissement. On avait cédé en 912. la Neustrie proprement dite aux normands, & même la Bretagne, devenue alors arriere-fief de la France.

Hugues duc de l'île de France, du sang de Charlemagne par les femmes, pere de Hugues Capet, gendre en premieres nôces d'Edouard I. roi d'Angleterre, beau-frere d'Oton par un second mariage, était un des plus puissans seigneurs de l'Europe, & le roi de France alors un des plus petits. Ce Hugues avait rappellé Louis d'Outremer pour le couronner & pour l'asservir, & on l'appelloit Hugues le grand, parce qu'il s'était rendu puissant aux dépens de son maître.

Il s'était lié avec les normans, qui avaient fait le malheureux Louis d'Outremer prisonnier. Ce roi délivré de prison, restoit presque sans villes & sans domaine. Il était aussi beau-frere d'Oton, dont il avait épousé la sœur. Il lui demande sa protection, en cédant tous ses droits sur la Lorraine.

Oton marche jusqu'auprès de Paris. Il assiége Rouen, mais étant abandonné par le comte de Flandre, il s'en retourne dans ses états, après une expédition inutile.

## 947. 948.

Oton n'ayant pu battre Hugues le grand, le fait excommunier. Il convoque un concile à

Tréves, où un legat du pape prononce la ſentence, à la requiſition de l'aumonier d'Oton, Hugues n'en eſt pas moins le maître en France.

Il y avoit, comme on a vû, un margrave à Sléeswich dans la Cherſoneſe-Cimbrique, pour arrêter les courſes des danois. Ils tuent le margrave. Oton y court en perſonne, reprend la ville, aſſure les frontiéres. Il fait la paix avec le Dannemark, à condition qu'on y prêchera le chriſtianiſme.

949.

De là Oton va tenir un concile auprès de Mayence à Ingelheim. Louis d'Outremer qui n'avait point d'armée, avait demandé au pape Agapet ce concile; faible reſſource contre Hugues le grand.

Des évêques germains, & marin le legat du pape, y parurent comme juges, Oton comme protecteur, & Louis roi de France en ſuppliant. Le roi Louis y demanda juſtice, & dit; « J'ai » été reconnu roi par les ſuffrages de tous les ſei» gneurs. Si on prétend que j'ai commis quelque » crime qui mérite les traitemens que je ſouffre, » je ſuis prêt de m'en purger au jugement du » concile, ſuivant l'ordre d'Oton, ou par un » combat ſingulier.

Ce triſte diſcours prouve l'uſage des duels, l'état déplorable du roi de France, la puiſſance d'Oton, & les élections des rois. Le droit du ſang ſemblait n'être alors qu'une recommandation pour obtenir des ſuffrages. Hugues le grand eſt cité à ce vain concile: on ſe doute bien qu'il n'y comparut point.

950.

950.

Oton donne l'inveſtiture de la Suabe, d'Augsbourg, de Conſtance, du Wirtemberg à ſon fils Ludoſe, *ſauf les droits des évêques.*

951.

Oton retourne en Bohéme. Bat le duc Bol qu'on appelle Boleſlas. Le mot de *ſlas* chez ces peuples, déſignait un chef. C'eſt de-là qu'on leur donna d'abord le nom de ſlaves, & qu'enſuite on apelle eſclaves ceux qui furent conquis par eux. L'empereur confirme le vaſſelage de la Bohéme, & y établit la réligion chrétienne. Tout ce qui était au delà, était encore payen, excepté quelques marches de la Germanie. Il penſait dès lors à renouveller l'empire de Charlemagne. Une femme lui en fraya les chemins.

Adelaïde ſœur d'un petit roi de la Bourgogne trans-juranne, veuve d'un roi, ou d'un uſurpateur du royaume d'Italie, opprimée par un autre uſurpateur, Berenger ſecond, aſſiégée dans Canoſſe, appelle Oton à ſon ſecours. Il y marche, la délivre, & étant veuf alors, il l'épouſe. Il entre dans Pavie en triomphe, avec Adelaïde. Mais il fallait du tems, & des ſoins pour aſſujettir le reſte du Royaume, & ſur tout Rome qui ne voulait point de lui.

952.

Il laiſſe ſon armée à un prince nommé Conrad, qu'il a fait duc de Lorraine, & ſon gendre: &

ce qui eſt aſſez commun dans ces tems-là, il va tenir un concile à Ausbourg, au lieu de pourſuivre ſes conquêtes. Il y avait des évêques italiens à ce concile : il eſt vraiſemblable qu'il ne le tint que pour diſpoſer les eſprits à le recevoir en Italie.

953.

Son mariage avec Adelaïde qui ſemblait devoir lui aſſurer l'Italie, ſemble bientôt la lui faire perdre.

Son fils Ludolphe auquel il avait donné tant d'états, mais qui craignait qu'Adelaïde ſa belle-mere ne lui donnât un maître, ſon gendre Conrad, à qui il avait donné la Lorraine, mais à qui il ôte le commandement d'Italie, conſpirent contre lui ; un archevêque de Mayence, un évêque d'Ausbourg ſe joignent à ſon fils & à ſon gendre ; il marche contre ſon fils, & au lieu de ſe faire empereur à Rome, il ſoutient une guerre civile en Allemagne.

945.

Son fils dénaturé appelle les hongrois à ſon ſecours, & on a bien de la peine à les repouſſer des bords du Rhin & des environs de Cologne, où ils s'avancent.

Oton avait un frere eccléſiaſtique nommé Brunon ; il le fait élire archevêque de Cologne, & lui donne la Lorraine.

955.

Les armes d'Oton prévalent. Ses enfans & les conjurés viennent demander pardon ; l'archevêque de

de Mayence rentre dans le devoir. Le fils du roi en ſort encor. Il vient enfin pieds nuds ſe jetter aux pieds de ſon pere. Les hongrois appellés par lui ne demandent point grace comme lui ; ils déſolent l'Allemagne. Oton leur livre bataille dans Ausbourg. Et les défait. Il paraît qu'il était aſſez fort pour le battre, non pas aſſez pour les pourſuivre & les détruire ; quoique ſon armée fut compoſée de légions à peu près ſelon le modele des anciennes légions romaines.

Ce que craignait le fils d'Oton arrive Adélaïde acouche d'un prince, c'eſt Oton ſecond.

## Depuis 956. juſqu'à 960.

Les deſſeins ſur Rome ſe meuriſſent, mais les affaires d'Allemagne les empêchent encor d'éclore. Les ſlaves & d'autres barbares, inondent le nord de l'Allemagne, encor très-mal aſſurée, malgré tous les ſoins d'Oton. Des petites guerres vers le Luxembourg & le Hainaut, qui étaient de la baſſe Lorraine, ne laiſſent pas de l'occuper encor.

Ludolphe ce fils d'Oton envoyé en Italie contre Berenger, y meurt ou de maladie, ou de débauche, ou de poiſon.

Berenger alors eſt maître abſolu de l'ancien royaume de Lonbardie, & non de Rome. Mais Il avait néceſſairement mille differends avec elle comme les anciens rois Lonbards.

Un fils de Marozie, nommé Octavien Sporco fut élu pape à l'âge de dix-huit ans par le crédit de ſa famille. Il prit le nom de Jean XII, en mémoire de Jean XI. ſon oncle. C'eſt le

le premier pape qui ait changé ſon nom à ſon avenement au pontificat. Il n'était point dans les ordres quand ſa famille le fit pontife. C'était un jeune homme, qui vivait en prince aimant les armes & les plaiſirs.

On s'étonne que ſous tant de papes ſcandaleux, l'égliſe romaine ne perdit ni ſes prérogatives, ni ſes prétentions; mais alors preſque toutes les autres égliſes étaient ainſi gouvernées; les évèques aïant toujours à demander à Rome ou des ordres, ou des graces, n'abandonnaient pas leurs intérêts pour quelques ſcandales de plus; & leurs intérêts étaient d'être toujours unis à l'égliſe romaine, parce que cette union les rendait plus reſpectables aux peuples, & plus conſidérables aux yeux des ſouverains. Le clergé d'Italie pouvait alors mépriſer les papes, mais il reverait la papauté, d'autant plus qu'il y aſpirait; enfin dans l'opinion des hommes; la place était ſacrée quand la perſonne était condamnable.

Les Italiens appellent enfin Oton à leur ſecours. Ils voulaient, comme dit Luitprend contemporain, avoir deux maîtres pour n'en avoir réellement aucun. C'eſt là une des principales cauſes des longs malheurs de l'Italie.

## 960.

Oton avant de partir pour l'Italie a ſoin de faire élire ſon fils Oton âgé de ſept ans né d'Adelaïde, roi de Germanie: nouvelle preuve que le droit de ſucceſſion n'exiſtait pas. Il prend la précaution de le faire couronner à Aix-la-Chapelle par

par les archevêques de Cologne, de Mayence & de Tréves à la fois. L'archevêque de Cologne fait la premiere fonction. C'était Brunon frere d'Oton.

691.

Il paſſe les Alpes du Tirol. Entre encor dans Pavie, qui eſt toujours aux premiers occupans. Il reçoit à Monſa la couronne de Lonbardie.

962.

Pendant que Berenger fuit avec ſa famille, Oton marche à Rome; on lui ouvre les portes. Jean XII. le couronne empereur. Il confirme les donations de Pepin, de Charlemagne, de Louis le *faible*. Il ſe fait prêter ſerment de fidélité par le pape ſur le corps de St. Pierre. Il ordonne qu'il y aura toujours des commiſſaires de l'empereur à Rome.

Cet acte écrit en lettres d'or, ſouſcrit par ſept évêques d'Allemagne, cinq comtes, deux abbés, & pluſieurs prélats italiens, eſt gardé encor au château St. Ange. La date eſt du 13. février 962. on dit, que Lothaire roi de France & Hugues Capet depuis roi, aſſiſtérent à ce couronnement. Les rois de France étaient en effet ſi faibles qu'ils pouvaient ſervir d'ornement au ſacre d'un empereur: Mais les noms de Lothaire, & de Hugues Capet ne ſe trouvent pas dans les ſignatures de cet acte.

Tout ce qu'on fait alors à Rome concernant les égliſes d'Allemagne, c'eſt d'ériger Magdebourg en archevêché, Mersbourg en évêché, pour convertir,

vertir, dit-on, les ſlaves, c'eſt-à-dire ces peuples qui habitaient la Moravie, une partie du Brandbourg, de la Siléſie, &c.

A peine le pape s'était donné un maître, qu'il s'en repentit. Il ſe ligue avec ce même Berenger, refugié chez des mahométans cantonnés ſur les côtes de Provence. Il ſollicite les hongrois d'entret en Allemagne; c'eſt ce qu'il falloit faire auparavant.

963.

L'empereur Oton qui a achevé de ſoumettre la Lonbardie, retourne à Rome. Il aſſemble un concile. Le pape Jean XII. ſe câche. On l'accuſe en plein concile dans l'égliſe de St. Pierre d'avoir joui de pluſieurs femmes, & ſur-tout d'une nommée *Etiennete* concubine de ſon pere; d'avoir fait évêque de Lodi un enfant de dix ans, d'avoir vendu les ordinations & les bénéfices, d'avoir crevé les yeux à ſon parrain, d'avoir châtré un cardinal, & enſuite de l'avoir fait mourir; enfin de ne pas croire en Jeſus-Chriſt, & d'avoir invoqué le diable: deux choſes qui ſemblent ſe contredire.

Ce jeune pontife qui avait alors vingt-ſept ans, parut être dépoſé pour ſes inceſtes, & pour ſes ſcandales, & le fut en effet pour avoir voulu, ainſi que tous les romains, détruire la puiſſance allemande dans Rome.

On élit à ſa place un nouveau pape nommé Léon VIII. Oton ne peut ſe rendre maître de la perſonne de Jean XII. ou s'il le put, il fit une grande faute.

964.

964.

Le nouveau pape Léon VIII. ſi l'on en croit le diſcours d'Arnoud évêque d'Orléans, n'était ni eccléſiaſtique, ni même chrétien.

Jean XII. pape débauché, mais prince entreprenant, ſouleve les romains du fond de ſa retraite, & tandis qu'Oton va faire le ſiége de Camerino, le pontiſe aidé de ſa maîtreſſe rentre dans Rome. Il dépoſe ſon compétiteur, fait couper la main droite au cardinal Jean qui avait écrit la dépoſition contre lui, oppoſe concile à concile, & fait ſtatuer *que jamais l'inférieur ne pourra ôter le rang au ſuperieur*; cela veut dire que jamais empereur ne pourra dépoſer un pape. Il ſe promet de chaſſer les allemands d'Italie; mais au milieu de ce grand deſſein, il eſt aſſaſſiné dans les bras d'une de ſes maîtreſſes.

Il avait tellement animé les romains & relevé leur courage qu'ils oſerent même après ſa mort ſoutenir un ſiége, & ne ſe rendirent à Oton qu'à l'extrémité.

Oton deux fois vainqueur de Rome, fait déclarer dans un concile *qu'à l'exemple du bienheureux Adrien, qui donna à Charlemagne le droit d'élire les papes d'inveſtir tous les évêques, on donne les mêmes droits à l'empereur Oton.* Ce titre qui exiſte dans le recueil de Gratien eſt ſuſpect; mais ce qui ne l'eſt pas, c'eſt le ſoin qu'eut l'empereur victorieux de ſe faire aſſurer tous ſes droits.

Après tant de ſerments, il falloit que les empereurs réſidaſſent à Rome pour les faire garder.

965.

965.

Il retourne en Allemagne. Il trouve toute la Lorraine ſoulevée contre ſon frere Brunon archevêque de Cologne qui gouvernoit la Lorraine alors. Il eſt obligé d'abandonner Trêve, Metz, Toul, Verdun à leurs évêques. La haute Lorraine paſſe dans la main d'un comte de Bar, & c'eſt ce ſeul païs qu'on appelle aujourd'hui toûjours *Lorraine.* Burnon ne ſe reſerve que les provinces du Rhin, de la Meuſe, & de l'Eſcaut. Ce Brunon était un ſavant auſſi détaché de la grandeur, que l'empereur Oton ſon frere était ambitieux.

La maiſon de Luxembourg prend ce nom du château de Luxembourg, dont un abbé de Saint Maximin de Trévés fait échange avec elle.

Les polonais commencent à devenir chrétiens.

966.

A peine l'empereur Oton était-il en Allemagne, que les romains voulurent être libres. Ils chaſſent le pape Jean XIII. attaché à l'empereur. Le préfet de Rome, les tribuns, le ſenat penſent faire revivre l'ancienne république. Mais ce qui dans un tems eſt une entrepriſe de héros, devient dans d'autres une révolte de ſéditieux. Oton revole en Italie, fait pendre une partie du ſénat. Le préfet de Rome qui avoit voulu être un Brutus fut fouetté dans les carrefours, promené nud ſur un âne, & jetté dans un cachot où il mourut de miſere. Ces exécutions ne rendent pas la domination allemande chere aux italiens.

967.

967.

L'empereur fait venir ſon jeune fils Oton à Rome, & l'aſſocie à l'empire.

968.

Il négocie avec Nicephore Phocas empereur des grecs le mariage de ſon fils avec la fille de cet empereur. Le grec le trompe. Oton lui prend la Pouille & la Calabre pour dot de la jeune princeſſe Théophanie qu'il n'a point.

969.

C'eſt à cette année que preſque tous les cronologiſtes placent l'avanture d'Oton archevêque de Mayence aſſiégé dans une tour au milieu du Rhin par une armée de ſouris qui paſſent le Rhin à la nage, & viennent le dévorer. Apparemment que ceux qui chargent encor l'hiſtoire de ces inepties, veulent ſeulement laiſſer ſubſiſter ces anciens monumens d'une ſuperſtition imbecille, pour montrer de quelles ténebres l'Europe eſt à peine ſortie.

970.

Jean Zimiſſes qui détrone l'emperur Nicophore, envoie enfin la princeſſe Théophanie à Oton pour ſon fils ; tous les auteurs ont écrit qu'Oton avec cette princeſſe eut la Pouille & la Calabre. Le ſavant & éxact Giannoné a prouvé que cette riche dot ne fut point donnée.

971. 972. 973.

Oton retourne victorieux dans la Saxe sa patrie.

Le duc de Bohéme vassal de l'empire envahit la Moravie, qui devient une annexe de la Bohéme.

On établit un évêque de Prague. C'est le duc de Bohéme qui le nomme, & l'Archevêque de Mayence qui le sacre.

En ce tems les archevêques de Magdebourg fondaient leur puissance. Le titre de métropolitains du nord avec de grandes terres en devaient faire un jour de grands princes.

Oton meurt à Minleben le 7. mai 973. avec la gloire d'avoir rétabli l'empire de Charlemagne en Italie. Mais Charles fut le vangeur de Rome; Oton en fut le vainqueur & l'oppresseur & son empire n'eut pas des fondemens aussi vastes & aussi fermes que celui de Charlemagne.

## OTON SECOND

### TREIZIÉME EMPEREUR.

974.

Il est clair que les empereurs & les rois l'étaient alors par élection. Oton second aiant été déja

déja élu empereur & roi de Germanie ; ſe contente de ſe faire proclamer à Magdebourg par le clergé & la nobleſſe du païs ; ce qui compoſait une médiocre aſſemblée.

Le deſpotiſme du pere, la crainte du pouvoir abſolu perpétué dans une famille, mais ſur-tout l'ambition du duc de Baviére Henri, couſin d'Oton ſoulévent le tiers de l'Allemagne.

Henri de Baviére ſe fait couronner empereur par l'évêque de Friſingue. La Pologne, le Dannemarck entrent dans ſon parti, non comme membres de l'Allemagne & de l'empire, mais comme voiſins, que ont intérêt à le troubler.

## 975.

Le parti d'Oton II. arme le premier, & c'eſt ce qui lui conſerve l'empire. Ses troupes franchiſſent ces retranchemens qui ſéparaint le Dannemarck de l'Allemagne, & qui ne ſervaint qu'à montrer que le Dannemarck était devenu faible.

On entre dans la Bohéme qui s'était déclarée pour Henri de Baviére On marche au duc de Pologne, on prétend qu'il fit ſerment de fidélité à Oton comme vaſſal.

Il eſt à remarquer que tous ces ſermens ſe faiſaient à genoux, les mains joïntes, & que c'eſt ainſi que les évêques prêtaint ſerment aux rois.

## 976.

Henri de Baviére abandonné, eſt mis en priſon à Quedlimbourg : de là envoyé en exil à Elrik avec un évêque d'Augſbourg ſon partiſan.

977.

Les limites de l'Allemagne & de la France étaint alors fort incertaines. Il n'étoit plus queſtion de France orientale, & occidentale. Les rois d'Allemagne étendaint leur ſupériorité territoriale juſqu'aux confins de la Champagne & de la Picardie. On doit entendre par ſupériorité territoriale non le domaine direct, non la poſſeſſion des terres, mais la ſupériorité des terres, droit de paramont, droit de ſuzeraineté, droit de relief. On a enſuite uniquement par ignorance des termes appliqué cette expreſſion de ſupérioriré territoriale à la poſſeſſion des domaines mêmes qui relévent de l'empire, ce qui eſt au contraire une infériorité territoriale.

Les dücs de Lorraine, de Brabant, de Hainaut avaint fait hommage de leurs terres aux derniers rois d'Allemagne. Lothaire roi de France fait revivre ſes prétenſions ſur ces païs. L'autorité roïale prenait alors un peu de vigueur en France; & Lothaire profitait de ces momens pour attaquer à la fois la haute & la baſſe Lorraine.

978.

Oton aſſemble près de ſoixante mille-hommes, déſole toute la Champagne, & va juſqu'à Paris. On ne ſavoit alors ni fortifier les frontieres, ni faire la guerre dans le plat païs. Les expeditions militaires n'étaint que des ravages.

Oton eſt battu à ſon retour au paſſage de la riviere

riviere d'Aine. Geoffroi comte d'Anjou, ſurnommé *Griſegonelle*, le pourſuit ſans relâche dans la forêt des Ardennes, & lui propoſe, ſelon les régles de la chevalerie, de vuider la querelle par un duel. L'empereur refuſa le défi, ſoit qu'il crut ſa dignité au deſſus d'un combat avec Griſegonnelle, ſoit qu'étant cruel, il ne fut point courageux.

979.

L'empereur & le roi de France font la paix, & par cette paix Charles frere de Lothaire reçoit la baſſe Lorraine de l'empereur, avec quelque partie de la haute. Il lui fait hommage à genoux, & c'eſt, dit-on, ce qui a couté le roïaume de France à ſa race; du moins Hugues Capet ſe ſervit de ce prétexte, pour le rendre odieux.

980.

Pendant qu'Oton II. s'affermiſſait en Allemagne, les romains avaint voulu ſouſtraire l'Italie au joug Allemand. Un nommé *Cencio* s'était fait déclarer conſul. Lui & ſon parti avaient fait un pape qui s'appellait Boniface VII. Un comte de Toſcanelle ennemi de ſa faction, avait fait un autre pape; & Boniface VII. était allé à Conſtantinople inviter les empereurs grecs, Baſile & Conſtantin, à venir reprendre Rome. Les empereurs grecs n'étaint pas aſſez puiſſants. Le pape leur joignit les arabes d'Afrique aimant mieux rendre Rome mahometane, qu'allemande. Les chrétiens grecs & les muſulmans afriquains, uniſſent leurs flottes, & s'emparent enſemble du païs de Naples.

Otom

Oton ſecond paſſe en Italie & marche à Rome.

981.

Comme Rome était diviſée, il y fut reçu. Il ſe loge dans le palais du pape, il invite à dîner pluſieurs ſenateurs & des partiſans de Cencius. Des ſoldats entrent pendant le repas, & maſſacrent les convives. C'était renouveller les tems de Marius, & c'étoit tout ce qui reſtait de l'ancienne Rome. Mais le fait eſt-il bien vrai? Geofroi de Viterbe le rapporte deux cent ans après.

982.

Au ſortir de ce repas ſanglant, il faut aller combattre dans la Pouille les grecs & les ſarrazins qui venaient venger Rome, & l'aſſervir. Il avait beaucoup de troupes italiennes dans ſon armée, elle ne ſavaint alors que trahir.

Les allemands ſont entierement défaits. L'évêque d'Augsbourg, l'abbé de Fuld ſont tugs les armes à la main. L'empereur s'enfuit déguiſé, il ſe fait recevoir comme un paſſager dans un vaiſſeau grec. Ce vaiſſeau paſſe près de Capouë. L'empereur ſe jette à la nage, gagne le bord, & ſe refugie dans Capouë.

983.

On touchait au moment d'une grande révolution. Les allemands étaient prêts de perdre l'Italie. Les grecs & les muſulmans allaint ſe diſputer Rome; mais Capouë eſt toujours fatale aux vainqueurs

vainqueurs des romains. Les grecs & les arabes ne pouvaient être unis, leur armée était peu nombreuſe, ils donnent le tems à Oton de raſſembler les débris de la ſienne, de faire déclarer empereur à Verone ſon fils Oton qui n'avait pas dix ans.

Un Oton duc de Baviere avait été tué dans la bataille. On donne la Baviére à ſon fils. L'empereur repaſſe par Rome avec ſa nouvelle armée.

Après avoir ſaccagé Benevent infidéle, il fait élire pape ſon chancelier d'Italie. On croirait qu'il va marcher contre les arabes & contre les grecs. Mais point. Il tient un concile. Tout cela fait voir évidemment que ſon armée était faible, que les vainqueurs l'étaient auſſi, & les romains davantage. Au lieu donc d'aller combattre, il fait confirmer l'érection de Hambourg & de Brême en archevêché. Il fait des reglemens pour la Saxe; & il meurt dans Rome, le 7. decembre, ſans gloire, mais il laiſſe ſon fils empereur. Les grecs & les Sarrazins s'en retournent après avoir ruiné la Pouille & la Calabre, aïant auſſi mal fait la guerre qu'Oton, & aïant ſoulevé contre eux tout le païs.

## OTON III.

### QUATORZIÉME EMPEREUR.

### 983.

Comment reconnaître en Allemagne un empereur & un roi de Germanie âgé de dix ans, qui n'a-

n'vait été reconnu qu'à Verone, & dont le pere venait d'être vaincu par les ſarrazins ? Ce même Henri de Baviére qui avait diſputé la couronne au pere, ſort de la priſon de Maſtricht où il était renfermé, & ſous prétexte de ſervir de tuteur au jeune empereur Oton trois ſon petit neveu, qu'on avait ramené d'Allemagne, il ſe ſaiſit de la perſonne, & il le conduit à Magdebourg.

## 984.

L'Allemagne ſe diviſe en deux factions. Henri de Baviére a dans ſon parti la Bohéme & la Pologne. Mais la plupart des ſeigneurs de grands fiefs & des évêques, eſpérant être plus maîtres ſous un prince de dix ans, obligent Henri à mettre le jeune Oton en liberté & à le reconnaître, moiennant quoi on lui rend enfin la Baviére.

Oton trois eſt donc ſolemnellement proclamé à Weiſſemſtadt.

Il eſt ſervi à dîner par les grands officiers de l'empire. Henri de Baviére fait les fonctions de maître d'hôtel, le comte palatin de grand échanſon, le duc de Saxe de grand écuier, le duc de Franconie de grand chambellan. Les ducs de Bohéme & de Pologne y aſſiſtent, comme grands vaſſaux.

L'éducation de l'empereur eſt confiée à l'archevêque de Mayence & à l'évêque d'Ildesheim.

Pendant ces troubles, le roi de France Lothaire

thaire essaie de reprendre la haute Lorraine. Il se rendit maitre de Verdun.

986.

Après la mort de Lothaire, Verdun est rendu à l'Allemagne.

987.

Louis V. dernier roi en France de la race de Charlemagne, étant mort après un an de régne Charles duc Lorraine son oncle & son heritier naturel, prétend en vain à la couronne de France Hugues Capet prouve par l'adresse, & par la force, que le droit d'élire était alors en vigueur.

988.

L'abbé de Verdun obtient à Cologne la permission de ne point porter l'épée, & de ne point commander en personne les soldats qu'il doit, quand l'empereur léve des troupes.

Oton III. confirme tous les privileges des évêques & des abbés. Leur privilege & leur devoir était donc de porter l'épée, puisqu'il fallut une dispense particuliere à cet abbé de Verdun.

989.

Les danois prennent ce tems pour entrer par l'Elbe & par le Verser. On commence alors à sentir en Allemagne qu'il faut négocier avec la Suéde

Suéde contre le Dannemark ; & l'évêque de Sléeswich eſt chargé de cette négociation.

Les ſuédois battent les danois ſur mer. Le nord de l'Allemagne reſpire.

## 990.

Le reſte de l'Allemagne ainſi que la France, eſt en proie aux guerres particulieres des ſeigneurs ; & ces guerres que les ſouverains ne peuvent apaiſer, montrent qu'ils avaient plus de droits que de puiſſance. C'était bien pis en Italie.

Le pape Jean XV. fils d'un prêtre, tenait alors le St. Siége, & était favorable à l'empereur. Creſcence nouveau conſul fils du conſul Creſcence, dont Jean dix fut le pere, voulait maintenir l'ombre de l'ancienne république ; il avoit chaſſé le pape de Rome. L'Impératrice Theophanie mere d'Oton III. étoit venue avec des troupes commandées par le marquis de Brandebourg, ſoutenir dans l'Italie l'autorité impériale.

Pendant que le marquis de Brandebourg eſt à Rome, les ſlaves s'emparent de ſon marquiſat.

## Depuis 991. juſqu'à 996.

Les ſlaves avec un ramas d'autres barbares aſſiégent Magdebourg. On les repouſſe avec peine. Ils ſe retirent dans la Pomeranie, cédent quelques villages de Brandebourg qui arrondiſſent le marquiſat.

L'Autriche

L'Autriche était alors un marquiſat auſſi, & non moins malheureux que le Brandebourg, étant frontiere des hongrois.

La mere de l'empereur était revenue d'Italie ſans avoir beaucoup remédié aux troubles de ce païs, & était morte à Nimegue. Les villes de Lonbardie ne reconnaiſſaient point l'empereur.

Oton III. leve des troupes, fait le ſiége de Milan, s'y fait couronner, fait élire pape Gregoire V. ſon parent, comme il aurait fait un évêque de Spire, & eſt ſacré dans Rome par ſon parent avec ſa femme l'imperatrice Marie fille de Don Garcie roi d'Aragon & de Navarre.

997.

Il eſt étrange que des auteurs de nos jours & Maimbourg, & tant d'autres, rapportent encor la fable des amours de cette imperatrice avec un comte de Modéne, & du ſuplice de l'amant & de la maitreſſe. On prétend que l'empereur plus irrité contre la maitreſſe que contre l'amant fit brûler ſa femme toute vive, & condamna ſeulement ſon rival à perdre la tête, que la veuve du comte aïant prouvé l'innocence de ſon mari eut quatre beaux châteaux en dédommagement. Cette fable avait été déja imaginée ſur une Andaberte femme de l'empereur Louis II. ce ſont des romans dont le ſage & ſavant Muratori prouve la fauſſeté.

L'empereur reconnu à Rome retourne en Allemagne, il trouve les ſlaves maitres de Bernbourg; &

& on ôte à l'Archevêque de Magdebourg le gouvernement de ce païs pour s'être laiſſé battre par les ſlaves.

998.

Tandis qu'Oton III. eſt occupé contre les barbares du nord, le conſul Creſcence chaſſe de Rome Gregoire V. qui va l'excommunier à Pavie. Et Oton repaſſe en Italie pour le punir.

Creſcence ſoutient un ſiége dans Rome, il rend la ville au bout de quelques jours, & ſe retire dans le mole d'Adrien appellé alors le mole de Creſcence, & depuis le château St. Ange. Il y meurt en combattant, ſans qu'on ſache le genre de ſa mort; mais il ſemblait mériter le nom de conſul qu'il portoit. L'empereur prend ſa veuve pour maîtreſſe & fait couper la langue, & arracher les yeux au pape de la nomination de Creſcence. Mais auſſi on dit qu'Oton & ſa maîtreſſe firent pénitence, qu'ils allerent en pelerinage à un monaſtére, qu'ils coucherent même ſur une natte de jonc.

999.

Il fait un décret par lequel les allemands ſeuls auront le droit d'élire l'empereur romain, & les papes ſeront obligés de le couronner. Grégoire V. ſon parent ne manqua pas de ſigner le décret, & les papes ſuivants de le reprouver.

1000.

Oton retourne en ſaxe, & paſſe en Pologne.

Il

Il donne au duc le titre de roi, mais non à ſes deſcendants. On verra dans la ſuite que les empereurs créaient des ducs & des rois à brevet. Boleſlas reçoit de lui la couronne, fait hommage à l'empire, & s'oblige à une legére rédevence annuelle.

Le pape Silveſtre II. quelques années après, lui conféra auſſi le titre de roi, prétendant qu'il n'appartenoit qu'au pape de le donner. Il eſt étrange que des ſouverains demandent des titres à d'autres ſouverains, mais l'uſage eſt le maître de tout. Les hiſtoriens diſent qu'Oton allant enſuite à Aix-la-Chapelle fit ouvrir le tombeau de Charlemagne, & qu'on trouva cet empereur encor tout frais, aſſis ſur un trône d'or, une couronne de pierreries ſur ſa tête, & un grand ſceptre d'or à la main. Si on avait enterré ainſi Charlemagne, les normands qui détruiſirent Aix-la-Chapelle ne l'auraient pas laiſſé ſur ſon trône d'or.

1001.

Les grecs alors abandonnaient le païs de Naples, mais les ſarrazins y revenaient ſouvent. L'empereur repaſſe les Alpes pour arrêter leurs progrès, & ceux des deffenſeurs de la liberté italique, plus dangereux que les ſarrazins.

1002.

Les romains aſſiégent ſon palais dans Rome; & tout ce qu'il peut faire, c'eſt de s'enfuir avec le pape, & avec ſa maîtreſſe la veuve de Creſ-

cence. Il meurt à Paterno petite ville de la campagne de Rome à l'age de près de 30. ans. Plusieurs auteurs disent que sa maîtresse l'empoisonna, parce qu'il n'avoit pas voulu la faire imperatrice. D'autres qu'il fut empoisonné par les romains, qui ne voulaient point d'empereur. Ce fait est peut-être vraisemblable, mais il n'est nullement prouvé. Sa mort laissa plus indécis que jamais ce long combat de la papauté contre l'empire, des romains contre l'un & l'autre, & de la liberté italienne contre la puissance allemande. C'est ce qui tient l'Europe toûjours attentive; c'est là le fil qui conduit dans la labirinthe de l'histoire de l'Allemagne.

Ces trois Otons qui ont rétabli l'empire, ont tous trois assiégé Rome & y ont fait couler le sang, & Arnoud avant eux l'avoit saccagée.

1003.

Oton III. ne laissait point d'enfans. Vingt seigneurs prétendirent à l'empire; un des plus puissants était Henri duc de Baviére: le plus opiniatre de ses rivaux était Ekard marquis de Turinge. On assassine le marquis pour faciliter l'élection du bavarois, qui à la tête d'une armée se fait sacrer à Mayence le 19. Juillet.

HENRI

# HENRI SECOND

## QUINZIÉME EMPEREUR.

### 1003.

A peine Henri de Baviére eſt-il couronné, qu'il fait déclarer Ermand duc de Suabe & d'Alſace ſon compétiteur, ennemi de l'empire. Il met Strasbourg dans ſes intérêts : c'était déja une ville puiſſante. Il ravage la Suabe. Il marche en Saxe ; il ſe fait prêter ſerment par le duc de Saxe, par les archevêques de Magdebourg, & de Bréme, par les comtes palatins, & même par Boleſlas roi de Pologne. Les ſlaves habitans de la Pomeranie le reconnurent.

Il épouſe Cunegonde fille du premier comte de Luxembourg. Il parcourt des provinces ; il reçoit les hommages des évêques de Liége & de Cambrai, qui lui font ſerment à genoux. Enfin le duc de Saxe le reconnait, & lui prête ſerment comme les autres.

Les efforts de la faibleſſe italienne contre la domination allemande ſe renouvellent ſans ceſſe. Un marquis d'Ivrée, nommé Ardouin, entreprend de ſe faire roi d'Italie. Il ſe fait élire par les Seigneurs, & prend le titre de *Céſar*. Alors les archevêques de Milan commençaient à prétendre qu'on ne pourrait faire un roi de Lombardie

ſans leur conſentement, comme les papes prétendoient qu'on ne pouvait faire un empereur ſans eux. Arnolphe archevêque de Milan s'adreſſe au roi Henri ; car ce ſont toujours les italiens qui appellent les allemands dont ils ne peuvent ſe paſſer, & qu'ils ne peuvent ſoufrir.

Henri envoie des troupes en Italie ſous un Othon duc de Carinthie. Le roi Ardouin bat ces troupes vers le Tirol. L'empereur Henri ne pouvait quitter l'Allemagne, ou d'autres troubles l'arrêtaient.

1004.

Le nouveau roi de Pologne chrétien, profite de la faibleſſe d'un Boleſlas duc de Bohéme : ſe rend maître de ſes états, & lui fait crever les yeux, en ſe conformant à la méthode des empereurs chrétiens d'orient & d'occident. Il prend toute la Bohéme, la Miſnie: & la Luſace. Henri II. ſe contente de le prier, de lui faire hommage des états qu'il a envahis. Le roi de Pologne rit de la demande, & ſe ligue contre Henri avec pluſieurs princes de l'Allemagne. Henri II. ſonge donc à conſerver l'Allemagne, avant d'aller s'oppoſer au nouveau Céſar d'Italie.

1005.

Il regagne des évêques ; il négocie avec des ſeigneurs, il leve des milices, il déconcerte la ligue.

Les hongrois commencent à embraſſer le chriſtianiſme

ſtianiſme par les ſoins des miſſionaires, qui ne cherchent qu'à étendre leur religion, pendant que les princes ne veulent étendre que leur état.

Etienne chef des hongrois, qui avoit épouſé la ſœur de l'empereur Henri, ſe fait chrétien en ce tems-là; & heureuſement pour l'Allemagne il fait la guerre avec ſes hongrois chrétiens contre les hongrois idolatres.

L'égliſe de Rome qui s'était laiſſé prévenir par les empereurs dans la nomination d'un roi de Pologne, prend les devants pour la Hongrie. Le pape Jean XIX. donne à Etienne de Hongrie le titre de roi & d'apôtre, avec le droit de faire porter la croix devant lui, comme les archevêques: & la Hongrie eſt diviſée en dix évêchés, beaucoup plus remplis alors d'idolatres que de chrétiens.

L'archevêque de Milan preſſe Henri II. de venir en Italie contre ſon roi Ardouin. Henri part pour l'Italie, il paſſe par la Baviére. Les états ou le parlement de Baviére y éliſent un duc: Henri de Luxembourg beau-frere de l'empereur a tous les ſuffrages. Fait important qui montre que les droits des peuples étaient comptez pour quelque choſe.

Henri avant de paſſer les Alpes, laiſſe Cunégonde ſon épouſe entre les mains de l'archevêque de Magdebourg. On prétend qu'il avoit fait vœu de chaſteté avec elle: Vœu d'imbécilité dans un empereur.

A peine eſt-il vers Verone, que le *Céſar* Ardouin s'enfuit. On voit toûjours des rois d'Italie, quand les allemands n'y ſont pas ; & dès qu'ils y mettent les pieds, on n'en voit plus.

Henri eſt couronné à Pavie. On y conſpire contre ſa vie. Il étouffe la conſpiration, & après beaucoup de ſang répandu, il pardonne.

Il ne va point à Rome, & ſelon l'uſage de ſes prédeceſſeurs, il quitte l'Italie le plutôt qu'il peut.

1006.

C'eſt toûjours le ſort des princes allemands, que des troubles les rappellent chez eux, quand ils pouraient affermir en Italie leur domination. Il va deffendre les bohémiens contre les polonais. Reçu dans Prague, il donne l'inveſtiture du duché de Bohéme à Jaromire. Il paſſe l'Oder, pourſuit les polonais juſques dans leur païs, & fait la paix avec eux.

Il bâtit Bamberg, & y fonde un évêché ; mais il donne au pape la ſeigneurie féodale ; on dit qu'il ſe réſerva ſeulement le droit d'habiter dans le château.

Il aſſemble un concile à Francfort ſur le Mein, uniquement à l'occaſion de ce nouvel évêché de Bamberg, auquel s'oppoſait l'évêque de Vurtzbourg, comme à un démembrement de ſon évêché. L'empereur ſe proſterne devant les évêques. On diſcute les droits de Bamberg & de Vurtzbourg ſans s'accorder.

1007.

1007.

On commence à entendre parler des prussiens, ou des borussiens. C'étaient des barbares, qui se nourrissaient de sang de cheval. Ils habitaient depuis peu des déserts entre la Pologne, & la mer baltique. On dit qu'ils adoraient des serpents. Ils pillaient souvent les terres de la Pologne. Il faut bien qu'il y eût enfin quelque chose à gagner chez eux, puisque les polonais y allaient aussi faire des incursions.

1008. 1009.

Oton duc de la basse Lorraine, le dernier qu'on connoisse de la race de Charlemagne, étant mort, Henri second donne ce duché à Godefroi comte des Ardennes. Cette donation cause des troubles. Le duc de Baviére en profite pour inquiéter Henri, mais il est chassé de la Baviére.

1010.

Herman fils d'Ekar de Turinge, reçoit de Henri II. le Marquisat de Misnie.

1011.

Encor des guerres contre la Pologne. Ce n'est que depuis qu'elle est feudataire l'Allemagne; que l'Allemagne a des guerres avec elle.

Glogau existait déja en Silesie. On l'assiége. Les silésiens étaient joint aux polonais.

1012

1012.

Henri fatigué de tous ces troubles, veut se faire chanoine de Strasbourg. Il en fait vœu, & pour accomplir ce vœu, il fonde un canonicat, dont le possesseur est appellé *le roi du Chœur.* Aïant renoncé à être chanoine, il va combattre les polonais, & calmer des troubles en Bohéme.

On place dans ce tems-là l'avanture de Cunegonde, qui accusée d'adultére, après avoir fait vœu de chasteté, montre son innocence en maniant un fer ardent. Il faut mettre ce conte avec le bucher de l'imperatrice Marie d'Arragon.

1013.

Depuis que l'Empereur avait quitté d'Italie, Ardouin s'en était réfaisi, & l'Archevêque de Milan ne cessait de prier Henri II. de venir régner.

Henri repasse les Alpes du Tirol une seconde fois; & les slaves prennent justement ce tems-là pour renoncer au peu de christianisme qu'ils connaissaient, & pour ravager tout le territoire de Hambourg.

1014.

Dès que l'empereur est dans le Veronnais, Ardouin prend la fuite. Les romains sont prêts à recevoir Henri. Il vient à Rome se faire couronner avec Cunegonde. Le pape Benoît VIII. change la

la formule. Il lui demande d'abord ſur les decrets de St. Pierre : *voulez-vous garder à moi & à mes ſucceſſeurs la fidélité en toute choſe* ? c'étoit une eſpéce d'hommage que l'adreſſe du pape extorquait de la ſimplicité de l'empereur.

L'empereur va ſoumettre la Lonbardie. Il paſſe par la Bourgogne, va voir l'abbaïe de Cluni, & ſe fait aſſocier à la communauté. Il paſſe enſuite à Verdun, & veut ſe faire moine dans l'abbaïe de St. Vall. On prétend que l'abbé, plus ſage que Henri, lui dit : *Les moines doivent obéiſſance à leur abbé: je vous ordonne de reſter empereur.*

## 1015. 1016. 1017. 1018.

Ces années ne ſont remplies que de petites guerres en Bohéme & ſur les frontiéres de la Pologne. Toute cette partie de l'Allemagne depuis l'elbe, eſt plus barbare & plus malheureuſe que jamais. Tout ſeigneur qui pouvait armer quelques païſans *ſerfs*, faiſait la guerre à ſon voiſin : & quand les poſſeſſeurs des grands fiefs avaient eux-mêmes des guerres à ſoutenir, ils obligeaient leurs vaſſaux de laiſſer là leur querelle, pour revenir les ſervir ; cela s'appellait le *droit de tréve.*

Comment les empereurs reſtaient-ils au milieu de cette barbarie, au lieu d'aller réſider à Rome ; c'eſt qu'ils avaient beſoin d'être puiſſants chez les allemands, pour être reconnus des romains.

1019.

## 1019. 1020. 1021.

L'autorité de l'empereur était affermie dans la Lonbardie par ſes lieutenans. Mais les ſarrazins venaient toûjours dans la Sicile, dans la Pouille, dans la Calabre, & ſe jettérent cette année ſur la Toſcane. Mais leurs incurſions en Italie étaient ſemblables à celles des ſlaves & des hongrois en Allemagne. Ils ne pouvaient plus faire de grandes conquêtes, parce qu'en Eſpagne ils étaient diviſés, & affaiblis. Les grecs poſſedaient toûjours une grande partie de la Pouille & de la Calabre, gouvernées par un Catapan. Un Mello prince de Barri, & un prince de Salerne s'éleverent contre ce Catapan.

C'eſt alors que parurent pour la premiére fois, ces avanturiers de Normandie, qui fondérent depuis le roïaume de naples. Ils ſervirent Mello contre les grecs. Le pape Benoît VIII. & Mello craignant également les grecs & les ſarrazins vont à Bamberg demander du ſecours à l'empereur.

Henri ſecond confirme les donations de ſes prédeceſſeurs au ſiége de Rome, ſe réſervant le pouvoir ſouverain. Il confirme un décret fait à Pavie, par lequel les clers ne doivent avoir ni femmes, ni concubines.

## 1022.

Il fallait en Italie s'oppoſer aux grecs, & aux mahométans; il y va au printemps. Son armée

armée eſt principalement compoſée d'évêques, qui ſont à la tête de leurs troupes. Ce ſaint empereur qui ne permettait pas qu'un ſoûdiacre eût une femme, permettait que les évêques verſaſſent le ſang humain. Contradictions trop ordinaires chez les hommes.

Il envoye des troupes vers Capouë & vers la Pouille, mais il ne ſe rend point maître du païs; & c'eſt une médiocre conquête que de ſe ſaiſir d'un abbé du Mont-Caſſin, déclaré contre lui, & d'en faire élire un autre.

1023.

Il repaſſe bien vite les Alpes, ſelon la maxime de ſes prédeceſſeurs, de ne ſe pas éloigner longtems de l'Allemagne. Il convient avec Robert roi de France d'avoir une entrevue avec lui dans un bâteau ſur la Meuſe entre Sédan & Mouſon. L'empereur prévient le roi de France, & va le trouver dans ſon camp avec franchiſe. C'était plûtôt une viſite d'amis qu'une conférence de rois; exemple peu imité.

1024.

L'empreur fait enſuite le tour d'une grande partie de l'Allemagne dans une profonde paix, laiſſant par tout des marques de géneroſité & de juſtice.

Il ſentait que ſa fin aprochait, quoiqu'il n'eût que 52. ans. On a écrit qu'avant ſa mort il dit aux

aux parents de ſa femme : *vous me l'avez donnée vierge, je vous la rends vierge ;* diſcours étrange dans un mari encor plus dans un mari couronné. Il meurt le 14. Juillet ; ſon corps eſt porté à Bamberg ; ſa ville favorite. Les chanoines de Bamberg le firent canoniſer cent ans après.

## CONRAD II. DIT LE SALIQUE.

### SEIZIEME EMPEREUR.

### 1024.

On ne peut aſſez s'étonner du nombre prodigieux de diſſertations ſur les prétendus ſept électeurs qu'on a cru inſtitués dans ce tems-là. Jamais pourtant il n'y eut de plus grande aſſemblée que celle où Conrad ſecond fut élu. On fut obligé de la tenir en plein champ entre Worms & Mayence. Les ducs de Saxe, de Bohéme, de Baviere, de Carintie, de la Suabe, de la Franconie, de la haute & de la baſſe Lorraine ; un nombre prodigieux de comtes, d'évêques d'abbés ; tous donnérent leurs voix. Il faut remarquer que les magiſtats des villes y aſſiſtérent, mais qu'ils ne donnérent point leurs ſuffrages. On fut campé ſix ſemaines dans le champ d'élection avant de ſe déterminer.

Enfin le choix tomba ſur Conrad ſurnommé le *ſalique*, parce qu'il était né ſur la riviére de la ſal. C'était un Seigneur de Franconie qu'on fait deſcendre.

cendre d'Oton le grand par les femmes. Il y a grande apparence qu'il fut choisi comme le moins dangereux de tous les prétendans. En effet on ne voit point de grandes villes qui lui appartiennent ; & il n'est que le chef de puissants vassaux, dont chacun est aussi fort que lui.

## 1025. 1026.

L'allemagne se regardait toûjours comme le centre de l'empire ; & le nom d'empereur paraissait confondu avec celui de roi de Germanie. Les italiens saisissaient toutes les occasions de séparer ces deux titres.

Les députés des grands fiefs d'Italie vont offrir l'empire à Robert roi de France ; c'était offrir alors un titre fort vain, & des guerres réelles. Robert le réfuse sagement. On s'addresse à un duc de Guienne Pair de France. Il l'accepte ayant moins à risquer. Mais le pape Jean XX. & l'archevêque de Milan font venir Conrad le *salique* en Italie. Il fait auparavant élire, & couronner son fils Henri roi de Germanie. C'était la coutume alors en France, & par tout ailleurs.

Il est obligé d'assiéger Pavie. Il essuie des séditions à Ravenne. Tout empereur allemand appellé en Italie y est toûjours mal reçu.

## 1027.

A peine Conrad est couronné à Rome, qu'il n'y est plus en sureté. Il repasse en Allemagne, &

il y trouve un parti contre lui. Ce ſont-là les cauſes de ces fréquents voïages des empereurs.

## 1028. 1029. 1030.

Henri duc de Baviére étant mort, le roi de Hongrie Etienne, parent par ſa mere, demande la Baviére, au préjudice du fils du dernier duc; preuve que les droits du ſang n'étaient pas encor bien établis. Et en effet rien ne l'était. L'empereur donne la Baviére au fils. Le hongrois veut l'avoir les armes à la main. On ſe bat, & on l'appaiſe. Et après la mort de cet Etienne, l'empereur a le crédit de faire placer ſur le trône de Hongrie un parent d'Etienne nommé Pierre. Il a de plus le pouvoir de ſe faire rendre hommage & de ſe faire payer un tribut par ce roi Pierre, que les hongrois irritez appellerent Pierre *l'allemand*, les papes qui croiaient toûjours avoir érigé la Hongrie en roïaume auraient voulu qu'on l'appellât par Pierre le romain.

Erneſt duc de Suabe, qui avait armé contre l'empereur, eſt mis au ban de l'empire. *Ban* ſignifiait d'abord banniére; enſuite édit, publication; il ſignifia auſſi depuis *banniſſement*. C'eſt un des premiers exemples de cette proſcription. La formule étoit: *nous déclarons ta femme veuve, tes enfans orphelins, & nous t'envoyons au nom du diable au quatre coins du monde.*

## 1031. 1032.

On commence alors à connaître des ſouverains de-

de Siléſie, qui ne ſont ſous le joug ni de la Bohéme, ni de la Pologne; la Pologne ſe détache inſenſiblement de l'empire, & ne veut plus le reconnaître.

## 1032. 1033. 1034.

Si l'empire perd un vaſſal dans la Pologne, il en acquiert cent dans le roïaume de Bourgogne.

Le dernier roi Rodolphe qui n'avoit point d'enfans laiſſe en mourant ſes états à Conrad de *ſalique*. C'était très peu de domaine avec la ſupériorité territoriale, ou du moins des prétentions de ſupériorité, c'eſt-à-dire de ſuzeraineté, de domaine ſuprême, ſur les ſuiſſes, les griſons, la Provence, la Franche-Comté, la Savoye, Genéve, le Dauphiné. C'eſt de-là que les terres au-delà du Rhône ſont encore appellées terres d'empire. Tous les Seigneurs de ces cantons qui relevaient auparavant de Rodolphe, relevent de l'empereur.

Quelques évêques s'étaient érigés auſſi en princes feudataires. Conrad leur donna à tous les mêmes droits. Les empereurs éleverent toujours les évêques pour les oppoſer aux ſeigneurs, il s'en trouvérent bien quand ces deux corps étaient diviſez, & mal quand ils s'uniſſaient.

Les ſiéges de Lyon, de Beſançon, d'Ambrun, de Vienne, de Lauſanne, de Genêve, de Bale, de Grenoble, de Valence, de Gap, de Die furent des fiefs imperiaux.

De tous les feudataires de la Bourgogne, un

ſeul jette les fondements d'une puiſſance durable. C'eſt Humbert *aux blanches mains*, tige des ducs de Savoye. Il n'avait que la Morienne, l'empereur lui donne le Chablais, le Valais, & ſaint Maurice : ainſi de la Pologne juſqu'à l'Eſcaut, & de la Saone au Garillan les empereurs faiſaient par tout des princes & ſe regardaient comme les ſeigneurs ſuzerains de preſque toute l'Europe.

## Depuis 1035. juſqu'à 1039.

L'Italie encor troublée rappelle encore Conrad. Ce même archevêque de Milan qui avoit couronné l'empereur, était par cette raiſon-là même contre lui. Ses droits & ſes prétentions en avaient augmenté. Conrad le fait arrêter avec trois autres évêques. Il eſt enſuite obligé d'aſſiéger Milan, & il ne peut le prendre. Il y perd une partie de ſon armée, & il perd par conſéquent tout ſon crédit dans Rome.

Il va faire des loix à Benevent & à Capoue, mais pendant ce tems les avanturiers normans y font des conquêtes.

Enfin il rentre dans Milan par des négociations, & il s'en retourne ſelon l'uſage ordinaire.

Une maladie le fait mourir à Utrecht le 4. Juin 1039.

# HENRI III.

## DIX-SEPTIÈME EMPEREUR.

### Depuis 1039. juſqu'à 1042.

Henri III. ſurnommé *le noir* fils de Conrad, déja couronné du vivant de ſon pere, eſt reconnu ſans difficulté. Il eſt couronné & ſacré une ſeconde fois par l'archevêque de Cologne. Les premiéres années de ſon regne ſont ſignalées par des guerres contre la Bohéme, la Pologne, la Hongrie, mais qui n'opérent aucun grand événement.

Il donne l'archevéché de Lyon, & inveſtit l'archevêque par la croſſe & par l'anneau ſans aucune contradiction ; deux choſes très remarquables. Elles prouvent que Lyon était ville imperiale, & que les rois étaient en poſſeſſion d'inveſtir les évêques.

### Depuis 1042. juſqu'à 1046.

La confuſion ordinaire bouleverſait Rome & l'Italie.

La maiſon de Toſcanelle avait toujours dans Rome la principale autorité. Elle avait acheté le pontificat pour un enfant de douze ans de cette maiſon. Deux autres l'ayant acheté auſſi,

ces trois pontifes partagérent en trois les revenus, & s'accorderent à vivre paiſiblement abandonnant les affaires politiques au chef de la maiſon de Toſcanelle.

Ce triumvirat ſinguliet dura tant qu'ils eurent de l'argent pour fournir à leurs plaiſirs ; & quand ils n'en eurent plus, chacun vendit ſa part de la papauté au diacre Gratien, que le pere Maimbourg appelle *un ſaint Prêtre*, homme de qualité, fort riche. Mais comme le jeune Benoît IX. avoit été élu longtems avant les deux autres, on lui laiſſa par un accord ſolemnel la jouiſſance du tribut que l'Angleterre païait alors à Rome, & qu'on appellait le *denier de St. Pierre*, à quoi les rois d'Angleterte s'étaient ſoumis depuis longtems.

Ce Gratien qui prit le nom de Gregoire VI. & qui paſſe pour s'être conduit ſagement, jouiſſait paiſiblement du pontificat, lorſque l'empereur Henri III. vint à Rome.

Jamais empereur n'y éxerça plus d'autorité. Il dépoſa Gregoire VI. comme ſimoniaque, & nomma pape Suidger ſon chancelier évêque de Bamberg, ſans qu'on oſât murmurer.

Le chancelier devenu pape, ſacre l'empereur & ſa femme, & promet tout ce que les papes ont promis aux empereurs, quand ceux-ci ont été les plus forts.

1047.

1047.

Henri III. donne l'inveſtiture de la Pouille, de la Calabre, & de preſque tout le Beneventin, excepté la ville de Benevent & ſon territoire, aux princes normans qui avaient conquis ces païs ſur les grecs & ſur les ſarraſins. Les papes ne prétendaient pas alors donner ces états. La ville de Benevent appartenoit encor aux Pandolfes de Toſcanelle.

L'Empereur repaſſe en Allemagne, & confére tous les évêchés vacants.

1048.

Le duché de la Lorraine moſellanique eſt donné à Gerard d'Alſace, & la baſſe Lorraine à la maiſon de Luxembourg. La maiſon d'Alſace depuis ce tems n'eſt connue que ſous le titre de marquis & ducs de Lorraine.

Le pape étant mort, on voit encor l'empereur donner un pape à Rome, comme on donnait un autre bénefice. Henri III. envoie un bavarois nommé Popon, qui ſur le champ eſt reconnu pape ſous le nom de Damaſe ſecond.

1049.

Damaſe mort, l'empereur dans l'aſſemblée de Worms, nomme l'évêque de Toul Brunon, pape; & l'envoie prendre poſſeſſion. C'eſt le pape Léon IX. il eſt le premier pape qui ait gardé ſon évêché.

Humfroid, Richard, & Robert Guiſcard ou Guichard, ces normans ſi fameux dans l'hiſtoire, taillent en piéces l'armée du pape, trois fois plus forte que la leur. Ils prennent le pape priſonnier, ſe jettent à ſes pieds, & le ménent priſonnier dans la ville de Benevent.

1054.

L'empereur affecte la puiſſance abſolue. Le duc de Baviére aïant la guerre avec l'évêque de Ratisbonne, Henri III. prend le parti de l'évêque, cite le duc de Baviére devant ſon conſeil privé, dépouille le duc, & donne la Baviére à ſon propre fils Henri âgé de trois ans. C'eſt le célebre empereur Henri IV.

Le duc de Baviére ſe réfugie chez les hongrois, & veut en vain les intéreſſer à ſa vengeance.

L'empereur propoſe aux ſeigneurs qui lui ſont le plus attachés, d'aſſurer l'empire à ſon fils preſque au berceau. Il le fait déclarer roi des romains dans le château de Tribur près de Mayence. Ce titre n'était pas nouveau. Il avoit été pris par Ludolphe fils d'Oton I.

1055.

Il fait un traité d'alliance avec Contarini duc de Veniſe. Cette république étoit déja puiſſante & riche, quoiqu'elle ne battit monnoie que depuis l'an 950. & qu'elle ne fût affranchie que depuis 998. d'une rédevance d'un manteau de drap d'or,

dor, ſeul tribut qu'elle avoit païé aux empereurs.

Gênes était la rivale de ſa puiſſance & de ſon commerce. Elle avait déja la Corſe qu'elle avait priſe ſur les arabes; mais ſon négoce valait plus que la Corſe, que les piſans lui diſputerent.

Il n'y avait point de telles villes en Allemagne; & tout ce qui était au-delà du Rhin, était pauvre & groſſier. Les peuples du nord & de l'eſt plus pauvres encor ravageaient toujours ces païs.

1056.

Les ſlaves font encor une irruption & déſolent le duché de Saxe.

Henri III. meurt auprès de Paderborn entre les bras du pape Victor ſecond, qui avant ſa mort ſacre empereur ſon fils Henri IV. âgé de près de ſix ans.

## HENRI IV.
### DIXHUITIEME EMPEREUR.

1056.

Une femme gouverne l'empire. C'étoit une françaiſe, fille d'un duc de Guienne pair de France, nommée Agnes, mere du jeune Henri IV. & Agnés qui avait de droit la tutelle des biens patrimoniaux de ſon fils, n'eut celle de l'empire que parce qu'elle fut habile & courageuſe.

Depuis

## Depuis 1057. juſqu'à 1069.

Les premieres années du regne de Henri IV. ſont des tems de trouble obſcurs.

Des ſeigneurs particuliers ſe font la guerre en Allemagne. Le duc de Bohéme toujours vaſſal de l'empire, eſt attaqué par la Pologne, qui n'en veut plus être membre.

Les hongrois ſi longtems redoutables à l'Allemagne ſont obligés de demander enfin du ſecours aux allemands contre les polonais devenus dangereux, & malgré ce ſecours ils ſont battus. Le roi André & ſa femme ſe refugient à Ratisbonne.

Il paraît qu'aucune politique, aucun grand deſſein n'entrent dans ces guerres. Les ſujets les plus legers les produiſent : quelquefois elles ont leur ſource dans l'eſprit de chevalerie introduit alors en Allemagne. Un comte de Hollande par exemple, fait la guerre contre les évêques de Cologne, & de Liége pour une querelle dans un tournoy.

Le reſte de l'Europe ne prend nulle part aux affaires de l'Allemagne. Point de guerre avec la France, nulle influence en Angleterre ni dans le nord, & alors même très-peu en Italie, quoique Henri IV. en fut roi & empereur.

L'imperatrice Agnès maintient ſa regence avec beaucoup de peine.

Enfin

Enfin en 1061. les ducs de Saxe & de Bavière oncles de Henri IV: un archevêque de Cologne, & d'autres princes enlevent l'empereur à ſa mere, qu'on accuſoit de tout ſacrifier à l'évêque d'Augſbourg ſon miniſtre & ſon amant. Elle ſuit à Rome, & y prend le voile. Les ſeigneurs reſtent maîtres de l'empereur, & de l'Allemagne juſqu'à ſa majorité.

Cependant en Italie après bien des troubles, toujours excités au ſujet du pontificat, le pape Nicolas ſecond en 1059. avoit ſtatué dans un concile de cent-treize évêques, que déſormais les cardinaux ſeuls éliraient le pape, qu'il ſerait enſuite préſenté au peuple pour faire confirmer l'élection, *ſauf*, ajoute-t-il, *l'honneur & le reſpect dû à notre cher fils Henri, maintenant roi; qui, s'il plait à Dieu, ſera empereur ſelon le droit que nous lui en avons déja donné.*

On ſe prévalait ainſi de la minorité de Henri IV. pour accréditer des droits & des prétenſions que les pontifes de Rome ſoutinrent toujours quand ils le purent.

Il s'établiſſait alors une coutume, que la crainte des rapacités de mille petits tirans d'Italie avait introduite. On donnait ſes biens à l'égliſe ſous le titre d'*oblata*; & on en reſtait poſſeſſeur feudataire avec une legére rédevance. Voilà l'origine de la ſuzeraineté de Rome ſur le roïaume de Naples.

Ce même pape Nicolas II. après avoir inutilement

lement excommunié les conquérants normands, s'en fait des protecteurs, & des vaſſaux, & ceux-ci qui étaient feudataires de l'empire, & qui craignaient bien moins les papes que les empereurs, font hommage de leurs terree au pape Nicolas dans le concile de Melphi en 1059. Les papes dans ces commencemens de leur puiſſance étaient comme les califes dans la décadence de la leur, ils donnaient l'inveſtiture au plus fort qui la demandait.

Robert reçoit du pape la couronne ducale de la Pouille & de la Calabre, & eſt inveſti par l'étendart. Richard eſt confirmé prince de Capoue, & le pape leur donne encor la Sicile, *en cas qu'ils en chaſſent les Sarraſins.*

En effet Robert & ſes freres s'emparerent de la Sicile en 1071. & par-là rendirent le plus grand ſervice à l'Italie.

Les papes n'eurent que long-tems après Benevent laiſſé par les Princes normands aux Pandolfes de la maiſon de Toſcanelle.

1069.

Henri IV. devenu majeur, ſort de la captivité où le retenoient les ducs de Saxe & de Baviére.

Tout était alors dans la plus horrible confuſion. Qu'on en juge par le droit de rançonner les voyageurs; droit que tous les ſeigneurs depuis le Mein & le Weſer juſqu'au pays des ſlaves,

comptoient parmi les prérogatives féodales.

Le droit de dépouiller l'empereur paraiſſait auſſi fort naturel aux ducs de Bavière, de Saxe, au marquis de Turinge. Ils forment une ligue contre lui.

1070.

Henri IV. aidé du reſte de l'Empire diſſipe la ligue.

Oton de Baviére eſt mis au ban de l'Empire. C'eſt le ſecond ſouverain de ce duché, qui eſſuie cette diſgrace. L'empereur donne la Bavière à Guelfe, fils d'Azon, marquis d'Italie.

1071. 1072.

L'empereur quoique jeune & livré aux plaiſirs, parcourt l'Allemagne pour y mettre quelque ordre.

L'année 1702. eſt la premiere époque des fameuſes querelles pour les inveſtitures.

Alexandre II. avait été élu pape ſans conſulter la cour impériale, & était reſté pape malgré elle. Hildebrand né à Soanne en Toſcane de parents inconnus, moine de Cluni ſous l'abbé Odilon, & depuis cardinal, gouvernait le pontificat. Il eſt aſſez connu ſous le nom de Gregoire VII. eſprit vaſte, inquiet, ardent, mais artificieux juſques dans l'impétuoſité: le plus fier des hommes, le plus zélé des prêtres. Il avait déja par ſes conſeils raffermi l'autorité du ſacerdoce.

Il

Il engage le pape Alexandre à citer l'empereur à ſon tribunal. Cette témérité parait ridicule ; mais ſi on ſonge à l'état où ſe trouvait alors l'empereur, elle ne l'eſt point. La Saxe, la Turinge, une partie de l'Allemagne étaient alors déclarées contre Henri IV.

1073.

Alexandre II. étant mort, Hildebrand a le crédit de ſe faire élire par le peuple ſans demander les voix des cardinaux, & ſans attendre le conſentement de l'empereur. Il écrit à ce prince qu'il a été élu malgré lui, & qu'il eſt prêt à ſe démettre. Henri IV. envoie ſon chancelier confirmer l'élection du pape, qui alors n'ayant plus rien à craindre, leve le maſque.

1074.

Henri continue à faire la guerre aux ſaxons, & à la ligue établie contre lui. Henri IV. eſt vainqueur.

1075.

Les ruſſes commençaient alors à être chrétiens, & connus dans l'occident.

Un Demetrius (car les noms grecs étaient parvenus juſques dans cette partie du monde) chaſſé de ſes états par ſon frere, vient à Mayence implorer l'aſſiſtance de l'empereur ; & ce qui eſt plus remarquable, il envoie ſon fils à Rome aux pieds de Gregoire VII. comme au juge des chré-

tiens. L'empereur paſſait pour le chef temporel, & le pape pour le chef ſpirituel de l'Europe.

Henri acheve de diſſiper la ligue, & rend la paix à l'empire.

Il parait qu'il redoutait de nouvelles révolutions ; car il écrivit une lettre très-ſoumiſe au pape, dans laquelle il s'accuſe de débauche & de ſimonie ; il faut l'en croire ſur ſa parole. Son aveu donnait à Gregoire VII. le droit de le reprendre. C'eſt le plus beau des droits. Mais il ne donne pas celui de diſpoſer des couronnes.

Gregoire VII. écrit aux évêques de Brême, de Conſtance, à l'archevêque de Mayence, & à d'autres, & leur ordonne de venir à Rome. *Vous avez permis aux clercs*, dit-il, *de garder leurs concubines, & même d'en prendre de nouvelles, nous vous ordonnons de venir à Rome au premier concile.*

Il s'agiſſait auſſi de dîmes eccléſiaſtiques que les évêques & les abbés d'Allemagne ſe diſputaient.

Gregoire VII. propoſe le premier une croiſade, il en écrit à Henri IV. Il prétend qu'il ira délivrer le ſaint ſepulcre à la tête de cinquante mille hommes, & veut que l'empereur vienne ſervir ſous lui. L'eſprit qui regnait alors, ôte à cette idée du pape l'air de la démence, & n'y laiſſe que celui de la grandeur.

Le deſſein de commander à l'empereur & à tous

tous les rois ne paraiſſait pas moins chimériques; c'eſt cependant ce qu'il entreprit, & non ſans quelques ſuccès.

Salomon, roi de Hongrie, chaſſé d'une partie de ſes Etats, & n'étant plus maître que de Presbourg juſqu'à l'Autriche, vient à Worms renouveller l'hommage de la Hongrie à l'Empire.

Grégoire VII. lui écrit : *Vous devez ſavoir que le royaume de Hongrie appartient à l'Egliſe Romaine. Apprenez que vous éprouverez l'indignation du Saint-Siége, ſi vous ne reconnaiſſez que vous tenez vos Etats de lui & non du royaume.*

Le pape exige du duc de Bohême cent marcs d'argent en tribut annuel, & lui donne en récompenſe le droit de porter la mitre.

## 1076.

Henri IV. jouiſſait toujours du droit de nommer les Evêques & les Abbés, & de donner l'inveſtiture par la croſſe & par l'anneau ; ce droit lui était commun avec preſque tous les princes. Il appartient naturellement aux peuples de choiſir ſes pontifes & ſes magiſtrats. Il eſt juſte que l'autorité royale y concoure. Mais cette autorité avait tout envahi. Les Empereurs nommaient aux évêchés, & Henri IV. les vendait. Grégoire en s'oppoſant à l'abus, ſoutenait la liberté naturelle des hommes; mais en s'oppoſant au concours de l'autorité impériale, il introduiſait un abus plus grand encore. C'eſt alors qu'éclaterent les diviſions entre l'empire & le ſacerdoce.

Les prédéceſſeurs de Grégoire VII. n'avaient envoyé des légats aux Empereurs que pour les prier de venir les ſecourir, & de ſe faire couronner dans Rome. Gregoire envoye deux légats à Henri, pour le citer à venir comparaître devant lui comme un accuſé.

Les légats arrivés à Goſlar ſont abandonnés aux inſultes des valets. On aſſemble pour réponſe une diéte dans Worms, où ſe trouvent preſque tous les ſeigneurs, les évêques & les abbés d'Allemagne.

Un cardinal nommé Hugues y demande juſtice de tous les crimes qu'il impute au pape. Gregoire y eſt dépoſé à la pluralité des voix, mais il fallait avoir une armée pour aller à Rome ſoutenir ce jugement.

Le pape de ſon côté dépoſe l'empereur par une Bulle : *Je lui défends*, dit-il, *de gouverner le royaume Teutonique & l'Italie, & je délivre ſes Sujets du ſerment de fidélité.*

Gregoire plus habile que l'empereur ſavait bien que ces excommunications ſeraient ſecondées par des guerres civiles. Il met des évêques Allemands dans ſon parti. Ces évêques gagnent des ſeigneurs. Les Saxons anciens ennemis de Henri ſe joignent à eux. L'excommunication de Henri IV. leur ſert de prétexte.

Ce même Guelfe à qui l'Empereur avait donné la Baviére, s'arme contre lui de ſes bienfaits, & ſoutient les mécontens.

Enfin

Enfin la plûpart des mêmes évêques & des mêmes princes qui avaient dépoſé Grégoire VII. ſoumettent leur Empereur au jugement de ce pape. Ils décrétent que le Pape viendra juger définitivement l'empereur dans Augsbourg.

1077.

L'Empereur veut prévenir ce jugement fatal d'Augſbourg, & par une réſolution inouïe, il va, ſuivi de peu de domeſtiques, demander au Pape l'abſolution.

Le Pape était alors dans la fortereſſe de Canoſſe ſur l'Apennin avec la comteſſe Mathilde, propre couſine de l'Empereur.

Cette comteſſe Mathilde eſt la véritable cauſe de toutes les guerres entre les Empereurs & les Papes, qui ont ſi long-tems déſolé l'Italie. Elle poſſédait de ſon chef une grande partie de la Toſcane, Mantoue, Parme, Reggio, Plaiſance, Ferrare, Modene, Vérone, preſque tout ce qu'on appelle aujourd'hui le patrimoine de St. Pierre de Viterbe juſqu'à Orviette, une partie de l'Ombrie, de Spoléte, de la marche d'Ancone. On l'appellait la grande comteſſe, quelquefois ducheſſe; il n'y avait alors aucune formule de titres, uſitée en Europe; on diſait aux rois votre excellence, votre ſérénité, votre grandeur, votre grace, indifféremment. Le titre de majeſté était rarement donné aux Empereurs, & c'était plutôt une épithéte qu'un nom d'honneur affecté à la dignité impériale. Il y a encore un diplôme d'une donation de Mathilde à l'évêque de Modène

Modène qui commence ainſi : *En préſence de Mathilde par la grace de Dieu ducheſſe & comteſſe.* Sa mere ſœur de Henri III. & très-maltraitée par ſon frere, avait nourri cette puiſſante princeſſe dans une haine implacable contre la maiſon de Henri. Elle était ſoumiſe au Pape, qui était ſon directeur, & que ſes ennemis accuſaient d'être ſon amant. Son attachement à Grégoire & ſa haine contre les Allemands allerent au point qu'elle fit une donation de toutes ſes terres au Pape.

C'eſt en préſence de cette comteſſe Mathilde, qu'au mois de Janvier 1077. l'empereur, pieds nuds & couvert d'un cilice, ſe proſterne aux pieds du pape, en lui jurant qu'il lui ſera en tout parfaitement ſoumis, & qu'il ira attendre ſon arrêt à Augsbourg.

Tous les ſeigneurs Lombards commençaient alors à être beaucoup plus mécontens du Pape que de l'Empereur. La donation de Mathilde leur donnait des allarmes. Ils promettent à Henri IV. de le ſecourir, s'il caſſe le traité honteux qu'il vient de faire. Alors on voit ce qu'on n'avait point vû encore ; un empereur Allemand ſecouru par l'Italie, & abandonné par l'Allemagne.

Les ſeigneurs & les évêques aſſemblés à Forcheim en Franconie, animés par les légats du Pape, dépoſent l'Empereur, & réuniſſent leurs ſuffrages en faveur de Rodolphe de Reinfeld, duc de Suabe.

1078.

Grégoire ſe conduit alors en juge ſuprême des rois.

rois. Il a dépoſé Henri IV. mais il peut lui pardonner. Il trouve mauvais qu'on n'ait pas attendu ſon ordre précis pour ſacrer le nouvel élû à Mayence. Il déclare de la fortereſſe de Canoſſe où les ſeigneurs Lombards le tiennent bloqué, qu'il reconnaîtra pour empereur & pour roi d'Allemagne celui des concurrens qui lui obéira le mieux.

Henri IV. repaſſe en Allemagne, ranime ſon parti, léve une armée. Preſque toute l'Allemagne eſt miſe par les deux partis à feu & à ſang.

1079.

On voit tous les évêques en armes dans cette guerre. Un évêque de Strasbourg partiſan de Henri va piller tous les couvens déclarés pour le Pape.

1080.

Pendant qu'on ſe bat en Allemagne, Grégoire VII. échappé aux Lombards, excommunie de nouveau Henri, & par ſa Bulle du 7 Mars, *Nous donnons*, dit-il, *le royaume Teutonique à Rodolphe, & nous condamnons Henri à être vaincu.*

Il envoie à Rodolphe une couronne d'or avec ce mauvais vers ſi connu :

*Petra dedit Petro, Petrus diadema Rodolpho.*

Henri IV. de ſon côté aſſemble trente évêques, & quelques ſeigneurs Allemands & Lombards à Brixen, & dépoſe le pape pour la ſeconde fois auſſi inutilement que la premiére

Bertrand

Bertrand, comte de Provence, se soustrait à l'obéissance des deux Empereurs, & fait hommage au Pape. La ville d'Arles reste fidéle à Henri.

Grégoire VII. se fortifie de la protection des princes Normans, & leur donne une nouvelle investiture, à condition qu'ils défendront toujours les Papes.

Grégoire encourage Rodolphe & son parti, & leur promet que Henri mourra cette année. Mais dans la fameuse bataille de Mersbourg Henri IV. assisté de Godefroi de Bouillon fait retomber la prédiction du Pape sur Rodolphe son compétiteur blessé à mort par Godefroi même.

1081.

Henri se venge sur la Saxe, qui devient alors le pays le plus malheureux.

Avant de partir pour l'Italie, il donne sa fille Agnès au baron Fréderic de Stauffen, qui l'avait aidé, ainsi que Godefroi de Bouillon, à gagner la bataille décisive de Mersbourg. Le duché de Suabe est sa dot. C'est l'origine de l'illustre & malheureuse maison de Suabe.

Henri vainqueur passe en Italie. Les places de la comtesse Mathilde lui résistent. Il amenait avec lui un Pape de sa façon, nommé Guibert : mais cela même l'empêche d'abord d'être reçu à Rome.

1082.

Les Saxons ſe font un fantôme d'Empereur; c'eſt un comte Herman à peine connu.

1083.

Henri aſſiége Rome, Grégoire lui propoſe de venir encore lui demander l'abſolution, & lui promet de le couronner à ce prix. Henri pour réponſe prend la ville, le Pape s'enferme dans le château Saint-Ange.

Robert Guiſchard vient à ſon ſecours, quoiqu'il eût eu auſſi quelques années auparavant ſa part des excommunications que Grégoire avait prodiguées. On négocie; on fait promettre au Pape de couronner Henri.

Grégoire pour tenir ſa promeſſe, propoſe de deſcendre la couronne du haut du château Saint-Ange avec une corde, & de couronner ainſi l'empereur.

1084.

Henri ne s'accommode point de cette plaiſante cérémonie. Il fait inthroniſer ſon antipape Guibert, & eſt couronné ſolemnellement par lui.

Cependant Robert Guiſchard ayant reçu de nouvelles troupes, cet avanturier Normand force l'empereur à s'éloigner, tire le Pape du château Saint-Ange, devient à la fois ſon protecteur & ſon maître,

maître, & l'emméne à Salerne où Grégoire demeura juſqu'à ſa mort, priſonnier de ſes libérateurs, mais toujours parlant en maître des rois, & en martyr de l'égliſe.

1085.

L'Empereur retourne à Rome, s'y fait reconnaître lui & ſon Pape, & ſe hâte de retourner en Allemagne, comme tous ſes prédéceſſeurs, qui paraiſſaient n'être venus prendre Rome que par cérémonie. Les diviſions de l'Allemagne le rappellaient: il fallait écraſer l'anti-empereur, & dompter les Saxons. Mais il ne peut jamais avoir de grandes armées, ni par conſéquent de ſuccès entiers.

1086.

Il ſoumet la Thuringe; mais la Baviére ſoulevée par l'ingratitude de Guelfe, la moitié de la Suabe, qui ne veut point reconnaître ſon gendre, ſe déclare contre lui; & la guerre civile eſt dans toute l'Allemagne.

1087.

Grégoire VII. étant mort, Didier, abbé du Mont-Caſſin, eſt pape ſous le nom de Victor III. La comteſſe Mathilde fidéle à ſa haine contre Henri IV. fournit des troupes à ce Victor, pour chaſſer de Rome la garniſon de l'Empereur, & ſon Pape Guibert. Victor meurt, & Rome n'eſt pas moins ſouſtraite à l'autorité impériale.

1088.

1088.

L'anti-empereur Herman n'ayant plus ni argent ni troupes, vient se jetter aux genoux de Henri IV. & meurt ensuite ignoré.

1089.

Henri IV. épouse une princesse Russe, veuve d'un marquis de Brandebourg de la maison de Stade. Ce n'était pas un mariage de politique.

Il donne le marquisat de Misnie au comte de Lanzberg, l'un des plus anciens seigneurs Saxons. C'est de ce marquis de Misnie que descend toute la maison de Saxe.

Ayant pacifié l'Allemagne, il repasse en Italie. Le plus grand obstacle qu'il y trouve, est toujours cette comtesse Mathilde, remariée depuis peu avec le jeune Guelfe, fils de cet ingrat Guelfe, à qui Henri IV. avait donné la Baviére.

La Comtesse soutient la guerre dans ses États contre l'Empereur, qui retourne en Allemagne, sans avoir presque rien fait.

Ce Guelfe, mari de la comtesse Mathilde, est, dit-un, la premiere origine de la faction des *Guelfes*, par laquelle on désigna depuis en Italie le parti des Papes. Le mot de *Gibelin* fut long-tems depuis appliqué à la faction des Empereurs; parce que Henri, fils de Conrad III. nâquit à Ghibe-

ling. Cette origine de ces deux mots de guerre eſt auſſi probable & auſſi incertaine que les autres.

1090.

Le nouveau Pape Urbain II. auteur des croiſades, pourſuit Henri IV. avec non moins de vivacité que Grégoire VII.

Les Evêques de Conſtance & de Paſſau ſoulévent le peuple. Sa nouvelle femme, Adelaïde de Ruſſie, & ſon fils Conrad, né de Berthe, ſe révoltent contre lui. Jamais Empereur, ni mari, ni pere, ne fut plus malheureux que Henri IV.

1091.

L'Impératrice Adelaïde, & Conrad, ſon beau-fils, paſſent en Italie. La comteſſe Mathilde leur donne des troupes & de l'argent. Roger, duc de Calabre, marie ſa fille à Conrad.

Le Pape Urbain ayant fait cette puiſſante ligue contre l'Empereur, ne manque pas de l'excommunier.

1092.

L'Empereur, en partant d'Italie, avait laiſſé une garniſon dans Rome. Il était encore maître du palais de Latran, qui était aſſez fort, & où ſon Pape Guibert était revenu.

Le Commandant de la garniſon vend au Pape la garniſon & le palais. Geoffroi, abbé de Vendôme, qui était alors à Rome, prête à Urbain II. l'argent

l'argent qu'il faut pour ce marché, & Urbain II. le rembourſe par le titre de Cardinal qui lui donne, à lui & à ſes ſucceſſeurs. Le Pape Guibert s'enfuit.

## 1093. 1094. 1095.

Les eſprits s'occupent pendant ces années, en Europe, de l'idée des croiſades, que le fameux hermite Pierre prêchait par-tout, avec un enthouſiaſme qu'il communiquait de ville en ville.

Grand Concile, ou plutôt aſſemblée prodigieuſe à Plaiſance en 1095. Il y avait plus de quarante mille hommes; & le Concile ſe tenait en plein champ. Le Pape y propoſe la croiſade.

L'Impératrice Adelaïde & la comteſſe Mathilde y demandent ſolemnellement juſtice de l'Empereur Henri IV.

Conrad vient baiſer les pieds d'Urbain ſecond, lui prête ſerment de fidélité, & conduit ſon cheval par la bride. Urbain lui promet de le couronner Empereur, à condition qu'il renoncera aux inveſtitures. Enſuite il le baiſe à la bouche, & mange avec lui dans Crémone.

## 1096.

La croiſade ayant été prêchée en France avec plus de ſuccès qu'à Plaiſance, Gautier *ſans avoir*, l'hermite Pierre, & un moine Allemand, nommé Godeſcald, prennent leur chemin par l'Allemagne, ſuivis d'une armée de vagabonds.

1097.

Comme ces vagabonds portaient la croix, & n'avaient point d'argent, & que les Juifs, qui faisaient tout le commerce d'Allemagne, en avaient beaucoup, les croisés commencérent leurs expéditions par eux à Worms, à Cologne, à Mayence, à Tréves, & dans plusieurs autres villes. On les égorge, on les brûle. Presque toute la ville de Mayence est réduite en cendres par ces désordres.

L'Empereur Henri réprime ces excès autant qu'il le peut, & laisse les croisés prendre leur chemin par la Hongrie, où ils sont presque tous massacrés.

Le jeune Guelse se brouille avec sa femme Mathilde. Il se sépare d'elle, & cette brouillerie rétablit un peu les affaires de l'Empereur.

1098.

Henri tient une diéte à Aix-la-Chapelle, où il fait déclarer son fils Conrad indigne de jamais régner.

1099.

Il fait élire & couronner son second fils Henri, ne se doutant pas qu'il aurait plus à se plaindre du cadet que de l'aîné.

1100.

L'autorité de l'Empereur est absolument détruite en

en Italie : mais rétablie en Allemagne.

1101.

Conrad le rebelle meurt ſubitement à Florence. Le Pape Paſcal II. auquel les faibles Lieutenans de l'Empereur en Italie, oppoſaient en vain des antipapes, excommunie Henri IV. à l'exemple de ſes prédéceſſeurs.

1102.

La comteſſe Mathilde, brouillée avec ſon mari, renouvelle ſa donation à l'Egliſe Romaine.

Brunon, archevêque de Tréves, Primat des Gaules & de Germanie, inveſti par l'Empereur, va à Rome, où il eſt obligé de demander pardon d'avoir reçu l'inveſtiture.

1104.

Henri IV. promet d'aller à la Terre ſainte. C'était le ſeul moyen alors de gagner tous les eſprits.

1105.

Mais dans ce même tems, l'archevêque de Mayence & l'évêque de Conſtance, légats du Pape, voyant que la croiſade de l'empereur n'eſt qu'une feinte, excitent ſon fils Henri contre lui. Ils le relévent de l'excommunication qu'il a, diſent-ils, encourue, *pour avoir été fidèle à ſon pere*. Le Pape l'encourage ; on gagne pluſieurs Seigneurs Saxons & Bavarois.

Les partiſans du jeune Henri aſſemblent un Concile & une armée. On ne laiſſe pas de faire

dans ce Concile des loix ſages. On y confirme ce qu'on appelle la *tréve de Dieu*; monument de l'horrible barbarie de ces tems-là. Cette tréve était une défenſe aux Seigneurs & aux Barons, tous en guerre les uns contre les autres, de ſe tuer les Dimanches & les Fêtes.

Le jeune Henri proteſte dans le Concile, qu'il eſt prêt de ſe ſoumettre à ſon pere, ſi ſon pere ſe ſoumet au Pape. Tout le Concile cria *Kyrie eleiſon.* C'était la priére des armées & des Conciles.

Cependant ce fils révolté met dans ſon parti le marquis d'Autriche, & le duc de Bohême. Les ducs de Bohême prenaient alors quelquefois le titre de roi, depuis que le Pape leur avait donné la mitre.

Son parti ſe fortifie. L'Empereur écrit en vain au Pape Paſçal, qui ne l'écoute pas. On indique une diéte à Mayence pour appaiſer tant de troubles.

Le jeune Henri feint de ſe réconcilier avec ſon pere. Il lui demande pardon les larmes aux yeux, & l'ayant attiré près de Mayence, dans le château de Bingenheim, il l'y fait arrêter, & le retient en priſon.

## 1106.

La diéte de Mayence ſe déclare pour le fils perfide contre le pere malheureux. On ſignifie à l'Empereur qu'il faut qu'il envoie les ornemens Impériaux au jeune Henri. On les lui prend de force; on les porte à Mayence. L'uſurpateur dénaturé y eſt couronné. Mais il aſſûre en ſoupirant que c'eſt malgré lui, & qu'il rendra la couronne à ſon pere, dès que Henri IV. ſera obéiſſant au Pape.

On:

On trouve dans les conſtitutions de Goldaſt une lettre de l'Empereur à ſon fils, par laquelle il le conjure de ſouffrir au moins que l'évêque de Liége lui donne un aſyle. *Laiſſez-moi*, dit-il, *reſter à Liége, ſinon en Empereur, du moins en refugié. Qu'il ne ſoit pas dit à ma honte, ou plûtôt à la vôtre, que je ſois forcé de mandier de nouveaux aſyles dans le tems de Pâques. Si vous m'accordez ce que je vous demande, je vous en aurai une grande obligation: ſi vous me refuſez, j'irai plûtôt vivre en villageois dans les pays étrangers, que de marcher ainſi d'opprobre en opprobre, dans un Empire qui autrefois fut le mien.*

Quelle lettre d'un Empereur à ſon fils! l'hypocrite & inflexible dureté de ce jeune Prince rendit quelques partiſans à Henri IV. Le nouvel élu voulant violer à Liége l'aſyle de ſon pere, fut repouſſé. Il alla demander en Alſace le ſerment de fidélité, & les Alſaciens pour tout hommage, battirent les troupes qui l'accompagnaient, & le contraignirent de prendre la fuite. Mais ce léger échec ne fit que l'irriter, & qu'aggraver les malheurs du pere.

L'évêque de Liége, le duc de Limbourg, le duc de la baſſe-Lorraine protégeaient l'Empereur. Le comte de Hainaut était contre lui. Le Pape Paſcal écrit au comte de Hainaut: *Pourſuivez partout Henri, chef des héréticques, & ſes fauteurs; vous ne pouvez offrir à Dieu de ſacrifices plus agréables.*

Henri IV. enfin, preſque ſans ſecours, prêt d'être

tre forcé dans Liége, écrit à l'abbé de Cluni. Il ſemble qu'il méditât une retraite dans ce couvent. Il meurt à Liége le 7 Août, accablé de douleurs, & en s'écriant : *Dieu des vengeances, vous vengerez ce parricide.* C'était une opinion auſſi ancienne que vaine, que Dieu exauçait les malédictions des mourans, & ſur-tout des peres; erreur utile, ſi elle eût pû effrayer ceux qui méritent ces malédictions.

Le fils dénaturé de Henri IV. vient à Liége; fait déterrer de l'Egliſe le corps de ſon pere, comme celui d'un excommunié, & le fait porter à Spire dans une cave.

## HENRI V.

### DIX-NEUVIÉME EMPEREUR.

Les Seigneurs des grands Fiefs commençaint alors à s'affermir dans le droit de ſouveraineté. Ils s'appellaient *coimperantes*, ſe regardant comme des Souverains dans leurs Fiefs, & vaſſaux de l'Empire, non de l'Empereur. Ils recevaient à la vérité de lui les Fiefs vacans; mais la même autorité qui les leur donnait, ne pouvait les leur ôter C'eſt ainſi qu'en Pologne le Roi confére les palatinats, & la République ſeule a le droit de deſtitution. En effet, on peut recevoir par grace; mais on ne doit être dépoſſédé que par juſtice. Pluſieurs vaſſaux de l'Empire s'intitulaient déja Ducs & comtes *par la grace de Dieu.*

Cette

Cette indépendance que les Seigneurs s'aſſuraient, & que les Empereurs voulaient réduire, contribua pour le moins autant que les Papes aux troubles de l'Empire, & à la révolte des enfans contre leurs peres.

La force des grands s'accroiſſait de la faibleſſe du Thrône. Ce gouvernement féodal était à peu près le même en France & en Arragon. Il n'y avait plus de Royaume en Italie. Tous les Seigneurs s'y cantonnaient. L'Europe étoit toute hériſſée de châteaux, & couverte de brigands. La barbarie & l'ignorance regnaient. Les habitans des campagnes étaint dans la ſervitude; les bourgeois des villes mépriſés & rançonnés, & à quelques villes commerçantes près en Italie, l'Europe n'était, d'un bout à l'autre, qu'un théatre de miſères.

La premiére choſe que fait Henri V. dès qu'il s'eſt fait couronner, eſt de maintenir ce même droit des inveſtitures, contre lequel il s'était élevé pour détrôner ſon pere.

Le pape Paſcal étant venu en France, va juſqu'à Chaalons en Champagne, pour conférer avec les Princes & les Evêques Allemands, qui y viennent au nom de l'Empereur.

Cette nombreuſe Ambaſſade refuſe d'abord de faire la premiére viſite au Pape. Ils ſe rendent pourtant chez lui à la fin. Brunon, archevêque de Tréves, ſoutient le droit de l'Empereur. Il était bien plus naturel qu'un Archevêque réclamât contre ces inveſtitures & ces hommages, dont les Evêques ſe plaignaient tant; mais l'interêt particulier

culier combat dans toutes les occoſions l'intérêt général.

1107. 1108. 1109. 1110.

Ces quatre années ne ſont guère employées qu'à des guerres contre la Hongrie & contre une partie de la Pologne ; guerres ſans ſujet, ſans grands ſuccès de part ni d'autre, qui finiſſent par la laſſitude de tous les partis, & qui laiſſent les choſes comme elles étaient.

1111.

L'Empereur à la fin de cette guerre épouſe la fille de Henri I. roi d'Angleterre, fils, & ſecond ſucceſſeur de Guillaume le Conquérant. On prétend que ſa femme eut pour dot une ſomme qui revient à environ neuf-cent mille livres ſterling. Cela compoſerait plus de cinq millions d'écus d'Allemagne d'aujourd'hui, & de vingt millions de France. Les Hiſtoriens manquent tous d'exactitude ſur ces faits, & l'hiſtoire de ces tems-là n'eſt que trop ſouvent un ramas d'exagérations.

Enfin l'Empereur penſe à l'Italie & à la couronne Impériale : & le Pape Paſcal ſecond, pour l'inquiéter, renouvelle la querelle des inveſtitures.

Henri V. envoie à Rome des Ambaſſadeurs, ſuivis d'une armée. Cependant il promet, par un écrit conſervé encore au Vatican, de renoncer aux inveſtitures, de laiſſer aux Papes tout ce que les Empereurs leur ont donné ; & ce qui eſt aſſez étrange, après de telles ſoumiſſions, il promet de ne tuer, ni de mutiler le ſouverain Pontife.

Paſcal

Paſcal ſecond, par le même acte, promet d'ordonner aux Evêques d'abandonner à l'Empereur tous leurs Fiefs relevans de l'Empire : par cet accord, les Evêques perdaient beaucoup : le Pape & l'Empereur gagnaient.

Tous les Evêques d'Italie & d'Allemagne, qui étaient à Rome, proteſtant contre cet accord, Henri V. pour les appaiſer, leur propoſe d'être fermiers des terres, dont ils étaient auparavant en poſſeſſion. Les Evêques ne veulent point du tout être fermiers.

Henri V. laſſé de toutes ces conteſtations, dit qu'il veut être couronné & ſacré ſans aucune condition. Tout cela ſe paſſait dans l'Egliſe de ſaint Pierre, pendant la Meſſe ; & à la fin de la Meſſe l'Empereur fait arrêter le Pape par ſes gardes.

Il ſe fait un ſoulévement dans Rome en faveur du Pape. L'Empereur eſt obligé de ſe ſauver ; il revient ſur le champ avec des troupes, donne dans Rome un ſanglant combat, tue beaucoup de Romains, & ſur-tout de Prêtres, & emméne le Pape priſonnier, avec quelques Cardinaux.

Paſcal fut plus doux en priſon qu'à l'Autel. Il fit tout ce que l'Empereur voulut. Henri V. au bout de deux mois reconduit à Rome le S. Pere à la tête de ſes troupes. Le Pape le couronne Empereur le 13. Avril, & lui donne en même-tems la Bulle par laquelle il lui confirme le droit des inveſtitures. Il eſt remarquable qu'il ne lui donne dans cette bulle que le titre de *dilection*. Il l'eſt encore plus, que

que l'Empereur & le Pape communiérent de la même hoſtie, & que le Pape dit, en donnant la moitié de l'hoſtie à l'Empereur : *Comme cette partie du Sacrement eſt diviſée de l'autre, que le premier de nous deux qui rompra la paix, ſoit ſéparé du Royaume de Jeſus-Chriſt.*

Henri V. achéve cette comédie, en demandant au Pape la permiſſion de faire enterrer ſon pere en terre-ſainte, lui aſſurant qu'il eſt mort pénitent, & il retourne en Allemagne faire les obſèques de Henri IV. ſans avoir affermi ſon pouvoir en Italie.

1112.

Paſcal ſecond ne trouva pas mauvais que les Cardinaux & ſes Légats, dans tous les Royaumes, déſavouaſſent ſa condeſcendance pour Henri V.

Il aſſemble un Concile dans la Baſilique de St. Jean de Latran. Là, en préſence de trois cents Prélats, il demande pardon de ſa faibleſſe, offre de ſe démettre du Pontificat, caſſe, annulle tout ce qu'il a fait, & s'avilit lui-même pour relever l'Egliſe.

1113.

Il ſe peut que Paſcal ſecond, & ſon Concile, n'euſſent pas fait cette démarche, s'ils n'euſſent compté ſur quelqu'une de ces révolutions, qui ont toujours ſuivi le ſacre des Empereurs. En effet il y avait des troubles en Allemagne, au ſujet du fiſc Impérial ; autre ſource de guerres civiles.

1114.

1114.

Lothaire, duc de Saxe, depuis Empereur, eſt à la tête de la faction contre Henri V. Cet Empereur ayant à combattre les Saxons, comme ſon pere, eſt défendu comme lui par la maiſon de ſuabe. Frédéric de Stauffen, duc de Suabe, pere de l'Empereur Barberouſſe, empêche Henri V. de ſuccomber.

1115.

Les ennemis les plus dangereux de Henri V. ſont trois Prêtres; le Pape en Italie, l'Archevêque de Mayence, qui bat quelquefois ſes troupes, & l'Evêque de Virtzbourg Erlang, qui envoyé par lui aux ligueurs, le trahit, & ſe range de leur côté.

1116.

Henri V. vainqueur met l'Evêque de Virtzbourg Erlang au ban de l'Empire. Les Evêques de Virtzbourg ſe prétendaient Seigneurs directs de toute la Franconie, quoiqu'il y eût des ducs, & que ce duché même appartînt à la maiſon Impériale.

Le duché de Franconie eſt donné à Conrad, neveu de Henri V. Il n'y a plus aujourd'hui de ducs de cette grande Province, non plus que de Suabe.

L'Evêque Erlang ſe défend long-tems dans Virtzbourg, diſpute les remparts l'épée à la main, & s'échappe quand la ville eſt priſe.

La fameuſe Comteſſe Mathilde meurt, après avoir renouvellé la donation de tous ſes biens à l'Egliſe Romaine.

1117.

L'Empereur Henri V. deshérité par ſa couſine, & excommunié par le Pape, va en Italie ſe mettre en poſſeſſion des terres de Mathilde, & ſe venger du Pape. Il entre dans Rome, & le Pape s'enfuit chez les nouveaux vaſſaux, & les nouveaux protecteurs de l'Egliſe, les Princes Normands.

Le premier couronnement de l'Empereur paraiſſait équivoque; on en fait un ſecond qui l'eſt bien davantage. Un Archevêque de Brague en Portugal, Limouſin de naiſſance, nommé Bourdin, s'aviſe de ſacrer l'Empereur.

1118.

Henri, après cette cérémonie, va s'aſſurer de la Toſcane. Paſcal ſecond revient à Rome avec une petite armée des Princes Normands. Il meurt, & l'armée s'en retourne, après s'être fait payer.

Les Cardinaux ſeuls éliſent Caietan, Gélaſe II. Cincio, conſul de Rome, marquis de Frangipani, dévoué à l'Empereur, entre dans le conclave l'épée à la main, ſaiſit le Pape à la gorge, l'accable de coups, le fait priſonnier. Cette férocité brutale met Rome en combuſtion. Henri V. va à Rome; Gélaſe ſe retire en France; l'Empereur donne le Pontificat à ſon Limouſin Bourdin.

1119.

1119.

Gélaſe étant mort au Concile de Vienne en Dauphiné, les Cardinaux qui étaient à ce Concile, éliſent, conjointement avec les Evêques, & même avec les laïcs Romains qui s'y trouvaient, Gui de Bourgogne, Archevêque de Vienne, fils d'un duc de Bourgogne, & du ſang Royal de France. Ce n'eſt pas le premier Prince élû Pape. Il prend le nom de Calixte II.

Louis le *gros*, roi de France, ſe rend médiateur dans cette grande affaire des inveſtitures entre l'Empire & l'Egliſe. On aſſemble un Concile à Rheims. L'archevêque de Mayence y arrive avec cinq cents gens d'armes à cheval, & le comte de Troyes va le recevoir à une demi-lieue avec un pareil nombre.

L'Empeur & le Pape ſe rendent à Mouzon. On eſt prêt de s'accommoder, & ſur une diſpute de mots tout eſt plus brouillé que jamais. L'empereur quitte Mouzon, & le concile l'excommunie.

1120. 1121.

Comme il y avait dans ce concile pluſieurs évêques allemands qui avaient excommunié l'empereur, les autres évêques d'Allemagne ne veulent plus que l'empereur donne les inveſtitures.

1122.

Enfin dans une diétte de Worms, la paix de

l'empire & de l'égliſe eſt faite. Il ſe trouve que dans cette longue querelle on ne s'était jamais entendu. Il ne s'agiſſait pas de ſavoir ſi les empereurs conféraient l'épiſcopat, mais s'ils pouvaient inveſtir de leurs fiefs impériaux des évêques canoniquement élus à leur recommandation. Il fut décidé que les inveſtitures ſeraient dorésnavant données par le ſceptre, & non par un bâton recourbé, & par un anneau. Mais ce qui fut bien plus important, l'empereur renonça en termes exprès à nommer aux bénéfices ceux qu'il devoit inveſtir. *Ego Henricus Dei gratia romanorum imperator concedo in omnibus eccleſiis fieri electionem & liberam conſecrationem.* Ce fut une brêche irréparable à l'autorité impériale.

1123.

Troubles civils en Bohéme, en Hongrie, en Alſace, en Hollande. Il n'y a dans ce tems malheureux que de la diſcorde dans l'égliſe, des guerres particulieres entre tous les grands, & de la ſervitude dans les peuples.

1124.

Voici la premiere fois que les affaires d'Angleterre ſe trouvent mêlées avec celles de l'empire. Le roi d'Angleterre Henri premier frere du duc de Normandie, a déja des guerres avec la France au ſujet de ce duché.

L'empereur léve des troupes, & s'avance vers le Rhin. On voit auſſi que dès ce tems-là même tous

tous les ſeigneurs allemands ne ſecondaient pas l'empereur dans de telles guerres. Pluſieurs réfuſent de l'aſſiſter contre une puiſſance, qui par ſa poſition devait être naturellement la protectrice des ſeigneurs des grands fiefs allemands contre le dominateur ſouverain; ainſi que les rois d'Angleterre s'unirent depuis avec les grands vaſſaux de la France.

1125.

Les malheurs de l'Europe étaient au comble par une maladie contagieuſe. Henri V. en eſt attaqué, & meurt d'Utrecht le 22. mais avec la réputation d'un fils dénaturé, d'un hippocrite ſans religion, d'un voiſin inquiet, & d'un mauvais maître.

# LOTHAIRE II.

## VINGTIÉME EMPEREUR.

### 1125. 1126. 1127.

Voici une époque ſinguliere. La France pour la premiere fois depuis la décadence de la maiſon de Charlemagne, ſe mêle en Allemagne de l'élection d'un empereur. Le célebre moine Suger abbé de St. Denis & miniſtre d'état ſous Louis le gros, va à la diette de Mayence avec le cortege d'un ſouverain, pour s'oppoſer au moins à l'élection de Frederic duc de Suabe. Il y réuſſit, ſoit par bonheur, ſoit par intrigue. La diette

partagée choisit dix électeurs. On ne nomme point ces dix princes. Ils élisent le duc de Saxe Lothaire ; & les seigneurs qui étaient présents l'éleverent sur leurs épaules.

Conrad duc de Franconie, de la maison de Stauffen-Suabe & Frederic duc de Suabe, protestent contre l'élection. L'abbé Suger fut parmi les ministres de France, le premier qui excita des guerres civiles en Allemagne. Conrad se fait proclamer roi à Spire ; mais au lieu de soutenir sa faction, il va se faire roi de Lonbardie à Milan. On lui prend ses villes en Allemagne, mais il gagne en Lonbardie.

1128. 1129.

Sept ou huit guerres à la fois dans le Danemarck & dans le Holstein, dans l'Allemagne & dans la Flandre.

1130.

A Rome le peuple prétendait toujours élire les papes malgré les cardinaux qui s'étaient reservé ce droit, & persistaient à ne reconnaître l'élû que comme son évêque & non comme son souverain. Rome entiére se partage en deux factions. L'une élit Innocent II. l'autre élit le fils ou petit-fils d'un juif nommé *Léon*, qui prend le nom d'Anaclet. Le fils du juif comme plus riche chasse son compétiteur de Rome. Innocent II. se refugie en France, devenu l'azyle des papes opprimés. Ce pape va à Liege, met Lothaire II. dans ses intérêts, le couronne empereur avec son épouse, & excommunie ses compétiteurs.

## 1131. 1132. 1133.

L'anti-empereur Conrad de Franconie & l'anti-pape Anaclet ont un grand parti en italie. L'empereur Lothaire & le pape Innocent vont à Rome. Les deux papes ſe ſoumettent au jugement de Lothaire : il décide pour Innocent. L'anti-pape ſe retire dans le château S. Ange, dont il était encor maître. Lothaire ſe fait ſacrer par Innocent II. ſelon les uſages alors établis. L'un de ces uſages était, que l'empereur faiſait d'abord ſerment de conſerver au pape la vie & les membres. Mais on en promettait autant à l'empereur.

Le pape cede l'uſufruit des terres de la comteſſe Mathilde à Lothaire & à ſon gendre le duc de Baviére, ſeulement leur vie durant moiennant une redevance annuelle au St. Siége. C'était une ſemence de guerres pour leurs ſucceſſeurs.

Pour faciliter la donation de cet uſufruit, Lothaire II. baiſa les pieds du pape, & conduiſit ſa mule quelques pas. On croit que Lothaire eſt le premier empereur qui ait fait cette double cérémonie.

## 1134. 1135.

Les deux rivaux de Lothaire, Conrad de Franconie, & Frederic de Suabe abandonnés de leurs partis, ſe réconcilient avec l'empereur & le reconnaiſſent.

On tient à Magdebourg une diéte célébre. L'empe-

L'empereur grec, les venitiens y envoient des ambaſſadeurs, pour demander juſtice contre Roger roi de Sicile; des ambaſſadeurs du duc de Pologne y prêtent à l'empire ſerment de fidélité, pour conſerver apparemment la Poméranie, dont ils s'étoient emparés.

1136.

Police établie en Allemagne. Hérédités & coutume des fiefs & des arriere-fiefs, confirmées. Magiſtratures des bourguemeſtres, des maires, des prévôts, ſoumiſes aux ſeigneurs féodaux. Privileges des égliſes, des évêchés, & des abbayes confirmés.

1137.

Voiage de l'empereur en Italie. Roger duc de la Pouille, & nouveau roi de Sicile, tenait le parti de l'antipape Anaclet, & menaçait Rome. On fait la guerre à Roger.

La ville de Piſe avait alors une grande conſidération dans l'Europe, & l'emportait même ſur Veniſe & ſur Génel. Ces trois villes commerçantes fourniſſaient à preſque tout l'occident toutes les délicateſſes de l'Aſie. Elles s'étaient ſourdement enrichies par le commerce & par la liberté, tandis que les déſolations du gouvernement féodal répandaient preſque par tout ailleurs la ſervitude & la miſere. Les piſans ſeuls arment une flote de quarante galeres au ſecours de l'empereur; & ſans eux l'empereur n'aurait pû

pû réſiſter. On dit qu'alors on trouva dans la Pouille le premier exemplaire du Digeſte & que l'empereur en fit préſent à la ville de Piſe.

Lothaire II. meurt en paſſant les Alpes du Tirol vers Trente.

---

# CONRAD III.

## VINGT-UNIÉME EMPEREUR.

### 1138.

Henri duc de Baviére, ſurnommé le ſuperbe, qui poſſédait la Saxe, la Miſnie, la Turinge, en Italie Verone & Spolette, & preſque tous les biens de la comteſſe Mathilde, ſe ſaiſit des ornements impériaux; & crut que ſa grande puiſſance le ferait reconnaître empereur : mais ce fut préciſément ce qui lui ôta la couronne.

Tous les ſeigneurs ſe réuniſſent en faveur de Conrad, le même qui avait diſputé l'empire à Lothaire ſecond. Henri de Baviére qui paraiſſait ſi puiſſant, eſt le troiſiéme de ce nom qui eſt mis au ban de l'empire. Il faut qu'il ait été plus imprudent encor que ſuperbe, puiſqu'étant ſi puiſſant, il put à peine ſe défendre.

Comme le nom de la maiſon de ce prince était Guelfe, ceux qui tinrent ſon parti furent appellés les *Guelfes*, & on s'accoutuma à nommer ainſi les ennemis des empereurs.

1139

1139.

On donne à Albert d'Anhalt, ſurnommé l'Ours, marquis de Brandebourg, la Saxe qui appartenait aux Guelfes; on donne la Baviére au marquis d'Autriche. Mais enfin Albert l'Ours ne pouvant ſe mettre en poſſeſſion de la Saxe, on s'accommode. La Saxe reſte à la maiſon des Guelfes, la Baviére à celle d'Autriche, tout a changé depuis.

1140.

Henri le ſuperbe meurt, & laiſſe au berceau Henri *le lion*. Son frere Guelfe ſoutient la guerre. Roger roi de Sicile lui donnait mille marcs d'argent pour la faire. On voit, qu'à peine les princes normands ſont puiſſants en Italie qu'ils ſongent à fermer le chemin de Rome aux empereurs par toutes ſortes de moyens. Frederic Barberouſſe neveu de Conrad & ſi célebre depuis, ſe ſignale dans cette guerre.

## Depuis 1140. juſqu'à 1146.

Jamais tems ne parut plus favorable aux empereurs pour venir établir dans Rome cette puiſſance qu'ils ambitionnerent toujours, & qui fut toujours conteſtée.

Arnaud de Breſcia diſciple d'Abélard, homme d'enthouſiaſme prêchait dans toute l'Italie contre la puiſſance temporelle des papes & du clergé. Il perſuadait tous ceux qui avaient intérêt d'être perſuadés, & ſur-tout les romains.

En

En 1144. ſous le court pontificat de Lucius II. les romains veulent encor rétablir l'ancienne république ; ils augmentent le ſénat, ils éliſent patrice un fils de l'antipape Pierre de Léon nommé Jourdain, & donnent au patrice le pouvoir tribunitial. Le pape Lucius marche contre eux, & eſt tué au pied du capitole.

Cependant Conrad III. ne va point en Italie, ſoit qu'une guerre des hongrois contre le marquis d'Autriche le retienne, ſoit que la paſſion épidemique des croiſades ait déja paſſé juſqu'à lui.

1146.

Saint Bernard abbé de Clervaux ayant prêché la croiſade en France, la prêche en Allemagne. Mais en quelle langue prêchait-il donc ? il n'entendait point le tudeſque, il ne pouvait parler latin au peuple. Il y fit beaucoup de miracles. Cela peut être. Mais il ne joignit pas à ces miracles le don de prophétie. Car il annonça de la part de Dieu les plus grands ſuccès.

L'empereur ſe croiſe à Spire avec beaucoup de ſeigneurs.

1147.

Conrad III. fait les préparatifs de ſa croiſade dans la diette de Francfort. Il fait avant ſon départ couronner ſon fils Henri, roi des romains. On établit le conſeil impérial de Rotwel, pour juger les cauſes en dernier reſſort. Ce conſeil était compoſé de douze barons. La préſidence

fut

fut donnée comme un fief à la maiſon de Schults, c'eſt-à-dire à condition de foi & hommage, & d'une rédevance. Ces eſpéces de fiefs commençaient à s'introduire.

L'empereur s'embarque ſur le Danube avec le celébre évêque de Friſingue, qui a écrit l'hiſtoire de ce tems, avec ceux de Ratisbonne, de Paſſau, de Bâle, de Metz, de Toul. Fréderic Barberouſſe, le marquis d'Autriche, Henri duc de Baviére, le marquis de Montferrat ſont les principaux princes qui l'accompagnent.

Les allemands étaient les derniers qui venaient à ces expéditions d'abord ſi brillantes, & bientôt après ſi malheureuſes. Déja était érigé le perit royaume de Jéruſalem : les états d'Antioche d'Edeſſe, de Tripoli, de Sirie s'étaient formés. Il s'était élevé des comtes de Joppé, des marquis de Galilée & de Sidon ; mais la plûpart de ces conquêtes étaient perdues.

1148.

L'intempérance fait périr une partie de l'armée allemande. De-là tous ces bruits que l'empereur grec a empoiſonné les fontaines pour faire périr les croiſés.

Conrad & Louis le jeune roi de France joignent leurs armées affaiblies vers Laodicée. Après quelques combats contre les muſulmans, il va en pelerinage à Jeruſalem, au lieu de ſe rendre maître de Damas, qu'il aſſiége enſuite inutilement

ment. Il s'en retourne preſque ſans armée ſur les vaiſſeaux de ſon beaufrere Mannuel Commene, il aborde dans le golfe de Veniſe, n'oſant aller en Italie, encore moins ſe préſenter à Rome pour y être couronné.

## 1148. 1149.

La perte de toutes ces prodigieuſes armées de croiſés dans les pays où Alexandre avait ſubjugué avec quarante mille hommes un empire beaucoup plus puiſſant que celui des arabes & des turcs, démontre que dans ces entrepriſes des chrétiens il y avait un vice radical qui devait néceſſairement les détruire : c'était le gouvernement féodal, l'indépendance des chefs, & par conſéquent la déſunion, le déſordre & l'imprudence.

La ſeule croiſade raiſonnable qu'on fit alors, fut celle de quelques ſeigneurs flamands & anglais, mais principalement de pluſieurs allemands des bords du Rhin, du Mein, & du Vezer qui s'embarquérent pour aller ſécourir l'Eſpagne toujours envahie par les maures. C'était là un danger véritable qui demandait des ſécours. Et il valait mieux aſſiſter l'Eſpagne contre les uſurpateurs, que d'aller à Jeruſalem ſur laquelle on n'avait aucun droit à prétendre, & où il n'y avait rien à gagner. Les croiſés prirent Lisbonne & la donnérent au roi alphonſe.

On en faiſoit une autre contre les païens du nord ; car l'eſprit du tems chez les chrétiens était d'aller combattre ceux qui n'étaient pas de

leur religion. Les évêques de Magdebourg, de Halberſtad, de Munſter, de Mersbourg, de Brandebourg, pluſieurs abbés animent cette croiſade. On marche avec une armée de ſoixante mille hommes pour aller convertir les ſlaves, les habitans de la Poméranie de la Pruſſe & des bords de la mer baltique. Cette croiſade ſe fait ſans conſulter l'empereur, & elle tourne même contre lui.

Henri le Lion duc de Saxe à qui Conrad avait ôté la Baviére était à la tête de la croiſade contre les païens; il les laiſſa bientôt en repos, pour attaquer les chrétiens & pour reprendre la Baviere.

1150. 1151.

L'empereur pour tout fruit de ſon voïage en Paleſtine ne retrouve donc en Allemagne qu'une guerre civile ſous le nom de *guerre ſainte*. Il a bien de la peine avec le ſecours des Bavarois & du reſte de l'Allemagne, à contenir Henri le Lion & les Guelfes.

1152.

Conrad III. meurt à Bamberg le 15. février, ſans avoir pû être couronné en Italie, ni laiſſer le roïaume d'Allemagne à ſon fils.

# FREDERIC I. DIT BARBEROUSSE

## VINGT-DEUXIÉME EMPEREUR.

### 1152.

Fréderic I. eſt élu à Francfort par le conſentement de tous les princes. Son ſecretaire Amandus rapporte dans ſes annales, dont on a conſervé des extraits, que pluſieurs ſeigneurs de Lonbardie y donnérent leur ſuffrage en ces termes, *ô vous officiez* officiati *ſi vous y conſentez Fréderic aura la force de ſon empire.*

Ces *Officiati* étaient alors au nombre de ſix. Les archevêques de Mayence, de Tréves, de Cologne étaient trop chanceliers. Il y avait le grand écuier, le grand maître d'hôtel, le grand chambellan, on y ajouta depuis le grand échanſon. Il paraît indubitable que ces officiati étaient les premiers qui reconnaiſſaient l'empereur élu, qui l'annonçaient au peuple, qui ſe chargeaient de la cérémonie.

Les ſeigneurs italiens aſſiſterent à cette élection de Fréderic. Rien n'eſt plus naturel. On croyait à Francfort donner l'empire romain en donnant la couronne d'Allemagne; quoique le roi ne fût nommé empereur qu'après avoir été couronné à Rome. Le prédeceſſeur de Fréderic Barberouſſe n'avait eu aucune autorité ni à Rome, ni dans l'I-

talie : & il était de l'interêt de l'élu que les grands vaſſaux de l'empire romain joigniſſent leur ſuffrage aux voix des allemands.

L'archevêque de Cologne ſe couronne à Aix-la-Chapelle: & tous les évêques l'avertiſſent qu'il n'a point l'empire par droit d'héredité. L'avertiſſement était inutile ; le fils du dernier empereur abandonné en était une aſſez bonne preuve.

Son regne commence par l'action la plus impoſante. Deux concurrents Svenon & Canut diſputaient depuis longtems le Dannemarck : Fréderic ſe fait arbitre ; il force Canut à céder ſes droits. Svenon ſoumet le Dannemarck à l'empire dans la ville de Mersbourg. Il prête ſerment de fidélité, il eſt inveſti par l'épée. Ainſi au milieu de tant de troubles on voit des rois de Pologne, de Hongrie, de Dannemarck aux pieds du trône impérial.

1153.

Le marquiſat d'Autriche eſt érigé en duché en faveur de Henri Jaſamergott qu'on ne connait guere, & dont la poſtérité s'éteignit environ un ſiécle après.

Henri le Lion ce duc de Saxe de la maiſon Guelfe obtint l'inveſtiture de la Baviére parce qu'il l'avait preſque toute reconquiſe, & il devient partiſan de Fréderic Barberouſſe autant qu'il avait été ennemi de Conrad III.

Le pape Eugene III. envoie deux légats faire le procès à l'Archevêque de Mayence, accuſé d'avoir

d'avoir dissipé les biens de son église, & l'empereur le permet.

1154.

En récompense Fréderic Barberousse répudia sa femme Marie de Vocbourg ou Vohenbourg, sans que le pape Adrien IV. alors siégeant à Rome, le trouve mauvais.

1155.

Fréderic réprend sur l'Italie les desseins de ses prédecesseurs. Il réduit plusieurs villes de Lombardie qui voulaient se mettre en république, mais Milan lui résiste.

Il se saisit au nom de Henri son pupille, fils de Conrad III. des terres de la comtesse Mathilde, est couronné à Pavie, & députe vers Adrien IV. pour le prier de le couronner empereur à Rome.

Ce pape est un des grands exemples de ce que peuvent le mérite personel & la fortune. Né anglais, fils d'un mendiant, long-tems mendiant lui-même, errant de païs en païs avant de pouvoir être reçu valet chez des moines en Dauphiné, enfin porté au comble de la grandeur, il avait d'autant plus d'élevation dans l'esprit qu'il était parvenu d'un état plus abject. Il voulait couronner un vassal, & craignait de se donner un maître. Les troubles précedents avaient introduit la coutume que quand l'empereur venait se faire sacrer, le pape se fortifiait, le peuple se cantonnait, & l'empereur commençait par jurer que le pape ne seroit ni tué ni mutilé ni dépouillé.

Le St. Siége était protegé, comme on l'a vû, par le roi de Sicile & de Naples devenu voisin & vassal dangereux.

L'empereur & le pape se menagent l'un l'autre. Adrian enfermé dans la forteresse de Citta di castello s'accorde pour le couronnement, comme on capitule avec son ennemi. Un chevalier armé de toutes parts vient lui jurer sur l'Evangile que ses membres & sa vie seront en sureté; & l'empereur lui livre ce fameux Arnaud de Brescia qui avait soulevé le peuple romain contre le pontificat, & qui avait été sur le point de rétablir la république romaine. Arnauld est brûlé à Rome comme un hérétique & comme un républicain que deux souverains prétendant au despotisme s'immolaient.

Le pape va au-devant de l'empereur qui devait, selon le nouveau cérémonial, lui baiser les pieds, lui tenir l'étrier & conduire sa haquenée blanche l'espace de neuf pas romains. L'empereur ne faisait point de difficulté de baiser les pieds : mais il ne voulait point de la bride. Mais les cardinaux s'enfuient dans Citta di castello, comme si Frederic barberousse avait donné le signal d'une guerre civile. On lui fit voir que Lothaire second avait accepté ce cérémonial d'humilité chrétienne, il s'y soumit enfin; & comme il se trompait d'étrier, il dit qu'il n'avoit pas appris le métier de palfrenier.

Les députés du peuple romain devenus aussi plus hardis depuis que tant de villes d'Italie avaient sonné le tocsin de la liberté, viennent dire à Frederic :

deric : *Nous vous avons fait notre citoien & notre prince d'étranger que vous étiez*, &c. Frederic leur impose silence, & leur dit, *Charlemagne & Oton vous ont conquis, je suis votre maître*, &c.

Fréderic est sacré empereur le 18. juin dans Saint Pierre.

On savait si peu ce que c'était que l'empire; toutes les prétentions étaient si contradictoires, que d'un côté le peuple romain se souleva, & il y eut beaucoup de sang versé, parce que le pape avait couronné l'empereur sans l'ordre du senat & du peuple; & de l'autre côté le pape Adrien écrivait dans toutes ses lettres, qu'il avait conféré à Frederic le bénéfice de l'empire romain. *Beneficium imperii romani.* Ce mot de *beneficium* signifiait un fief alors.

Il fit de plus exposer en public un tableau qui représentait Lothaire second aux genoux du pape Alexandre second, tenant les mains jointes entre celles du pontife; ce qui était la marque distinctive de la vassaitlé. L'inscrion du tableau était :

*Rex v nit ante fores jurans prius urbis honores.*
*Post homo fit papæ, sumit quo dante coronam.*

» Le roi jure à la porte le maintien des hon-
» neurs de Rome, devient vassal du pape, qui
» lui donne la couronne.

1156.

On voit déja Frederic fort puiſſant en Allemagne : car il fait condamner le comte Palatin du Rhin à ſon retour dans une diette pour des malverſations. La peine était, ſelon l'ancienne loi de Suabe, de porter un chien ſur les épaules un mile d'allemagne. L'archevêque de Mayence eſt condamné à la même peine ridicule. On la leur épargne. L'empereur fait détruire pluſieurs petits châteaux de brigands. Il épouſe à Virtzbourg la fille d'un comte de Bourgogne, c'eſt-à-dire de la Franche-comté, & devient par là ſeigneur direct de cette Comté relevant de l'Empire.

1157.

Les polonois refuſent de payer le tribut qui était alors fixé à cinq cent marcs d'argent. Fréderic marche vers la Pologne. Le duc de Pologne donne ſon frere en ôtage & ſe ſoumet au tribut dont il paye les arrérages.

Fréderic paſſe à Beſançon devenu ſon domaine, il y reçoit des légats du pape avec les ambaſſadeurs de preſque tous les princes. Il ſe plaint avec hauteur à ces légat du terme de *bénéfice* dont la cour de Rome uſait en parlant de l'empire, & du tableau où Lothaire II. était repréſenté comme vaſſal du St. Siége. Sa gloire & ſa puiſſance ainſi que ſon droit juſtifient cette hauteur. Un légat aïant dit : *ſi l'empereur ne tient pas l'empire du pape, de qui le tient-il donc ?*

Le

Le comte palatin pour réponſe veut tuer les légats. L'empereur les renvoie à Rome.

Les droits régaliens ſont confirmés à l'archevêque de Lyon, reconnu par l'empereur, pour primat des Gaules. La juriſdiction de l'archevêque eſt par cet acte mémorable étendue ſur tous les fiefs de la Savoye. L'original de ce diplome ſubſiſte encor. Le ſceau eſt dans une petite bulle ou boëte d'or. C'eſt de cette maniere de ſcéler que le nom de bulle a été donné aux conſtitutions.

1158.

L'empereur accorde le titre de roi au duc de Bohéme Uladiſlas ſa vie durant. Les empereurs donnaient alors des titres à vie, même celui de monarque; & on était roi par la grace de l'empereur, ſans que la province dont on devenait roi fût un roïaume; de ſorte que l'on voit dans les commencements tantôt des rois, tantôt des ducs de Hongrie, de Pologne, de Bohéme.

Il paſſe en Italie; d'abord le comte palatin; & le chancelier de l'empereur, qu'il ne faut pas confondre avec le chancelier de l'empire, vont recevoir les ſerments de pluſieurs villes; ces ſerments étaient conçus en ces termes: *Je jure d'être toujours fidéle à monſeigneur l'empereur Frédéric contre tous ſes ennemis*, &c. Comme il était brouillé alors avec le pape à cauſe de l'avanture des légats à Beſançon, il ſemblait que ces ſerments fuſſent éxigés contre le St. Siége.

Il ne parait pas que les papes fussent alors souverains des terres données par Pepin, par Charlemagne, & par Oton I. Les commissaires de l'empereur éxercent tous les droits de la souveraineté dans la marche d'Ancone.

Adrien IV. envoie de nouveaux légats à l'empereur dans Augsbourg où il assemble son armée. Fréderic marche à Milan. Cette ville était déja la plus puissante de la Lonbardie: & Pavie & Ravenne étaient peu de chose en comparaison: elle s'était rendue libre dès le tems de l'empereur Henri V. la fertilité de son territoire & sur tout sa liberté l'avaient enrichie.

A l'approche de l'empereur, elle envoie offrir de l'argent pour garder sa liberté. Mais Fréderic veut l'argent & la sujetion. La ville est assiégée & se défend. Bientôt ses consuls capitulent, on leur ôte le droit de battre monnoie & tous les droits régaliens. On condamne les milanais à bâtir un palais pour l'empereur, à payer 9000. marcs d'argent. Tous les habitans font serment de fidélité. Milan sans duc & sans comte, fut gouvernée en ville sujette.

Fréderic fait commencer à bâtir le nouveau Lodi sur la riviére d'Adda. Il donne de nouvelles loix en Italie, & commence par ordonner que toute ville qui transgressera ces loix payera 100. marcs d'or, un marquis 50. un comte 40. & un seigneur chatelain 20. Il ordonne qu'aucun fief ne pourra se partager. Et comme les vassaux en prêtant hommage aux seigneurs des grands fiefs

fiefs leur juraient de les ſervir indiſtinctement envers & contre tous, il ordonne que dans ces ſerments on excepte toujours l'empereur; loi ſagement contraire aux coutumes féodales de France, par leſquelles un vaſſal était obligé de ſervir ſon ſeigneur en guerre contre le roi.

Les gênois & les piſans avaient depuis longtems enlevé la Corſe & la Sardaigne aux ſarrazins & s'en diſputaient encor la poſſeſſion. C'eſt une preuve qu'ils étaient très-puiſſants. Mais Fréderic plus puiſſant qu'eux envoie des commiſſaires dans ces deux villes, & parce que les gênois le traverſent, il leur fait payer une amande de mille marcs d'argent; & les empêche de continuer à fortifier Gênes.

Il remet l'ordre dans les fiefs de la comteſſe Mathilde dont les papes ne poſſédaient rien. Il les donne à un Guelfe couſin du duc de Saxe & de Baviére. On oublie ſon neveu fils de l'empereur Conrad. En ce tems l'univerſité de Boulogne la premiere de toutes les univerſités de l'Europe commençait à s'établir, & l'empereur lui donne des privileges.

1159.

Fréderic I. commençait à être plus maître en Italie que Charlemagne & Oton, il affaiblit le pape en ſoutenant les prérogatives des ſenateurs de Rome, & encor plus en mettant des troupes en quartier d'hiver dans ſes terres.

Adrien

Adrien IV. pour mieux conſerver le temporel attaque Fréderic Barberouſſe ſur le ſpirituel. Il ne s'agit plus des inveſtitures par un bâton courbé ou droit, mais du ſerment que les évêques prêtent à l'empereur. Il traite cette cérémonie de ſacrilege, & cependant ſous main il excite les peuples.

Les milanais prennent cette occaſion de recouvrer un peu de liberté. Fréderic les fait déclarer *déſerteurs & ennemis de l'empire ;* & par l'arrêt leurs biens ſont livrés au pillage, & leurs perſonnes à l'eſclavage : arrêt qui reſſemble plutôt à un ordre d'Attila, qu'à une conſtitution d'un empereur chrétien.

Adrien IV. ſaiſit ce tems de trouble pour redemander tous les fiefs de la comteſſe Mathilde, le duché de Spolette, la Sardaigne & la Corſe. L'empereur ne lui donne rien. Il aſſiége Creme qui avait pris le parti de Milan : prend Creme & la pille. Milan reſpire & jouit quelques-tems du bonheur de dévoir ſa liberté à ſon courage.

1160.

Après la mort du pape Adrien IV. les cardinaux ſe partagent. La moitié élit le cardinal Roland, qui prend le nom d'Alexandre III ennemi déclaré de l'empereur, l'autre choiſit Octavien ſon partiſan qui s'appelle Victor. Fréderic barberouſſe, uſant de ſes droits d'empereur, indique un concile à Pavie pour juger entre les deux compétiteurs. Alexandre refuſe de reconnaître ce concile. Victor s'y préſente. Le concile juge en ſa faveur. L'empereur

pereur lui baiſe les pieds & conduit ſon cheval comme celui d'Adrien.

Alexandre III. retiré dans Anagni excommunie l'empereur & abſout ſes ſujets du ſerment de fidélité. On voit bien que le pape compatit ſur le ſecours des rois des Naples & de Sicile.

1161.

Les milanais profitent de ces diviſions. Ils oſent attaquer l'armée imperiale à Carentia à quelques milles de Lodi; & remportent une grande victoire. Si les autres villes d'Italie avaient ſecondé Milan, c'était le moment pour délivrer à jamais ce beau païs du joug étranger.

1162.

L'empereur rétablit ſon armée & ſes affaires: les milanais bloqués manquent de vivres, ils capitulent. Les conſuls & huit chevaliers, chacun l'épée nue à la main, viennent mettre leurs épées aux pieds de l'empereur à Lodi. L'empereur révoque l'arrêt qui condamnait les citoyens à la ſervitude & qui livrait leur ville au pillage. Mais à peine y eſt-il entré le 27. de Mars, qu'il fait démolir les portes, les remparts, tous les édifices publics, & on ſéme du ſel ſur leurs ruines. Les huns, les gots, les lombards, n'avaient pas ainſi traité l'Italie.

Les génois qui ſe prétendaient libres, viennent prêter ſerment de fidélité; & en proteſtant qu'ils

ne donneront point de tribut annuel, ils donnent 1200. marcs d'argent. Ils promettent d'équiper une flotte pour aider l'empereur à conquérir la Sicile & la Pouille ; & Fréderic leur donne en fief ce qu'on appelle la riviére de Gènes, depuis Monaco juſqu'à Porto-venere.

Il marche à Boulogne qui était conféderée avec Milan, il y protége les colléges, & fait démanteler les murailles. Tout ſe ſoumet à ſa puiſſance.

Pendant ce tems l'empire fait des conquêtes dans le nord. Le duc de Saxe s'empare du Meklembourg, païs de vandales, & y transplante des colonies d'Allemands.

Pour rendre le triomphe de Frédéric Barberouſſe complet, le pape Alexandre III. ſon ennemi fuit de l'Italie & ſe retire en France. Frédéric va à Beſançon, pour intimider le roi de France & le détacher du parti d'Alexandre.

C'eſt dans ce tems de ſa puiſſance qu'il ſomme les rois de Dannemark, de Bohéme & de Hongrie de venir à ſes ordres, donner leur voix dans une diette contre un pape. Le roi de Dannemarck Valdemar I. obéit ; il ſe rendit à Beſançon. On dit qu'il n'y fit ſerment de fidélité que pour le reſte de la Vandalie qu'on abandonnait à ſes conquêtes. D'autres diſent qu'il renouvella l'hommage pour le Dannemarck. S'il eſt ainſi, c'eſt le dernier roi de Dannemarck qui ait fait hommage de ſon royaume à l'empire. Et cette année 1162. devient par là une grande époque.

1163.

1163.

L'empereur va à Mayence, dont le peuple excité par des moines avait massacré l'archevêque. Il fait raser les murailles de la ville, elles ne furent rétablies que long-tems après.

1164.

Erfort, capitale de la Thuringe, ville dont les archevêques de Mayence ont prétendu la seigneurie depuis Oton premier, est ceinte de murailles, dans le tems qu'on détruit celles de Mayence.

Etablissement de la société des villes anséatiques. Cette union avait commencé par Hambourg & Lubec, qui faisaient quelque négoce à l'exemple des villes maritimes de l'Italie. Elles se rendirent bientôt utiles & puissantes, en fournissant du moins le nécessaire au nord de l'Allemagne. Et depuis lorsque Lubec qui appartenait au fameux Henri le Lion & qu'il fortifia, fut déclarée ville imperiale par Fréderic Barberousse, & la premiere des villes maritimes, lorsqu'elle eut le droit de battre monnoie, cette monnoie fut la meilleure de toutes, dans ces païs où l'on n'en avait frappé jusqu'alors qu'à un très-bas titre. De-là vient, à ce qu'on a cru, l'argent *Estèrling*. De-là vient que Londres compta par livres Esterling, quand elle se fut associée aux villes anséatiques.

Il arrive à l'empereur ce qui était arrivé à tous ses prédécesseurs: on fait contre lui des ligues en

Italie, tandis qu'il eſt en Allemagne. Rome ſe ligue avec Veniſe par les ſoins du pape Alexandre III. Veniſe imprenable par ſa ſituation était redoutable par ſon opulence ; elle avait acquis de grandes richeſſes dans les croiſades auxquelles les vénitiens n'avaient juſqu'alors pris part qu'en négociants habiles.

Fréderic retourne en Italie, & ravage le Véronois qui était de la ligue. Son pape Victor meurt. Il en fait ſacrer un autre au mépris de toutes les loix par un évêque de Liége. Cet uſurpateur prend le nom de Paſcal.

La Sardaigne était alors gouvernée par quatre baillifs. Un d'eux qui s'était enrichi, vient demander à Fréderic le titre de roi, & l'empereur le lui donne. Il riple par-tout les impôts, & retourne en Allemagne avec aſſez d'argent pour ſe faire craindre.

1165.

Diette de Wirtzbourg contre le pape Alexandre III. l'empereur exige un ſerment de tous les princes & de tous les évêques de ne point reconnaître Alexandre. Cette diette eſt célébre par les députés d'Angleterre qui viennent rendre compte des droits du roi & du peuple contre les prétentions de l'égliſe de Rome.

Fréderic pour donner de la conſidération à ſon pape Paſcal, lui fait canoniſer Charlemagne. Aix-la-Chapelle prend le titre de la capitale de l'empire, quoiqu'il n'y ait point en effet de capitale. Elle obtient le droit de battre monnoie. Henri

1166.

Henri le Lion, duc de Saxe & de Baviére, ayant augmenté prodigieuſement ſes domaines, l'empereur n'eſt pas fâché de voir une ligue en Allemagne contre ce prince. Un archevêque de Cologne hardi & entreprenant s'unit avec pluſieurs autres évêques, avec le comte Palatin, le comte de Thuringe & le marquis de Brandebourg. On fait à Henri le Lion une guerre ſanglante. L'empereur les laiſſe ſe battre & paſſe en Italie.

1167.

Les piſans & les génois plaident à Lodi devant l'empereur pour la poſſeſſion de la Sardaigne, & ne l'obtiennent ni les uns ni les autres.

Fréderic va mettre à contribution la Pentapole ſi ſolemnellement cédée aux papes par tant d'empereurs, & patrimoine inconteſtable de l'égliſe.

La ligue de Veniſe & de Rome, & la haine que le pouvoir deſpotique de Fréderic inſpire, engagent Crémone, Bergame, Breſcia, Mantoue, Ferrare & d'autres villes à s'unir avec les milanois. Toutes ces villes & les romains prennent en même tems les armes.

Les romains attaquent vers Tuſculum une partie de l'armée impériale. Elle était commandée par un archevêque de Mayence très-célébre alors, nommé Chriſtiern, & par un archevêque de Co-

logne. C'était un ſpectacle rare de voir ces deux prêtres entonner une chanſon allemande pour animer leurs troupes au combat.

Mais ce qui marquait bien la décadence de Rome, c'eſt que les allemands dix fois moins nombreux, défirent entiérement les romains. Fréderic marche alors d'Ancone à Rome; il l'attaque; il brûle la vigne de Léonine; & l'égliſe de St. Pierre eſt preſque conſumée.

Le pape Alexandre s'enfuit à Bénévent. L'empereur ſe fait couronner avec l'impératrice Béatrix par ſon antipape Paſcal dans les ruines de Saint Pierre.

De-là Fréderic revole contre les villes confédérées. La contagion qui déſole ſon armée, les met pour quelque tems en ſûreté. Les troupes allemandes victorieuſes des romains étaient ſouvent vaincues par l'intempérance & par la chaleur du climat.

1168.

Alexandre III. trouve le ſecret de mettre à la fois dans ſon parti Emmanuel, empereur des grecs, & Guillaume roi de Sicile, ennemi naturel des grecs; tant on croyait de l'intérêt commun de ſe réunir contre Barberouſſe.

En effet, ces deux puiſſances envoient au pape de l'argent & quelques troupes. L'empereur à la tête d'une armée très-diminuée, voit les milanais relever leurs murailles ſous ſes yeux, & preſque toute

toute la Lombardie conjurée contre lui. Il ſe retire vers le comté de Morienne. Les milanais enhardis le pourſuivent dans les montagnes. Il échappe à grand peine, & ſe retire en Alſace, tandis que le pape l'excommunie.

L'Italie reſpire par ſa retraite. Les milanais ſe fortifient. Ils bâtiſſent aux pieds des Alpes la ville d'Alexandrie à l'honneur du pape.

En cette année Lunébourg commence à devenir une ville.

L'évêque de Wirtzbourg obtient la juriſdiction civile dans le duché de Franconie. C'eſt ce qui fait que ſes ſucceſſeurs ont eu la direction du cercle de ce nom.

Guelfe, couſin germain du fameux Henri le Lion duc de Saxe & de Baviére, légue en mourant à l'empereur le duché de Spoléte, le marquiſat de Toſcane, avec ſes droits ſur la Sardaigne, païs reclamé par tant de compétiteurs, abandonné à lui-même & à ſes baillis dont l'un ſe diſait roi.

## 1169.

Fréderic fait élire Henri ſon fils aîné roi des romains, tandis qu'il eſt prêt à perdre pour jamais Rome & l'Italie.

Quelques mois après il fait élire ſon ſecond fils Fréderic duc d'Allemagne, & lui aſſuré le duché du Suabe: les auteurs étrangers ont cru que Fréderic

deric avait donné l'Allemagne entiere à ſon fils ; mais ce n'était que l'ancienne Allemagne proprement dite. Il n'y avait d'autre roi de la Germanie nommée Allemagne que l'empereur.

1170.

Fréderic n'eſt plus reconnoiſſable. Il négocie avec le pape, au lieu d'aller combattre. Ses armées & ſon tréſor étaient donc diminués.

Les danois prennent Stettin. Henri le Lion, au lieu d'aider l'empereur à recouvrer l'Italie, ſe croiſe avec ſes chevaliers ſaxons pour aller ſe battre dans la Paleſtine.

1171.

Henri le Lion trouvant une tréve établie en Aſie, s'en retourne par l'Egypte. Le Soudan voulut étonner l'Europe par ſa magnificence & ſa généroſité : il accabla de préſents le duc de Saxe & de Baviére : & entre autres, il lui donna quinze cent chevaux arabes.

1172.

L'empereur aſſemble enfin une diette à Worms, & demande du ſecours à l'Allemagne pour ranger l'Italie ſous ſa puiſſance.

Il commence par envoyer une petite armée commandée par ce même archevêque de Mayence qui avoit battu les romains.

Les villes de Lombardie étaient conféderées, mais

mais jalouſes les unes des autres. Lucques était ennemie mortelle de Piſe ; Gène l'était de Piſe & de Florence; & ce ſont ces diviſions qui ont perdu à la fin l'Italie.

1173.

L'archevêque de Mayence Chriſtiern réuſſit habilement à détacher les vénitiens de la ligue. Mais Milan, Pavie, Florence, Crémone, Parme, Boulogne ſont inébranlables & Rome les ſoutient.

Pendant ce tems Fréderic eſt obligé d'aller appaiſer des troubles dans la Bohême. Il y dépoſſéde le roi Ladiſlas, & donne la régence au fils de ce roi. On ne peut être plus abſolu, qu'il l'était en Allemagne, & plus faible alors au-delà des Alpes.

1174.

Il paſſa enfin le mont Cenis. Il aſſiége cette Alexandrie bâtie pendant ſon abſence, & dont le nom lui était odieux ; & commence par faire dire aux habitans que s'ils oſent ſe défendre, on ne pardonnera ni au ſexe ni à l'enfance.

1175.

Les alexandrins ſecourus par les villes confédérées ſortent ſur les impériaux, & les battent à l'exemple des milanais. L'empereur, pour comble de diſgrace, eſt abandonné par Henri le Lion qui ſe retire avec ſes ſaxons, très-indiſpoſé contre Barberouſſe qui gardait pour lui les terres de Mathilde.

Il

Il semblait que l'Italie allait être libre pour jamais.

1176.

Fréderic reçoit des renforts d'Allemagne. L'archevêque de Mayence est à l'autre bout de l'Italie dans la marche d'Ancone avec ses troupes.

La guerre est poussée vivement des deux côtés. L'infanterie milanaise tout armée de piques défait toute la gendarmerie impériale. Fréderic échape à peine poursuivi par les vainqueurs. Il se cache & se sauve enfin dans Pavie.

Cette victoire fut le signal de la liberté des italiens pendant plusieurs années : eux seuls alors purent se nuire.

Le superbe Fréderic prévient enfin & sollicite le pape Alexandre, retiré dès long-tems dans Anagnia, craignant également les romains qui ne voulaient point de maître, & l'empereur qui voulait l'être.

Fréderic lui offre de l'aider à dominer dans Rome, de lui restituer le patrimoine de St. Pierre, & de lui donner une partie des terres de la comtesse Mathilde. On assemble un congrès à Boulogne.

1177.

Le pape fait transferer le congrès à Venise, où il se rend sur les vaisseaux du roi de Sicile. Les ambassadeurs de Sicile, & les députés des villes lombardes

lombardes y arrivent les premiers. L'archevêque de Mayence Chriſtiern y vient conclure la paix.

Il eſt difficile de démêler comment cette paix, qui devait aſſurer le repos des papes & la liberté des italiens, ne fut qu'une tréve de ſix ans avec les villes lombardes, & de 15. ans avec la Sicile. Il n'y fut pas queſtion des terres de la comteſſe Mathilde, qui avaient été la baſe du Traité.

Tout étant conclu, l'empereur ſe rend à Veniſe. Le duc le conduit dans ſa gondole à St. Marc. Le pape l'attendait à la porte, la tiare ſur la tête. L'empereur ſans manteau le conduit au chœur, une baguette de bedeau à la main. Le pape prêcha en latin que Fréderic n'entendait pas. Après le ſermon, l'empereur vient baiſer les pieds du pape, communie de ſa main, conduit ſa mule dans la place St. Marc au ſortir de l'égliſe; & Alexandre III. s'écriait : *Dieu a voulu qu'un vieillard & un prêtre triomphât d'un empereur puiſſant & terrible.* Toute l'Italie regarda Innocent III. comme ſon libérateur & ſon pere.

La paix fut jurée ſur les évangiles par douze princes de l'empire. On n'écrivait guère alors ces traités. Il y avait peu de clauſes; les ſerments ſuffiſaient. Peu de princes allemands ſavaient lire & ſigner. Et on ne ſe ſervait de la plume qu'à Rome. Cela reſſemble aux tems ſauvages qu'on appelle héroïques.

Cependant on exigea de l'empereur un acte particulier ſcellé de ſon ſceau, par lequel il promit de n'inquiéter de ſix ans les villes d'Italie.

1178.

1178.

Comment Fréderic Barberouſſe oſait-il après cela paſſer par Milan, dont le peuple traité par lui en eſclave, l'avait vaincu ? il y alla pourtant en retournant en Allemagne.

D'autres troubles agitaient ce vaſte païs, guerrier, puiſſant & malheureux, dans lequel il n'y avait pas encor une ſeule ville comparable aux médiocres de l'Italie.

Henri le Lion maître de la Saxe & de la Baviére faiſait toujours la guerre à pluſieurs évêques, comme l'empereur l'avait faite au pape. Il ſuccomba comme lui, & par l'empereur même.

L'archevêque de Cologne aidé de la moitié de la Weſtphalie, l'archevêque de Magdebourg, un évêque d'Halberſtad, étaient opprimés par Henri le Lion, & lui faiſaient tout le mal qu'ils pouvaient. Preſque toute l'Allemagne embraſſe leur parti.

1179.

Henri le Lion eſt le quatriéme duc de Baviére mis au ban de l'empire dans la diette de Goſlar. Il fallait une puiſſante armée pour mettre l'arrêt à exécution Ce prince était plus puiſſant que l'empereur. Il commandait alors depuis Lubec juſqu'au milieu de la Weſtphalie. Il avait outre la Baviére, la Stirie, & la Carinthie. L'archevêque de Cologne ſon ennemi eſt chargé de l'exécution du ban.

Parmi

Parmi les vaſſaux de l'empire qui aménent des troupes à l'archevêque de Cologne, on voit un Philippe comte de Flandres, ainſi qu'un comte de Hainaut, & un duc de Brabant &c. Cela pourrait faire croire que la Flandre proprement dite ſe regardait toujours comme membre de l'empire, quoique pairie de la France; tant le droit féodal traînait après lui d'incertitudes.

Le duc Henri ſe défend dans la Saxe; il prend la Thuringe, il prend la Heſſe, il bat l'armée de l'archevêque de Cologne.

La plus grande partie de l'Allemagne eſt ravagée par cette guerre civile, effet naturel du gouvernement féodal. Il eſt même étrange que cet effet n'arrivât pas plus ſouvent.

## 1180.

Après quelques ſuccès divers, l'empereur tient une diette dans le château de Gelnhauſen vers le Rhin. On y renouvelle, on y confirme la proſcription de Henri le Lion. Fréderic y donne la Saxe à Bernard d'Anhalt, fils d'Albert l'Ours marquis de Brandebourg. On lui donne auſſi une partie de la Weſtphalie. La maiſon d'Anhalt parut alors devoir être la plus puiſſante de l'Allemagne.

La Baviére eſt accordée au comte Oton de Vitelsbach, chef de la cour de juſtice de l'empereur. C'eſt de cet Oton Vitelsbach que deſcendent les deux maiſons électorales de Baviére qui regnent

de nos jours après tant de malheurs. Elles doivent leur grandeur à Fréderic Barberouſſe.

Dès que ces ſeigneurs furent inveſtis, chacun tombe ſur Henri le Lion ; & l'empereur ſe met lui-même à la tête de l'armée.

1181.

On prend au duc Henri, Lunébourg dont il était maître ; on attaque Lubec dont il était le protecteur ; & le roi de Dannemarck Valdemar aide l'empereur dans ce ſiége de Lubec.

Lubec déja riche, & qui craignait de tomber au pouvoir du Dannemarck ſe donne à l'empereur qui la déclare ville impériale, capitale des villes de la mer Baltique, avec la permiſſion de battre monnoie.

Le duc Henri ne pouvant plus réſiſter, va ſe jetter aux pieds de l'empereur, qui lui promet de lui conſerver Brunſwick & Lunebourg : reſte de tant d'états qu'on lui enleve.

Henri le Lion paſſe à Londres avec ſa femme, chez le roi Heri II. ſon beau-pere. Elle lui donne un fils nommé Oton ; c'eſt le même qui fut depuis empereur ſous le nom d'Oton IV. & c'eſt d'un frere de cet Oton IV. que deſcendent les princes qui regnent aujourd'hui en Angleterre. De ſorte que les ducs de Brunſwick, les rois d'Angleterre, les ducs de Modene ont tous une origine commune, & cette origine eſt italienne.

1182.

1182.

L'Allemagne eſt alors tranquille. Fréderic y abolit pluſieurs coutumes barbares ; entre autres celle de piller le mobilier des morts ; droit horrible que tous les bourgeois des villes exerçaient au décès d'un bourgeois, aux dépens des heritiers, & qui cauſait toujours des querelles ſanglantes, quoique le mobilier fût alors bien peu de choſe.

Toutes les villes de la Lombardie jouiſſent d'une profonde paix & reprennent la vie.

Les Romains perſiſtent toujours dans l'idée de ſe ſouſtraire au pouvoir des papes, comme à celui des empereurs. Ils chaſſent de Rome le pape Lucius III. ſucceſſeur d'Alexandre.

Ce même Chriſtiern, archevêque de Mayence, toujours général de l'Empereur, marche avec une armée au ſecours du pape, mais il meurt à Tuſculum.

Le ſénat eſt le maître dans Rome. Quelques clercs qu'on prend pour des eſpions du pape Lucius III. lui ſont renvoyés avec les yeux crevés ; inhumanité trop indigne du nom romain.

1183.

Frédéric I. déclare Ratisbonne ville impériale. Il détache le Tirol de la Baviére ; il en détache auſſi la Stirie, qu'il érige en duché.

Célébre congrès à Plaiſance le 30. avril, entre les commiſſaires de l'empereur, & les députés de toutes les villes de Lombardie. Ceux de Veniſe même s'y trouvent. Ils conviennent que l'empereur peut exiger de ſes vaſſaux d'Italie le ſerment de fidélité ; & qu'ils ſont obligés de marcher à ſon ſecours, en cas qu'on l'attaque dans ſon voyage à Rome, qu'on appelle l'expédition romaine

Ils ſtipulent que les villes & les vaſſaux ne fourniront à l'empereur dans ſon paſſage, que le fourage ordinaire, & les proviſions de bouchee, pour tout ſubſide.

L'empereur leur accorde le droit d'avoir des troupes, des fortifications, des tribunaux qui jugent en dernier reſſort, juſqu'à concurrence de cinquante marcs d'argent ; & nulle cauſe ne doit être jamais évoquée en Allemagne.

Si dans ces villes l'évêque a le titre de comte, il y conſervera le droit de créer les conſuls de ſa ville épiſcopale ; & ſi l'évêque n'eſt pas en poſſeſſion de ce droit, il eſt réſervé à l'empereur.

Ce traité qui rendait l'Italie libre ſous un chef, a été regardé long-tems par les italiens comme le fondement de leur droit public.

Les marquis de Malaſpina, & les comtes de Créme y ſont ſpécialement nommés, & l'empereur tranſige avec eux comme avec les autres villes. Tous les Seigneurs des fiefs y ſont compris en général.

Apparement

Apparemment que les députés de Veniſe ne ſignerent à ce traité que pour les fiefs qu'il avaient dans le continent, car pour la ville de Veniſe, elle ne mettait pas ſa liberté & ſon indépendance en compromis.

1184.

Grande diette à Mayence. L'empereur y fait encore reconnaître ſon fils Henri roi des romains.

Il arme chevaliers ſes deux fils, Henri & Frédéric. C'eſt le premier empereur qui ait fait ainſi ſes fils chevaliers, avec les cérémonies alors en uſage. Le nouveau chevalier faiſait la veille des armes, enſuite on le mettait au bain; il venait recevoir l'accolade & le baiſer en tunique; des chevaliers lui attachoient ſes éperons; il offrait ſon épée à Dieu & aux ſaints; on le revêtait d'une épitoge; mais ce qu'il y avait de plus bizarre, c'eſt qu'on lui ſervait à dîner, ſans qu'il lui fût permis de manger & de boire.

L'empereur va à Vérone, où le pape Lucius III. toujours chaſſé de Rome était retiré. On y tenoit un petit concile. Il ne fut pas queſtion de rétablir Lucius à Rome. On y traita la grande querelle des terres de la comteſſe Mathilde, & on ne convint de rien: auſſi le pape refuſa-t-il de couronner empereur Henri, fils de Frédéric.

L'empereur alla le faire couronner roi d'Italie à Milan, & on y apporta la couronne de fer de Monza.

1185.

Le pape brouillé avec les romains, eſt aſſez imprudent pour ſe brouiller avec l'empereur, au ſujet de ce dangereux héritage de Mathilde.

Un roi de Sardaigne commande les troupes de Frédéric. Ce roi de Sardaigne eſt le fils de ce Bailli qui avait acheté le titre de roi. Il ſe ſaiſit de quelques villes, dont les papes étaient encore en poſſeſſion. Lucius III. preſque dépouillé de tout meurt à Vérone; & Frédéric, vainqueur du pape, ne peut pourtant être ſouverain dans Rome.

1186.

L'empereur marie à Milan le 6. février ſon fils le roi Henri, avec Conſtance de Sicile fille de Roger II. roi de Sicile & de Naples, & petite-fille de Roger I. du nom. Elle était héritière préſomptive de ce beau royaume; ce mariage fut la ſource des plus grands, & des plus longs malheurs.

Frédéric Barberouſſe laiſſe le roi Henri en Italie, & repaſſe en Allemagne.

Cette année doit être célebre en Allemagne par l'uſage qu'introduiſit un évêque de Metz, nommé Bertrand, d'avoir des archives dans les villes, & d'y conſerver les actes dont dépendent les fortunes des particuliers. Avant ce tems-là tout ſe faiſait par témoins ſeulement, & preſque toutes les conteſtations ſe décidaient par des combats.

1187

1187.

La Poméranie, qui après avoir appartenu aux polonais, était vassale de l'empire, & qui lui payait un léger tribut, est subjugée par Canut roi de Dannemarck, & devient vassale des danois. Sleeswick, auparavant relevant de l'empire, devient un duché de Dannemarck. Ainsi ce royaume, qui auparavant relevait lui-même de l'Allemagne, lui ôte tout d'un coup deux provinces.

Fréderic Barberousse, auparavant si grand & si puissant, n'avoit plus qu'une ombre d'autorité en Italie, & voyait la puissance de l'Allemagne diminuée.

Il rétablit sa réputation, en conservant la couronne de Bohême à un duc ou à un roi, que ses sujets venaient de déposer.

Les Génois bâtissent un fort à Monaco, & font l'acquisition de Gavi.

Grands trouble, dans la Savoye. L'empereur Frédéric se déclare contre le comte de Savoye, & détache plusieurs fiefs de ce comté, & entre autres, les évêchés de Turin & de Genêve les évêques de ces villes deviennent seigneurs de l'empire. De-là les querelles perpétuelles entre les évêques & les comtes de Genêve.

L'empereur de Conſtantinople était Iſaac l'Ange. Il refuſe de donner le titre d'empereur à Frederic, qu'il ne regarde que comme un roi d'Allemagne ; & lui fait dire que s'il veut obtenir le paſſage, il faut qu'il donne des ôtages. On voit dans les conſtitutions de Goldaſt les lettres de ces empereurs. Iſaac l'Ange n'y donne d'autre titre à Frédéric que celui d'avocat de l'égliſe romaine. Frédéric répond à l'Ange qu'il eſt un chien. Et après cela on s'étonne des épithétes que ſe donnent les heros d'Homere dans des tems encore plus heroïques !

1190.

Frédéric s'étant frayé le paſſage à main armée, bat le ſultan d'Iconium ; il prend ſa ville, il paſſe le mont Taurus, & meurt de maladie après ſa victoire, laiſſant une réputation célébre d'inégalité & de grandeur, & une mémoire chere à l'Allemagne plus qu'à l'Italie.

On dit qu'il fut enterré à Tir. On ignore où eſt la cendre d'un empereur qui fit tant de bruit pendant ſa vie. Il faut que ſes ſuccès dans l'Aſie aïent été beaucoup moins ſolides qu'éclatans ; car il ne reſtait à ſon fils Frédéric de Suabe qu'une armée d'environ ſept à huit mille combattans, de plus de cent mille qu'elle était en arrivant.

Le fils mourut bientôt de maladie comme le pere ; & il ne demeura en Aſie que Léopold duc d'Autriche, avec quelques chevaliers. C'eſt ainſi que ſe terminoit chaque croiſade.

HENRI

# HENRI VI.

## VINGT-TROISIÉME EMPEREUR.

1190.

Henri VI. déja deux fois reconnu & couronné du vivant de ſon pere, ne renouvelle point cet appareil, & regne de plein droit.

Cet ancien duc de Saxe & de Baviére, ce poſſeſſeur de tant de villes, Heni le Lion avait peu reſpecté ſon ſerment de ne pas chercher à reprendre ſon bien. Il était déja entré dans le Holſtein; il avait des évêques, & ſur-tout celui de Brême dans ſon parti.

Henri VI. lui livre bataille auprès de Verden, & eſt vainqueur. Enfin on fait la paix avec ce prince toujours proſcrit, & toujours armé. On lui laiſſe Brunſwick démentelé. Il partage avec le comte de Holſtein le titre de ſeigneur de Lubec qui demeure toujours ville libre ſous ſes ſeigneurs.

L'empereur Henri VI. par cette victoire, & par cette paix étant affermi en Allemagne, tourne ſes penſées vers l'Italie. Il pouvait y être plus puiſſant que Charlemagne & les Othons : poſſeſſeur direct des terres de Mathilde, roi de Naples & de Sicile par ſa femme, & ſuzerain de tout le reſte.

1191.

1191.

Il fallait recueillir cet héritage de Naples & Sicile. Les ſeigneurs du païs ne voulaient pas que ce royaume devenu floriſſant en ſi peu de tems, devînt une province ſoumiſe à l'Allemagne. Le ſang de ces gentilshommes français devenus par leur courage leurs rois & leurs compatriotes, leur était cher. Ils éliſent Tancréde, fils du prince Roger, & petit-fils de leur bon roi Roger. Ce prince Tancréde n'était pas né d'un mariage réconnu pour légitime. Mais combien de bâtards avaient hérité avant lui de plus grands royaumes! la volonté des peuples & l'élection paraiſſaient d'ailleurs le premier de tous les droits.

L'empereur traite avec les génois pour avoir une flotte avec laquelle il aille diſputer la Pouille & la Sicile. Des marchands pouvaient ce que l'empereur ne pouvait pas par lui-même. Il confirme les priviléges des villes de Lombardie pour les mettre dans ſon parti. Il ménage le pape Céleſtin III. c'était un vieillard de quatre-vingt-cinq ans, qui n'était pas prêtre. Il venait d'être élû.

Les cérémonies de l'inthroniſation des papes étaient alors, de les revêtir d'une chappe rouge, dès qu'ils étaient nommés. On les conduiſait dans une chaire de pierre qui était percée, & qu'on appellait *ſtercorarium* : enſuite dans une chaire de porphire, ſur laquelle on leur donnait deux clefs, celle de l'égliſe de Latran, & celle du

du palais, origine des armes du pape : de là dans une troiſiéme chaire, on lui donnait une ceinture de ſoie, & une bourſe dans laquelle il y avait douze pierres ſemblables à celles de l'éphod du grand prêtre des Juifs. On ne ſait pas quand tous ces uſages ont commencé. Ce fut ainſi que Céleſtin fut inthroniſé avant d'être prêtre.

L'empereur étant venu à Rome, le pape ſe fait ordonner prêtre la veille de pâques, le lendemain ſe fait ſacrer évêque, le ſurlendemain ſacre l'empereur Henri VI. avec l'impératrice Conſtance.

Roger Hoved, anglais, eſt le ſeul qui rapporte que le pape pouſſa d'un coup de pied la couronne dont on devoit orner l'empereur, & que les cardinaux la relevérent. Il prend cet accident pour une cérémonie. On a cru auſſi que c'était une marque d'un orgueil auſſi brutal que ridicule. Ou le pape était en enfance ; ou l'aventure n'eſt pas vraie.

L'empereur pour ſe rendre le pape favorable dans ſon expedition de Naples & de Sicile, lui rend l'ancience ville de Tuſculum. Le pape la rend au peuple romain, dont le gouvernement municipal ſubſiſtait toujours. Les romains la détruiſent de fond en comble. Il ſemble qu'en cela les romains euſſent pris l'eſprit deſtructeur des goths & des hérules ; abitués chez eux.

Cependant le vieux Céleſtin III. comme ſuze-

rain

rain de Naples & de Sicile, craignant un vaſſal puiſſant qui ne voudrait pas être vaſſal, défend à l'empereur cette conquête ; défenſe non moins ridicule que le coup de pied à la couronne, puiſqu'il ne pouvait empêcher l'empereur de marcher à Naples.

Les maladies détruiſent toujours les troupes allemandes dans les païs chauds & abondants. La moitié de l'armée impériale périt ſur le chemin de Naples.

Conſtance, femme de l'empereur, eſt livrée dans Salerne au roi Tancréde, qui la renvoie généreuſement à ſon époux.

## 1192.

L'empereur differe ſon entrepriſe ſur Naples & Sicile, & va à Worms. Il fait un de ſes freres Conrad, duc de Suabe. Il donne à Philippe ſon autre frere depuis empereur, le duché de Spolette, qu'il ôte à la maiſon des Guelfes.

Etabliſſement des chevaliers de l'ordre teutonique, deſtinés auparavant à ſervir les malades dans la Paleſtine, devenus depuis conquérants. La premiere maiſon qu'ils ont en Allemagne eſt bâtie à Coblentz.

Henri le Lion renouvelle ſes prétenſions & ſes guerres. Il ne pourſuit rien ſur la Saxe, rien ſur la Baviére, il ſe jette encor ſur le Holſtein, & perd tout ce qui lui reſtait d'ailleurs.

1193.

En ce tems le grand Saladin chaſſait tous les chrétiens de la Syrie. Richard *cœur de lion*, roi d'Angleterre après des exploits admirables & inutiles, s'en retourne comme les autres. Il était mal avec l'empereur, il était plus mal avec Léopold duc d'Autriche, pour une vaine querelle ſur un prétendu point d'honneur qu'il avait eu avec Léopold dans les malheureuſes guerres d'orient. Il paſſe par les terres du duc d'Autriche. Ce prince le fait mettre aux fers, contre les ſerments de tous les croiſés, contre les égards dûs à un roi, contre les loix de l'honneur & des nations.

Le duc d'Autriche livre ſon priſonnier à l'empereur. La reine Eleonore, femme de Richard *cœur de lion*, ne pouvant vanger ſon mari, offre ſa rançon. On prétend que ſa rançon fut de cent-cinquante mille marcs d'argent Cela ferait environ deux millions d'écus d'Allemagne; & attendu la rareté de l'argent, & le prix des denrées cette ſomme équivaudroit à quarante millions d'écus de ce tems-ci. Les hiſtoriens peut-être ont pris cent-cinquante-mille marques, *marcas*, pour cent-cinquante-mille marcs, demi-livres. Ces mépriſes ſont trop ordinaires. Quelle que fût la rançon, l'empereur Henri VI. qui n'avait ſur Richard que le droit des brigands, la reçut avec autant de lâcheté, qu'il retenait Richard avec injuſtice. On dit encore qu'il le força à lui faire hommage du royaume d'Angleterre, hommage très-

très-vain. Richard eût été bien loin de mériter ſon ſurnom de *cœur de lion*, s'il eût conſenti à cette baſſeſſe.

Un évêque de Prague eſt fait duc ou roi de Bohême. Il achéte ſon inveſtiture de Henri VI. à prix d'argent.

Henri le Lion âgé de ſoixante & dix ans marie ſon fils qui porte le titre de comte de Brunswick avec Agnès fille de Conrad comte palatin oncle de l'empereur. Agnès aimait le comte de Brunswick : ce meriage auquel l'empereur conſent, le réconcilie avec le vieux duc qui meurt bientôt après en laiſſant du moins le Brunswick à ſes deſcendans.

1194.

Il eſt à croire que l'empereur Henri VI. ne rançonnait les rois Richard & l'évêque roi de Bohême, que pour avoir de quoi conquérir Naples & Sicile. Tancréde ſon compétiteur meurt. Les peuples mettent à ſa place ſon fils Guillaume quoiqu'enfant : marque évidente que c'était moins Tancréde que la nation qui diſputait le thrône de Naples à l'empereur.

Les génois fourniſſent à Henri la flotte qu'ils lui ont promiſe ; les piſans y ajoûtent douze galéres. L'empereur avec ces forces fournies par des italiens pour aſſervir l'italie, ſe montre devant Naples qui ſe rend, & tandis qu'il fait aſſiéger en Sicile, Palerme & Catane, la veuve de Tancréde enfermée dans Salerne capitule & céde les deux royaumes, à condition que ſon fils Guillaume aura

du moins la principauté de Tarente. Ainſi après cent ans que Robert & Roger avaient conquis la Sicile, ce fruit de tant de travaux des chevaliers français tombe dans les mains de la maiſon de Suabe.

Les génois demandent à l'empereur l'exécution du traitté qu'ils ont fait avec lui, la reſtitution ſtipulée de quelques terres, la confirmation de leurs priviléges en Sicile accordés par le roi Roger. Henri VI. leur répond: *quand vous m'aurez fait voir que vous êtes libres & que vous ne me deviez pas une flotte en qualité de vaſſaux, je vous tiendrai ce que je vous ai promis.* Alors joignant l'atrocité de la cruauté à l'ingratitude & à la perfidie, il fait exhumer le corps de Tancréde & lui fait couper la tête par le bourreau. Il fait eunuque le jeune Guillaume fils de Tancréde, l'envoie priſonnier à Coire, où il lui fait crever les yeux. La reine ſa mere & ſes filles ſont conduites en Allemagne & enfermées dans un couvent en Alſace. Henri fait emporter une partie des tréſors amaſſés par les rois. Et les hommes ſouffrent à leur tête de tels hommes.

1195.

Henri de Brunswik fils du Lion, obtient le Palatinat après la mort de ſon beaupere le palatin Conrad.

On publie une nouvelle croiſade à Worms; Henri VI. promet d'aller combattre pour Jeſus-Chriſt.

1196.

1196.

Le zéle des voyages d'Outremer croiſſait par les malheurs, comme les religions s'affermiſſent par les martyres. Une ſœur du roi de France Philippe auguſte, veuve de Béla, roi de Hongrie, ſe met à la tête d'une partie de l'armé croiſée allemande, & va en Paleſtine eſſuyer le ſort de tous ceux qui l'ont précédée. Henri VI. fait marcher une autre partie des croiſés en Italie, où elle lui devait être plus utile qu'a Jeruſalem.

1197.

C'eſt ici un des points les plus curieux & les plus intéreſſants de l'hiſtoire. La grande chronique belgique rapporte que non-ſeulement Henri fit élire ſon fils (Fréderic II.) encore au berceau par cinquante-deux ſeigneurs où évêques; mais qu'il fit déclarer l'empire héréditaire, & qu'il ſtatua que Naples & Sicile ſeraient incorporés pour jamais à l'empire. Si Henri VI. put faire ces loix, il les fit ſans doute, & il était aſſez redouté pour ne pas trouver de contradiction. Il eſt certain que ſon épitaphe à Panorme porte qu'il réunit la Sicile à l'empire. Mais les papes rendirent bientôt cette réunion inutile. Et à ſa mort il parut bien que le droit d'élection était toujours cher aux ſeigneurs d'Allemagne.

Cependant Henri VI. paſſe à Naples par terre, tous les ſeigneurs y étaient animés contre lui; un ſoulévement général était à craindre, il les dé-

pouille de leurs fiefs & les donne aux allemands ou aux italiens de ſon parti. Le déſeſpoir forme la conjuration que l'empereur voulait prévenir. Un comte Jourdan, de la maiſon des princes normands, ſe met à la tête des peuples. Il eſt livré à l'empereur, qui le fait périr par un ſupplice qu'on croirait imité des tyrans fabuleux de l'antiquité : on l'attache nud ſur une chaiſe de fer brûlante, on le couronne d'un cercle de fer enflammé qu'on lui attache avec des clous.

1197.

Alors l'empereur laiſſe partir le reſte de ſes allemands croiſés, ils abordent en Chypre. L'évêque de Wirtzbourg qui les conduit, donne la couronne de Chypre au Emeri de Luſignan qui aimait mieux être vaſſal de l'empire allemand que de l'empire grec.

Ce même Emeri de Luſignan roi de Chypre épouſe Iſabelle, fille du dernier roi de Jeruſalem, & de là vient le titre du roi de Chypre & de Jeruſalem, que pluſieurs ſouverains ſe ſont diſputés en Europe.

Les allemands croiſés éprouvent des fortunes diverſes en Aſie. Pendant ce tems Henri VI. reſte en Sicile avec peu de troupes. Sa ſécurité le perd ; on conſpire à Naples & en Sicile contre le tyran. Sa propre femme Conſtance eſt l'ame de la conjuration. On prend les armes de tous côtés ; Conſtance abandonne ſon cruel mari ; & ſe met à la tête des conjurés. On tue tout ce qu'on trou-

ve

ve d'allemands en Sicile. C'eſt le premier coup des vêpres ſiciliennes qui ſonnerent depuis ſous Charles de France. Henri eſt obligé de capituler avec ſa femme, il meurt : & on prétend que c'eſt d'un poiſon que cette princeſſe lui donna ; crime peut-être excuſable dans une femme qui vengeait ſa famille & ſa patrie, ſi l'empoiſonnement & ſur tout l'empoiſonnement d'un mari pouvait jamais être juſtifié.

# PHILIPPE I.

## VINGT-QUATRIÉME EMPEREUR.

### 1198.

D'abord les ſeigneurs & les évêques aſſemblés dans Arnsberg en Turinge accordent l'adminiſtration de l'Allemagne à Philippe duc de Suabe, oncle de Fréderic II. mineur, reconnu déja roi des romains. Ainſi le véritable empereur était Fréderic II. Mais d'autres ſeigneurs indignés de voir un empire électif devenu héréditaire, choiſiſſent à Cologne un autre roi ; & ils éliſent le moins puiſſant, pour être puiſſants ſous ſon nom. Ce prétendu roi ou empereur nommé Bertold duc d'une petite partie de la Suiſſe, renonce bientôt à un vain honneur qu'il ne peut ſoutenir. Alors l'aſſemblée de Cologne élit le duc de Brunswick Othon, fils de Henri le Lion. Les électeurs étaient le duc de Lorraine, un comte de Kuke, l'archevêque de Cologne, les évêques de Minden, de Paderborn,

born, l'abbé de Corbie, & deux autres abbés moines bénédictins.

Philippe veut être auſſi nommé empereur ; il eſt élu à Erfort ; voilà quatre empereurs en une année, & aucun ne l'eſt véritablement.

Othon de Brunswick était en Angleterre & le roi d'Angleterre Richard, ſi indignement traité par Henri VI. & juſte ennemi de la maiſon de Suabe, prenaît le parti de Brunswick. Par conſéquent le roi de France Philippe Auguſte eſt pour l'autre empereur Philippe.

C'était encore une occaſion pour les villes d'Italie, de ſecouer le joug allemand. Elles devenaient tous jours plus puiſſantes. Mais cette puiſſance même les diviſait. Les unes tenaient pour Othon de Brunswick, les autres pour Philippe de Suabe. Le pape Innocent III. reſtait neutre entre les compétiteurs. L'Allemagne ſouffre tous les fleaux d'une guerre civile.

1199. 1200.

Dans ces troubles inteſtins de l'Allemagne, on ne voit que changemens de parti, accords faits & rompus, faibleſſe de tous les côtés. Et cependant l'Allemagne s'appelle pour toujours l'empire romain.

L'impératrice Conſtance reſtait en Sicile avec le prince Fréderic ſon fils : elle y était paiſible, elle y était régente: & rien ne prouvait mieux que c'était elle qui avait conſpiré contre ſon mari Henri

Henri VI. Elle retenaît ſous l'obéiſſance du fils ceux qu'elle avait ſoulevés contre le pere. Naples & Sicile aimaient dans le jeune Fréderic le fils de Conſtance, & le ſang de leurs rois. Ils ne regardoient pas même ce Fréderic II. comme le fils de Henri VI. & il y a très-grande apparence qu'il ne l'était pas ; puiſque ſa mere en demandant pour lui l'inveſtiture de Naples & de Sicile au pape celeſtin III. avait été obligée de jurer que Henri VI. était ſon pere.

Le fameux pape Innocent III. fils d'un comte de Segni étant monté ſur le ſiége de Rome, il faut une nouvelle inveſtiture. Ici commence une querelle ſinguliere qui dure encore, depuis plus de cinq cents années.

On a vu ces chevaliers de Normandie devenus princes & rois dans Naples & Sicile, relevant d'abord des empereurs ; faire enſuite hommage aux papes. Lorſque Roger, encore comte de Sicile, donnait de nouvelles loïx à cette Ile, qu'il enlevoit à la fois aux mahométans & aux grecs ; lorſqu'il rendait tant d'égliſes à la communion romaine ; le pape Urbain ſecond lui accorda ſolemnellement le pouvoir des légats *à latere*, & des légats nés du St. Siége. Ces légats jugeaient en dernier reſſort toutes les clauſes eccléſiaſtiques, conféraient les bénéfices, levaient des décimes. Depuis ce tems les rois de Sicile étaient en effet legats, vicaires du St. Siége dans ce royaume, & vraiment papes chez eux. Ils avaient véritablement les deux glaives. Ce privilége unique que tant de rois auraient pu s'arroger, n'était

connu

connu qu'en Sicile. Les ſucceſſeurs du pape Urbain ſecond avaient confirmé cette prérogative ſoit de gré ſoit de force. Celeſtin III. ne l'avait pas conteſtée. Innocent III. s'y oppoſa, traita la légation des rois en Sicile de ſubreptice, éxigea que Conſtance y renonçât pour ſon fils, & qu'elle fît un hommage lige, pur & ſimple de la Sicile.

Conſtance meurt avant d'obéir, & laiſſe au pape la tutelle du roi & du royaume.

1201.

Innocent III. ne reconnait point l'empereur Philippe, il reconnait Othon; & lui écrit: *Par l'autorité de Dieu à nous donnée nous vous recevons roi des romains, & nous ordonnons qu'on vous obéiſſe; & après les préliminaires ordinaires, nous vous donnerons la couronne impériale.*

Le roi de France Philippe Auguſte, partiſan de Philippe de Suabe, & ennemi d'Othon, écrit au pape en faveur de Philippe. Innocent III. lui répond: *Il faut que Philippe perde l'empire, ou que je perde le pontificat.*

1202.

Innocent III. publie une nouvelle croiſade. Les allemands n'y ont point de part. C'eſt dans cette croiſade que les chrétiens d'occident prennent Conſtantinople, au lieu de ſecourir la terre ſainte. C'eſt elle qui étend le pouvoir & les domaines de Veniſe.

1203.

1203.

L'Allemagne s'affaiblit du côté du nord dans ces troubles. Les Danois s'emparent de la Vandalie; c'eſt une partie de la Pruſſe & de la Poméranie. Il eſt difficile d'en marquer les limites. Y en avait-il alors dans ces païs barbares? le Holſtein annexé au Dannemarck ne reconnait plus alors l'empire.

1204.

Le duc de Brabant reconnait Philippe pour empereur & fait hommage.

1205.

Pluſieurs ſeigneurs ſuivent cet exemple. Philippe eſt ſacré à Aix par l'archevêque de Cologne. La guerre civile continue en Allemagne.

1206.

Othon battu par Philippe auprès de Cologne, ſe réfugie en Angleterre. Alors le pape conſent à l'abandonner: il promet à Philippe de lever l'excommunication encourue par tout prince qui ſe dit empereur, ſans la permiſſion du St. Siége. Il le reconnaîtra pour empereur legitime, s'il veut marier ſa ſœur à un neveu de Sa Sainteté, en donnant pour dot le duché de Spolette, la Toſcane, la marche d'Ancone. Voilà des propoſitions bien étranges; la marche d'Ancone appartenait de droit au St. Siége. Philippe refuſe le pape & aime

mieux

mieux être excommunié, que de donner une telle dot. Cependant en rendant un archevêque de Cologne qu'il retenait priſonnier, il a ſon abſolution, & ne fait point le mariage.

1207.

Othon revient d'Allemagne en Angleterre. Il y paraiſſait ſans partiſans. Il faut bien pourtant qu'il en eût de ſecrets, puiſqu'il revenait.

1208.

Le comte Othon qui était palatin dans la Baviére, aſſaſſine l'empereur Philippe à Bamberg, & ſe ſauve aiſément.

## OTHON IV.

### VINGT-CINQUIÉME EMPEREUR.

Othon pour s'affermir, & pour réunir les partis, épouſe Béatrix fille de l'empereur aſſaſſiné.

Béatrix demande à Francfort vengeance de la mort de ſon pere. La diéte met l'aſſaſſin au ban de l'empire. Le comte Papenheim fit plus, il aſſaſſina quelque-tems après l'aſſaſſin de l'empereur.

1209.

1209

Othon IV. pour s'affermir mieux, confirme aux villes d'Italie tous leurs droits, & reconnait ceux que les papes s'attribuent. Il écrit à Innocent III. *Nous vous rendrons l'obéiſſance que nos prédéceſſeurs ont rendue aux vôtres.* Il le laiſſe en poſſeſſion des terres que le pontife a déja recouvrées, comme Viterbe, Orviéte, Pérouſe. Il lui promet tout le fameux héritage de Mathilde. Il lui abandonne la ſupériorité territoriale, c'eſt-à-dire, le domaine ſuprême, le droit de mouvance ſur Naples & Sicile.

1210.

On ne peut paraître plus d'accord; mais à peine eſt-il couronné à Rome, qu'il fait la guerre au pape pour ces mêmes villes.

Il avoit laiſſé au pape la ſuzeraineté & la garde de Naples, & Sicile; il va s'emparer de la Pouille, héritage du jeune Frederic roi des romains; qu'on dépouillait à la fois de l'empire & de l'héritage de ſa mere.

1211.

Innocent III. ne peut qu'excommunier Othon. Une excommunication n'eſt rien contre un prince affermi: c'eſt beaucoup contre un prince qui a des ennemis.

Les ducs de Baviére, celui d'Autriche, le lendgrave de Turinge veulent le déthrôner. L'archevê-

que de Mayence l'excommunie, & tout le parti reconnait le jeune Fréderic ſecond.

L'Allemagne eſt encore diviſée. Othon prêt de perdre l'Allemagne pour avoir voulu ravir la Pouille, repaſſe les Alpes.

1212.

L'empereur Othon aſſemble ſes pattiſans à Nuremberg. Le jeune Fréderic paſſe les Alpes après lui : il s'empare de l'Alſace, dont les ſeigneurs ſe déclarent en ſa faveur. Il met dans ſon parti Ferri duc de Lorraine. L'Allemagne eſt d'un bout à l'autre le théâtre de la guerre civile.

1213.

Fréderic ſecond reçoit enfin de l'archevêque de Mayence la couronne à Aix-la-Chapellé.

Cependant Othon ſe ſoutient, & il regagne preſque tout, lorſqu'il était prêt de tout perdre.

Il était toujours protegé par l'Angleterre. Son concurrent Fréderic ſecond l'était par la France. Othon fortifie encore ſon parti en épouſant la fille du duc de Brabant, après la mort de ſa femme Béatrix. Le roi d'Angleterre Jean lui donne de l'argent pour attaquer le roi de France. Ce Jean n'était pas encore Jean *ſans-terre*; mais il était deſtiné à l'être & à devenir comme Othon, très-malheureux.

1213.

Il paraît ſingulier qu'Othon qui un an auparavant avait de la peine à ſe défendre en Allemagne, puiſſe faire la guerre à préſent à Philippe Auguſte. Mais il était ſuivi du duc de Brabant, du duc de Limbourg, du duc de Lorraine, du comte de Hollande, de tous les ſeigneurs de ces pays, & du comte de Flandre, que le roi d'Angleterre avait gagnés. C'eſt toujours un problême, ſi les comtes de Flandres, qui alors faiſaient toujours hommage à la France, étaient regardés comme vaſſaux de l'empire malgré cet hommage.

Othon marche vers Valenciennes avec une armée de plus de cent vingt mille combattans, tandis que Fréderic ſecond caché vers la Suiſſe aitendait l'iſſue de cette grande entrepriſe. Philippe Auguſte était preſſé entre l'empereur & le roi d'Angleterre.

## BATAILLE DE BOVINES.

Entre Lille & Tournai eſt un petit village nommé Bovines, près duquel Othon IV. à la tête d'une armée qu'on dit forte de plus de cent-vingt-mille hommes, vint attaquer le roi, qui n'en avait guère que la moitié. On commençait alors à ſe ſervir d'arbalêtes; c'était une machine qui lançait de longues & peſantes fléches, & qu'on tendait avec un tourniquet. Cette arme fut en uſage ſous Louis *le gros*. Mais ce qui décidait d'une journée, c'était cette peſante cavalerie, toute couverte de fer, compoſée de tous les ſeigneurs de fiefs & de

leurs écuyers. Les chevaliers portaient une cuiraſſe, des bottines, des genouilleres, des braſſards, des cuiſſards, un caſque. Toute cette armure était de fer; & par-deſſus la cuiraſſe, ils avaient encore une chemiſe de mailles appellée *Haubert* du mot *Albus*. Cette cotte de mailles était ornée d'une piéce d'étoffe bordée des armoiries du chevalier. Ces armoiries qui commençaient être d'uſage, n'ont été appellées ainſi, que parce qu'elles étaient peintes ſur les armes du chevalier, pour le faire reconnaître dans les batailles. Les écuyers n'avaient pas droit de porter le haubert. Leur caſque n'était pas fermé, & n'était pas de ſi bonne défenſe. Ils n'avaient ni braſſards, ni cuiſſards: ainſi armés plus à la légère, ils en avaient plus d'agilité pour monter à cheval, & pour relever dans les combats ces maſſes peſantes de chevaliers, qui ne pouvaient ſe remuer, & qu'on ne pouvait bleſſer que difficilement. L'armure complette des chevaliers était encore une prérogative d'honneur, à laquelle les écuyers ne pouvaient prétendre; il ne leur était pas permis d'être invulnérables. Tout ce qu'un chevalier avait à craindre, était d'être bleſſé au viſage, quand il levait la viſiere de ſon caſque, ou dans le flanc au défaut de la cuiraſſe, quand il était abattu, ou qu'on avait levé ſa chemiſe de mailles: enfin ſous les aiſſelles quand il levait les bras. Il y avoit encore des troupes de cavalerie tirées du corps des cammunes, moins bien armées que les chevaliers. Pour l'infanterie, elle portait des armes défenſives à ſon gré, & les offenſives étaient l'épée, la fléche, la maſſue, la fronde.

Ce

Ce fut un évêque qui rangea en bataille l'armée de Philippe Auguſte. Il s'appellait Guérin, & venait d'être nommé à l'évêché de Senlis. Un évêque de Beauvais, long-tems priſonnier du Roi Richard d'Angleterre, ſe trouva auſſi à cette bataille; il s'y ſervit d'une maſſue, diſant qu'il ſerait irrégulier, s'il verſait le ſang humain. On ne ſait point comment l'empereur & le roi diſpoſerent leurs troupes. Philippe avant le combat fit chanter le pſeaume, *Exurgat Deus, & diſſipentur inimici ejus*, comme ſi Othon avait combattu contre Dieu. Auparavant les français chantaient des vers en l'honneur de Charlemagne & de Rolland. L'étendart impérial d'Othon était ſur un chariot à quatre roues, ſelon l'uſage d'Allemagne & d'Italie; c'était une longue perche qui portait un dragon de bois peint, & ſur le dragon s'élevait un aigle de bois doré. L'étendart royal de France était un bâton doré, avec un drapeau de ſoie blanche, ſemé de fleurs de lis couleur d'or; car cet ornement, qu'on appelle fleurs de lis, qui n'avait été qu'une imagination de peintre, commençait à ſervir d'armoiries aux rois de France. D'anciennes couronnes des rois Lombards dont on voit les eſtampes fidéles dans Muratori, ſont ſurmontées de cet ornement, qui n'eſt autre choſe que le fer d'une lance liée avec deux autres fers recourbés: c'eſt ainſi que ſont auſſi figurés pluſieurs ſceptres des anciens rois Lombards.

Outre l'étendart royal, Philippe Auguſte fit encore porter l'oriflamme de St. Denis, qui était une lance de cuivre doré, où pendait un gonfanon de ſoie rouge. Lorſque le roi était en danger,

on hauſſait ou baiſſait l'un ou l'autre de ces étendarts. Chaque chevalier avait auſſi le ſien, qu'on appellait *pennon*, & les grands chevaliers qui avaient d'autres chevaliers ſous eux, faiſaient porter un outre drapeau, qu'on nommait *banniére*. Ce terme de banniére ſi honorable était pourtant commun aux drapeaux de l'infanterie, preſque toute compoſée de ſerfs ou de nouveaux affranchis.

Le cri de guerre des français était d'ordinaire; *mon joie St. Denis*: on diſait indifferemment *mon joie, ou ma joie*, dans le jargon barbare de France. Le cri des allemands était encore *Kyrie, eleyſon*.

L'armée Teutonne, très-forte en infanterie, avait bien moins de chevaliers que celle du roi. C'eſt à cette différence qu'on peut principalement attribuer le gain de cette grande bataille. Ces eſcadrons de chevaux caparaſſonnés d'acier, portant des hommes impénétrables aux coups, armés de longues lances, devaient mettre en deſordre les milices allemandes, preſque nues & deſarmées, en comparaiſon de ces citadelles mouvantes.

Une preuve que les chevaliers bien armés ne couraient d'autre riſque que d'être démontés, & n'étaient bleſſés que par un grand hazard, c'eſt que le roi Philippe Auguſte, renverſé de ſon cheval, fut longtems entouré d'ennemis, & reçut des coups de toute eſpéce d'armes, ſans verſer une goutte de ſang. On raconte même qu'étant couché par terre, un ſoldat allemand voulut lui enfoncer

enfoncer dans la gorge un javelot à double crochet, & n'en put jamais venir à bout. Aucun chevalier ne périt dans la bataille, ſinon Guillaume *De long champs*, qui malheureuſement mourut d'un coup dans l'œil adreſſé par la viſiere de ſon caſque.

On compte du côté des allemands vingt-cinq chevaliers bannerets, & ſept comtes de l'empire priſonniers, mais aucun de bleſſé ; le véritable danger était donc pour la cavalerie légère, & ſurtout pour cette infanterie d'eſclaves, ou de nouveaux affranchis, ſur qui tombait toute la fatigue de la guerre, auſſi-bien que le péril.

L'empereur Othon perdit la bataille. On tua, dit-on, trente-mille allemands, nombre probablement exageré. L'uſage était alors de charger de chaînes les priſonniers. Le comte de Flandre & le comte de Boulogne furent menés à Paris les fers aux pieds & aux mains. C'était une coutume barbare établie. Le roi Richard d'Angleterre *cœur de lion*, diſait lui-même, qu'étant arrêté en Allemagne contre le droit des gens, on l'avait chargé de fers auſſi peſans qu'il avait pû les porter.

Au reſte on ne voit pas que le roi de France fît aucune conquête du côté de l'Allemagne après ſa victoire de Bovines, mais il en eut bien plus d'autorité ſur ſes vaſſaux.

Philippe Auguſte envoie à Fréderic en Suiſſe où il était retiré, le char imperial qui portait l'aigle allemande ; c'était un trophée & un gage de l'empire.

FREDERIC

## FREDERIC II.

### VINGT-SIXIÉME EMPEREUR.

Othon, vaincu, abandonné de tout le monde se retire à Brunſwic, ou on le laiſſe en paix parce qu'il n'eſt plus à craindre. Il n'eſt pas dépoſſedé, mais il eſt oublié. On dit qu'il devient dévot. Reſſource des malheureux, qui devient une paſſion dans les ames faibles. Sa pénitence était, à ce qu'on prétend, de ſe faire fouler aux pieds par ſes valets de cuiſine, comme ſi les coups de pied d'un marmiton expiaient les fautes des princes.

1215.

Fréderic II. empereur par la victoire de Bovines, ſe fait partout reconnaitre.

Pendant les troubles de l'Allemagne, on a vû que les Danois avaient conquis beaucoup de terres vers l'Elbe au nord & à l'orient. Fréderic II. commença par abandonner ces terres par un traité. Hambourg s'y trouvait compriſe. Mais comme à la premiere occaſion on revient contre un traité onéreux, il profite d'une petite guerre que le nouveau comte Palatin du Rhin, frere d'Othon, faiſait aux danois; il reçoit Hambourg ſous ſa protection, il la rend enſuite: honteux commencement d'un regne illuſtre.

Second

Second couronnement de l'empereur à Aix-la-Chapelle. Il dépoſſéde le comte Palatin, & le Palatinat retourne à la maiſon de Baviére Vitelsbac.

Nouvelle croiſade. L'empereur prend la croix. Il fallait qu'il doutât bien encore de ſa puiſſance, puiſqu'il promet au pape Innocent III. de ne point réunir Naples à Sicile à l'empire, & de les donner à ſon fils dès qu'il aura été ſacré à Rome.

1216.

Fréderic II. reſte en Allemagne avec ſa croix; & a plus de deſſein ſur l'Italie que ſur la Paleſtine. La croiſade eſt inutilement prêchée à tous les rois. Il n'y a cette fois qu'André II. roi des hongrois qui parte. Ce peuple qui à peine était chrétien, prend la croix contre les muſulmans qu'on nomme infidéles.

1217.

Les allemands croiſés n'en partent pas moins ſous divers chefs par terre & par mer. La flotte des pays-bas, arrêtée par les vents contraires, fournit encore aux croiſés l'occaſion d'employer utilement leurs armes vers l'Eſpagne. Ils ſe joignent aux portugais & battent les maures. On pouvait pourſuivre cette victoire & délivrer enfin l'Eſpagne entiére; le pape Honorius III. ſucceſſeur d'Innocent ne veut pas le permettre. Les papes commandaient aux croiſés comme aux milices de Dieu; mais ils ne pouvaient que les envoyer en orient. On ne gouverne les hommes que ſuivant leurs préjugés; & ces ſoldats des papes n'euſſent point obéi ailleurs.

1218

1218.

Fréderic II. avait grande raiſon de n'être point du voyage. Les villes d'Italie & ſurtout Milar, refuſaient de reconnaître un ſouverain, qui maître de l'Allemagne & des deux Siciles, pouvait aſſervir toute l'Italie. Elles tenaient encore le parti d'Othon IV. qui vivait obſcurément dans un coin de l'Allemagne. Le reconnaître pour empereur c'était en effes être entiérement libres.

Othon meurt auprès du Brunſwick. Et la Lombardie n'a plus de prétexte.

1219.

Grande diéte à Francfort où Fréderic II. fait élire roi des romains ſon fils Henri âgé de neuf ans, né de Conſtance d'Arragon. Toutes ces diétes ſe tenaient en plein champ, comme aujourd'hui encore en Pologne.

L'empereur renonce au droit de la jouiſſance du mobilier des évêques défunts & des revenus pendant la vacance. C'eſt ce qu'en France on appelle la régale. Il renonce au droit de juriſdiction dans les villes épiſcopales où l'empereur ſe trouvera, ſans y tenir ſa cour. Preſque tous les premiers actes de ce prince ſont des renonciations.

1220.

Il va en Italie chercher cet empire que Fréde-

ric

rie Barberouſſe n'avait pu ſaiſir. Milan d'abord lui ferme ſes portes comme à un petit-fils de Barberouſſe, dont les milanais déteſtaient la mémoire. Il ſouffre cet affront, & va ſe faire couronner à Rome. Honorius III. exige d'abord que l'empereur lui confirme la poſſeſſion où il eſt de pluſieurs terres de la comteſſe Mathilde. Fréderic y ajoûte encore le territoire de Fondi. Le pape veut qu'il renouvelle le ſerment d'aller à la terre ſainte, & l'empereur fait ce ſerment. Après quoi il eſt couronné avec toutes les cérémonies humbles ou humiliantes de ſes prédéceſſeurs. Il ſignale encore ſon couronnement par des édits ſanglans contre les hérétiques. Ce n'eſt pas qu'on en connût alors en Allemagne, où regnait l'ignorance avec le courage & le trouble. Mais l'inquiſition venait d'être établie à l'occaſion des albigeois, & l'empereur, pour plaire au pape, fit ces édits cruels par leſquels les enfans des hérétiques ſont exclus de la ſucceſſion de leurs peres.

Ces loix confirmées par le pape étaient viſiblement dictées pour juſtifier le raviſſement des biens ôtés par l'égliſe & par les armes à la maiſon de Toulouſe dans la guerre de albigeois. Les comtes de Toulouſe avaient beaucoup des fiefs de l'empire. Fréderic voulait donc abſolument complaire au pape. De telles loix n'étaient ni de ſon âge, ni de ſon caractère. Auraient-elles été de ſon chancelier Pierre Desvignes tant accuſé d'avoir fait le prétendu livre des trois impoſteurs; ou du moins d'avoir eu des ſentimens que le titre du livre ſuppoſe?

## 1221. 1222. 1223. 1224.

Dans ces années Fréderic II. fait des choſes plus dignes de mémoire. Il embellit Naples, il l'aggrandit, il la fait la Métropole du royaume, & elle devient bientôt la ville la plus peuplée de l'Italie. Il y avait encore beaucoup de ſarraſins en Sicile, & ſouvent ils prenaient les armes; il les tranſporte à Lucera dans la Pouille. C'eſt ce qui donna à cette ville le nom *de Lucera ou Nocera de Pagani.*

L'académie ou l'univerſité de Naples eſt établie & floriſſante. On y enſeigne les loix; & peu à peu les loix lombardes céderent au droit romain.

Il paraît que le deſſein de Fréderic II. était de reſter dans l'Italie. On s'attache au païs où l'on eſt né, & qu'on embellit; & ce païs était le plus beau de l'Europe. Il paſſe quinze ans ſans aller en Alemagne. Pourquoi eût-il tant flatté les papes, tant ménagé les villes d'Italie, s'il n'avait conçu l'idée d'établir enfin à Rome le ſiége de l'empire? n'était-ce pas le ſeul moyen de ſortir de cette ſituation équivoque où étaient les empereurs? ſituation devenue encore plus embarraſſante depuis que l'empereur était à la fois roi de Naples & vaſſal du ſaint ſiége, & depuis qu'il avait promis de ſéparer Naples & Sicile de l'empire? tout ce cahos eût été enfin débrouillé, ſi l'empereur eût été le maître de l'Italie. Mais la deſtinée en ordonna autrement.

Il parait auſſi que le grand deſſein du pape était de ſe débarraſſer de Fréderic & de l'envoyer dans la terre ſainte. Pour y réuſſir, il lui avait fait épouſer, après la mort de Conſtance d'Arragon, une des héritieres prétendues du royaume de Jéruſalem perdu depuis long-tems. Jean de Brienne qui prenait ce vain titre de roi de Jéruſalem, fondé ſur la prétention de ſa mere, donna ſa fille Iolanda ou Violanta à Fréderic avec Jeruſalem pour dot, c'eſt-à-dire, avec preſque rien. Et Fréderic l'épouſa parce que le pape le voulait, & qu'elle était belle. Les rois de Sicile ont toujours pris le titre de roi de Jéruſalem depuis ce tems-là. Fréderic ne s'empreſſait pas d'aller conquérir la dot de ſa femme qui ne conſiſtait que dans des prétentions ſur un peu de terrein maritime reſté encore aux chrétiens dans la Syrie.

## 1225.

Pendant les années précédentes & dans les ſuivantes, le jeune Henri fils de l'empereur eſt toujours en Allemagne. Une grande révolution arrive en Dannemarck & dans toutes les provinces qui bordent la mer baltique. Le roi Danois Valdemar s'était emparé de ces provinces, où habitaient les Slaves occidentaux, les Vandales; de Hambourg à Dantzig, & de Dantzig à Revel tout reconnaiſſait Valdemar.

Un comte de Swerin dans le Mekelbourg, devenu vaſſal de ce roi, forme le deſſein d'enlever Valdemar & le prince héréditaire ſon fils. Il l'éxecute dans une partie de chaſſe le 23 mai 1223.

Le roi de Dannemarck prisonnier implore Honorius III. ce pape ordonne au comte de Swerin & aux autres seigneurs allemands qui étaient de l'entreprise, de remettre en liberté le roi & son fils. Les papes prétendaient avoir donné la couronne de Dannemarck, comme celles de Hongrie, de Pologne, de Bohème. Les empereurs prétendaient aussi les avoir données. Les papes & les Cesars qui n'étaient pas maîtres dans Rome, se disputaient toujours le droit de faire des rois au bout de l'Europe. On n'eut aucun égard aux ordres d'Honorius Les chevaliers de l'ordre teutonique se joignent à l'évêque de Riga en Livonie, & se rendent maîtres d'une partie des côtes de la mer baltique.

Lubec, Hambourg reprennent leur liberté & leurs droits. Valdemar & son fils dépoüillés de presque tout ce qu'ils avaient dans ces pays, ne sont mis en liberté qu'en payant une grosse rançon.

On voit ici une nouvelle puissance s'établir insensiblement. C'est cet ordre teutonique, il a déja un grand maître, il a des fils en Allemagne & il conquiert des terres vers la mer baltique.

1226.

Ce grand maître de l'ordre teutonique sollicite en Allemagne de nouveaux secours pour la Palestine. Le pape Honorius presse en Italie l'empereur d'en sortir au plus vîte & d'aller accomplir son vœu en Syrie. Il faut observer qu'alors il y avait une tréve de neuf ans entre le sultan d'Egypte

gypte & les croisés. Fréderic II. n'avait donc point de vœu à remplir. Il promet d'entretenir de chevaliers en Palestine, & n'est point excommunié. Il lui fallait s'établir en Lombardie & ensuite à Rome plutôt qu'à Jerusalem. Les villes lombardes avaient eu le tems de s'associer ; on leur donnait le titre de villes confedérées ; Milan & Bologne étaient à la tête ; on ne les regardait plus comme sujettes, mais comme vassales de l'empire. Fréderic II. voulait au moins les attacher à lui : & cela était difficile. Il indique une diéte à Crémone, & y appelle tous les seigneurs italiens & allemands.

Le pape qui craint que l'empereur ne prenne trop d'autorité dans cette diéte, lui suscite des affaires à Naples. Il nomme à cinq évêchés vacants dans ce royaume, sans consulter Fréderic ; il empêche plusieurs villes, & plusieurs seigneurs, de venir à l'assemblée de Crémone ; il soutient les droits des villes associées, & se rend le défenseur de la liberté italique.

1227.

Beau triomphe du pape Honorius III. l'empereur ayant mis Milan au ban de l'empire, ayant transferé à Naples l'université de Boulogne, prend le pape pour juge. Toutes les villes se soumettent à sa décision. Le pape arbitre entre l'empereur & l'Italie donne son arrêt. *Nous ordonnons*, dit-il, *que l'empereur oublie son ressentiment contre toutes les villes, & nous ordonnons que les villes fournissent & entretiennent quatre cent chevaliers pour*

*le ſecours de la terre ſainte pendant deux ans.* C'était parler dignement à la fois en ſouverain & en pontife.

Ayant ainſi jugé l'Italie & l'empereur, il juge Valdemar roi de Dannemarck, qui avait fait ſerment de payer aux ſeigneurs allemands le reſte de ſa rançon, & de ne jamais reprendre ce qu'il avait cédé. Le pape ſe relève d'un ſerment fait en priſon & par force. Valdemar r'entre dans le Holſtein, mais il eſt battu. Le ſeigneur de Lunebourg & Brunswick ſon neveu qui combat pour lui, eſt fait priſonnier. Il n'eſt élargi qu'en cédant quelques terres. Toutes ces expéditions ſont toujours des guerres civiles. L'allemagne alors eſt quelque tems tranquille.

## 1228.

Honorius III. étant mort, & Grégoire XI. frere d'Innocent III. lui ayant ſuccédé, la politique du pontificat fut la même; mais l'humeur du nouveau pontife fut plus altiére; il preſſe la croiſade & le départ tant promis de Fréderic II. il fallait envoyer ce prince à Jeruſalem pour l'empêcher d'aller à Rome. L'eſprit du tems faiſait regarder le vœu de ce prince comme un devoir inviolable. Sur le premier délai de l'empereur, le pape l'excommunie. Fréderic diſſimule encore ſon reſſentiment; il s'excuſe, il prépare ſa flotte, & exige de chaque fief de Naples & de Sicile huit onces d'or pour ſon voyage. Les eccléſiaſtiques même lui fourniſſent de l'argent, malgré la défenſe du Pape. Enfin il s'embarque à Brindiſi, mais ſans avoir fait lever ſon excommunication. Que

1221.

Que fait Grégoire IX. pendant que l'empereur va vers la terre sainte ? il profite de la négligence de ce prince à se faire absoudre, ou plûtôt du mépris qu'il a fait de l'excommunication ; & il se ligue avec les milanais, & les autres villes confédérées, pour lui ravir le royaume de Naples, & dont on craignait tant l'incorporation avec l'empereur.

Renaud, duc de Spolete & vicaire du royaume, prend au pape la marche d'Ancone. Alors le pape fait prêcher une croisade en Italie contre ce même Fréderic II. qu'il avait envoyé à la croisade de la terre sainte.

Il envoie un ordre au patriarche titulaire de Jérusalem qui résidait à Ptolemaïs, de ne point reconnaître l'empereut.

Fréderic dissimulant encore, conclut avec le soudan d'Egypte Melecsala que nous appellons Meledin, maître de la Syrie, un traité par lequel il paraît que l'objet de sa croisade est rempli. Le sultan lui céde Jérusalem, avec quelques petites villes maritimes dont les chrétiens étaient encore en possession. Mais c'est à condition qu'il ne résidera pas à Jérusalem, que les mosquées bâties dans les saints lieux subsisteront, qu'il y aura toujours un Emir dans la ville. Fréderic passa pour s'être entendu avec le soudan, afin de tromper le pape. Il va à Jérusalem avec une très-petite escorte ;

ili

il s'y couronne lui-même; aucun prélat ne voulant couronner un excommunié. Il retourne bientôt au royaume de Naples, qui exigeait sa présence.

1230.

Il trouve dans le territoire de Capoue son beaupere Jean de Brienne à la tête de la croisade papale.

Les croisés du pape qu'on appellait *Guelfes* portaient le signe des deux clefs sur l'épaule. Les croisés de l'empereur qu'on appellait *Gibelins* portaient la Croix. Les clefs s'enfuirent devant la croix.

Tout était en combustion en Italie. On avait besoin de la paix; on la fait le 23 juillet à San-Germano. L'empereur n'y gagne que l'absolution. Il consent que désormais les bénéfices se donnent par élection en Sicile; qu'aucun clerc dans ces deux royaumes ne puisse être traduit devant un juge laïque; que tous les biens ecclésiastiques soient exempts d'impôts; & enfin il donne de l'argent au pape.

1231.

Il paraît jusqu'ici que ce Fréderic II. qu'on a peint comme le plus dangereux des hommes, était le plus patient; mais on prétend que son fils était déja prêt à se révolter en Allemagne, & c'est ce qui rendait le pere si facile en Italie.

1232.

1232. 1233. 1234.

Il eſt clair que l'empereur ne reſtait ſi long-temps en Italie que dans le deſſein d'y fonder un véritable empire romain. Maître de Naples & de Sicile, s'il eût pris ſur la lombardie l'autorité des Othons, il était le maître de Rome. C'eſt là ſon véritable crime aux yeux des papes; & ces papes qui le pourſuivirent d'une maniere violente, étaient toujours regardés d'une partie de l'Italie comme les ſoutiens de la nation. Le parti des Guelfes était celui de la liberté. Il eût fallu dans ces circonſtances à Fréderic des tréſors, & une grande armée bien diſciplinée & toujours ſur pied. C'eſt ce qu'il n'eut jamais. Othon IV. bien moins puiſſant que lui, avait eu contre le roi de France une armée de près de cent-trente-mille hommes. Mais il ne la ſoudoya pas, & c'était un effort paſſager de vaſſaux & d'alliés réunis pour un moment.

Fréderic pouvait faire marcher ſes vaſſaux d'Allemagne en Italie. On prétend que le pape Gregoire IX. prévint ce coup, en ſoulevant le roi des romains Henri contre ſon pere, ainſi que Gregoire VII. Urbain II. & Paſcal II. avaient armé les enfans de Henri IV.

Le roi des romains met d'abord dans ſon parti pluſieurs villes le long du Rhin & du Danube. Le duc d'Autriche ſe déclare en ſa faveur. Milan, Boulogne, & d'autres villes d'Italie entrent dans ce parti contre l'empereur.

1235.

1235.

Fréderic II. retourne enfin en Allemagne après quinze ans d'abſence. Le marquis de Bade défait les révoltés. Le jeune Henri vient ſe jetter aux genoux de ſon pere à la grande diéte de Mayence. C'eſt dans ces diétes célébres, dans ces parlemens de princes, préſidés par les empereurs en perſonne, que ſe traitent toujours les plus grandes affaires de l'Europe avec la plus grande ſolemnité. L'empereur dans cette mémorable diéte de Mayence dépoſe ſon fils Henri roi des romains, & craignant le ſort du faible Louis nommé le Débonnaire, & du courageux & trop facile Henri IV. il condamne ſon fils rébelle à une priſon perpétuelle. Il aſſure dans cette diéte le duché de Brunswick à la maiſon Guelfe, qui le poſſéde encore. Il reçoit ſolemnellement le droit canon publié par Grégoire IX. & il fait publier pour la premiere fois des décrets de l'empire en langue allemande, quoiqu'il n'aimât pas cette langue, & qu'il cultivât la romance, à laquelle ſuccéda l'italienne.

1236.

Il charge le roi de Bohême, le duc de Baviére, & quelques évêques ennemis du duc d'Autriche, de faire la guerre à ce duc, comme vaſſaux de l'empire, qui en ſoutiennent les droits contre des rébelles.

Il repaſſe en Lombardie, mais avec peu de troupes, & par conſéquent n'y peut faire aucune, expédition

édition utile. Quelques villes, comme Vicence, & Vérone miſes au pillage le rendent plus odieux aux Guelfes ſans le rendre plus puiſſant.

1237.

Il vient dans l'Autriche défendue par les hongrois. Il la ſubjugue, fonde une univerſité à Vienne, confirme les priviléges de quelques villes impériales, comme de Ratisbonne & de Strasbourg; fait reconnaître ſon fils Conrad, roi des romains à la place de Henri; & enfin après ces ſuccès en Allemagne, il ſe croit aſſez fort pour remplir ſon grand projet de ſubjuguer l'Italie. Il y revole, prend Mantoue, défait l'armée des confédérés.

Le pape qui le voyait alors marcher à grands pas à l'exécution de ſon grand deſſein, fait une diverſion par les affaires eccléſiaſtiques; & ſous prétexte que l'empereur faiſait juger par des cours laïques les crimes des clercs, il excite toute l'égliſe contre lui; l'égliſe excite les peuples.

1238. 1239.

Fréderic II. avait un bâtard nommé *Enzius* qu'il avait fait roi de Sardaigne; autre prétexte pour le pontife, qui prétendait que la Sardaigne relevait du St. Siége.

Ce pape était toujours Grégoire IX. Les différens noms des papes ne changent jamais rien aux affaires; c'eſt toujours la même querelle & le même eſprit.

& de St. Paul, harangue le peuple en leur nom, échauffe tous les esprits, & profite de ce moment d'enthousiasme pour faire une croisade contre Fréderic.

Ce prince ne pouvant entrer dans Rome, va ravager le Beneventin. Tel était le pouvoir des papes dans l'Europe, & le seul nom de croisade était devenu si sacré, que le pape obtient le vingtiéme des revenus ecclésiastiques en France, & le cinquiéme en Angleterre pour sa croisade contre l'empereur.

Il offre par ses légats la couronne impériale à Robert d'Artois frere de St. Louis. Il est dit dans sa lettre au roi & au baronnage de France : *Nous avons condamné Fréderic, soi-disant empereur, & lui avons ôté l'empire. Nous avons élu en sa place le prince Robert frere du roi : nous le soutiendrons de toutes nos forces, & par toutes sortes de moyens.*

Cette offre indiscréte fut refusée. Quelques historiens disent, en citant mal *Mathieu Paris*, que les barons de France répondirent, qu'il suffisait à Robert d'Artois d'être frere d'un roi qui était au-dessus de l'empereur. Ils prétendent même que les ambassadeurs de St. Louis auprès de Fréderic; lui dirent la même chose dans les mêmes termes. Il n'est nullement vraisemblable qu'on ait répondu une grossiéreté si indécente, si peu fondée, & qui ne menait à rien.

La réponse des barons de France que Mathieu Pâris

Pâtis rapporte, n'a pas plus de vraiſemblance. Les premiers de ces barons étaient tous les évêques du royaume. Or il eſt bien difficile que tous les barons & tous les évêques du temps de St. Louis aient répondu au pape : *Tantum religionis in papa non invenimus, qui eum debuit promoviſſe, & Deo militantem protexiſſe, cum conatus eſt abſentem confundere & nequiter ſupplantare.* » Nous ne » trouvons pas tant de religion dans le pape que » dans Fréderic II. dans ce pape qui devait ſe- » courir un empereur combattant pour Dieu, & » qui profite de ſon abſence pour l'opprimer & le » ſupplanter méchamment.

Pour peu qu'un lecteur ait de bon ſens, il verra bien qu'une nation en corps ne peut faire une réponſe inſultante au pape qui offre l'empire à cette nation. Comment les évêques auraient-ils écrit au pape que l'incrédule Fréderic II. avait plus de religion que lui ? que ce trait apprenne à ſe défier des hiſtoriens qui érigent leurs propres idées en monuments publics.

## 1241.

Dans ce tems les peuples de la grande Tartarie menaçaient le reſte du monde. Ce vaſte réſervoir d'hommes groſſiers & belliqueux avait vomi ſes inondations ſur preſque tout notre hémiſphère dès le cinquiéme ſiécle de l'Ere chrétienne. Une partie de ces conquérans venaient d'enlever la Paleſtine au ſoudan d'Egypte, & au peu de chretiens qui reſtaient encore dans cette contrée. Des hordes plus conſidérables de tartares ſous Batouxam petit-

fils de Genziskam, avaient été juſqu'en Pologne, & juſqu'en Hongrie.

Les hongrois mêlés avec les huns, anciens compatriotres de ces tartares, venaient d'être vaincus par ces nouveaux brigands. Ce torrent s'était répandu en Dalmatie, & portait ainſi ſes ravages de Pekin aux frontiéres de l'Allemagne. Etait-ce là le tems pour un pape d'excommunier l'empereur, & d'aſſembler un concile pour le dépoſer ?

Grégoire IX. indique ce concile. On ne conçoit pas comment il peut propoſer à l'empereur de faire une ceſſion entiére de l'empire & de tous ſes états au st. ſiége pour tout concilier. Le pape fait pourtant cette propoſition. Quel était l'eſprit d'un ſiécle, où l'on pouvait propoſer de pareilles choſes !

1242.

L'orient de l'allemagne eſt délivré des tartares, qui s'en retournent comme des bêtes féroces après avoir ſaiſi quelque proie.

Grégoire IX. & ſon ſucceſſeur Clement IV. étant morts preſque dans la même année, & le st. ſiége ayant vaqué longtems, il eſt ſurprenant que l'empereur preſſe les romains de faire un pape, & même à main armée. Il parait qu'il était de ſon intérêt que la chaire de ſes ennemis ne fût pas remplie ; mais le fonds de la politique de ces tems-là eſt bien peu connu. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'il fallait que Fréderic II. fut un prince ſage, puiſque dans ces tems de troubles, l'Alle-

magne, & ſon royaume de Naples & Sicile étaient tranquilles.

1243.

Les cardinaux aſſemblés à Agnani éliſent le cardinal Fieſque, Génois, de la maiſon des comtes de Lavagna, attaché à l'empereur. Ce prince, dit, *Fieſque était mon ami, le pape ſera mon ennemi.*

1244.

Fieſque connu ſous le nom d'Innocent IV. ne va pas juſqu'à demander que Fréderic ſecond lui cede l'empire ; mais il veut que la reſtitution de toutes les villes de l'état eccléſiaſtique, & de la comteſſe Mathilde, & demande à l'empereur l'hommage de Naples & de Sicile.

1245.

Innocent IV. ſur le refus de l'empereur, aſſemble à Lyon le concile indiqué par Grégoire IX. c'eſt le treiziéme des conciles généraux.

On peut demander pourquoi ce concile ſe tint dans une ville impériale : cette ville était protégée par la France ; l'archevêque était prince, & l'empereur n'avait plus dans ces provinces que le vain titre de ſeigneur ſuzerain.

Il n'y eut à ce concile général que cent quarante-quatre évêques ; mais il était décoré de la préſence de pluſieurs princes, & ſur-tout de l'empereur

reur de Conſtantinople, Baudouin de Courtenai, placé à la droite du pape. Ce monarque était venu demander des ſecours qu'il n'obtint point.

Fréderiç ne négligea pas d'envoyer à ce concile, où il devait être accuſé, des ambaſſadeurs pour le défendre. Innocent IV. prononça contre lui deux longues harangues, dans les deux premieres ſeſſions. Un moine de l'ordre de Cîteaux, évêque de Carinola près du Garillan, chaſſé du royaume de Naples par Fréderic, l'accuſa dans les formes.

Il n'y a aujourd'hui aucun tribunal réglé auquel les accuſations intentées par ce moine fuſſent admiſes. *L'empereur*, dit-il, *ne croit ni à Dieu ni aux Saints*; mais qui l'avait dit à ce moine? *L'empereur a pluſieurs épouſes à la fois*; mais quelles étaint ces épouſes? *Il a des correſpondances avec le Soudan de Babyloue.* Mais pourquoi le roi titulaire de Jeruſalem ne pouvait-il traiter avec ſon voiſin? *Il penſe comme Averroés, que Jeſus-Chriſt & Mahomet étaient des impoſteurs.* Mais où Averroés a-t-il écrit cela? & comment prouver que l'empereur penſe comme Averroés? *Il eſt hérétique.* Mais quelle eſt ſon héréſie? & comment peut-il être hérétique ſans être chrétien?

Thadée Seſſa, ambaſſadeur de Fréderic, répond au moine évêque qu'il en a menti, que ſon maître eſt un fort bon chrétien, & qu'il ne tolère point la ſimonie. Il accuſait aſſez par ces mots la cour de Rome.

L'ambaſſadeur d'Angleterre alla plus loin que

celui de l'empereur : *Vous tirez*, dit-il, *par vos Italiens plus de ſoixante mille marcs par an du royaume d'Angleterre : vous taxez toutes nos égliſes; vous excommuniez quiconque ſe plaint ; nous ne ſouffrirons pas plus long-tems de telles vexations.*

Tout cela ne fit que hâter la ſentence du pape ; *Je déclare*, dit innocent IV. *Frédéric convaincu de ſacrilege & d'héréſie, excommunié & déchu de l'empire. J'ordonne aux Electeurs d'élire un autre empereur, & je me réſerve la diſpoſition du royaume de Sicile.*

Après avoir prononcé cet arrêt, il entonne un *Te Deum*, comme on fait aujourd'hui après une victoire.

L'empereur était à Turin, qui appartenait alors au marquis de Suze. Il ſe fait donner la couronne impériale ( Les empereurs la portaient toujours avec eux ) & la mettant ſur ſa tête ; *le pape*, dit-il, *ne me l'a pas encore ravie ? & avant qu'on me l'ôte, il y aura bien du ſang répandu.* Il envoie à tous les Princes chrétiens une lettre circulaire. *Je ne ſuis pas le premier*, dit-il, *que le Clergé ait auſſi indignement traité, & je ne ſerai pas le dernier. Vous en êtes la cauſe, en obéiſſant à ces hypocrites dont vous connaiſſez l'ambition effrénée. Combien ne découvririez-vous pas d'infamies à Rome qui font frémir la nature ?* &c.

1246.

Le Pape écrit au duc d'Auriche chaſſé de ſes Etats,

Etats, aux ducs de Saxe, de Baviére & de Brabant, aux archevêques de Cologne, de Tréves & de Mayence, aux évêques de Strasbourg & de Spire, & leur ordonne d'élire pour empereur Henri Landgrave de Thuringe.

Les Ducs refuſent de ſe trouver à la diéte indiquée à Wurtzbourg, & les Evêques couronnent leur Thuringien qu'on appelle *le roi des Prêtres.*

Il y a ici deux choſes importantes à remarquer: la premiere qu'il eſt évident que les Electeurs n'étaient pas au nombre de ſept; la ſeconde que Conrand, fils de l'Empereur, roi des Romains, était compris dans l'excommunication de ſon pere, & déchu de tous ſes droits, comme un hérétique, ſelon la loi des Papes, & ſelon celle de ſon propre pere, qu'il avait publiées quand il voulait plaire aux Papes.

Conrad ſoutient la cauſe de ſon pere & la ſienne. Il donne bataille au roi des Prêtres près de Francfort; mais il a du déſavantage.

Le landgrave de Thuringe, ou l'anti-empereur meurt en aſſiégeant Ulm. Mais le ſchiſme impérial ne finit pas.

C'eſt apparemment cette année que Frédéric II. n'ayant que trop d'ennemis, ſe réconcilia avec le duc d'Autriche, & que pour ſe l'attacher, il lui donna à lui & à ſes des deſcendans le titre de Roi par un diplôme conſervé à Vienne. Ce diplôme eſt ſans date. Il eſt bien étrange que les Ducs

d'Autriche n'en aient fait aucun uſage. Il eſt vraiſemblable que les Princes de l'Empire s'oppoſerent à ce nouveau titre donné par un empereur excommunié que la moitié de l'Allemagne commençait à ne plus reconnaître.

1247.

Innocent IV. offre l'empire à pluſieurs princes. Tous refuſent une dignité ſi orageuſe. Un Guillaume comte de Hollande l'accepte. C'était un jeune ſeigneur de vingt ans. La plus grande partie de l'Allemagne ne le reconnait pas; c'eſt le légat du pape qui le nomme empereur dans Cologne & qui le fait chevalier.

1248.

Deux partis ſe forment en Allemagne auſſi violents que les Guelfes & les Gibelins en Italie. L'un tient pour Fréderic & ſon fils Conrad, l'autre pour le nouveau roi Guillaume. C'était ce que les papes voulaient. Guillaume eſt couronné à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Cologne. Les fêtes de ce couronnement ſont de tous côtés du ſang répandu, & des villes en cendres.

1249.

L'empereur n'eſt plus en Italie que le chef d'un parti dans une guerre civile. Son fils Enſio que nous nommons Enzius eſt battu par les Polonais, tombe captif entre leurs mains, & ſon pere ne peut pas même obtenir ſa délivrance à prix d'argent.

Une

Une autre aventure funeſte trouble les derniers jours de Fréderic II. ſi pourtant cette aventure eſt telle qu'on la raconte. Son fameux chancelier Pierre des Vignes, ou plûtôt *de la Vigna*, ſon conſeil, ſon oracle, ſon ami depuis plus de trente années, le reſtaurateur des loix en Italie, veut, dit-on, l'empoiſonner & par les mains de ſon médecin. Les hiſtoriens varient ſur l'année de cet événement, & cette variété peut cauſer quelque ſoupçon. Eſt-il croyable que le premier des magiſtrats de l'Europe, vieillard vénérable, ait tramé un auſſi abominable complot ? & pourquoi ? pour plaire au pape ſon ennemi. Ou pouvait-il eſperer une plus grande fortune ? Quel meilleur poſte le médecin pouvait-il avoir, que celui de médecin de l'empereur ?

Il eſt certain que Pierre des vignes eut les yeux crevés. Ce n'eſt pas là le ſupplice de l'empoiſonneur de ſon maître. Pluſieurs autres italiens prétendent qu'une intrigue de Cour fut la cauſe de ſa diſgrace, & porta Fréderic II. à cette cruauté, ce qui eſt bien plus vraiſemblable.

1250.

Cependant Fréderic fait encore un effort dans la Lombardie, il fait paſſer même les Alpes à quelques troupes & donne l'allarme au pape, qui était toujours dans Lyon ſous la protection de S. Louis; car ce roi de France, en blâmant les excès du pape, reſpectait ſa perſonne & le concile.

Cette expédition eſt la derniére de Fréderic.

1251.

1251.

Il meurt le 17. décembre. Quelques-uns croient qu'il eut des remords du traitement qu'il avait fait à Pierre des Vignes : mais par son testament il paraît qu'il ne se repent de rien. Sa vie & sa mort sont un époque importante dans l'histoire. Ce fut de tous les empereurs celui qui chercha le plus à établir l'empire en Italie, & qui y réussit le moins, ayant tout ce qu'il fallait pour y réussir.

Les papes qui ne voulaient point de maîtres ; & les villes de Lombardie qui défendirent si souvent la liberté contre un maître, empêcherent qu'il n'y eût en effet un empereur romain.

La Sicile & sur-tout Naples furent ses royaumes favoris. Il augmenta & embellit Naples & Capoue, bâtit Alitea, Monte Leone, Flagella, Dondona, Aquila, & plusieurs autres villes ; fonda des universités, & cultiva les beaux arts dans ces climats où ces fruits semblent venir d'eux-mêmes ; c'était encore une raison qui lui rendait cette patrie plus chere. Il en fut le législateur. Malgré son esprit, son courage, son application, & ses travaux, il fut très-malheureux ; & sa mort produisit de plus grands malheurs encore.

CONRAD

# CONRAD IV.

## VINGT-SEPTIÉME EMPEREUR

On peut compter parmi les empereurs Conrad IV. fils de Fréderic II. a plus juſte titre que ceux qu'on place entre les deſcendans de Charlemagne, & les Othons. Il avait été couronné deux fois roi des romains. Il ſuccédait à un pere reſpectable: & Guillaume comte de Hollande ſon concurrent, qu'on appellait auſſi *le roi des prêtres*, comme le landgrave de Thuringe, n'avait point tout droit qu'un ordre du pape, & les ſuffrages de quelques évêques.

Conrad eſſuie d'abord une défaite auprès d'Oppenhein, mais il ſe ſoutient. Il force ſon competiteur à quitter l'Allemagne. Il va à Lyon trouver le pape Innocent IV. qui le confirme roi des Romains, & qui lui promet de lui donner la couronne impériale à Rome.

Il était devenu ordinaire de prêcher des croiſades contre les Princes Chrétiens. Le Pape en fait prêcher une en Allemagne contre l'empereur Conrad, & une en Italie contre Manfredo ou Mainfroi, bâtard de Fréderic II. fidéle alors à ſon frere & aux dernieres volontés de ſon pere.

Ce Mainfroi, prince de Tarente, gouvernait Naples & Sicile au nom de Conrad. Le Pape faiſait révolter

révolter contre lui Naples & Capoue. Conrad y marche, & ſemble abandonner l'Allemagne à ſon rival Guillaume, pour aller ſeconder ſon frere Mainfroi contre les croiſés du Pape.

1252.

Guillaume de Hollande s'établit pendant ce tems-là en Allemagne. On peut obſerver ici une aventure qui prouve combien tous les droits ont été long-tems incertains, & les limites confondues. Une comteſſe de Flandre & du Hainaut a une guerre avec Jean Davennes, ſon fils d'un premier lit, pour le droit de ſucceſſion de ce fils même ſur les Etats de ſa mere. On prend Saint Louis pour arbitre. Il adjuge le Hainaut à Davenes, & la Flandre au fils du ſecond lit. Jean Davennes dit au roi Louis : *Vous me donnez le Hainaut qui ne dépend pas de vous, il relève de l'Evêque de Liége, & il eſt arriere-fief de l'Empire. La Flandre dépend de vous, & vous ne me la donnez pas.*

Il n'était donc pas décidé de qui le Hainaut relevait. La Flandre était encore un autre problême. Tout le pays d'Aloſt étoit fief de l'Empire. Tout ce qui étoit ſur l'Eſcaut l'était auſſi. Mais le leſte de la Flandre depuis Gand relevait des rois de France. Cependant Guillaume, en qualité de roi d'Allemagne, met la Comteſſe au ban de l'Empire, & confiſque tout au profit de Jean Davennes en 1252. Cette affaire s'accommoda enfin : mais elle fait voir quels inconvéniens la féodalité entraînait. C'était encore bien pis en Italie & ſur-tout pour les royaumes de Naples & Sicile.

1253.

1253. 1254.

Ces années qu'on appelle, ainſi que les ſuivantes, les années d'interregne, de confuſion, & d'anarchie, ſont pourtant très-dignes d'attention.

La maiſon de Maurienne & de Savoie qui prend le parti de Guillaume de Hollande & qui le reconnaît Empereur, en reçoit l'inveſtiture de Turin, de Montcalier, d'Ivrée, & de pluſieurs fiefs qui en font une maiſon puiſſante.

En Allemagne les villes de Francfort, Mayence, Cologne, Worms, Spire, s'aſſocient pour leur commerce, & pour ſe défendre des ſeigneurs de Châteaux, qui étaient autant de brigands Cette union des villes du Rhin eſt moins une imitation de la confédération des villes de Lombardie, que des premieres villes anſéatiques Lubec, Hambourg, Brunſwick.

Bientôt la plûpart des villes d'Allemagne & de Flendre entrent dans la Hanſe. Le principal objet eſt d'entretenir des vaiſſeaux & des barques à frais communs pour la ſûreté du commerce. Un billet d'une de ces villes eſt payé ſans difficulté dans les autres. La confiance du négoce s'établit. Des commerçans font par cetre alliance plus de bien à la ſociété que n'en avaient fait tant d'Empereurs & de Papes.

La ville de Lubec ſeule eſt déja ſi puiſſante, que dans

dans une guerre inteſtine qui ſurvint en Danne-marck elle arme une flotte.

Tandis que des villes commerçantes procurent ces avantages temporels, les chevaliers de l'ordre Teutonique veulent procurer celui du chriſtianiſme à ces reſtes de Vandales qui vivaient dans la Pruſſe & aux environs. Ottocare II. roi de Boême, ſe croiſe avec eux. Le nom d'Ottocare était devenu celui des rois de Bohême, depuis qu'ils avaient pris le parti d'Othon IV. Ils battent les Payens, les deux chefs des Pruſſiens reçoivent le baptême. Ottocare rebâtit Kœnigsberg.

D'autres ſcénes s'ouvrent en Italie. Le Pape entretient toujours la guerre, & veut diſpoſer du royaume de Naples & Sicile. Mais il ne peut recouvrer ſon propre domaine, ni celui de la Comteſſe Mathilde. On voit toujours les Papes puiſſans au-dehors par les excommunications qu'ils lancent, par les diviſions qu'ils fomentent, très-faibles chez eux, & ſur-tout dans Rome.

Les factions des Gibelins & des Guelfes partageaint & déſolaint l'Italie. Elles avaient commencé par les querelles des Papes & des Empereurs; ces noms avaient été par-tout un mot de ralliement du tems de Fréderic II. Ceux qui prétendaient acquérir des fiefs & des titres que les Empereurs donnent, ſe déclaraient Gibelins. Les Guelfes paraiſſaient plus partiſans de la liberté italique. Le parti Guelfe à Rome était à la vérité pour le Pape, quand il s'agiſſait de ſe réunir contre l'Empereur; mais ce même parti s'opoſait

au

au Pape, quand le pontife délivré d'un maître, voulait l'être à ſon tour. Ces factions ſe ſubdiviſaient encore en pluſieurs partis différens, & ſervaient d'aliment aux diſcordes des villes & des familles. Quelques anciens capitaines de Fréderic II. employaient ces noms de factions qui échauffent les eſprits, pour attirer du monde ſous leurs drapeaux, & autoriſaient leurs brigandages du prétexte de ſoutenir les droits de l'Empire. Des brigands oppoſés feignant de ſervir le Pape qui ne les en chargeait pas, & ravageaient l'Italie en ſon nom. Parmi ces brigands qui ſe rendirent illuſtres, il y eut ſurtout un partiſan de Fréderic II. nommé Ezzelino, qui fut ſur le point de s'établir une grande domination & de changer la face des affaires. Il eſt encore fameux par ſes ravages; le butin lui donna une armée. Si la fortune l'eût toujours ſecondé, il devenait un conquérant. Mais enfin il fut pris dans une embuſcade, & Rome, qui le craignait, en fut délivrée. Les factions Guelfe & Gibeline ne s'éteignirent pas avec lui. Elles ſubſiſterent long-tems, & furent violentes, même pendant que l'Allemagne, ſans empereur véritable dans l'interregne qui ſuivit la mort de Conrad, ne pouvait plus ſervir de prétexte à ces troubles. Un pape dans ces circonſtances avait une place bien difficile à remplir. Obligé par ſa qualité d'évêque de prêcher la paix au milieu de la guerre, ſe trouvant à la tête du gouvernement romain, ſans pouvoir parvenir à l'autorité abſolue, ayant à ſe défendre des Gibelins, à ménager les Guelfes, craignant ſurtout une maiſon impériale qui poſſédait Naples & Sicile. Tout était équivoque dans ſa ſituation. Les papes

depuis Grégoire VII. eurent toujours avec les empereurs cette conformité ; les titres de maîtres du monde & la puiſſance la plus gênée. Et ſi on y fait attention, on verra que dès le tems des premiers ſucceſſeurs de Charlemagne, l'empire & le ſacerdoce ſont deux problêmes difficiles à réſoudre.

Conrad fait venir un de ſes freres, à qui Fréderic II. avait donné le duché d'Autriche. Ce jeune prince meurt, & on ſoupçonne Conrad de l'avoir empoiſonné. Car dans ce tems il fallait qu'un prince mourut de vieilleſſe, pour qu'on n'imputât pas ſa mort au poiſon.

Conrad IV. meurt bientôt après, & on accuſe Mainfroi de l'avoir fait périr par le même crime.

L'empereur Conrad mort à la fleur de ſon âge laiſſait un enfant, ce malheureux Conradin dont Mainfroi prit la tutelle. Le pape Innocent IV. pourſuit ſur cet enfant la mémoire de ſes peres. Ne pouvant s'emparer du royaume de Naples, il l'offre au roi d'Angleterre, il l'offre à un frere de St. Louis. Il meurt au milieu de ſes projets dans Naples même que ſon parti avait conquis. On croirait, à voir les dernieres entrepriſes d'Innocent IV. que c'était un guerrier. Non. Il paſſait pour un profond théologien.

1255.

Après la mort de Conrad IV. ce dernier empereur, & non le dernier prince de la maiſon de Suabe ; il était vraiſemblable que le jeune Guillaume

laume de Hollande, qui commençait à regner ſans contradiction en Allemagne, ferait une nouvelle maiſon Impériale. Ce droit féodal qui a cauſé tant de diſputes & tant de guerres, le fait armer contre les Friſons. On prétendait qu'ils étaient vaſſaux des comtes de Hollande, & arriere-vaſſaux de l'empire. Et les Friſons ne voulaient relever de perſonne. Il marche contre eux ; il eſt tué ſur la fin de l'année 1255. au commencement de l'autre ; & c'eſt là l'époque de la grande anarchie d'Allemagne.

La même anarchie eſt dans Rome, dans la Lombardie, dans le royaume de Naples & Sicile.

Les Guelfes venaient d'être chaſſés de Naples par Mainfroi. Le nouveau pape Alexandre IV. mal affermi dans Rome, veut, comme ſon prédéceſſeur, ôter Naples & Sicile à la maiſon excommuniée de Suabe, & dépouiller à la fois le jeune Conradin, à qui ce royaume appartient, & Mainfroi qui en eſt le tuteur.

Qui pourrait croire qu'Alexandre fait prêcher en Angleterre une croiſade contre Conradin ? Et qu'en offrant les états de cet enfant au roi d'Angleterre Henri III. il emprunte au nom même de ce roi Anglais, aſſez d'argent pour lever lui-même une armée ? Quelles démarches d'un pontife pour dépouiller un orphelin ! Un légat du pape commande cette armée, qu'on prétend être de près de cinquante mille hommes. L'armée du pape eſt battue & diſſipée.

Remarquons encore que le pape Alexandre IV. qui croyait pouvoir ſe rendre maître de deux royaumes aux portes de Rome, n'oſe pas y rentrer, & ſe retire dans Viterbe. Rome était toujours comme ces villes Impériales, qui diſputent à leurs Archevêques les droits régaliens, comme Cologne, par exemple, dont le gouvernement municipal eſt indépendant de l'Electeur. Rome reſta dans cette ſituation équivoque juſqu'au temps d'Alexandre VI.

## 1256. 1257. 1258.

On veut en Allemegne faire un empereur. Les princes Allemands penſaient alors, comme penſent aujourd'hui les Palatins de Pologne; ils ne voulaient point un compatriote pour roi. Une faction choiſit Alphonſe X. roi de Caſtille; une autre élit Richard, frere du roi d'Angleterre Henri III. Les deux élus envoient également au pape, pour faire confirmer leur élection: le pape n'en confirme aucune. Richard cependant va ſe faire couronner à Aix-la-Chapelle le 17. Mai 1257. ſans être pour cela plus obéi en Allemagne.

Alphonſe de Caſtille fait des actes de Souverain d'Allemagne à Toléde. Frederic III. duc de Lorraine, y va recevoir à genoux l'inveſtiture de ſon duché, & la dignité de grand Sénéchal de l'empereur ſur les bords du Rhin, avec le droit de mettre le premier plat ſur la table Impériale dans les cours plénieres.

Tous les hiſtoriens d'Allemagne, comme les plus modernes

modernes, disent que Richard ne reparut plus dans l'empire. Mais c'est qu'ils n'avaient pas connoissance de la chronique d'Angleterre de Thomas Wik. Cette chronique nous apprend que Richard repassa trois fois en Allemagne, qu'il y exerça ses droits d'empereur dans plus d'une occasion, qu'en 1263 il donna l'investiture de l'Autriche & de la Stirie à un Ottocare, roi de Bohême, & qu'il se maria en 1669. à la fille d'un Baron, nommé Falkemorit, avec laquelle il retourna à Londres. Ce long interregne dont on parle tant, n'a donc pas véritablement subsisté. Mais on peut appeller ces années, un tems d'interregne, puisque Richard était rarement en Allemagne. On ne voit dans ces tems-là en Allemagne que de petites guerres entre les petits souverains.

## 1259.

Le jeune Conradin était alors élevé en Baviere, avec le duc titulaire d'Autriche, son cousin, de l'ancienne branche d'Autriche-Baviere, qui ne subsiste plus. Mainfroi, plus ambitieux que fidéle, & lassé d'être régent, se fait déclarer roi de Sicile & de Naples.

C'était donner au pape un juste sujet de chercher à le perdre. Alexandre IV. comme pontife, avait le droit d'excommunier un parjure, & comme Seigneur suzerain de Naples, le droit de punir un usurpateur. Mais il ne pouvait, ni comme pape, ni comme Seigneur, ôter au jeune & innocent Conradin, son héritage.

Mainfroi, qui ſe croit affermi, inſulte aux excommunications & aux entrepriſes du pape.

Erzelin, autre tyran, dévaſte les contrées de la Lombardie qui tiennent pour les Guelfes & pour le Pontife. Enfin, bleſſé dans un combat contre les Crémonais, la terre en eſt délivrée.

## Depuis 1260. juſqu'à 1266.

Tandis que l'Allemagne eſt ou déſolée ou languiſſante dans ſon anarchie, que l'Italie eſt partagée en factions, que les guerres civiles troublent l'Angleterre, que St. Louis, racheté de ſa captivité en Egypte, médite encore une nouvelle croiſade, qui fut plus malheureuſe, s'il eſt poſſible, le St. Siége perſiſte toujours dans le deſſein d'arracher à Mainfroi Naples & Sicile, & de dépouiller à la fois le tuteur coupable & l'orphelin.

Quelque pape qui ſoit ſur la chaire de St. Pierre, c'eſt toujours le même génie, le même mélange de grandeur & de faibleſſe. Les Romains ne veulent ni reconnaître l'autorité temporelle des papes, ni avoir d'empereurs. Les papes ſont à peine ſoufferts dans Rome, & ils ôtent ou donnent des Royaumes. Rome éliſait alors un ſeul Sénateur, comme protecteur de ſa liberté. Mainfroi, Pierre d'Arragon, ſon gendre, le duc d'Anjou, Charles freres de St. Louis, briguent tous trois cette dignité, qui était celle de patrice, ſous un autre nom.

Urbain IV, nouveau pontiſe, offre à Charles d'Anjou

d'Anjou Naples & Sicile, mais il ne veut pas qu'il ſoit Sénateur : ce ſerait trop de puiſſance.

Il propoſe à St. Louis d'armer le duc d'Anjou pour lui faire conquérir le Royaume de Naples. S. Louis hèſite. C'était manifeſtement ravir à un pupille l'héritage de tant d'ayeux qui avaient conquis cet Etat ſur les Muſulmans. Le Pape calme ſes ſcrupules. Charles d'Anjou accepte du Pape la domination, & ſe fait élire Sénateur de Rome malgré le Pape.

Urbain IV. trop engagé, fait promettre à Charles d'Anjou qu'il renoncera dans cinq ans au titre de Sénateur ; & comme ce Prince doit faire ſerment aux Romains pour toute ſa vie, le Pape concilie ces deux ſermens, & l'abſout de l'un, pouvu qu'il lui faſſe l'autre.

Il l'oblige auſſi de jurer entre les mains de ſon Légat, qu'il ne poſſédera jamais l'Empire avec la couronne de Sicile. C'était la loi des Papes ſes prédeceſſeuts ; & cette loi montre combien on avait craint Frédéric II.

Le comte d'Anjou promet ſur-tout d'aider le St. Siége à ſe remettre en poſſeſſion du patrimoine uſurpé par beaucoup de Seigneurs, & des terres de la comteſſe Mathilde. Il s'engage à payer par an 8000. onces d'or de tribut ; conſentant d'être excommunié, ſi jamais ce payement eſt differé de deux mois : il jure d'abolir tous les droits que les conquérans Français & les princes de la maiſon de Suabe avaient eu ſur les Eccléſiaſtiques ; & par-là il renonce

renonce à la prérogative ſinguliere de Sicile.

A ces conditions & à beaucoup d'autres, il s'embarque à Marſeille avec 30 galeres, & va recevoir à Rome en Juin 1265, l'inveſtiture de Naples & de Scile, qu'on lui vend ſi cher.

Une bataille dans les plaines de Bénevent le 26. février 1266. décide de tout. Mainfroi y périt, ſa femme, ſes enfans, ſes tréſors, ſont livrés au vainqueur.

Le Légat du Pape, qui était dans l'armée, prive le corps de Mainfroi de la ſépulture des chrétiens; vengeance lâche & mal-adroite, qui ne ſert qu'à irriter les peuples.

## 1267. 1268.

Dès que Charles d'Anjou eſt ſur le thrône de Sicile, il eſt craint du Pape, & haï de ſes Sujets. Les conſpirations ſe forment. Les Gibelins, qui partageaient l'Italie, envoient en Baviere ſolliciter le jeune Conradin de venir prendre l'héritage de ſes peres. Clément IV. ſucceſſeur d'Urbain, lui défend de paſſer en Italie, comme un Souverain donne un ordre à ſon Sujet.

Conradin part à l'âge de ſeize ans, avec le duc de Baviere ſon oncle, le comte de Tirol, dont il vient d'épouſer la fille, & ſur-tout avec le jeune duc d'Autriche, ſon couſin, qui n'était pas plus maître de l'Autriche, que Conradin ne l'était de Naples. Les excommunications ne lui manque-

rent

rent pas. Clement IV. pour lui mieux réſiſter, nomme Charles d'Anjou vicaire Impérial en Toſcane. Cette Province illuſtre, devenue libre par ſon eſprit & par ſon courage, était partagée en Guelfes & en Gibelins, & par-là les Guelfes y prennent toute l'autorité.

Charles d'Anjou, Sénateur de Rome, en devenait plus redoutable au Pape. Mais Conradin l'eût été davantage.

Tous les cœurs étaient à Conradin, & par une deſtinée ſinguliere, les Romains & les Muſulmans ſe déclarerent en même-tems pour lui. D'un côté l'Infant Henri, frere d'Alphonſe X. roi de Caſtille, vrai chevalier errant, paſſe en Italie, & ſe fait déclarer Sénateur de Rome, pour y ſoutenir les droits de Conradin. De l'autre un roi de Tunis leur prête de l'argent & des galères, & tous les Sarraſins qui étaient reſtés dans le royaume de Naples, prennent les armes en ſa faveur.

Conradin eſt reçu dans Rome, au Capitole, comme un Empereur. Ses galeres abordent en Sicile, preſque toute la nation y reçoit ſes troupes avec joie. Il marche de ſuccès en ſuccès juſqu'à Aquila dans l'Abruze. Les chevaliers Français aguerris défont entiérement en bataille rangée l'armée de Conradin, compoſée à la hâte de pluſieurs nations.

Conradin, le duc d'Autriche, & Henri de Caſtille, ſont faits priſonniers.

Les hiſtoriens Villani, Guadelfiero, Fazelli aſſûrent que le Pape Clément IV. demanda le ſupplice

plice de Conradin à Charles d'Anjou. Ce fut ſa derniere volonté. Ce Pape mourut bientôt après. Charles fait prononcer une ſentence de mort par ſon protonotaire Robert de Bari, contre les deux Princes. Il envoie priſonnier Henri de Caſtille en Provence; car la Provence lui appartenait du chef de ſa femme.

Le 26. octobre 1268. Conradin & Frédéric d'Autriche ſont exécutés dans le marché de Naples, par la main du bourreau. C'eſt le premier exemple d'un pareil attentat contre des têtes couronnées. Conradin avant de recevoir le coup, jetta ſon gand dans l'aſſemblée, en priant qu'il fût porté à Pierre d'Arragon, ſon couſin, gendre de Mainfroi, qui vengera un jour ſa mort. Le gand fut ramaſſé par le chevalier Truchſés de Walbourg, qui exécuta en effet ſa volonté. Depuis ce tems la maiſon de Walbourg porte les armes de Conradin, qui ſont celles de Suabe. Le jeune duc d'Autriche eſt exécuté le premier. Conradin, qui l'aimait tendrement, ramaſſe ſa tête, & reçoit en la baiſant le coup de la mort.

On tranche la tête à pluſieurs Seigneurs ſur le même échaffaut. Quelque tems après Charles d'Anjou fait périr en priſon la veuve de Mainfroi, avec le fils qui lui reſte. Ce qui ſurprend, c'eſt qu'on ne voit point que St. Louis, frere de Charles d'Anjou, ait jamais fait à ce barbare le moindre reproche de tant d'horeurs. Au contraire, ce fut en faveur de Charles, qu'il entreprit en partie ſa derniere malheureuſe croiſade contre le roi de Tunis, protecteur de Conradin.

1209.

## 1269. 1270. 1271. 1272.

Les petites guerres continuaient toujours entre les Seigneurs d'Allemagne. Rodolphe, comte de Habsbourg en Suiſſe, ſe rendait déja fameux dans ces guerres, & ſur tout dans celle qu'il fit à l'êvê. que de Bâle, en faveur de l'abbé de St. Gal. C'eſt à ces tems que commencent les traités de confraternité héréditaire entre les Maiſons Allemandes. C'eſt une donation réciproque des terres d'une Maiſon à un autre, au dernier ſurvivant des mâles.

La premiere de ces confraternités avait été faite dans les dernieres années de Frédéric II, entre les maiſons de Saxe & de Heſſe.

Les villes anſéatiques augmentent dans ces années leurs priviléges & leur puiſſance. Elles établiſſent des conſuls qui jugent toutes les affaires du commerce ; car à quel tribunal auroit-on alors recours ?

La même néceſſité qui fait inventer les conſuls aux villes marchandes, fait inventer les *auſtregues* aux autres villes & aux Seigneurs, qui ne veulent pas toujours vuider leurs différends par le fer. Ces *auſtregues* ſont, ou des Seigneurs, ou des villes mêmes, que l'on choiſit pour arbitres, ſans frais de juſtice.

Ces deux établiſſemens, ſi heureux & ſi ſages, furent le fruit des malheurs des tems, qui obligeaient d'y avoir recours.

L'Allemagne reſtait toujours ſans chef, mais voulait enfin en avoir un.

Richard d'Angleterre était mort. Alphonſe de Caſtille n'avait plus de parti. Ottocare III. roi de Bohême, duc d'Autriche & de Stirie, fut propoſé, & refuſa, dit-on, l'Empire. Il avait alors une guerre avec Béla, roi de Hongrie, qui lui diſputait la Stirie, la Carinthie, & la Carniole, qu'il avait achetées.

La paix ſe fit. La Stirie & la Carinthie, avec la Carniole, reſterent à Ottocare. On ne conçoit pas comment étant ſi puiſſant, il refuſa l'empire, lui qui depuis refuſa l'hommage à l'Empereur. Il eſt bien plus vraiſemblable qu'on ne voulut pas de lui, par cela même qu'il était trop puiſſant.

## RODOLPHE I. DE HASBOURG.

*Premier Empereur de la Maiſon d'Autriche.*

VINGT-HUITIÉME EMPEREUR.

1273.

Enfin on s'aſſemble à Francfort pour élire un Empereur, & cela ſur les lettres du pape Grégoire X. qui menace d'en nommer un. C'était une choſe nouvelle que ce fût un Pape qui voulût un Empereur.

On

On ne propoſe dans cette aſſemblée aucun Prince poſſeſſeur de grands Etats. Ils étaient trop jaloux les uns des autres. Le comte de Tirol, qui était du nombre des électeurs, indique trois Sujets, un comte de Goritz, Seigneur d'un petit pays dans le Frioul, & abſolument inconnu ; un Bernard, non moins inconnu encore, qui n'avait pour tout bien que des prétentions ſur le duché de Carinthie; & Rodolphe de Habsbourg, Capitaine célébre, & grand maréchal de la cour d'Ottocare, roi de Bohême.

Les électeurs, partagés entre ces trois concurrents, s'en rapportent à la déciſion du comte Palatin Louis le Sevère, duc de Baviére, le même qui avait élevé, & ſecouru en vain le malheureux Conradin, & Fréderic d'Autriche. C'eſt-là le premier exemple d'un pareil arbitrage. Louis de Baviére nomme empereur Rodolphe de Habsbourg.

Le burgrave ou châtelain de Nuremberg en apporte la nouvelle à Rodolphe, qui n'étant plus alors au ſervice du roi de Bohême, s'occupoit de ſes petites guerres vers Bâle, & vers Strasbourg.

Alphonſe de Caſtille, & le roi de Bohême, proteſtent en vain contre l'élection. Cette proteſtation d'Ottocare ne prouve pas aſſurement qu'il eût refuſé la couronne Impériale.

Rodolphe était fils d'Albert, comte de Habsbourg en Suiſſe Sa mere était Ulrike de Kibourg, qui avait pluſieurs Seigneuries en Alſace. Il était marié depuis long-tems avec Anne de Hœne-

berg, dont il avait quatre enfans. Son âge était de cinquante-cinq ans & demi, quand il fut élevé à l'Empire. Il avait un frere colonel au ſervice des Milanais, & un autre chanoine à Bâle. Ses deux freres moururent avant ſon élection.

Il eſt couronné à Aix-la-Chapelle. On ignore par quel Archevêque. Il eſt rapporté que le ſceptre Impérial, qu'on prétendait être celui de Charlemagne, ne ſe trouvant pas, ce défaut de formalité commençait à ſervir de prétexte à pluſieurs Seigneurs, qui ne voulaient pas lui prêter ſerment. Il prit un crucifix : *voilà mon ſceptre*, dit-il, & tous lui rendirent hommage. Cette ſeule action de fermeté le rendit reſpectable, & le reſte de ſa conduite le montra digne de l'Empire.

Il marie ſon fils Albert à la fille du comte de Tirol, ſœur utérine de Conradin. Par ce mariage, Albert ſemble acquérir des droits ſur l'Alſace & ſur la Suabe, héritage de la maiſon du fameux Empereur Fréderic II. L'Alſace était alors partagée entre pluſieurs petits Seigneurs. Il fallut leur faire la guerre. Il obtint par ſa prudence des troupes de l'Empire, & ſoumit tout par ſa valeur. Un préfet eſt nommé pour gouverner l'Alſace. C'eſt ici une des plus importantes époques pour l'intérieur de l'Allemagne. Les poſſeſſeurs des terres dans la Suabe & dans l'Alſace, relevaient de la maiſon Impériale de Suabe : mais après l'extinction de cette Maiſon dans la perſonne de l'infortuné Conradin, ils ne voulurent plus relever que de l'Empire. Voilà la véritable origine de la nobleſſe immédiate,

diate. Et voilà pourquoi on trouve plus de cette nobleſſe en Suabe que dans les autres provinces. L'Empereur Rodolphe vint à bout de ſoumettre les gentilshommes d'Alſace, & créa un préfet dans cette province : mais après lui les barons d'Alſace redevinrent pour la plûpart barons libres & immédiats, ſouverains dans leurs petites terres, comme les plus grands ſeigneurs Allemans dans les leurs. C'était dans preſque toute l'Europe l'objet de quiconque poſſédait un château.

1274.

Trois Ambaſſadeurs de Rodolphe font ſerment de ſa part au pape Grégoire X. dans le conſiſtoire. Le pape écrit à Rodolphe : *De l'avis des cardinaux, nous vous nommons roi des Romains.*

Alphonſe X. roi de Caſtille renonce alors à l'Empire.

1275.

Rodolphe va trouver le pape à Lauſanne. Il lui promet de lui faire rendre la marche d'Ancone, & les terres de Mathilde. Il promettait ce qu'il ne pouvait tenir. Tout cela était entre les mains des villes & des Seigneurs, qui s'en étaient emparés aux dépens du Pape & de l'Empire. L'Italie était partagée entre vingt Principautés ou Républiques, comme l'ancienne Gréce, mais plus puiſſantes. Veniſe, Gênes, & Piſe, avaient plus de vaiſſeaux que l'Empereur ne pouvait entretenir d'enſeignes. Florence devenait conſidérable, & déja elle était le berceau des beaux arts.

Rodolphe penſe d'abord à l'Allemagne. Le puiſſant roi de Bohême Ottocare III. duc d'Autriche, de Carinthie, & de Carniole, lui refuſe l'hommage. *Je ne dois rien à Rodolphe*, dit-il, *je lui ai payé ſes gages.* Il ſe ligue avec la Baviére.

Rodolphe ſoutient la majeſté de ſon rang. Il fait mettre au ban de l'Empire ce puiſſant Ottocare, & le duc de Baviére Henri, qui eſt lié avec lui. On donne à l'Empereur des troupes, & il va venger les droits de l'empire Allemand.

## 1276.

L'Empereur Rodolphe bat, l'un après l'autre, tous ceux qui prennent le parti d'Ottocare, ou qui veulent profiter de cette diviſion ; le comte de Neubourg, le comte de Fribourg, & le marquis de Bade, & le comte de Wirtemberg, & Henri, duc de Baviére. Il finit tout d'un coup cette guerre avec les Bavarois, en mariant une de ſes filles au fils de ce Prince, & en recevant quarante mille onces d'or, au lieu de donner une dot à ſa fille.

De-là il marche vers Ottocare; il le force de venir à compoſition. Le roi de Bohême céde l'Autriche, la Stirie, & la Carniole. Il conſent de faire un hommage lige à l'Empereur dans l'Iſle de Camberg au milieu du Danube, ſous un pavillon dont les rideaux devaient être fermés, pour lui épargner une mortification publique.

Ottocare s'y rend couvert d'or & de pierreries.

Ro-

Rodolphe, par un faſte ſupérieur, le reçoit avec l'habit le plus ſimple; & au milieu de la cérémonie les rideaux du pavillon tombent, & font voir aux yeux du peuple & des armées qui bordaient le Danube, le ſuperbe Ottocare à genoux, tenant ſes mains jointes, entre les mains de ſon vainqueur, qu'il avait ſi ſouvent appellé ſon maître-d'hôtel, & dont il devenait le grand échanſon. Ce conte eſt accrédité, & il importe peu qu'il ſoit vrai.

1277.

La femme d'Ottocare, Princeſſe plus altiére que ſon époux, lui fait tant de reproches de ſon hommage rendu, & de la ceſſion de ſes Provinces, que le roi de Bohême recommence la guerre vers l'Autriche.

L'Empereur remporte une victoire complette. Ottocare eſt tué dans la bataille le 36. Août. Le vainqueur uſe de ſa victoire en légiſlateur. Il laiſſe la Bohême au fils du vaincu, le jeune Venceſlas; & la régence au marquis de Brandebourg.

1278.

Rodolphe fait ſon entrée à Vienne, & s'établit dans l'Autriche. Louis, duc de Baviére, qui avait plus d'un droit à ce duché, veut remuer pour ſoutenir ce droit. Rodolphe tombe ſur lui avec ſes troupes victorieuſes. Alors rien ne réſiſte, & on voit ce Prince, que les Electeurs avaient appellé à l'Empire pour y regner ſans pouvoir, devenir en effet le conquérant de l'Allemagne.

1279.

Ce maître de l'Allemagne eſt bien loin de l'être en Italie. Le Pape Nicolas III. gagne avec lui ſans peine ce long procès que tant de Pontifes ont ſoutenu contre tant d'Empereurs. Rodolphe, par un diplôme du 15 février 1279. céde au St. Siége les terres de la comteſſe Mathilde, renonce au droit de ſuzeraineté, déſavoue ſon Chancelier, qui a reçu l'hommage. Les Electeurs approuvent la même année cette ceſſion de Rodolphe. Ce Prince, en abandonnant des droits pour leſquels on avait ſi long-tems combattu, ne cédait en effet que le droit de recevoir un hommage des Seigneurs qui voulaient à peine le rendre. C'était tout ce qu'il pouvait alors obtenir en Italie, où l'Empire n'était plus rien. Il fallait que cette ceſſion fut bien peu de choſe, puiſque l'Empereur n'eut en échange que le titre de Sénateur de Rome, & encore ne l'eut-il que pour un an.

Le Pape vint à bout de faire ôter cette vaine dignité de Sénateur à Charles d'Anjou, roi de Sicile; parce que ce Prince ne voulut pas marier ſon neveu avec la niéce de ce Pontife, en diſant que *quoiqu'il s'appellât Orſini, & qu'il eût les pieds rouges, ſon ſang n'était pas fait pour ſe mêler au ſang de France.*

Nicolas III. ôte encore à Charles d'Anjou le vicariat de l'Empire en Toſcane. Ce vicariat n'était plus qu'un nom, & ce nom même ne pouvait ſubſiſter, depuis qu'il y avait un Empereur.

La

La ſituation de Rodolphe en Italie était (à ce que dit Girolamo Briani) ſemblable à celle d'un négociant, qui ait fait faillite, & dont d'autres marchands partagent les effets.

## 1280.

L'empereur Rodolphe ſe raccommode avec Charles de Sicile, par le mariage d'une de ſes filles. Il donne cette Princeſſe, nommée Clémence, à Charles Martel, petit-fils de Charles. Les deux mariés étaient preſque encore au berceau.

Charles, au moyen de ce mariage, obtient de l'empereur l'inveſtiture des comtés de Provence & de Forcalquier.

Après la mort de Nicolas III. on élit un Français nommé Brion, qui prend le nom de Martin IV. Ce Français fait rendre d'abord la dignité du Sénateur au roi de Sicile, & veut lui faire rendre auſſi le vicariat de l'Empire en Toſcane. Rodolphe paraît ne guère s'en embarraſſer; il eſt aſſez occupé en Bohême. Ce pays s'était révolté par la conduite violente du Margrave de Brandebourg, qui en était régent; & d'ailleurs Rodolphe avait plus beſoin d'argent que de titres.

## 1281. 1282.

Ces années ſont mémorables par la fameuſe conſpiration des vêpres Siciliennes. Jean de Procida, gentilhomme de Salerne, riche, & qui malgré ſon état exerçait la profeſſion de médecin, &

& de juriſconſulte, fut l'auteur de cette conſpiration, qui ſemblait ſi oppoſée à ſon genre de vie. C'était un Gibelin paſſionnément attaché à la mémoire de Fréderic II. & à la maiſon de Suabe. Il avait été pluſieurs fois en Arragon auprès de la reine Conſtance, fille de Mainfroi. Il brûlait de venger le ſang que Charles d'Anjou avait fait répandre; mais ne pouvant rien dans le royaume de Naples, que Charles contenait par ſa préſence & par la terreur, il trama ſon complot dans la Sicile gouvernée par des Provençaux plus déteſtés que leur maître, & moins puiſſans.

Le projet de Charles d'Anjou était la conquête de Conſtantinople. Un des grands fruits des croiſades de l'Occident avait été de prendre l'empire des Grecs en 1204. & on l'avait perdu depuis, ainſi que les autres conquêtes ſur les Muſulmans. La fureur d'aller ſe battre en Paleſtine avait paſſé, depuis les malheurs de S. Louis, mais la proie de Conſtantinople paraſſait facile à ſaiſir; & Charles d'Anjou eſpérait déthrôner Michel Paléologue qui poſſédait alors ce reſte de l'empire d'Orient.

Jean de Procida va déguiſé à Conſtantinople avertir Michel Paléologue: il l'excite à prévenir Charles. De-là il court en Arragon voir en ſecret le roi Pierre. Il eut de l'argent de l'un & de l'autre. Il gagna aiſément des conjurés. Pierre d'Arragon équippe une flotte, & feignant d'aller contre l'Afrique, il ſe tient prêt pour deſcendre en Sicile. Procida n'a pas de peine à diſpoſer les Siciliens.

Enfin

Enfin le troiſiéme jour de Pâques 1282. au ſon de la cloche des vêpres, tous les Provençaux ſont maſſacrés dans l'Iſle, les uns dans les égliſes, les autres aux portes ou dans les places publiques, les autres dans leurs maiſons. On compte qu'il y eut huit mille perſonnes égorgées. Cent batailles ont fait perir le triple & le quadruple d'hommes, ſans qu'on y ait fait attention. Mais ici ce ſecret gardé ſi long-tems par tout un peuple, des conquérants exterminés par la nation conquiſe, les femmes, les enfans maſſacrés, des filles Siciliennes enceintes par des Provençaux, tuées par leurs propres peres, des pénitentes égorgées par leurs confeſſeurs, rendent cette action à jamais furieuſe & exécrable. On dit toujours que ce furent des Français qui furent maſſacrés à ces vêpres Siciliennes, parce que la Provence eſt aujourd'hui à la France : mais elle était alors province de l'empire ; & c'était réellement des Impériaux qu'on égorgeait.

Voilà comme on commença enfin la vengeance de Conradin & du duc d'Autriche. Leur mort avait été le crime d'un ſeul homme, de Charles d'Anjou ; & huit mille innocens l'expierent.

Pierre d'Arragon aborde alors en Sicile avec ſa femme Conſtance. Toute la nation ſe donne à lui, & de ce jour la Sicile reſta à la maiſon d'Arragon, mais le royaume de Naples demeure au prince de France.

L'empereur inveſtit ſes deux fils aînés Albert & Rodolphe à la fois, de l'Autriche, de la Stirie, de

de la Carniole le 27 Décembre 1282. dans une diéte à Augsbourg, du conſentement de tous les Seigneurs, & même de celui de Louis de Baviére qui avoit des droits ſur l'Autriche. Mais comment donner à la fois l'inveſtiture des mêmes Etats à ces deux princes ? N'en avaient-ils que le titre, le puîné devait-il ſuccéder à l'aîné ? ou bien le puîné n'avait-il que le nom, tandis que l'autre avait la terre : ou devaient-ils poſſéder ces Etats en commun ? C'eſt ce qui n'eſt pas expliqué. Ce qui eſt inconteſtable, c'eſt qu'on voit beaucoup de diplômes dans leſquels les deux freres ſont nommés conjointement ducs d'Autriche, de Stirie & de Carniole.

Il y a une ſeule vieille chronique anonyme qui dit que l'Empereur Rodolphe inveſtit ſon fils Rodolphe de la Suabe. Mais il n'y a aucun document, aucune charte où l'on trouve que ce jeune Rodolphe ait eu la Suabe. Tous les diplômes l'appellent duc d'Autriche, de Stirie, de Carniole comme ſon frere. Cependant un hiſtorien ayant adopté cette chronique, tous les autres l'ont ſuivie, & dans les tables généalogiques on appelle toujours ce Rodolphe duc de Suabe. S'il l'avait été, comment ſa maiſon aurait-elle perdu ce duché ?

Dans la même diéte l'Empereur donne la Carinthie, & la marche Treviſane au comte de Tirol ſon gendre. L'avantage qu'il tira de ſa dignité d'Empereur, fut de pourvoir toute ſa maiſon.

1283.

## 1283. 1284.

Rodolphe gouverne l'Empire auſſi-bien que ſa maiſon. Il appaiſe les querelles de pluſieurs Seigneurs & de pluſieurs villes.

Les hiſtoriens diſent que ſes travaux l'avaient fort affaibli, & qu'à l'âge de 65 ans paſſés, les médecins lui conſeillerent de prendre une femme de 15. ans pour fortifier ſa ſanté. Ces hiſtoriens ne ſont pas phyſiciens. Il épouſe Agnès, fille d'un comte de Bourgogne.

Dans cette année 1284. le roi d'Arragon Pierre fait priſonnier le prince de Salerne, fils de Charles d'Anjou, mais ſans pouvoir ſe rendre maître de Naples. Les guerres de Naples ne regardent plus l'Empire juſqu'à Charles-quint.

## 1285.

Les Cumins, reſte de Tartares, dévaſtent la Hongrie.

L'Empereur inveſtit Jean Davennes du comté d'Aloſt, du pays de Vaſs, de la Zélande, du Hainaut. Le comté de Flandre n'eſt point ſpécifié dans l'inveſtiture; il était devenu inconteſtable qu'il relevait de la France.

## 1286. 1287.

Pour mettre le comble à la gloire de Rodolphe,

phe, il eût fallu s'établir en Italie, comme il l'était en Allemagne, mais le tems était passé. Il ne voulut pas même aller se faire couronner à Rome. Il se contenta de vendre la liberté aux villes d'Italie, qui voulurent bien l'acheter. Florence donna quarante mille ducats d'or. Luques douze mille. Gènes, Boulogne, six mille. Presque toutes les autres ne donnerent rien du tout, prétendant qu'elles ne devaient point reconnaître un Empereur qui n'était pas couronné à Rome.

Mais en quoi consistait cette liberté, ou donnée ou confirmée? Etait-ce dans une séparation absolue de l'Empire? Il n'y a aucun acte de ce tems-là qui énonce de pareilles conventions. Cette liberté consistait dans le droit de nommer des magistrats, de se gouverner suivant leurs loix municipales, de battre monnoie, d'entretenir des troupes. Ce n'était qu'une confirmation, une extension des droits obtenus de Fréderic Barberousse. L'Italie fut alors indépendante, & comme detachée de l'Empire, parce que l'Empereur était éloigné & trop puissant. Le tems eût pû assurer à ce pays une liberté pleine & entiere. Déja les villes de Lombardie, celles de la Suisse même ne prêtaient plus de serment, & rentraient insensiblement dans leurs droits naturels.

A l'égard des villes d'Allemagne, elles prêtaient toutes serment; mais les unes étaient réputées *libres*, comme Augsbourg, Aix-la-Chapelle & Metz; les autres avaient le nom d'*Impériales*, en fournissant des tributs; les autres *sujettes*, comme celles qui relevaient immédiatement des Princes, &

& médiatement de l'empire ; les autres *mixtes*, qui en relevant des princes, avaient pourtant quelques droits impériaux.

Les grandes villes Impériales étaient toutes différemment gouvernées. Nuremberg était administrée par des nobles : les citoyens avaient à Strasbourg l'autorité.

## 1288. 1289. 1290.

Rodolphe fait servir toutes ses filles à ses intérêts. Il marie encore une fille qu'il avait de sa premiere femme, au jeune Venceslas, roi de Bohême, devenu majeur, & lui fait jurer qu'il ne prétendra jamais rien aux duchés d'Autriche & de Stirie : mais aussi en récompense il lui confirme la charge de grand échanson.

Les ducs de Baviere prétendaient cette charge de la maison de l'empereur. Il semble que la qualité d'Electeur fût inséparable de celle de grand officier de la Couronne ; non que les Seigneurs des principaux Fiefs ne prétendissent encore le droit d'élire : mais les grands Officiers voulaient ce droit de préférence aux autres. C'est pourquoi les ducs de Baviére disputaient la charge de grand maître à la branche de Baviére Palatine, quoi qu'aînée.

Grande diéte à Erfort, dans laquelle on confirme le partage déja fait de la Thuringe. L'orientale reste à la maison de Misnie, qui est aujourd'hui de Saxe. L'occidentale demeure à la

maiſon de Brabant, héritiére de la Miſnie par les femmes. C'eſt la maiſon de Heſſe.

Le roi de Hongrie Ladiſlas III. ayant été tué par les Tartares Cumins, qui ravageaient toujours ce pays; l'empereur qui prétend que la Hongrie eſt un Fief de l'Empire, veut donner ce Fief à ſon fils Albert, auquel il avait donné déja l'Autriche.

Le pape Nicolas IV. qui croit que tous les roïaumes ſont des fiefs de Rome, donne la Hongrie à Charles Martel, petit-fils de Charles d'Anjou, roi de Naples & de Sicile. Mais comme ce Charles Martel ſe trouve gendre de l'empereur, & comme les Hongrais ne voulaient point du fils d'un Empereur pour roi, de peur d'être aſſervi, Rodolphe conſent que Charles Martel, ſon gendre tâche de s'emparer de cette Couronne, qu'il ne peut lui ôter.

Voici encore un grand exemple qui prouve combien le droit féodal était incertain. Le comte de Bourgogne, c'eſt-à-dire de la Franche-Comté, prétendait relever du royaume de France, & en cette qualité il avait prêté ſerment de fidélité à Philippe-le-Bel. Cependant juſques-là tout ce qui faiſait partie de l'ancien royaume de Bourgogne, relevait des Empereurs.

Rodolphe lui fait la guerre : elle ſe termine bien-tôt, par l'hommage que le comte de Bourgogne lui rend. Ainſi ce comte ſe trouve relever à la fois de l'Empire & de la France.

Rodolphe

Rodolphe donne au duc de Saxe, ſon gendre Albert II. le titre de *Palatin* de Saxe. Il faut bien diſtinguer cette maiſon de Saxe d'avec celle d'aujourd'hui, qui eſt, comme nous l'avons dit, celle de Miſnie.

1291.

L'Empereur Rodolphe meurt à Germesheim le 15. Juillet, à l'âge de 73. ans, après en avoir regné dix-huit.

## ADOLPHE DE NASSAU,

### VINGT-NEUVIÉME EMPEREUR.

*Après un Interregne de neuf mois.*

1292.

Les Princes allemands craignant de rendre héréditaire cet empire d'Allemagne, toujours nommé l'Empire romain ; & ne pouvant s'accorder dans leur choix, font un ſecond compromis, dont on avait vû l'exemple à la nomination de Rodolphe.

L'archevêque de Mayence, auquel on s'en raporte, nomme Adolphe de Naſſau par le même principe qu'il avait choiſi ſon prédéceſſeur. C'était le plus illuſtre guerrier de ces tems-là, & le plus pauvre. Il paraiſſait capable de ſoutenir la gloire de l'empire, à la tête des armées Allemandes, & trop peu puiſſant pour l'aſſervir. Il ne poſſédait que trois Seigneuries dans le comté de Naſſau.

Albert, duc d'Autriche, fâché de ne point ſuccéder à ſon pere, s'unit contre le nouvel empereur avec ce même comte de Bourgogne, qui ne veut plus être vaſſal de l'Allemagne, & tous deux obtiennent des ſecours du roi de France Philippe-le-Bel. La maiſon d'Autriche commence par appeller contre l'Empereur ces mêmes Français que les Princes de l'Empire ont depuis ſi ſouvent appellés contre elle. Albert d'Autriche, avec le ſecours de la France, fait d'abord la guerre en Suiſſe, dont ſa maiſon réclame la ſouveraineté. Il prend Zurich avec des troupes Françaiſes.

1293.

Albert d'Autriche ſoulève contre Adolphe, Strasbourg & Colmar. L'Empereur, à la tête de quelques troupes que les fiefs lui fourniſſent, appaiſe ces troubles.

Un différend entre le comte de Flandres, & les citoyens de Gand, eſt porté au Parlement de Paris, & jugé en faveur des citoyens. Il était bien clairement reconnu que depuis Gand juſqu'à Boulogne, Arras & Cambrai, la Flandre relevait uniquement du roi de France.

1294.

Adolphe s'unit avec Edouard, roi d'Angleterre, contre la France : mais comme il craint un auſſi puiſſant vaſſal que le duc d'Autriche, il n'entreprend rien. On a vû depuis renouveller plus d'une fois cette alliance dans des circonſtances pareilles.

1295.

1295.

Une injuſtice honteuſe de l'Empereur eſt la premiere origine de ſes malheurs & de ſa fin funeſte : grand exemple pour les ſouverains. Albert de Miſnie Landgrave de Thuringe, l'un des ancêtres de tous les princes de Saxe, qui font une ſi grande figure en Allemagne, gendre de l'Empereur Frédéric II. avait trois enfans de la Princeſſe ſa femme. Il l'avait répudiée, pour une maîtreſſe indigne de lui, & c'eſt pour cela que les Allemands lui avaient donné avec juſtice le ſurnom de *dépravé*. Ayant un bâtard de cette concubine, il voulait deshériter pour lui ſes trois enfans légitimes. Il met ſes Fiefs en vente, malgré les loix; & l'Empereur, malgré les loix, les achéte avec l'argent que le roi d'Angleterre lui avait donné pour faire la guerre à la France.

Les trois Princes ſoutiennent hardiment leurs droits contre l'Empereur. Il a beau prendre Dreſde & pluſieurs châteaux ; il eſt chaſſé de la Miſnie, & toute l'Allemagne ſe déclare contre cet indigne procédé.

1296.

La rupture contre l'empereur & le roi d'Angleterre d'un côté, & la France de l'autre, durait toujours. Le Pape Boniface VIII. leur ordonne à tous trois une tréve, ſous peine d'excommunication.

1297.

L'Empereur avait plus beſoin d'une tréve avec

les Seigneurs de l'empire. Sa conduite les révoltait tous. Venceslas, roi de Bohême, Albert, duc d'Autriche, le duc de Saxe, l'archevêque de Mayence, s'assemblent à Prague. Il y avoit deux marquis de Brandebourg, non qu'ils possédassent tous deux la même marche; mais étant freres, ils prenaient tous deux le même titre. C'est un usage qui commençait à s'établir. On accuse l'Empereur dans les formes, & on indique une diéte à Egra pour le déposer.

Albert d'Autriche envoie à Rome solliciter la déposition d'Adolphe. C'est un droit qu'on reconnait toujours dans les papes, quand on croit en profiter.

Le duc d'Autriche feint d'avoir reçu le consentement du pape, qu'il n'a pourtant pas. L'archevêque de Mayence dépose solemnellement l'Empereur au nom de tous les Princes. Voici comme il s'exprime: *on nous a dit que nos envoyés avaient obtenu l'agrément du Pape; d'autres assurent que le pape l'a refusé: mais n'ayant égard qu'à l'autorité qui nous a été confiée, nous déposons Adolphe de la dignité Impériale, & nous élisons pour roi des Romains le Seigneur Albert, duc d'Autriche.*

## 1298.

Boniface VIII. défend aux Electeurs, sous peine d'excommunication, de sacrer le nouveau roi des romains. Ils lui répondent que ce n'est pas là une affaire de religion.

Cependant Adolphe ayant dans son parti quelques Evêques & quelques Seigneurs, avait encore

une armée. Il donne bataille le 2. Juillet auprès de Spire à ſon rival; tous deux ſe joignent au fort de la mêlée. Albert d'Autriche lui porte un coup d'épée dans l'œil. Adolphe meurt en combattant, & laiſſe l'Empire à Albert.

# ALBERT I. D'AUTRICHE.

## TRENTIÉME EMPEREUR.

### 1298.

Albert d'Autriche commence par remettre ſon droit aux Electeurs, afin de le mieux aſſurer. Il ſe fait élire une ſeconde fois à Francfort, puis couronner à Aix-la-Chapelle, par l'archevêque de Cologne.

Le Pape Boniface VIII. ne veut pas le reconnaître. Ce Pape avait alors de violens démêlés avec le roi de France Philippe-le-Bel.

### 1299.

L'Empereur Albert s'unit incontinent avec Philippe, & marie ſon fils aîné Rodolphe à Blanche, ſœur du roi. Les articles de ce mariage ſont remarquables. Il s'engage de donner à ſon fils l'Autriche, la Stirie, la Carniole, l'Alſace, Fribourg en Briſcau, & aſſigne pour douaire à ſa belle-fille l'Alſace & Fribourg, s'en remettant, pour la dot de Blanche, à la volonté du roi de France.

Albert

Albert fait part de ce mariage au Pape, qui pour toute réponſe, dit que l'Empereur n'eſt qu'un uſurpateur, & qu'il n'y a d'autre *Céſar* que le ſouverain Pontife des Chrétiens.

## 1300. 1301.

Les maiſons de France & d'Autriche ſemblaient alors étroitement unies par ce mariage, par leur haine commune contre Boniface VIII. par la néceſſité où elles étaient de ſe défendre contre leurs vaſſaux. Car dans le même tems la Hollande & la Zélande, vaſſales de l'Empire, faiſaient la guerre à Albert, & les Flamands, vaſſaux de France, la faiſaient au roi Pilippe-le-Bel.

Boniface VIII. plus fier encore que Grégoire VII. & plus impétueux, prend ce temps pour braver à la fois l'Empereur & le roi de France. D'un côté il excite contre Philippe-le-Bel ſon frere Charles de Valois; de l'autre il ſouléve des Princes de l'Allemagne contre Albert.

Nul Pape ne pouſſa plus loin la manie de donner des royaumes. Il fait venir en Italie ce Charles de Valois, & le nomme vicaire de l'Empire en Toſcane. Il marie ce Prince à la fille de Baudouin II. Empereur de Conſtantinople dépoſſédé; & déclare hardiment Charles de Valois Empereur des Grecs. Rien n'eſt plus grand que ces entrepriſes, elles ſont bien conduites & heureuſes. Rien de plus petit, quand elles ſont ſans effet. Ce Pape en moins de trois ans, donna les Empires d'Orient & d'Occident, & mit en interdit le royaume de France.

Les

Les circonſtances où ſe trouvait l'Allemagne le mirent ſur le point de réuſſir contre Albert d'Autriche.

Il écrit aux archevêques de Mayence, de Tréves & de Cologne : *Nous ordonnons qu'Albert comparaiſſe devant nous dans ſix mois, pour ſe juſtifier, s'il peut, du crime de Leze-Majeſté, commis contre la perſonne de ſon Souverain Adolphe. Nous défendons qu'on le reconnaiſſe pour Roi des Romains, &c.*

Ces trois archevêques, qui n'aimaient pas Albert, conviennent avec le comte Palatin du Rhin, de procéder contre lui, comme ils avaient procédé contre ſon prédéceſſeur ; & ce qui montre bien qu'on a toujours deux poids & deux meſures, c'eſt qu'ils lui font un crime d'avoir vaincu & tué en combattant, ce même Adolphe, qu'ils avaient dépoſé, & contre lequel il avait été armé par eux-mêmes.

Le comte Palatin fait en effet des informations contre l'Empereur Albert. On ſait que les comtes Palatins étaient originairement juges dans le palais, & juges des cauſes civiles entre le Prince & les Sujets, comme cela ſe pratique dans tous les pays, ſous des noms différens.

Les Palatins ſe croyoient en droit de juger criminellement l'Empereur même. C'eſt ſur cette prétention qu'on verra un Palatin, un ban de Croatie, condamner une Reine.

Albert ayant pour lui les autres Princes de l'Empire, répond aux procédures par la guerre.

1302.

1302.

Bientôt ſes juges lui demandent grace, & l'électeur Palatin paye par une groſſe ſomme d'argent ſes procédures.

La Pologne, après beaucoup de troubles, élit pour ſon roi Venceſlas, roi de Bohême. Venceſlas met quelque ordre dans un pays où il n'y en avait jamais eu. C'eſt lui qui inſtitua le Sénat. Ce Venceſlas donne ſon fils pour roi aux Hongrois, qui le demandaient lui-même.

Boniface VIII. ne manque pas de prétendre que c'eſt un attentat contre lui, & qu'il n'appartient qu'à lui ſeul de donner un Roi à la Hongrie. Il nomme à ce Royaume Carobert, deſcendant de Charles d'Anjou. Il ſemblerait que l'Empereur n'eût pas dû accoutumer le Pape à donner des Royaumes; cependant c'eſt ce qui le racommoda avec lui. Il craignait plus la puiſſance de Venceſlas que celle du Pape. Il protége donc Carobert, & déſole la Bohême avec une armée. Les auteurs diſent que cette armée fut empoiſonnée par les Bohémiens, qui infecterent les eaux voiſines du camp; cela eſt aſſez difficile à croire.

1303.

Ce qui achéve de mettre l'Empereur dans les intérêts de Boniface VIII. c'eſt la ſanglante querelle de ce Pape avec Philippe-le-Bel. Boniface très-maltraité par ce Monarque, & qui méritait de l'être, reconnaît enfin cet Albert, à qui il avait voulu

voulu faire le procès, pour roi légitime des Romains, & lui promet la couronne Impériale, pourveu qu'il déclare la guerre au roi de France.

Albert paye la complaisance du Pape par une complaisance bien plus grande. Il reconnaît *que l'Empire a été transféré des Grecs aux Allemands par le S. Siége; que les Electeurs tiennent leur droit du Pape, & que les Empereurs & les Rois reçoivent de lui le droit du glaive.* C'est contre une telle déclaration que le comte Palatin aurait dû faire des procédures.

Ce n'était pas la peine de flatter ainsi Boniface VIII. qui mourut le 12. Octobre, échappé à peine de la prison où le roi de France l'avait retenu, aux portes même de Rome.

Cependant le roi de France confisque la Flandre sur le comte Gui Dampiere, & demeure, après une sanglante bataille, maître de Lille, de Douay, d'Orchies, de Bethune, & d'un très-grand pays, sans que l'Empereur s'en mette en peine.

Il ne songe pas davantage à l'Italie, toujours partagée entre les Guelfes & les Gibelins.

## 1304. 1305.

Ladislas, ce fils du respectable Venceslas, roi de Bohême & de la Pologne, est chassé de la Hongrie. Son pere en meurt, à ce qu'on prétend, de chagrin, si les Rois peuvent mourir de cette maladie.

Le

Le duc de Baviére Othon ſe fait élire roi de Hongrie, & ſe fait renvoyer dès la même année. Ladiſlas retourne en Bohême, y eſt aſſaſſiné. Ainſi voilà trois Royaumes électifs à donner à la fois, la Hongrie, la Bohême, & la Pologne.

L'Empereur Albert fait couronner ſon fils Rodolphe en Bohême à main-armée. Carobert ſe propoſe toujours pour la Hongrie; & un Seigneur Polonais nommé Uladiſlas *Loctícus*, eſt élu, ou plutôt rétabli en Pologne : mais l'Empereur n'y a aucune part.

1306.

Voici une injuſtice qui ne paraît pas d'un Prince habile. L'Empereur Adolphe de Naſſau avait perdu la Couronne & la vie, pour s'être attiré la haine des Allemands, & cette haine fut principalement fondée ſur ce qu'il voulut dépouiller à prix d'argent les héritiers légitimes de la Miſnie & de la Thuringe.

Philippe de Naſſau, frere de cet Empereur, réclama ces pays ſi injuſtement achetés. Albert ſe déclare pour eux, dans l'eſpérance d'en obtenir ſa part. Les Princes de Thuringe ſe défendent. Ils ſont mis ſans formalités au ban de l'Empire. Cette proſcription leur donne des partiſans & une armée. Ils taillent en piéces l'armée de l'Empereur, qui eſt trop heureux de les laiſſer paiſibles dans leurs Etats. On voit toujours en général dans les Allemands, un grand fond d'attachement pour leurs droits; & c'eſt ce qui a fait ſubſiſter ſi longtems ce gouvernement mixte, édifice ſouvent prêt à écrouler, & cependant toujours ferme.

1307.

1307.

Le Pape Clément V. envoie un Légat en Hongrie, qui donne la couronne à Carobert, au nom du S. Siége. Autrefois les Empereurs donnaient ce royaume : alors les Papes en disposent ainsi que de celui de Naples. Les Hongrois aimaient mieux être vassaux des Papes désarmés, que des Empereurs, qui pouvaient les asservir. Il valoit mieux n'être vassal de personne.

## ORIGINE DE LA LIBERTÉ DES SUISSES.

La Suisse relevait de l'Empire, & une partie de ce pays était domaine de la maison d'Autriche, comme Fribourg, Lucerne, Zug, Glaris. Ces petites villes quoique sujettes avaient de grands priviléges; & étaient au rang des villes *mixtes* de l'Empire; d'autres étaient impériales, & se gouvernaient par leurs citoyens, comme Zurich, Bâle, & Schaffhouse. Les cantons d'Uri, de Schwitz, & d'Underwald étaient sous le patronage de la maison d'Autriche, mais non sous sa domination.

L'empereur Albert voulut être despotique dans tout le pays. Les Gouverneurs & les Commissaires qu'il y envoya, y exercerent une tyrannie qui causa d'abord beaucoup de malheurs, & qui ensuite produisit le bonheur de la liberté.

Les fondateurs de cette liberté se nomment *Melchthal*, *Stauffacher & Walter Fust*. La difficulté de prononcer des noms si respectables,

nuit à leur célébrité. Ces trois payſans, hommes de ſens & de réſolution, furent les premiers conjurés. Chacun d'eux en attira trois autres. Ces neuf gagnerent les cantons d'Uri, Schwitz, & Underwal.

Tous les hiſtoriens prétendent que tandis que la conſpiration ſe tramait, un Gouverneur d'Uri nommé *Griſler*, s'aviſa d'un genre de tyrannie ridicule & horrible. Il fit mettre, dit-on, un de ſes bonnets au haut d'une perche dans la place, & ordonna qu'on ſaluât le bonnet ſous peine de la vie. Un des conjurés nommé *Guillaume Tell* ne ſalua point le bonnet. Le Gouverneur le condamna à être pendu, & ne lui donna ſa grace qu'à condition que le coupable, qui paſſait pour archer adroit, abattrait d'un coup de fléche une pomme placée ſur la tête de ſon fils. Le pere tremblant tira, & fut aſſez heureux pour abattre la pomme *Griſler* appercevant une ſeconde fléche ſous l'habit de *Tell*, demanda ce qu'il en prétendait faire. *Elle t'était deſtinée*, dit le Suiſſe, *ſi j'avais bleſſé mon fils.*

Il faut avouer que l'hiſtoire de la pomme eſt bien ſuſpecte, & que tout ce qui l'accompagne ne l'eſt pas moins. Mais enfin on tient pour conſtant que *Tell* ayant été mis aux fers, tua enſuite le Gouverneur d'une fléche : que ce fut le ſignal des conjurés : que les peuples ſe ſaiſirent des forteresſes, & démolirent ces inſtrumens de leur eſclavage.

1308.

Albert prêt de commettre ſes forces contre ce courage que donne l'enthouſiaſme d'une liberté naiſſante, perd la vie d'une maniére funeſte. Son propre neveu Jean qu'on a appellé mal-à-propos duc de Suabe, qui ne pouvait obtenir de lui la jouiſſance de ſon patrimoine, conſpire ſa mort avec quelques complices. Il lui porta lui-même le dernier coup en ſe promenant avec lui auprès de Rheinsfeld ſur le bord de la riviére de Ruſſ dans le voiſinage de la Suiſſe. Peu de Souverains ont péri d'une mort plus tragique, & nul n'a été moins regretté. Il eſt très-vraiſemblable que le don de l'Autriche, de la Stire, de la Carniole fait par l'empereur Rodolphe de Habsbourg à ſes deux enfans fut la cauſe de cet aſſaſſinat. Jean, fils du prince Rodolphe, ayant en vain demandé à ſon oncle Albert ſa part qu'il retenait, voulut s'en mettre en poſſeſſion par un crime.

## HENRI VII.

*De la maiſon de Lunebourg,*

TRENTE-UNIÉME EMPEREUR.

1308.

Après l'aſſaſſinat d'Albert, le thrône d'Allemagne demeure vacant ſept mois. On compte parm

les prétendans à ce thrône, le roi de France Philippe le *Bel* : mais il n'y a aucun monument de l'hiſtoire de France, qui en faſſe la moindre mention.

Charles de Valois, frere de ce Monarque, ſe met ſur les rangs. C'était un prince qui allait par tout chercher des royaumes. Il avait reçu la couronne d'Arragon des mains du pape Martin IV. & lui avait prêté l'hommage & le ſerment de fidélité, que les papes exigeaient des rois d'Arragon : mais il n'avait qu'un vain titre. Boniface VIII. lui avait promis de le faire roi des Romains, mais il n'avait pû tenir ſa parole.

Bertrand de Goth, Gaſcon, archevêque de Bordeaux, élevé au Pontificat de Rome par la protection de Philippe le Bel, promet cette fois la couronne impériale à ce Prince. Les Papes y pouvaient beaucoup alors, malgré toute leur faibleſſe, parce que leur refus de reconnaître le roi des Romains élu en Allemagne, était ſouvent un prétexte de factions & de guerres civiles.

Ce pape Clement V. fait tout le contraire de ce qu'il avait promis Il fait preſſer ſous main les électeurs de nommer Henri comte de Luxembourg.

Ce prince eſt le premier qui eſt nommé par ſix électeurs ſeulement, tous ſix grands Officiers de la couronne : les archevêques de Mayence, Tréves, & Cologne, chanceliers : le comte Palatin de la maiſon de Baviére d'aujourd'hui, Grand-Maître de la maiſon : le duc de Saxe de la maiſon d'Aſcanie,

nie, Grand-Ecuyer: le marquis de Brandebourg de la même maiſon d'Aſcanie, Grand-Chambellan.

Le roi de Bohême, Grand-Echanſon, n'y aſſiſta pas, & perſonne même ne le repréſenta. Le royaume de Bohême était alors vacant, les Bohêmiens ne voulant pas reconnaître le duc de Carinthie, qu'ils avaient élû, mais auquel ils faiſaient la guerre comme à un tyran.

Ce fut le comte Palatin qui nomma au nom de ſix Electeurs, *Henri comte de Luxembourg, roi des Romains, futur Empereur, protecteur de l'Egliſe Romaine & univerſelle, & défenſeur des veuves & des orphelins.*

1309.

Henri VII. commence par venger l'aſſaſſinat de l'empereur Albert. Il met l'aſſaſſin Jean, prétendu duc de Suabe, au ban de l'Empire. Frédéric & Léopold d'Autriche ſes couſins, deſcendans comme lui de Rodolphe de Habsbourg, exécutent la ſentence, & reçoivent l'inveſtiture de ſes domaines.

Un des aſſaſſins, nommé Rodolphe de Warth, ſeigneur conſidérable, eſt pris; & c'eſt par lui que commence l'uſage du ſupplice de la roue. Pour Jean, après avoir erré long-tems, il obtint l'abſolution du Pape, & ſe fit moine.

L'Empereur donne à ſon fils de Luxembourg le titre de duc, ſans ériger le Luxembourg en duché. Il y avait des ducs à brevet comme on en voit

voit aujourd'hui en France, mais c'étaient des Princes. On a déja vu que les Empereurs faisaient des rois à brevet.

L'empereur songe à établir sa maison, & fait élire son fils Jean de Luxembourg, roi de Bohême. Il fallut la conquérir sur le duc de Carinthie; & cela ne fut pas difficile, puisque le duc de Carinthie avait contre lui la nation.

Tous les Juifs sont chassés d'Allemagne, & une grande partie est dépouillée de ses biens. Ce peuple consacré à l'usure depuis qu'il est connu, ayant toujours exercé ce métier à Babylone, à Alexandrie, à Rome, & dans toute l'Europe, s'était rendu par-tout également nécessaire & exécrable. Il n'y avait guère de villes où l'on n'accusât les Juifs d'immoler un enfant le Vendredi-Saint, & de poignarder une hostie. On fait encore dans plusieurs villes des processions en mémoire des hosties qu'ils ont poignardées, & qui ont jetté du sang. Ces accusations ridicules servaient à les dépouiller de leurs richesses.

1310.

L'ordre des Templiers est traité plus cruellement que les Juifs. C'est un des événemens les plus incompréhensibles. Des Chevaliers qui faisaient vœu de combattre pour Jesus-Christ, sont accusés de le renier, d'adorer une tête de cuivre, & de n'avoir pour cérémonies secrettes de leur réception dans l'ordre, que les plus horribles débauches. Ils sont condamnés au feu en France en conséquence d'une Bulle du pape Clément

V.

V. & de leurs grands biens. Le Grand-Maître de l'Ordre Molai Gui, frere du Dauphin d'Auvergne, & soixante & quatorze Chevaliers, jurerent en vain que l'Ordre était innocent. Philippe le Bel irrité contre eux les fit trouver coupables. Le Pape dévoué au roi de France les condamna. Il y en eut cinquante-neuf de brûlés à Paris. On les poursuivit par-tout. Le Pape abolit l'ordre deux ans après; mais en Allemagne on ne fit rien contre eux; peut-être parce qu'on les persécutait trop en France. Il y a grande apparence que les débauches de quelques jeunes Chevaliers avaient donné occasion de calomnier l'ordre entier.

Henri VII. veut rétablir l'Empire en Italie. Aucun Empereur n'y avait été, depuis Fréderc II.

Diéte à Francfort pour établir Jean de Luxembourg, roi de Bohême, vicaire de l'Empire, & pour fournir au voyage de l'Emperenr. Ce voyage s'appelle comme on fait, *l'Expedition Romaine*. Chaque état de l'Empire se cottise pour fournir des soldats, des cavaliers, ou de l'argent.

Les Commissaires de l'Empereur qui le précédent font à Lausanne le 11. Octobre, le serment accoutumé aux Commissaires du Pape; serment regardé toujours par les Papes comme un acte d'obéissance & un hommage; & par les Empereurs comme une promesse de protection; mais les paroles en etaient favorables aux prétentions des Papes.

1311.

1311.

Les factions des Guelfes & des Gibelins partageaient toujours l'Italie. Mais ces factions n'avaient plus le même objet qu'autrefois ; elles ne combattaient plus l'une pour l'Empereur, l'autre pour le Pape. Ce n'était plus qu'un mot de ralliement, auquel il n'y avait guére d'idée fixe attachée. C'eſt de quoi nous avons vû un exemple en Angleterre, dans les factions de Wighs & de Thoris.

Le Pape Clément V. fuyait Rome, où il n'avait aucun pouvoir. Il établiſſait ſa Cour à Lyon avec ſa maîtreſſe la comteſſe de Périgord, & amaſſait ce qu'il pouvait de thréſors.

Rome était dans l'anarchie d'un gouvernement populaire. Les Colonna, les Urſini, les Barons Romains partageaient la ville, & c'eſt la cauſe de ce long ſéjour des Papes au bord du Rhône ; de ſorte que Rome paraiſſait également perdue pour les Papes & pour les Empereurs.

La Sicile était reſtée à la maiſon d'Arragon. Carobert, roi de Hongrie, diſputait le royaume de Naples à Robert ſon oncle, fils de Charles ſecond de la maiſon d'Anjou.

La maiſon d'Eſte s'était établie à Ferrare. Les Vénitiens voulaient s'emparer de ce pays.

L'ancienne ligue des villes d'Italie était bien loin de ſubſiſter. Elle n'avait été faite que contre

les

les Empereurs. Mais depuis qu'ils ne venaient plus en Italie, ces villes ne pensaient qu'à s'agrandir aux dépens les unes des autres.

Les Florentins & les Génois faisaient la guerre à la république de Pise. Chaque ville d'ailleurs était partagée en factions. Florence entre les noirs & les blancs : Milan entre les Viconti & les Turriani.

Ce fut au milieu de ces troubles que Henri VII. paraît enfin en Italie. Il se fait couronner roi de Lombardie à Milan. Les Guelfes cachent cette ancienne couronne de fer des rois Lombards, comme si c'était à un petit cercle de fer que fût attaché le droit de regner. L'Empereur fait faire une nouvelle couronne.

Les Turrianni, le propre Chancelier de l'Empereur, conspirent contre sa vie dans Milan. Il condamne son Chancelier au feu. La plûpart des villes de Lombardie, Crême, Crémone, Lodi, Brescia lui refusent obéissance. Il les soumet par la force, & il y a beaucoup de sang répandu.

Il marche à Rome. Robert, roi de Naples, de concert avec le Pape, lui ferme les portes, en faisant marcher vers Rome Jean prince de Morée son frere avec des gendarmes & de l'infanterie.

Plusieurs villes, comme Florence, Boulogne, Lucques se joignent secrettement à Robert. Cependant le Pape écrit de Lyon à l'Empereur, qu'il ne

ne ſouhaite rien tant que ſon couronnement; le roi de Naples l'aſſûre des mêmes ſentimens, & lui proteſte que le prince de Morée n'eſt à Rome que pour y mettre l'ordre.

Henri VII. ſe préſente à la porte de la ville Léonine, qui renferme l'égliſe de S. Pierre, mais il faut qu'il l'aſſiége pour y entrer. Il eſt battu au lieu d'être couronné. Il négocie avec l'autre partie de la ville, & demande qu'on le couronne dans l'égliſe de S. Jean de Latran. Les Cardinaux s'y oppoſent, & diſent que cela ne ſe peut ſans la permiſſion du Pape.

Le peuple de ce quartier prend le parti de l'Empereur. Il eſt couronné en tumulte par quelques Cardinaux. Alors il fait examiner par des Juriſconſultes la queſtion, *ſi le Pape peut ordonner quelque choſe à l'Empereur, & ſi le royaume de Naples releve de l'Empire, ou du St. Siége.* Ses Juriſconſultes ne manquent pas de décider en ſa faveur, & le Pape a grand ſoin de faire décider le contraire par les ſiens.

1313.

C'eſt, comme on a vu, la deſtinée des Empereurs, de manquer de forces pour dominer dans Rome. Henri VII. eſt obligé d'en ſortir. Il va aſſiéger inutilement Florence, & cite non moins inutilement Robert, roi de Naples, à comparaître devant lui. Il met non moins vainement ce Roi au ban de l'Empire, comme coupable de Lèze-Majeſté, *& le bannit à perpétuité ſous peine de perdre la tête.* L'arrêt eſt du 25 Avril.

Il

Il rend des arrêts à-peu-près ſemblables contre Florence & Lucques, & permet par ces arrêts d'aſſaſſigner les habitans ; Venceſlas en démence n'aurait pas donné de tels reſcripts.

Il fait lever des troupes en Allemagne par ſon frere archevêque de Tréves. Il obtient des Génois & des Piſans cinquante galères. On conſpire dans Naples en ſa faveur. Il penſe conquérir Naples & enſuite Rome ; mais prêt à partir, il meurt auprès de la ville de Sienne. L'arrêt contre les Florentins était une invitation à l'empoiſonner. Un dominicain nommé Politien de Montepulciano, qui le communiait, mêla, dit-on, du poiſon dans le vin conſacré. Il eſt difficile de prouver de tels crimes. Mais les Dominicains n'obtinrent du fils de Henri VII. Jean roi de Bohême, des lettres qui les déclarent innocens, que trente ans après la mort de l'Empereur. Il eut mieux valu avoir ces lettres dans le tems même qu'on commençait à les accuſer de cet empoiſonnement ſacrilége.

## INTERREGNE DE QUATORZE MOIS.

Dans les derniéres années de la vie de Henri VII. l'ordre Teutonique s'agrandiſſoit, & faiſait des conquêtes ſur les Idolâtres, & ſur les Chrétiens des bords de la mer baltique. Ils ſe rendirent même maîtres de Dantzick, qu'ils céderent après Ils acheterent la contrée de Pruſſe nommée Pomérelie, d'un Margrave de Brandebourg qui la poſſéda.

Pendant que les chevaliers Teutons devenaient des

des conquérans, les Templiers furent détruits en Allemagne, comme ailleurs, & quoiqu'ils se soutinssent encore quelques années vers le Rhin, leur ordre fut enfin entierement aboli.

1314.

Le pape Clément V. condamne la mémoire de Henri VII. déclare que le serment que cet Empereur avait fait à son couronnement dans Rome, était un *serment de fidélité*, & par conséquent d'un vassal qui rend hommage.

Il casse la Sentence de Henri VII. portée contre le roi de Naples, *attendu*, dit-il avec raison, *que le roi Robert est notre vassal.*

Mais le Pape ajoûte à cette raison des clauses bien étonnantes. *Nous avons*, dit-il, *la supériorité sur l'Empire, & nous succédons à l'Empereur pendant la vacance, par le plein pouvoir que Jesus-Christ nous a donné.*

En vertu de cette prétention le Pape établit le roi de Naples Robert, vicaire de l'Empire en Italie. Ainsi les Papes qui ne craignaient rien tant qu'un Empereur, aident eux-mêmes à perpétuer cette dignité, en reconnaissant qu'il faut un vicaire dans l'interregne. Mais ils nomment ce vicaire pour se faire un droit de nommer un Empereur.

Les Electeurs en Allemagne sont long-tems divisés. Il était déja établi dans l'opinion des hommes

mes que le droit de ſuffrage n'appartenait qu'aux grands officiers de la maiſon ; c'eſt-à-dire, aux trois chanceliers eccléſiaſtiques, & aux quatre princes ſéculiers Ces officiers avaient long tems eu la premiere influence. Ils déclaraient la nomination faite par la pluralité des ſuffrages : peu-à-peu ils attirerent à eux ſeuls le droit d'élire.

Cela eſt ſi vrai, que le duc de Carinthie Henri, qui prenait le titre de roi de Bohême, diſputait en cette ſeule qualité le droit d'Electeur à Jean de Luxembourg, fils de Henri VII. qui en effet était roi de Bohême.

Les ducs de Saxe, Jean & Rodolphe, qui avaient chacun une partie de la Saxe, prétendaient partager le droit d'élire, & être tous deux Electeurs, parce qu'ils ſe diſaient tous deux grands maréchaux.

Le duc de Baviére Louis, le même qui fut Empereur, chef de la branche Bavaroiſe, voulait partager avec ſon frere aîné Rodolphe, comme Palatin, le droit de ſuffrage.

Il y eut donc dix Electeurs qui repréſentaient ſept Officiers, ſept charges principales de l'Empire. De ces dix Electeurs cinq nomment Louis duc de Baviére, qui ajoûtant ſon ſuffrage, eſt ainſi élu par ſa voix.

Les quatre autres choiſiſſent Fréderic duc d'Autriche, fils de l'empereur Albert; & ce duc d'Autriche ne compta point ſa propre voix ; ce qui

prouve évidemment que l'Autriche n'avait point droit de ſuffrage, ne fourniſſant point de grand Officier.

## LOUIS V. ou LOUIS DE BAVIERE.

### TRENTE-DEUXIÉME EMPEREUR.

1315.

On ne compte pour empereur que Louis de Baviére, parce qu'il paſſe pour avoir été élu par le plus grand nombre, mais ſur-tout parce que ſon rival Fréderic le beau fut malheureux. Frédéric eſt ſacré à Cologne, par l'archevêque du lieu, Louis à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Mayence; & cet archevêque s'attribue ce privilége, malgré l'archevêque de Cologne, Métropolitain d'Aix.

Ces deux ſacres produiſent néceſſairement des guerres civiles; & celle-ci l'eſt d'autant plus que Louis de Baviére était oncle de Fréderic ſon rival. Quelques cantons Suiſſes déja ligués prennent les armes pour Louis de Baviére. Ils défendaient par-là leur liberté contre l'Autriche.

Mémorable bataille de Morgat. Si les Suiſſes avaient eu l'éloquence des Athéniens comme le courage, cette journée ſerait auſſi célébre que celles des Thermopyles. Seize cens Suiſſes des cantons d'Ori, de Schwitz, & d'Underwald diſſipent, au paſſage des montagnes, une armée formidable

midable du duc d'Autriche. Le champ de bataille de Morgat eſt le vrai berceau de leur liberté.

1316.

Jean XXII. Pape à Avignon & à Lyon, comme ſes deux predéceſſeurs, n'oſant pas mettre le pied en Italie, & abandonnant Rome, déclare cependant que l'Empire dépend de l'Egliſe Romaine, & cite à ſon tribunal les deux prétendans à l'Empire. Il y a eu de plus grandes révolutions ſur la terre; mais il n'y en a pas une plus ſinguliére dans l'eſprit humain, que de voir les ſucceſſeurs des Céſars créés ſur les bords du Mein, ſoumettre les droits, qu'ils n'ont point ſur Rome, à un pontife de Rome créé dans Avignon; tandis que les rois d'Allemagne prétendent avoit le droit de donner les Royaumes de l'Europe, que les Papes prétendent nommer les Empereurs & les Rois, & que le peuple Romain ne veut ni d'Empereur, ni de Pape.

1317.

Il faut ſe repréſenter dans ces tems-là, l'Italie auſſi diviſée que l'Allemagne. Les Guelfes & les Gibelins la déchirent toujours. Les Guelfes, à la tête deſquels eſt le roi de Naples Robert, tiennent pour Frédéric d'Autriche. Louis a pour lui les Gibelins. Les principaux de cette faction ſont les Viſcomtis à Milan. Cette maiſon établiſſait ſa puiſſance ſur le prétexte de ſoutenir celle des Empereurs. La France voulait déja ſe mêler des affaires du Milanais, mais faiblement.

1318.

Guerre entre Eric, roi de Dannemarck, & Valdemar, margrave de Brandebourg. Ce margrave ſoutient ſeul cette guerre, ſans l'aide d'aucun prince de l'Empire. Quand un état foible tient tête à un plus fort, c'eſt qu'il eſt gouverné par un homme ſupérieur.

Le duc de Lavembourg, dans cette courte querelle bientôt accommodée, eſt priſonnier du margrave, & ſe rachette par ſeize mille marcs d'argent. On pourrait par ces rançons juger à peu près de la quantité d'eſpéces qui roulaient alors dans ces pays, où les Princes avaient tout, & les peuples preſque rien.

1319.

Les deux Empereurs conſentent à décider leur querelle plus importante, par trente champions : uſage des anciens tems, que la cavalerie a renouvellé quelquefois.

Ce combat d'homme à homme, de quinze contre quinze fut comme celui des héros Grecs & Troyens. Il ne décida rien, & ne fut que le prélude de la bataille, que les deux armées ſe livrerent, après avoir été ſpectatrice du combat des trente. Louis eſt vainqueur dans cette bataille ; mais ſa victoire n'eſt point déciſive.

1320.

1320. 1321.

Philippe de Valois, neveu de Philippe-le-Bel, roi de France, accepte du Pape Jean XXII. la qualité de Lieutenant-Général de l'Egliſe, contre les Gibelins en Italie. Philippe de Valois y va, croyant tirer quelque parti de toutes ces diviſions: Les Viſcomtis trouvent le ſecret de lui faire repaſſer les Alpes, tantôt en affamant ſa petite armée, & tantôt en négociant.

L'Italie reſte partagée en Guelfes & en Gibelins, ſans prendre trop parti, ni pour Frédéric d'Autriche, ni pour Louis de Baviére.

1322.

Il ſe donne une bataille déciſive entre les deux Empereurs, encore aſſez près de Muldorf le 28. Septembre 1322. Le duc d'Autriche eſt pris avec le duc Henri, ſon frere, & Ferri, duc de Lorraine. Dès ce jour il n'y eut plus qu'un Empereur.

Léopold d'Autriche, frere des deux priſonniers, continue en vain la guerre.

Jean de Luxembourg, roi de Bohême, fatigué des contradictions qu'il éprouve dans ſon pays, envoye ſon fils en France, pour l'y faire élever à la Cour du roi Charles-le-Bel. Il fait un échange de ſa couronne contre le palatinat du Rhin, avec l'Empereur. Cela paraît incroyable. Le poſſeſſeur du Palatinat du Rhin était Rodolphe de Baviére,

propre frere de l'Empereur. Ce Rodolphe s'était jetté dans le parti de Frédéric d'Autriche contre ſon frere ; & l'Empereur Louis de Baviére, qui venait de s'emparer du Palatinat, gagne la Bohême à ce marché.

On ne peut pas toujours en tout pays, acheter & vendre les hommes comme des bêtes. Toute la nobleſſe du Bohême ſe ſouleva contre cet accord, le déclara nul & injurieux, & il demeura ſans effet. Mais Rodolphe reſta privé de ſon Palatinat.

1323.

Un événement plus extraordinaire encore arrive dans le Brandebourg. Le margrave de ce pays, de l'ancienne maiſon d'Aſcanie, quitte ſon margraviat, pour aller en pélerinage à la Terre-ſainte. Il laiſſe ſes Etats à ſon frere, qui meurt vingt-quatre jours après le départ du pélerin. Il y avait beaucoup de parens capables de ſuccéder. L'ancienne maiſon de Saxe-Lavembourg, & celle d'Anhalt, avaient des droits. L'Empereur, pour les accorder tous, & ſans attendre de nouvelles du pélerinage du véritable poſſeſſeur, voulut approprier à ſa maiſon les Etats de Brandebourg, & il en inveſtit ſon fils Louis.

L'Empereur épouſe en ſecondes nôces la fille d'un comte de Haïnaut & de Hollande, qui lui apporte pour dot ces deux Provinces, avec la Zélande & la Friſe. Aucun Etat vers les Pays-Bas n'était regardé comme un Fief maſculin. Les Empereurs ſongeaient à l'établiſſement de leurs maiſons, auſſi-bien qu'à l'Empire.

L'Empereur

L'Empereur ayant vaincu ſon concurrent, a le Pape encore à vaincre Jean XXII. des bords du Rhône ne laiſſait pas d'influer beaucoup en Italie. Il animait la faction des Guelfes contre les Gibelins. Il déclare les Viſcomtis hérétiques ; & comme l'Empereur favoriſe les Vicomtis, il déclare l'Empereur fauteur d'hérétiques, & par une bulle du 9. Octobre, il ordonne à Louis de Baviére de ſe déſiſter dans trois mois de l'adminiſtration de l'Empire, *pour avoir pris le titre de roi des Romains, ſans attendre que le Pape ait examiné ſon élection.* L'Empereur ſe contente de proteſter contre cette bulle, ne pouvant encore faire mieux.

1324.

Louis de Baviére ſoutient le reſte de la guerre contre la maiſon d'Autriche, pendant qu'il eſt attaqué par le Pape.

Jean XXII. par une nouvelle bulle du 15. Juillet, déclare l'Empereur *contumace*, & le prive de tout droit à l'Empire, s'il ne comparaît devant ſa ſainteté avant le 1. Octobre. Louis de Baviére donne un reſcrit, par lequel il invite l'Egliſe à dépoſer le Pape, & appelle au futur Concile.

Marcile de Padoue, & Jean de Gent, Franciſcain, viennent offrir leur plume à l'Empereur contre le Pape, & prétendent prouver que le St. Pere eſt hérétique. Il avait en effet des opinions ſinguliéres, qu'il fut obligé de rétracter.

1325.

1325.

Quand on voit ainſi les Papes, n'ayant pas une ville à eux, parler aux Empereurs en maîtres, on devine aiſément qu'ils ne ſont que mettre à profit les préjugés des peuples, & les intérêts des Princes. La maiſon d'Autriche avait encore un parti en Allemagne, quoique le chef fût en priſon; & ce n'eſt qu'à la tête d'un parti, qu'une bulle peut être dangereuſe.

L'Alſace & le pays Meſſin, par exemple, tenaient pour cette Maiſon. L'Empereur fit une alliance avec le duc de Lorraine, ſon priſonnier, avec l'archevêque de Tréves, & le comte de Bar, pour prendre Metz. Metz fut priſe en effet, & paya environ quarante mille livres Tournois à ſes vainqueurs.

Fréderic d'Autriche étant toujours en priſon; le Pape veut faire donner l'Empire à Charles-le-Bel, roi de France. Il eût été naturel qu'un Pape eût fait nommer un Empereur en Italie. C'était ainſi qu'on en avait uſé envers Charlemagne; mais le long uſage prévalait, & il fallait que l'Allemagne fît l'élection. On gagne en faveur du roi de France quelques Princes d'Allemagne, qui donnerent rendez-vous au Roi à Bar-ſur-Aube. Le roi de France s'y tranſporte, & n'y trouve que Léopold d'Autriche.

Le roi de France retourne chez lui, affligé de ſa fauſſe démarche. Léopold d'Autriche, ſans reſſource,

ſource, renvoie à Louis de Baviere la lance, l'épée, & la couronne de Charlemagne. L'opinion politique attachait encore à ces ſymboles un droit qui confirmait celui de l'élection.

Louis de Baviére élargit enfin ſon priſonnier; & lui fait ſigner une rénonciation à l'Empire pour le tems de la vie de Louis. On prétend que Fréderic d'Autriche conſerva toujours le titre de roi des Romains.

1326.

Léopold d'Autriche meurt. Il faut bien obſerver que, malgré les loix, l'uſage conſtant était que les grands fiefs ſe partageaſſent encore entre les heritiers. Trente enfans auraient partagé le même état en trente parts, & auraient tous porté le même titre. Tous les agnats de Rodolphe de Habsbourg portaient le nom des ducs d'Autriche.

Léopold avait eu pour ſon partage l'Alſace, la Suiſſe, la Suabe, & le Briſgau. Ses freres ſe diſputent cet héritage; ils choiſiſſent le roi de Bohême, Jean de Luxembourg, pour auſtregue, c'eſt-à-dire, pour arbitre.

1327.

Louis de Baviére va enfin en Italie ſe mettre à la tête des Gibelins, & le Pape anime de loin les Guelfes contre lui. L'ancienne querelle de l'Empire & du Pontificat ſe renouvelle avec fureur.

Louis marche avec une petite armée à Milan; il eſt accompagné d'une foule de moines Franciſcains. Ces moines étaient excommuniés par le Pape

Pape Jean XXII. pour avoir ſoutenu que leur capuchon devait être plus pointu, & que leur boire & leur manger ne leur appartenoit pas en propre.

Ces mêmes Franciſcains traitaient le Pape d'hérétique & de damné, au ſujet de ſon opinion ſur la viſion béatifique.

L'Empereur eſt couronné roi de Lombardie à Milan, non par l'archevêque, qui le refuſe, mais par l'évêque d'Arezzo.

Dès que ce Prince ſe prépare à aller à Rome, la faction des Guelfes preſſe le Pape d'y revenir. Le Pape n'oſe y aller, tant il craint le parti Gibelin & l'Empereur.

Les Piſans offrent à l'Empereur ſoixante mille livres, pour qu'il ne paſſe point par leur ville dans ſon voyage à Rome. Louis de Baviére aſſiége Piſe, & ſe fait donner au bout de trois jours trente autres mille livres, pour y ſéjourner deux mois. Les hiſtoriens diſent que ce ſont des livres d'or: mais cette ſomme ferait ſix millions d'écus d'Allemagne; ce qu'il eſt plus aiſé de coucher par écrit, que de payer.

Nouvelle Bulle de Jean XXII. à Avignon le 23. Octobre. *Nous réprouvons ledit Louis, comme hérétique. Nous dépouillons ledit Louis de tous ſes biens meubles & immeubles, du Palatinat du Rhin, de tout droit à l'Empire, défendons de fournir audit Louis du bled, du linge, du vin, du bois, &c.*

L'héréſie de l'Empereur était d'aller à Rome.

1328.

1328.

Louis de Baviére eſt couronné dans Rome, ſans prêter le ſerment de fidélité. Le célébre Caſtruccio Caſtracani, tyran de Lucques, créé d'abord par l'Empereur, comte du palais de Latran, & gouverneur de Rome, le conduit à St. Pierre avec les quatre premiers barons Romains, Colonna, Urſini, Savelli, Conti.

Louis eſt ſacré par un évêque de Veniſe, aſſiſté d'un évêque d'Aleria, tous deux excommuniés par le Pape. Il y eut peu de troubles dans Rome à ce couronnement.

Le 18. Avril, l'Empereur tient une aſſemblée générale. Il y préſide, revêtu du manteau Impérial, la couronne en tête, & le ſceptre à la main. Un moine Auguſtin, Nicolas Fabriano, y accuſe le Pape, & demande *s'il y a quelqu'un qui veuille défendre le Prêtre de Cahors, qui ſe fait nommer le Pape Jean.* L'ordre des Auguſtins devait produire un jour un homme plus dangereux pour les Papes.

On lut enſuite la ſentence, par laquelle l'Empereur dépoſait le Pape. *Nous voulons*, dit-il, *ſuivre l'exemple d'Othon I. qui avec le Clergé, & le peuple de Rome, dépoſa le Pape Jean XII. Nous dépoſons de l'évêché de Rome Jacques de Cahors, convaincu d'héréſie & de Léze-Majeſté.*

Le jeune Colonna, attaché en ſecret au Pape

pe, publie ſon oppoſition dans Rome, l'affiche à la porte de l'Egliſe, & s'enfuit.

Enfin Louîs prononce un arrêt de mort contre le Pape, & même contre le roi de Naples, qui avait accepté du Pape le vicariat de l'Empire en Italie. Il les condamne tous deux à être brûlés vifs; la colère outrée va quelquefois juſqu'au ridicule. Il crée Pape le 22. Mai, de ſon autorité, Pierre Reinalucci, de la ville de Corbiero ou Corbario, Dominicain, & le fait agréer par le peuple Romain. Il l'inveſtit par l'anneau, au lieu de lui baiſer les pieds, & ſe fait de nouveau couronner par lui.

Ce qui était arrivé à tous les Empereurs depuis les Othons, arrive à Louis de Baviére. Les Romains conſpirent contre lui. Le roi de Naples arrive avec des troupes aux portes de Rome. L'Empereur & ſon Pape ſont obligés de s'enfuir.

1329.

L'Empereur, réfugié à Piſe, eſt forcé d'en ſortir. Il retourne ſans armée en Baviére, avec deux Franciſcains qui écrivaient contre le Pape; Michel de Cèſene, & Guillaume Okam. L'antipape Pierre de Corbiero ſe cache de ville en ville.

Le roi de Naples Robert fait rentrer ſous la domination, ou plutôt ſous la protection Papale, Rome & pluſieurs villes d'Italie.

Les Viſcomtis, toujours puiſſans dans Milan, & qui ne pouvaient plus être défendus par l'Empereur,

pereur, l'abandonnent. Ils se rangent du parti de Jean XXII. qui toujours réfugié dans Avignon, semble donner des loix à l'Europe, & en donne en effet, quand ces loix sont exécutées par les forts contre les faibles.

Louis de Baviére étant à Pavie, fait un traité mémorable avec son neveu Robert, fils de l'électeur Palatin Rodolphe, mort en exil en Angleterre, & tige de toute la branche Palatine. Par ce traité, il partage avec son neveu les terres de la maison Palatine; il lui rend le Palatinat du Rhin & le haut Palatinat, & il garde pour lui la Baviére. Il régle qu'après l'extinction d'une des deux maisons, Palatine & Baviére, qui ont une souche commune, la survivante entrera en possession de toutes les terres & dignités de l'autre, & que cependant le suffrage, dans les élections des Empereurs, appartiendra alternativement aux deux maisons. Le droit de suffrage accordé ainsi à la maison de Baviére ne dura pas long-tems. La division que cet accord mit entre les deux maisons fut plus longue.

1330.

Le Pape Frere Pierre de Corbiero, caché dans un château d'Italie, entouré de soldats envoyés par l'archevêque de Pise, demande grace à Jean XXII. qui lui promet la vie sauve, & trois mille florins d'or de pension pour son entretien.

Ce Pape Frere Pierre va la corde au cou se présenter devant le Pape, qui le fait renfermer dans une prison, où il mourut au bout de trois ans. On

ne ſait s'il avait ſtipulé ou non qu'il ne ſerait pas enfermé.

Chriſtophe, roi de Dannemark, eſt dépoſé par les Etats du pays. Il a recours à l'Empire. Les ducs de Saxe, de Meklembourg, & de Poméranie, ſont nommés par l'Empereur, pour juger entre le Prince & les Sujets. C'était faire revivre les droits éteints de l'Empire ſur le Dannemark. Mais Gerard, comte de Holſtein, régent du Royaume, ne voulut pas reconnaître cette commiſſion. Le roi Chriſtophe, avec les forces de ces Princes, & du margrave de Brandebourg, chaſſe le régent, & remonte ſur le thrône.

Louis de Baviére veut ſe réconcilier avec le pape, & lui envoie une ambaſſade. Jean XXII. pour réponſe mande au roi de Bohême qu'il ait à faire dépoſer l'Empereur.

## 1331.

Le roi de Bohême Jean, au lieu d'obéir au pape, ſe lie avec l'Empereur, & marche en Italie avec une armée, en qualité de vicaire de l'Empire. Ayant réduit quelques villes, comme Crémone, Parme, Pavie, Modène; il eſt tenté de les garder pour lui, & dans cette idée il s'unit ſecrétement avec le pape. Les Guelfes & les Gibelins allarmés ſe réuniſſent contre Jean XXII. & contre Jean de Bohême.

L'Empereur craignant un vicaire ſi dangereux, excite contre lui Othon d'Autriche, frere de ce même Fréderic, ſon rival pour l'Empire, tant les intérêts changent en peu de tems.

Il ſuſcite le marquis de Miſnie, & Carobert, roi de Hongrie, & juſqu'à la Pologne. Il eſt donc prouvé qu'alors il pouvait bien peu par lui-même. L'Empire fut rarement plus faible. Mais l'Allemagne, dans tous ces troubles, eſt toujours reſpectée des Etrangers, toujours hors d'atteinte.

Le roi de Bohême, revenu en Allemagne, bat tous ſes ennemis l'un après l'autre. Il laiſſe ſon fils Charles vicaire en Italie, malgré Louis de Baviére, & pour lui il va juſqu'en Pologne. Ce roi de Bohême Jean était alors le véritable Empereur par ſon pouvoir.

Les Guelfes & les Gibelins, malgré leur antipathie, ſe liguent contre le Prince Charles de Bohême en Italie. Le roi ſon pere, vainqueur en Allemagne, paſſe les Alpes pour ſecourir ſon fils. Il arrive lorſque ce jeune Prince vient de remporter une victoire ſignalée le 25 Novembre vers le Tirol.

Il rentre avec ſon fils triomphant dans Prague, & lui donne la marche, ou marquiſat, ou margraviat de Moravie, en lui faiſant prêter un hommage lige.

1332.

Le Pape continue d'employer la religion dans l'intrigue. Othon, duc d'Autriche, gagné par lui, quitte le parti de l'Empereur, & gagné par des Moines, il ſoumet ſes Etats au Saint-Siége. Il ſe déclare vaſſal de Rome. Quel temps, ou une telle action ne fut ni abhorrée, ni punie!

C'eſt que ce tems était celui de l'anarchie. Le roi de Bohême ſe faiſait craindre de l'Empereur, & ſongeait à établir ſon crédit dans l'Allemagne. Lui & ſon fils avaient gagné des batailles en Italie, mais des batailles inutiles. Toute l'Italie était armée alors, Gibelins contre Guelfes, les uns & les autres contre les Allemands, toutes les villes s'accordaient dans leur haine contre l'Allemagne, & toutes ſe faiſaient la guerre, au lieu de s'entendre pour briſer à jamais leurs chaînes.

Pendant ces troubles, l'ordre Teutonique eſt toujours une milice de conquérans vers la Pruſſe. Les Polonais leur prennent quelques villes. Ce même Jean, roi de Bohême, marche à leur ſecours. Il va juſqu'à Cracovie. Il appaiſe des troubles en Siléſie. Ce prince maître de la Bohême, de la Siléſie, de la Moravie, faiſait alors tout trembler.

Strasbourg, Fribourg en Briſgau, & Bâle s'uniſſent dans ces temps de trouble contre les Tyrans voiſins. Pluſieurs villes entrent dans cette aſſociation. Le voiſinage de quatre cantons Suiſſes, devenus libres, inſpirent à ces peuples des ſentimens de liberté.

Othon d'Autriche aſſiége Colmar. L'Empereur ſoutient cette ville contre le duc d'Autriche. Le comte de Wirtemberg fournit des troupes à l'Empereur; le roi de Bohême lui en donne. On voit de part & d'autre des armées de trente mille hommes, mais ce n'eſt jamais que pour une campagne. L'Empereur n'eſt alors que comme un autre

tre prince d'Allemagne qui a ſes amis contre ſes ennemis. Qu'eût-ce été, ſi tout eût été réuni pour ſubjuguer en effet toute l'Italie ?

Mais l'Allemagne n'eſt occupée que de ſes querelles inteſtines. Le duc d'Autriche ſe raccommode avec l'Empereur. La face des affaires change continuellement, & la miſère des peuples continue.

1333.

On a vû Jean, roi de Bohême, combattre en Italie pour l'Empereur, maintenant le voici armé pour le Pape. On a vû Robert, roi de Naples, défenſeur du Pape ; il eſt à préſent ſon ennemi. Ce même roi de Bohême qui venait d'aſſiéger Cracovie, va en Italie de concert avec le roi de France, pour y établir le pouvoir du Pape. C'eſt ainſi que l'ambition proméne les hommes.

Qu'arrive-t-il ? il donne bataille près de Ferrare au roi Robert de Naples, aux Viſcomtis, aux l'Eſcales princes de Vérone, réunis. Il eſt défait deux fois. Il retourne en Allemagne, après avoir perdu ſes troupes, ſon argent, & ſa gloire.

Troubles & guerre en Brabant au ſujet de la propriété de Malines, que le duc de Brabant, & le comte de Flandre ſe diſputent. Le roi de Bohême s'en mêle encore. On s'accommode. Malines demeure à la Flandre.

1334.

Cependant l'Empereur Louis de Baviére reſte tranquille dans Munich, & ſemble ne plus prendre part à rien.

Le pape Jean XXII. plus remuant, ſollicite toujours les princes Allemands à ſe ſoulever contre Louis de Baviére, & les Franciſcains du parti de Michel de Ceſéne, condamnés par le Pape, preſſent l'Empereur d'aſſembler un concile pour faire déclarer le Pape hérétique, & pour le dépoſer.

La mort devait venger l'Empereur plus promptement qu'un concile. Jean XXII. meurt à quatre-vingt-dix-ans le 2. Décembre dans Avignon.

Villani prétend qu'on trouva dans ſon tréſor la valeur de vingt-cinq millions de florins d'or, dont dix-huit millions monnoyés: *Je le ſais*, dit Villani, *de mon frere Romone qui était marchand du Pape.* On peut dire hardiment à Villani, que ſon frere le marchand était un grand exagérateur. Cela ferait environ deux cens millions d'écus d'Allemagne d'aujourd'hui. On eût alors avec une pareille ſomme acheté toute l'Italie, & Jean XXII. n'y mit jamais le pied. Il eut beau ajoûter une troiſiéme couronne à la tiare pontificale, il n'en fut pas plus puiſſant. Il eſt vrai qu'il vendait beaucoup de bénéfices, qu'il inventa les annates, les réſerves, les expectatives, qu'il mit à prix les

les diſpenſes, & les abſolutions. Tout cela eſt une reſſource bien plus faible qu'on ne penſe, & a produit beaucoup plus de ſcandale que d'argent; les exacteurs de pareils tributs n'en font d'ordinaire aux maîtres qu'une part fort légére.

Ce qui eſt digne de remarque, c'eſt qu'il eut du ſcrupule en mourant ſur la maniere dont il avoit dit qu'on voyoit Dieu dans le ciel, & qu'il n'en eut point ſur les tréſors qu'il avait amaſſes ſur la terre.

## 1335.

Le vieux roi Jean de Luxembourg épouſe une jeune princeſſe de la maiſon de France, de la branche de Bourbon, & par ſon contrat de mariage, il donne le duché de Luxemboug au fils qui naîtra de cette alliance. La plûpart des clauſes des contrats ſont des ſemences de guerre.

Voici un autre mariage qui produit une guerre dès qu'il eſt conſommé. Le vieux roi de Bohême avait un ſecond fils Jean de Luxembourg, duc de Carinthie. Ce jeune prince prenait le titre de duc de Carinthie, parce que ſa femme avait des prétentions ſur ce duché. Cette princeſſe de Carinthie qu'on appellait Marguerite *la grande bouche*, prétend que ſon mari Jean de Luxembourg eſt impuiſſant. Elle trouve un évêque de Friſingue qui caſſe ſon mariage ſans formalités; elle ſe donne au marquis de Brandebourg.

L'intérêt a autant de part que l'amour dans cet

cet adultère. Le margrave de Brandebourg était le fils de l'empereur Louis de Baviére. Marguerite *la grande bouche* apportait le Tirol en dot & des droits ſur la Carinthie : ainſi l'empereur ne fit aucune difficulté d'ôter cette princeſſe au prince de Bohême, & de la donner à ſon fils de Brandebourg. Ce mariage excite une guerre qui dure toute l'année ; & après beaucoup de ſang répandu, on en vient à un accommdement ſingulier. C'eſt que le jeune Jean de Luxembourg avoue que ſa femme a raiſon de l'avoir quitté, & approuve ſon mariage avec le Brandebourgeois, fils de l'Empereur.

Petite guerre des Straſbourgeois contre les Seigneur des environs. Straſbourg agit en vraie république indépendante, à cela près que ſon évêque ſe mettait ſouvent à la tête des troupes, pour faire dépendre les citoyens de l'évêque.

## 1336. 1337.

On commence à négocier beaucoup en Allemagne pour la fameuſe guerre que le roi d'Angleterre Edouard III. méditait contre Philippe de Valois. Il s'agiſſait de ſavoir à qui la France appartiendrait.

Il eſt vrai que ce pays beaucoup plus reſſerré qu'il ne l'eſt aujourd'hui, affaibli par les diviſions du gouvernement féodal, & n'ayant point de grand commerce maritime, n'était pas le plus grand théâtre de l'Europe, mais c'était toujours un objet très-important.

Philippe

Philippe de Valois d'un côté, & Edouard de l'autre tâchent d'engager les princes d'Allemagne dans leur querelle : mais il paraît que l'Anglais fit mieux sa partie que le Français. Philippe de Valois a pour lui le roi de Bohême, & Edouard à tous les princes voisins de la France. Il a sur-tout pour lui l'Empereur; il n'en obtient à la vérité que des lettres-patentes, mais ces lettres-patentes sont de vicaire de l'Empire. Le fier Edouard consent volontiers à exercer ce vicariat, pour tacher de faire déclarer guerre de l'Empire, la guerre contre la France. Ses provisions portent qu'il pourra faire battre monnoie dans toutes les terres de l'Empire: rien ne prouve mieux ce respect secret qu'on avait dans toute l'Europe pour la dignité impériale.

Pendant qu'Edouard s'appuie des forces temporelles de l'Allemagne, Philippe de Valois cherche à faire agir les forces spirituelles du Pape; elles étaient bien peu de chose.

Le Pape Benoît XI. encore dans Avignon comme ses prédécesseurs, était dépendant du roi de France.

Il faut savoir que l'Empereur n'ayant point été absous par le Pape, demeurait toujours excommunié, & privé de ses droits dans l'opinion vulgaire de ces tems-là.

Philippe de Valois qui peut tout sur un pape d'Avignon, force Benoît XI à différer l'absolution de l'Empereur. Ainsi l'autorité d'un prince dirige souvent le ministère pontifical, & ce ministère

niſtère à ſon tour ſuſcite quelques princes. Il y a un Henri duc de Baviére, parent de Louis l'empereur, prenant toujours ſelon l'uſage ce titre de duc ſans avoir le duché; mais poſſedant une partie de la Baviére inférieure. Ce Henri demande pardon au Pape par ſes députés, d'avoir reconnu ſon parent Empereur. Cette baſſeſſe ne produit dans l'Empire aucune des révolutions qu'on en attendoit.

1338.

Le pape Benoît XI. avoue que c'eſt Philippe de Valois, roi de France, qui l'empêche de réconcilier à l'Egliſe l'empereur Louis. Voilà comme preſque tous les Papes n'ont été que les inſtrumens d'une force étrangère. Ils reſſemblaient ſouvent aux dieux des Indiens, à qui on demande de la pluie à genoux, & qu'on traîne dans la riviére, quand on n'eſt pas exaucé.

Grande aſſemblée des princes de l'Empire à Rens ſur le Rhin. On y déclare ce qui ne devrait pas avoir beſoin d'être déclaré; *Que celui qui a été élu par le plus grand nombre, eſt véritable Empereur; que la confirmation du Pape eſt abſolument inutile; que le Pape a encore moins le droit de dépoſer l'Empereur; & que l'opinion contraire eſt un crime de Léze-Majeſté.*

Cette déclaration paſſe en loi perpétuelle le 8 Août à Francfort.

Albert d'Autriche ſurnommé d'abord *le contrefait*, & qui enſuite changea ce ſurnom en celui de

de *ſage*, l'un des freres de ce Frédéric d'Autriche, qui avait diſputé l'Empire, & le ſeul de tous ſes freres par qui la race Autrichienne s'eſt perpétuée, attaque encore en vain les Suiſſes. Ces peuples qui n'avaient de bien que leur liberté, la défendent toujours avec courage. Albert eſt Malheureux dans ſon entrepriſe, & mérite le nom de *ſage* en l'abandonnant.

1339.

L'Empereur Louis ne penſe plus qu'à reſter tranquille dans Munich, pendant qu'Edouard roi d'Angleterre ſon vicaire, traîne cinquante princes de l'Empire à la guerre contre Philippe de Valois, & va conquérir une partie de la France. Mais avant la fin de la campagne tous ces princes Allemands ſe retirent chez eux; & Edouard aſſiſté des Flamands, pourſuit ſes vës ambitieuſes.

1340.

L'Empereur Louis qui s'était repenti d'avoir donné le vicariat d'Italie à un roi de Bohême guerrier & puiſſant, ſe repent d'avoir donné le vicariat d'Allemagne à un roi plus puiſſant & plus guerrier. L'Empereur était le penſionnaire du vicaire; & le fier Anglais ſe conduiſant en maître, & payant mal la penſion, l'Empereur lui ôte ce vicariat, devenu un titre inutile.

L'Empereur négocie avec Philippe de Valois. Pendant ce tems l'autorité impériale eſt abſolument anéantie en Italie, malgré la loi perpétuelle de Francfort.

Le

Le Pape de ſon autorité privée accorde aux deux freres Viſcomtis le gouvernement de Milan qu'ils avaient ſans lui, & les fait vicaires de l'Egliſe Romaine ; ils avaient été auparavant vicaires impériaux.

Le roi Jean de Bohême va à Montpellier pour ſe guérir par la ſalubrité de l'air, d'un mal qui attaquait ſes yeux. Il n'en perd pas moins la vûe, & il eſt connu depuis ſous le nom de Jean *l'aveugle*. Il fait ſon teſtament, donne la Bohême & la Siléſie à Charles depuis empereur, à Jean la Moravie, à Wenceſlas né de Béatrix de Bourbon, le Luxembourg & les terres qu'il a en France du chef de ſa femme.

L'Empereur jouit cependant de la gloire de décider en arbitre des querelles de la maiſon de Dannemarck. Le duc de Sléeſwich-Holſtein par cet accommodement renonce aux prétentions ſur le royaume de Dannemarck, il marie ſa ſœur au roi Valdemar III. & reſte en poſſeſſion du Jutland.

1341. 1342. 1343.

Louis de Baviére ſemble ne plus penſer à l'Italie, & donne des tournois dans Munich.

Clément VI. nouveau pape né Français, & réſidant à Avignon, eſt ſollicité de revenir enfin rétablir en Italie le pontificat, & d'y achever d'anéantir l'autorité impériale. Il ſuit les procédures de Jean XXII. contre Louis. Il ſollicite l'Archevêque de Tréves de faire élire en Allemagne un nouvel Empereur,

Empereur. Il souléve en secret contre lui ce roi de Bohême Jean *l'aveugle* toujours remuant, & le duc de Saxe, & Albert d'Autriche.

L'empereur Louis qui a toujours à craindre qu'un défaut d'absolution n'arme contre lui les princes de l'empire, flatte le Pape qu'il déteste, & lui écrit : *Qu'il remet à la disposition de sa Sainteté, sa personne, son Etat, sa liberté, & ses titres.* Quelles expressions pour un Empereur qui avait condamné Jean XXII. à être brûlé vif!

Les princes assemblés à Francfort sont moins complaisans, & maintiennent les droits de l'Empire.

## 1344. 1345.

Jean l'aveugle semble plus ambitieux, depuis qu'il a perdu la vûe. D'un côté il veut frayer le chemin de l'Empire à son fils Charles, de l'autre il fait la guerre à Casimir roi de Pologne, pour la mouvance du duché de Schwednitz dans la Silésie.

C'est l'effet ordinaire de l'établissement féodal. Le duc de Schwednitz avait fait hommage au roi de Pologne. Jean de Bohême réclame l'hommage en qualité de duc de Silésie. L'empereur soutient en secret les intérêts du Polonais, & malgre l'Empereur, la guerre finit heureusement pour la maison de Luxembourg. Le prince Charles de Luxembourg, marquis de Moravie, fils de Jean l'aveugle, devenu veuf, épouse la niéce du duc de Schwednitz qui fait hommage à la Bohême ; & c'est une nouvelle confirmation que la Silésie est un annexe de la couronne de Bohéme.

L'impératrice Marguerite, femme de l'empereur Louis de Baviére, & sœur de Jean de Brabant, se trouve héritiére de la Hollande, de la Zélande, & de la Frise ; elle recueille cette succession. L'empereur son mari devait en être beaucoup plus puissant, il ne l'est pourtant pas.

En ce tems Robert comte Palatin fonde l'Université de Heidelbert sur le modéle de celle de Paris.

1346.

Jean *l'aveugle* & son fils Charles font un grand parti dans l'Empire au nom du Pape.

Les factions impériales & papales troublent enfin l'Allemagne, comme les Guelfes & les Gibelins avaient troublé l'Italie. Clément VI. en profite. Il publie contre Louis de Baviere une bulle le 13. Avril ; *Que la colère de Dieu*, dit-il, *& celle de St. Pierre & St. Paul tombe sur lui dans ce monde-ci & dans l'autre ; que la terre l'engloutisse tout vivant, que sa mémoire périsse, que tous les élemens lui soient contraires, que ses enfans tombent dans les mains de ses ennemis aux yeux de leur pere.*

Il n'y avait point de protocole pour ces bulles : elles dépendaient du caprice du Dataire qui les expédiait. Le caprice en cette occasion est un peu violent.

Il y avait alors deux archevêques de Mayence, l'un dépose en vain par le Pape, l'autre élû à l'instigation du Pape par un parti de Chanoines.

C'est

C'eſt à ce dernier que Clément VI. adreſſe une autre bulle pour élire un Empereur.

Le roi de Bohême Jean *l'aveugle*, & ſon fils Charles, marquis de Moravie, qui fut depuis l'empereur Charles IV. vont à Avignon marchander l'Empire avec Clément VI. Charles s'engage à caſſer toutes les ordonnances de Louis de Baviére, à reconnaître que le comté d'Avignon appartenait de droit au St. Siége, ainſi que Ferrare & les autres terres; (il entendait celles de la comteſſe Mathilde) les royaumes de Sicile, de Sardaigne, & de Corſe, & ſur-tout Rome; que ſi l'Empereur va à Rome ſe faire couronner, il en ſortira le même jour, qu'il n'y reviendra jamais ſans une permiſſion expreſſe du Pape, &c.

Après ces promeſſes, Clément VI. recommande aux archevêques de Cologne & de Tréves, & au nouvel archevêque de Mayence d'élire empereur le marquis de Moravie. Ces trois prélats avec Jean l'aveugle s'aſſemblent à Rens près de Coblentz le 1. Juilles. Ils éliſent Charles de Luxembourg, marquis de Moravie, qu'on connaît ſous le nom de Charles IV.

Quoique l'Allemagne fût partagée, le parti de Louis de Baviére eſt tellement le plus fort, que le nouvel Empereur, & ſon vieux pere aveugle, au lieu de ſoutenir leurs droits en Allemagne, vont ſe battre en France contre Edouard d'Angleterre pour Philippe de Valois.

Le vieux roi Jean de Bohême eſt tué à la fameuſe bataille de Créci le 25 ou 26 Août, gagnée

par les Anglais. Charles s'en retourne en Bohême sans troupes & sans argent ; il est le premier roi de Bohême qui se soit fait couronner par l'archevêque de Prague ; & c'est pour ce couronnement que l'évêché de Prague jusques-là suffragant de Mayence, fut érigé en archevêché.

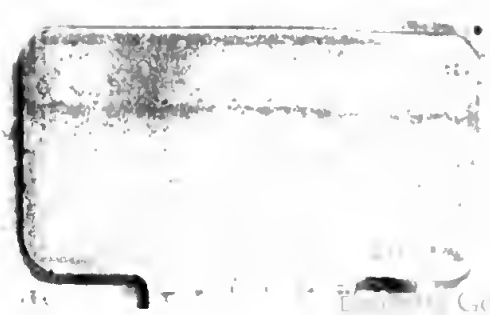
1347.

Alors Louis de Baviére & l'anti-empereur Charles se font la guerre. Charles de Luxembourg est battu par-tout.

Il se passait alors une scéne singuliére en Italie. Nicolas Rienzi, notaire à Rome, homme éloquent, hardi & persuasif, voyant Rome abandonnée des Empereurs & des Papes qui n'osaient y retourner, s'était fait tribun du peuple. Il regna quelques mois d'une maniére absolue; mais le peuple qui avait élevé cette idole, la détruisit. Rome depuis long-tems ne semblait plus faite pour des tribuns. Mais on voit toujours cet ancien amour de la liberté qui produit des secousses, & qui se débat dans ses chaînes. Rienzi s'intitulait amateur *de l'univers, & tribun auguste*. Cela seul prouve qu'il étoit enthousiaste, & par conséquent indigne de commander à des hommes d'esprit.

Mort de l'Empereur Louis de Baviére le 11. Octobre. Quelques historiens le disent empoisonné : cela peut être, mais il faut en être sûr pour le dire. Au reste il s'intulait Louis IV. & non Louis V. il n'avait pas encore plû aux Chronologistes de compter pour empereur, Louis l'enfant, bâtard du bâtard Arnoud ; ou plutôt il n'y avait point alors de Chronologistes.

FIN DU I. TOME.

VA1 1537572

142 B48-49